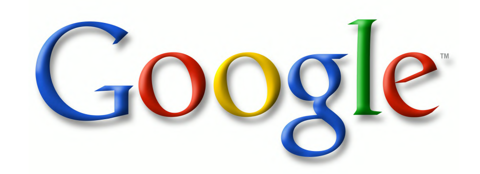


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

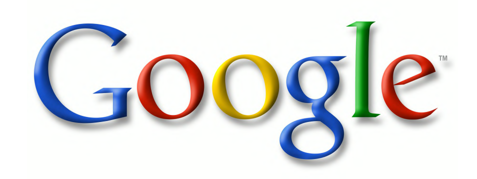
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

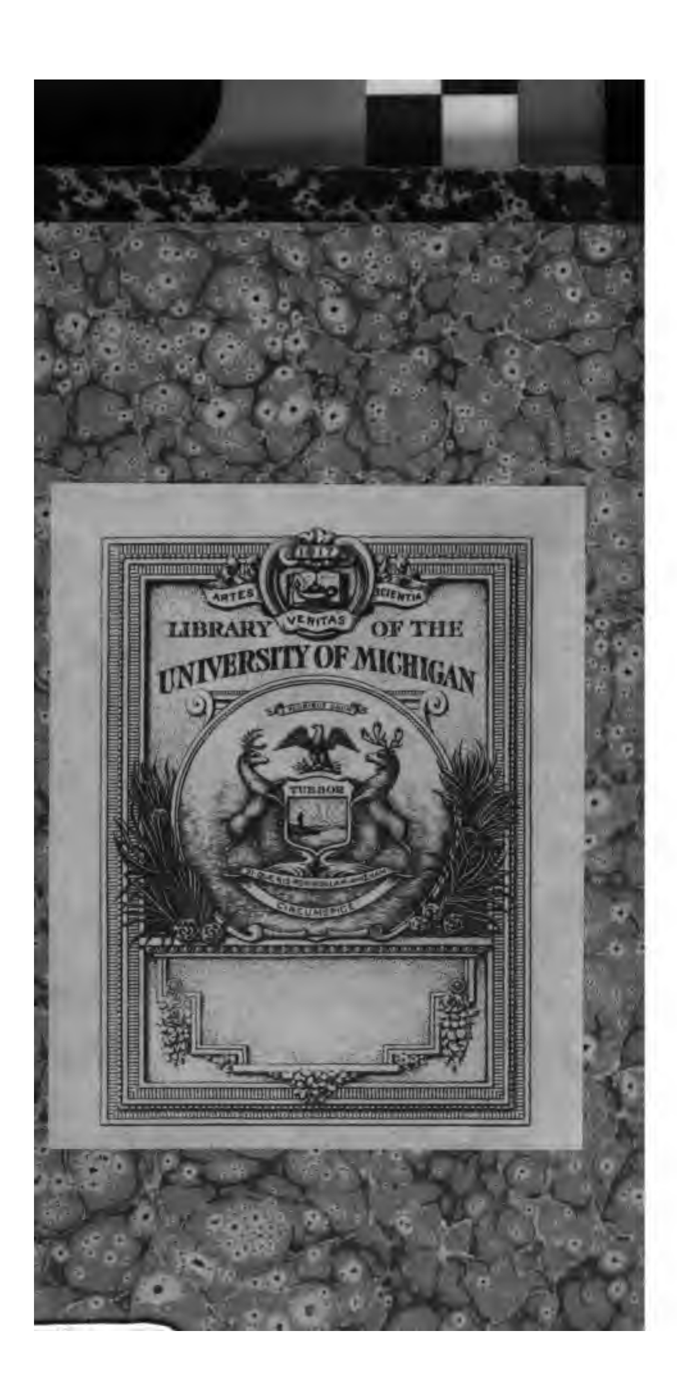
Nous vous demandons également de:

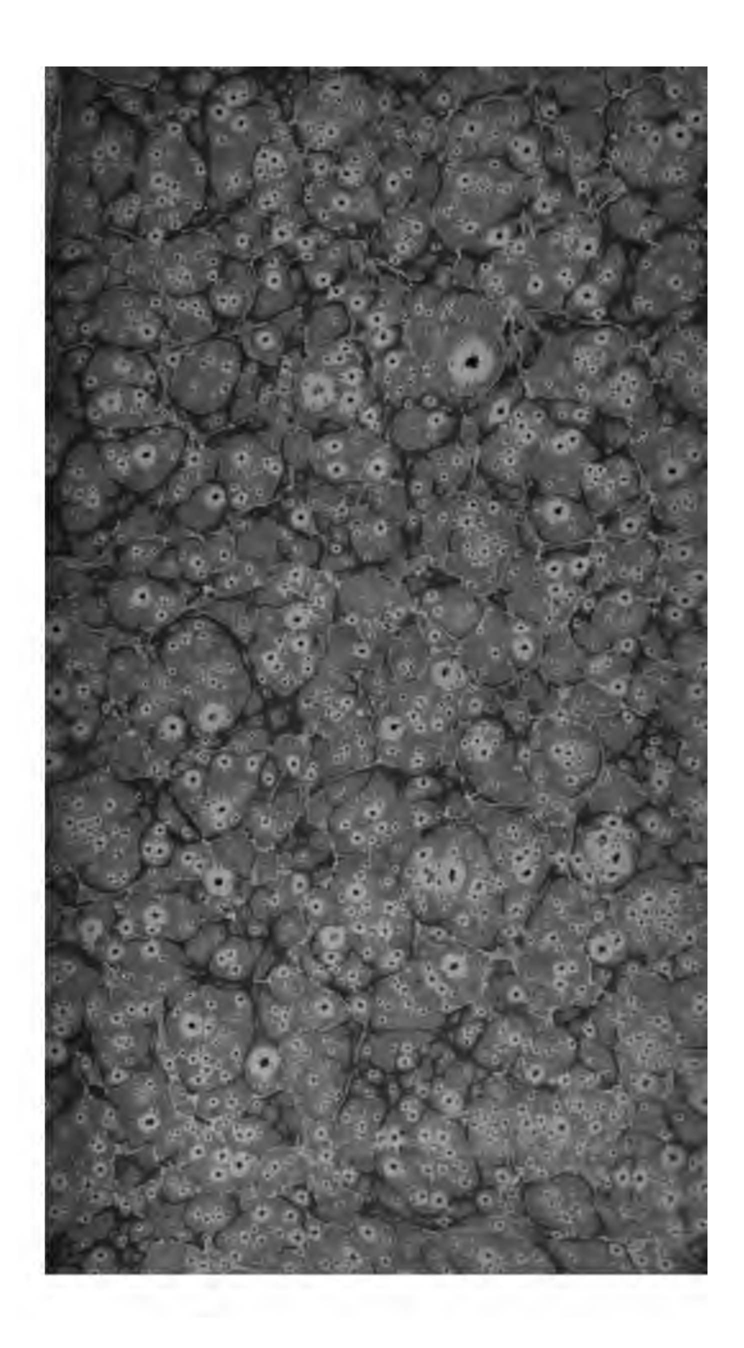
+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES.

5.

L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES,

RENFERMANT

LES EXERCICES SPIRITUELS DE S. IGNACE;

ET SUIVIES

DE LA RETRAITE POUR SE PRÉPARER A LA MORT;

PAR LE R. P. JACQUES NOUET,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Nouvelle Edition.

TOME CINQUIÈME.

CLERMONT FERRAND,

THIBAUD-LANDRIOT, LIBRAIRE,

Imprimeur de Mgr. l'Évêque et du Clergé.

1837.

BX
2183
.N93
1837
V.5

730903 – 190

L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES.

SEPTIÈME RETRAITE,

POUR ACQUÉRIR LE PUR AMOUR DE DIEU ET DE JÉSUS-CHRIST SON FILS UNIQUE.

Ier ENTRETIEN

DU PREMIER JOUR.

PREMIÈRE MAXIME FONDAMENTALE, QUE NOUS SOMMES TOUS CRÉÉS POUR AIMER DIEU.

PREMIER POINT.

Toutes choses tendent naturellement à la fin pour laquelle elles sont créées, parce que c'est le centre de leurs mouvements et de leurs inclinations, où elles trouvent leurs perfections et leur repos. Or, l'homme est créé pour aimer Dieu ; il faut donc qu'il aspire sans cesse à son amour, comme toutes les créatures vont sans cesse à leur centre et à leur fin. *Nous qui voyageons dans cette vaste solitude de la vie présente*, dit saint Laurent Justinien, *nous ne devons pas ignorer le lieu où nous allons ; car c'est une grande imprudence de cheminer toujours, sans prévoir où l'on veut*

aller. C'est le propre des bêtes, d'agir sans raison et ne suivre que l'instinct et le mouvement des sens ; mais l'homme ne doit pas se gouverner de la sorte (1). Il doit avant toutes choses se proposer l'amour divin comme son centre, et graver au fond de son cœur cette maxime fondamentale, qui est le premier principe de sa conduite, qu'il n'est au monde que pour aimer Dieu. L'avez-vous fait jusqu'ici ? y avez-vous sérieusement pensé ? Regrettez la faute que vous y avez faite. Tâchez d'entrer dans cette importante vérité, et pesez les raisons suivantes pour vous convaincre.

SECOND POINT.

La fin de l'homme, dit saint Thomas, est d'être uni à Dieu, parce que c'est en cela que consistent sa béatitude et sa perfection (2). Qui fait cette union ? Le pur amour ; car le propre de celui qui aime est de sortir de soi-même pour se porter vers son objet, et de s'y lier de toutes ses forces pour en prendre toutes les qualités. D'où il s'ensuit que l'amour divin nous comble de richesses, remplit notre âme de joie et nous élève à une noblesse et dignité admirable ; parce qu'en nous unissant à Dieu il nous transforme en lui et nous fait comme des dieux, selon cette excellente pensée de saint Augustin : Chacun est tel qu'est son amour. Voyez, je vous prie, quel est le

(1) Peregrinantibus in hac præsentis vitæ vastissima solitudine, oportet nos non ignorare quò tendimus. Nam ambulare quotidiè non præmeditato nostri itineris fine imprudentissimum est. Hoc quidem irrationabilium jumentorum est proprium, sensu carnis, non ratione moveri. Homo verò non sic. *S. Laur. Justinian., l. de hum., c. 14.*

(2) Finis humanæ creaturæ est adhærere Deo. In hoc enim felicitas ejus consistit.

vôtre. Aimez-vous la terre? vous ne serez que de la terre; aimez-vous Dieu? que vous dirai-je, vous serez Dieu; je n'aurais pas l'assurance de le dire de mon chef, mais écoutons les Ecritures : J'ai dit que vous êtes des dieux et les enfants du Très-Haut (1). Jugez à quel point de bonheur nous a élevés le pur amour, Dieu est infiniment bon, infiniment grand, infiniment saint, infiniment heureux et content; donc si je l'aime, je participerai à son bonheur, à sa sainteté, à sa grandeur, à sa bonté, et plus je l'aimerai, plus j'aurai de part à ses perfections, parce que les degrés de ma transformation suivent les degrés de mon amour.

TROISIÈME POINT.

Dieu est notre original, et en cette considération notre emploi, notre but, notre fin est de le représenter. Si le portrait d'un prince avait du sens, dit le cardinal Bellarmin, il n'aurait point de plus grand désir ni de plus doux emploi que de regarder son original, de se former entièrement sur lui et de lui devenir parfaitement semblable. O âme chrétienne! Dieu est votre original, et dans cette vue votre but doit être d'exprimer dans vos mœurs la sainteté de ce modèle (2); car l'homme, comme dit saint Grégoire de Nysse, a été créé pour être une figure vivante de

(1) Talis est quisque, qualis ejus dilectio est. Terram diligis, terra eris; Deum diligis, quid dicam? Deus eris. Non audeo ex me dicere, scripturas audiamus. Ego dixi dii estis et filii excelsi omnes. *S. Aug.*, *tract.* 2, *in epist.* 1 *Joann.*

(2) Si imago sensum haberet, nihil magis optaret, quàm exemplar suum aspicere, et ad illius imitationem se componere, et illi quàm simillimam fieri. Exemplar tuum, ô anima, Deus est. *Bellarminus de ascens. ment.*, *gr.* 1.

la sainteté divine et suprême (1). Or, l'amour divin est le plus excellent ouvrier qui puisse achever cet ouvrage, soit parce qu'il nous donne une plus grande idée et une plus-haute estime des perfections divines, soit parce qu'il nous porte avec plus d'ardeur à-lui complaire en tout, et à lui donner des marques de notre affection, entre lesquelles celle de l'imitation est la plus certaine (2); soit parce qu'il nous fait trouver plus de douceur et de plaisir à renoncer à nos propres inclinations, à nos sentiments, à nos pensées et à nos façons de faire pour prendre les siennes; soit enfin parce qu'il nous inspire un désir plus efficace de gagner son amitié et d'attirer ses regards et ses complaisances sur nous, en nous rendant ses imitateurs. Si donc nous voulons arriver à cette fin pour laquelle nous sommes créés, le principal emploi de notre vie doit être l'amour divin; parce que, comme dit un philosophe platonicien, celui qui aimera Dieu d'un vrai amour, le trouvera certainement, et par ce moyen il se retrouvera lui-même en Dieu, parce qu'il retournera à son original, sur lequel il a été créé, où il se reformera de nouveau et prendra ce qui lui manque pour être parfait, en demeurant toujours uni par amour à son idée (3). Hors de là il sera toujours imparfait, toujours misérable et plus vil que le néant. Quiconque

(1) Homo enim idcirco creatus est, ut esset divinæ ac supernæ virtutis animatum quoddam simulacrum. *S. Greg. Nyss., orat. de infant. qui præmat. eripitur.*

(2) Religiosissimus cultus est imitari.

(3) Qui Deum vero amore prosecutus fuerit, Deum inveniet, et se in Deo recuperabit, quia ad suam, per quam creatus est, redibit ideam, ubi rursus reformabitur, quia ideæ suæ perpetuo cohærebit. *Mart. Ficinus in conv. Plat., c. 21, or. 6.*

d'entre nous est séparé de Dieu ici-bas, n'est point un vrai homme, parce qu'il n'est pas uni à son idée sur laquelle il a été formé, ce n'est qu'un demi-homme, ce n'est rien du tout (1); car, selon l'Apôtre, quand je parlerais comme un ange, quand je prédirais l'avenir comme un prophète, quand je donnerais tous mes biens aux pauvres, et ma vie même comme un martyr, si je n'ai la charité je ne suis rien.

QUATRIÈME POINT.

Dieu est notre souverain Seigneur, de qui nous tenons l'être et la vie. La fin de l'homme *est de le louer, de le respecter, de le servir, et par ce moyen de se sauver,* comme dit saint Ignace (2). Or, le salut de l'homme, son repos et sa félicité consistent dans l'amour de jouissance, la principale gloire de Dieu dans l'amour de révérence et d'estime, sa louange dans l'amour de complaisance et de reconnaissance et son service dans l'amour d'obéissance et de conformité à son bon plaisir. Mes frères, dit Hugues de Saint-Victor, ce que l'on appelle servir Dieu est compris et déclaré en peu de paroles fort agréables; car enfin servir Dieu, c'est proprement aimer Dieu. Celui qui ne l'aime point, ne le sert point, et tout au contraire quiconque l'aime le sert; qui l'aime peu, le sert peu; qui l'aime bien, le sert bien; qui l'aime parfaitement, le sert parfaitement (3). La rai-

(1) Quisquis nostrûm in terris à Deo separatus est, non verus est homo, sed semihomo; cum à sua idea sit formâque disjunctus. *Ibidem.*

(2) Creatus est homo ad hunc finem, ut Dominum Deum suum laudet ac revereatur, eique serviens tandem salvus fiat. *Lib. Exercit.*

(3) Fratres, brevi sermone atque jucundò comprehenditur et declaratur, quid sit servire Deo. Deo namque servire,

son est parce que servir Dieu, c'est faire ce qu'il nous commande; or tout ce qu'il nous commande et tout ce qu'il désire de nous est ramassé et compris dans la charité (1); car tout ce qu'il nous prescrit par ses lois, comme sage législateur, ne tend qu'à nous rendre heureux et vertueux, et c'est l'amour qui fait l'un et l'autre (2). Par conséquent, dit saint Thomas, il faut que la loi divine ait pour sa fin la charité (3). La charité est la fin des commandements, qui ne nous ont été donnés que pour faire exécuter plus parfaitement celui de l'amour.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Concluons donc avec saint Bernard, et faisant une forte résolution de nous adonner désormais à la pratique du pur amour, disons avec lui : Je suis sans doute infiniment obligé à aimer Dieu, puisque c'est de lui que je tiens l'être, la vie et le bon sens. Certainement, mon Seigneur Jésus, celui qui refuse de vivre pour vous est digne de mort, car il abuse de la vie et des lumières que vous lui avez données pour vous aimer (4).

2. Seigneur, vous m'avez fait pour vous aimer, et

Deum diligere est. Et qui non diligit, non servit; et qui diligit, servit; et qui parum diligit, parum servit; et qui multum diligit, multum servit; et qui perfectè diligit, perfectè servit. *Hugo à S. Vict.*, *serm.* 88.

(1) Plenitudo legis est dilectio. *Rom.*, 13.

(2) Unde necesse est quod intentio divinæ legis ordinetur ad amandum.

(3) Finis est præcepti caritas. *S. Thom.*, *l.* 3 *contra gent.*, c. 116.

(4) Valdè mihi omnino amandus est, per quem sum, vivo et sapio. Dignus planè est morte, qui tibi, Domine Jesu, recusat vivere.

mon cœur ne sera jamais content qu'il ne soit uni à vous comme au centre de son repos (1).

3. Ecoutons avec attention Notre-Seigneur qui nous commande de l'aimer, et pesons les paroles dont il se sert pour nous y obliger: Que demande encore à présent le Seigneur ton Dieu, sinon que tu le craignes, et que tu marches dans ses voies, et que tu l'aimes et le serves de tout ton cœur et de toute ton âme, afin qu'il te comble de biens (2).

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, et tu mettras ce commandement que je te donne au milieu de ton cœur, tu le publieras aux autres et tu le méditeras sans cesse, soit que tu sois assis dans ta maison ou que tu fasses voyage, soit que tu te couches ou que tu te lèves (3).

Aime donc le Seigneur ton Dieu, et garde ses commandements (4).

4. Demandons-lui la grâce qui nous est nécessaire pour accomplir ce précepte du pur amour. Donnez-moi ce que vous me commandez. Je vous rends grâce du commandement que vous m'avez fait de vous

(1) Fecisti nos ad te, Domine, et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te.

(2) Et nunc quid Dominus Deus tuus petit à te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum, et ambules in viis ejus, et diligas eum, ac servias Domino Deo tuo in toto corde tuo et in tota anima tua, et bene sit tibi. *Deut.*, 10, 12.

(3) Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota fortitudine tua. Eruntque verba hæc, quæ præcipio tibi in corde tuo, et narrabis ea, et meditaberis in eis sedens in domo, et ambulans in itinere, dormiens atque consurgens. *Deut.*, 6, 5.

(4) Ama itaque Dominum Deum tuum, et observa præcepta ejus. *Deut.*, 11, 1.

L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES.

5.

L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES,

RENFERMANT

LES EXERCICES SPIRITUELS DE S. IGNACE;

ET SUIVIES

DE LA RETRAITE POUR SE PRÉPARER A LA MORT;

PAR LE R. P. JACQUES NOUET,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Nouvelle Édition.

TOME CINQUIÈME.

CLERMONT FERRAND,

THIBAUD-LANDRIOT, LIBRAIRE,

Imprimeur de Mgr. l'Évêque et du Clergé.

1837.

de notre amour. En effet, si nous consultons notre propre expérience, nous trouverons que notre cœur cherche en vain un lieu de repos dans la créature, parce qu'elle nous chasse avec injure sitôt que nous pensons nous y attacher, comme si elle nous disait, en nous tançant et menaçant : Pourquoi, misérable, t'approches-tu de moi ? Je ne suis pas ce que tu penses ; si tu cherches le bien, ne t'amuse pas à l'apparence, je ne suis que vanité, que mensonge, que poison qui te donnera la mort. Malheur à l'âme téméraire qui espère en quittant Dieu trouver quelque chose qui la puisse satisfaire (1). Va où tu voudras, tourne-toi de tous côtés, épanche-toi sur les biens périssables, sur l'honneur, sur les richesses, sur les délices de l'esprit et du corps et sur tout ce que tu crois te pouvoir contenter, tu verras que partout il y a des épines, et que Dieu seul est le centre de ton repos.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Pourquoi t'égares-tu, chétif homme, dans la foule des créatures, en cherchant avec tant d'empressement les biens de ton âme et de ton corps ? aime un seul bien qui enferme tous les biens, et cela suffit (2). Arrête tous les désirs et tous les mouvements de ton cœur en ton Dieu, cherche en lui seul toute ta gloire et tout ton contentement, et tiens pour certain que tu l'y trouveras infailliblement.

2. Regrettez vos égarements, et dites avec saint

(1) *S. Aug., l. 6 Confess., c.* 16.

(2) Cur per multa vagaris, homuncio, quærendo bona animæ et corporis tui ? ama unum bonum, in quo sunt omnia bona, et sufficit. *S. Ans., c.* 25 *prosolog.*

Augustin (*lib.* 1 *Solil.*, *c.* 1): Exaucez-moi, Seigneur, qui êtes mon père, mon roi, mon salut, ma lumière, ma vie ; écoutez-moi, Seigneur, à votre manière secrète qui est connue à peu de personnes. Je vous aime absolument tout seul, je ne veux que vous, je ne cherche que vous. Guérissez mon aveuglement, ouvrez mes yeux et bannissez la folie de mon esprit, afin que je vous connaisse. Recevez, ô Père très-débonnaire, votre esclave fugitif, qui est assez puni d'avoir servi vos ennemis que vous tenez sous vos pieds, et d'avoir été abusé et séduit par les mensonges et par les tromperies du monde. Recevez-moi maintenant que je le fuis, et que je retourne vers vous, dans le dessein de ne servir et de n'aimer dorénavant que vous. Je supplie seulement votre très-excellente clémence de me convertir à vous parfaitement, et de faire en sorte que rien ne s'oppose à mon retour vers vous, mais que je devienne par votre grâce pur, magnanime, juste, prudent et parfait amateur et possesseur de votre sagesse (1).

3. Considérez, je vous prie, quelle est notre folie. Pendant que nous vivons dans cette obscure prison du corps, nous sommes plus capables d'aimer Dieu que de le connaître ou d'en parler dignement ; et en l'aimant nous en retirons plus de profit, nous travaillons moins et nous lui rendons plus de service ; et toutefois nous aimons mieux chercher toujours ce que nous ne trouverons jamais ici-bas par la spéculation, que de le posséder par l'amour. Désa-

(1) Tantum oro excellentissimam clementiam tuam, ut me penitus ad te convertas, nihilque mihi repugnare facias tendenti ad te, jubeasque me purum, magnanimum, justum, prudentemque esse, perfectumque amatorem, perceptoremque sapientiæ tuæ. *Ibidem.*

busons-nous une bonne fois , et faisons une forte résolution de nous employer plus désormais à aimer Dieu qu'à le connaître, ou pour mieux dire à ne le vouloir connaître que pour l'aimer.

IIᵉ ENTRETIEN

DU PREMIER JOUR.

TROISIÈME MAXIME FONDAMENTALE, QUE NOTRE PROGRÈS DANS L'AMOUR DIVIN DÉPEND DU BON USAGE DES MOYENS.

PREMIER POINT.

Tout ce qui retarde nôtre progrès dans l'amour de Dieu, c'est que nous ne faisons pas un bon usage des moyens qu'il nous a donnés pour y arriver. La principale faute que nous commettons, est que nous y attachons notre cœur sans passer outre et sans les rapporter à la fin. Au lieu d'en user, comme dit saint Augustin, nous en voulons jouir, et par un étrange désordre nous faisons des moyens la fin de nos recherches, et de la fin même un moyen pour y arriver. Ce déréglement est injurieux à Dieu, parce qu'étant le souverain bien, il est indigne de lui préférer un bien aussi vil et méprisable qu'est la créature, qui ne mérite d'être aimée que pour lui, comme elle n'a rien de bon ni d'aimable que de lui. Ce qui trompe et séduit malheureusement notre cœur, est que nous ne nous arrêtons qu'à l'apparence et à l'attrait extérieur des créatures, sans en pénétrer le fond. Nous en jugeons par les sens et par l'opinion des hommes, au lieu de suivre les lumières de la raison et de la foi; de là vient que nous n'aimons que ce

qui flatte notre amour-propre, et nous avons une extrême aversion de tout ce qui lui est contraire. Nous recherchons avec empressement les honneurs, les richesses, les commodités et les plaisirs de la vie, qui ruinent souvent, ou pour le moins affaiblissent le pur amour; et nous craignons et fuyons avec horreur les mépris, la pauvreté, les incommodités, les afflictions, les maladies et les douleurs qui seraient des moyens très-propres pour augmenter la charité, si nous en savions user.

SECOND POINT.

Le remède à ce mal est de nous établir dans une forte résolution de croître incessamment dans l'amour de Dieu, qui est notre fin, notre perfection, notre béatitude en cette vie, et dans une parfaite indifférence pour toutes les choses créées, ne les regardant jamais que comme des moyens pour nous porter à Dieu, ne les aimant qu'autant qu'elles nous peuvent servir pour cette fin, et ne les fuyant qu'autant qu'elles nous en peuvent détourner. Pour le faire avec perfection, et tirer avantage de toutes choses pour aimer Dieu plus purement, soyez absolument convaincu et persuadé de cette vérité indubitable, que tout ce qui arrive dans le monde, à la réserve du péché, est arrêté, ordonné et envoyé de Dieu pour sa plus grande gloire et pour notre plus grand bien. De sorte qu'il n'y a rien dans le monde qui ne vous soit, si vous voulez, une occasion favorable de le glorifier, un excellent moyen de vous sauver, un instrument propre pour acquérir son saint amour, et un lien très-fort pour vous unir intimement à lui et à son Fils notre Seigneur. La raison est parce que comme Dieu ne peut agir pour une autre fin que pour lui-même et pour sa gloire

qui est inséparable de notre salut, à cause que l'un et l'autre consistent dans sa connaissance et dans son amour, il faut nécessairement qu'il ait donné à toutes les choses qui sont ou qui se font dans l'univers, une bonté relative à cette fin, et qu'il y ait mis une grâce secrète, une vertu cachée pour le glorifier et pour vous sauver tout ensemble, c'est-à-dire pour le connaître, pour l'aimer et vous unir étroitement à lui. Le tout est que vous en fassiez un bon usage, parce qu'il vous a laissé la liberté d'en bien ou mal user, et par conséquent de vous rendre heureux ou misérable, selon le bon ou le mauvais usage que vous en ferez.

TROISIÈME POINT.

De ce principe solide, il s'ensuit que vous devez être toute votre vie dans un dégagement parfait de toutes choses, sans trouble, sans inquiétude, avec un grand repos d'esprit et une égalité inaltérable, parce que tout ce qui peut arriver, bien loin de vous nuire, vous donnera moyen d'honorer Dieu hautement, de vous attacher à lui et de monter à un sublime degré d'union.

De plus, vous devez par la même raison bannir également de votre cœur tout désir et toute crainte, et attendre tous les événements de la main de Dieu dans une tranquillité inviolable, puisque tout vous peut être très-avantageux, si vous savez vous en prévaloir, et que tout ce que vous pourriez désirer, ne vous serait pas meilleur que ce que vous regardez avec indifférence, ni ce que vous pourriez craindre ne vous nuirait pas plus que ce que vous désirez avec affection.

Bien davantage, tout ce qui vous donne naturellement de la crainte, comme la perte des biens, des

amis et des honneurs, et choses semblables qui paraissent redoutables, parce qu'elles viennent, ce semble, avec un visage d'ennemi, tout cela, dis-je, vous sera un moyen plus propre et plus puissant pour glorifier Dieu, et pour vous perfectionner dans son amour, parce que vous lui donnerez plus de marques de votre estime et de votre zèle pour son service dans les choses qui vous sont fâcheuses, que dans les plus agréables, et vous détruirez davantage votre amour-propre, qui est la source de tous les vices qui empêchent votre union avec Dieu.

QUATRIÈME POINT.

Ayant mis votre cœur en liberté par un entier détachement de toutes les créatures, bannissant tout autre dessein et toute autre pensée, appliquez tous vos soins à faire un excellent usage de tout ce qui se présente à chaque heure, soit à pratiquer ou à souffrir, à poursuivre ou à fuir et rejeter, le regardant comme un moyen très-propre pour vous unir à Dieu, qui sait mieux que vous par quelle chose il veut être honoré, servi et aimé, et qui a disposé celle-ci à l'heure présente et non pas une autre, pour recevoir de vous l'honneur qu'il en prétend, et vous attirer plus près de lui. Prenez-la donc de sa main, sans considérer si elle est contraire à la nature corrompue, avec une ferme foi qu'elle est ordonnée et envoyée de Dieu pour votre bien, avec un amoureux acquiescement et une humble soumission à ses adorables volontés, avec une haute estime, agrément et louange de ses conduites, avec un profond respect, avec action de grâces, avec confiance en sa bonté, et enfin avec joie, vous assurant que le progrès que vous ferez dans son amour et

dans son service, par le bon usage de cette chose, sera d'autant plus grand que vous pratiquerez avec plus de perfection les actes de ces vertus, et que vous fermerez les yeux à tout ce qui touche l'amour-propre, pour ne les ouvrir qu'à ce qui regarde uniquement Dieu.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Dites souvent : Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt (1). Je me livre, je m'abandonne à vous, pour le corps et pour l'âme, pour la santé et pour la maladie, pour l'honneur et pour le mépris, pour les richesses et pour la pauvreté, pour la joie et pour la tristesse, pour la vie et pour la mort, pour le temps et pour l'éternité, et généralement pour tout sans aucune réserve, avec un plein pouvoir de disposer de moi comme il vous plaira.

2. A chaque occasion qui se présente, dites avec les sentiments que vous avons marqués : Le nom du Seigneur soit béni (2), et recevez de sa main tout ce qui vous arrive, de quelque côté et de quelque manière qu'il vienne, sans avoir égard aux créatures qui y ont part.

3. Regardez tout ce qui se passe dans le monde du même œil que Dieu le regarde, approuvant tout ce qu'il veut, sans y trouver rien à redire; dites parfois durant le jour : Oui, mon Dieu et mon Père, j'ai de la joie que toutes les choses se passent comme elles font, parce que c'est votre bon plaisir (3). Que maintenant il pleuve, que la neige tombe, qu'il y ait du froid et des tempêtes, que les maladies règnent, je

(1) Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.

(2) Sit nomen Domini benedictum.

(3) Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.

le veux et l'approuve, ainsi que vous le voulez et l'approuvez (1).

4. Souvenez-vous que toute la gloire que vous pouvez rendre à Dieu consiste dans l'exécution de sa volonté, quoi qu'il veuille et demande de vous ; car sa volonté est absolument déterminée, par une nécessité immuable, à tendre en toutes choses à l'avancement de sa gloire, et par conséquent faire une chose pour petite qu'elle soit, et en quitter une autre, quelque éclatante qu'elle paraisse, c'est également sa gloire, lorsqu'il le veut et vous l'ordonne ainsi. Ne regardez donc pas si ce que vous faites est considérable en soi, mais seulement si Dieu le veut (2).

5. Persuadez-vous que par cet important exercice vous monterez sûrement au plus haut point de l'amour divin, mais que vous n'y monterez pas tout d'un coup et qu'il y a des degrés par lesquels il faut s'y élever. Jamais personne n'a pu monter d'un seul pas tous les degrés de l'échelle (3). Personne, dit saint Bernard, ne devient parfait tout d'un coup. On n'arrive pas au haut de l'échelle en volant, mais en montant (4). Quiconque veut arriver au faîte de la perfection, doit dresser dans son cœur des degrés spirituels par lesquels il puisse monter, et s'avançant de vertu en vertu posséder en partie celui qui le possède parfaitement (5).

(1) Ita pater, quoniam sic fuit placitum ante te.

(2) Domine, quid me vis facere?

(3) Nemo unquam repente uno simul passu scalæ gradus ascendere potuit. *Joann. Clim.*, *gr* 25.

(4) Nemo repente fit summus, ascendendo non volando apprehenditur summitas scalæ. *S. Bern.*, *serm.* 1 *de S. Andr.*

(5) Quisquis in spirituali exercitio cupit perfectionis culmen attingere, ascensionis sibi in corde spirituales componat

6. Mais si vous voulez réussir dans cette ascension mystique, faites état de monter sans cesse jusqu'à la fin de votre vie, sans vous arrêter jamais; car, comme dit saint Laurent Justinien, le vrai amour ne se contente pas d'un degré, il tâche de monter toujours plus haut et de faire de continuels progrès dans la perfection. Et ce désir ardent de son avancement spirituel fait qu'il estime peu les vertus qu'il a acquises, au prix de ce qu'il en voudrait avoir (1). Ne tenez donc jamais ce discours qui est dans la bouche de plusieurs: Je me contente d'une vie commune, il me suffit de faire mon salut, comme font la plupart des hommes qui ne sont pas tout à fait méchants. Je ne prétends point aux mérites des apôtres, je ne prends point le vol si haut; ce m'est assez si je puis tenir le chemin le plus aisé, le plus battu et aplani (2). Ce n'est pas là le langage des vrais serviteurs de Dieu, ce n'est pas le sentiment des saints qui nous ont frayé le chemin; leur maxime constante était de marcher à grands pas vers l'éternité, sans perdre un seul moment du temps, et comme dit saint Grégoire de Nazianze, ils ne met-

gradus, per quos de virtute in virtutem proficiens ipsum Deum ex parte comprehendere valeat, à quo plenissimè comprehensus est. *S. Laur. Just. in prœm. de grad. perfect.*

(1) Verus enim amor gradu uno contentus non est, ad altiora semper nititur et ad perfectiora indesinenter concupiscit attingere quas habet, non magni pendit virtutes, proficiendi accensus desiderio. *S. Laur. Just., de casto connub., cap.* 2.

(2) Mala est ista vox multorum, sufficit mihi vita communis. Si cum multis salvari potero, satis est. Nolo merita apostolorum, nolo volare per summa. Incedere per planiora contentus sum. *Gerson.*, 3 *p., tract. de myst. pract. indust.* 4.

taient point de bornes à leur avancement et à leur déification (1).

Ier ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

CONNAÎTRE DIEU.

PREMIER POINT.

Ce degré est le premier et le plus nécessaire de tous dans l'échelle du pur amour.

Premièrement, parce que qui connaîtrait Dieu parfaitement, se ferait aussitôt quitte de tous les vices. La claire vue de Dieu rend tous les bienheureux impeccables ; et nous nous éloignons du péché durant cette vie mortelle, à proportion que nous croissons dans la connaissance de Dieu. O mon Dieu! ô mon Seigneur! ô le Dieu de mon cœur! oh! si les hommes vous connaissaient, ils ne vous offenseraient jamais, mais ils brûleraient de votre amour, disait saint Ignace ravi en extase, élevé en l'air et environné de lumières dans les premières ferveurs de sa conversion (2).

Secondement, parce que cette haute idée et cette estime de Dieu faciliterait la conquête de toutes les vertus, qui sont les vraies richesses de l'homme; c'est le Saint-Esprit qui parle par le prophète Isaïe, et qui parle de la science de Dieu : La science et la sagesse sont les richesses du salut (3). C'est ainsi

(1) Nullum ascensus et deificationis modum agnoscebant. *S. Greg. Naz., orat.* 2 *in Julian.*

(2) O Deus meus! ô Domine mi! ô Deus cordis mei! ô si homines te nossent! numquam te offenderent, sed amarent.

(3) Divitiæ salutis sapientia et scientia. *Isa.*, 33, 6.

qu'un saint abbé l'explique dans les conférences de Cassien, lorsqu'il dit que les richesses de notre salut consistent dans la vraie sagesse et dans la science de Dieu (1). Et saint Jérôme le dit encore plus intelligiblement : La connaissance d'un Dieu nous met en possession de toutes les vertus (2).

En troisième lieu, parce que cette parfaite connaissance nous porterait bientôt au comble de la sainteté et de l'union avec Dieu ; car comme la lumière du soleil attire les yeux qui sont sains, aussi la connaissance de Dieu, dit saint Maxime, attire à soi sans violence tous les cœurs qui sont purs par le moyen de l'amour (3). C'est pourquoi saint Paul écrivant aux Colossiens, leur dit ces belles paroles: *Nous ne cessons point de prier pour vous et de demander à Dieu qu'il vous remplisse de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, afin que vous vous conduisiez d'une manière digne de Dieu, tâchant de lui plaire en toutes choses, portant des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres, et croissant en la connaissance de Dieu, et qu'ainsi vous soyez entièrement remplis de force* (4).

En dernier lieu, cette haute idée de la grandeur de Dieu nous conduirait sûrement au port de la

(1) Divitiæ salutis nostræ in vera sapientia et scientia Dei consistunt. *Abbas Chæræmon apud Cass., coll. 11, c. 13.*

(2) Notitia unius Dei omnium virtutum possessio est.

(3) Quemadmodum solis lumen sanum oculum ad se pertrahit, sic Dei cognitio puram mentem per caritatem naturaliter ad se allicit. *S. Max., cant. 1 de carit.*, 32.

(4) Non cessamus pro vobis orantes et postulantes, ut adimpleamini agnitione voluntatis ejus, in omni sapientia et intellectu spirituali, ut ambuletis dignè Deo, per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes et crescentes in scientia Dei, in omni virtute confortati. *Ad Collos.* 1, 9 *et* 10.

béatitude ; car d'où vient la perte déplorable de tant de pécheurs qui tombent tous les jours dans les abîmes, sinon de ce qu'ils ne connaissent point Dieu, Dieu, dis-je avec saint Augustin, que personne ne perd s'il n'est malheureusement trompé (1). Père juste, le monde ne vous connaît point (2), c'est un aveugle qui conduit des aveugles ; ceux qui suivent ses maximes marchent dans les ténèbres et tournent le dos à la lumière, ils ne vous connaissent point et ne veulent pas vous connaître. Vous leur jetez de temps en temps quelque rayon de votre connaissance, mais il ne pénètre pas, il ne fait que passer comme un éclair qui leur fait fermer les yeux. Ah ! s'ils vous connaissaient ! ah ! s'ils savaient ce que vous êtes et ce que vous leur serez dans toute l'éternité ! ils changeraient bientôt de vie et sortiraient promptement du chemin de la perdition; mais parce qu'ils ne s'y appliquent pas et ne veulent pas y penser sérieusement, ils s'abandonnent sans retenue à toutes sortes de vices, qui les précipitent enfin dans la damnation éternelle (3).

SECOND POINT.

Tout ce qui est en Dieu est souverainement grand et mérite que tous les esprits s'occupent à le connaître et à l'admirer. Mais il y a certains attributs dont la connaissance vous est plus nécessaire. C'est pourquoi vous devez les méditer souvent et tâcher d'en augmenter tous les jours l'estime selon le conseil de saint Paul (4). En voici douze sur lesquels

(1) Deus, quem nemo amittit nisi deceptus.

(2) Pater juste, mundus te non cognovit.

(3) Quia nullus intelligit, in æternum peribunt. *Job.*, 4, 20.

(4) Crescite in cognitione Dei.

vous devez fonder tout l'édifice de votre perfection, et pour cet effet il faut vous étudier à les connaître, et tâcher d'en former une excellente idée, qui demeure profondément gravée dans votre cœur.

1. La majesté de Dieu, dont la connaissance vous doit imprimer un profond respect, une grande crainte de lui déplaire et un soin particulier de tout ce qui regarde le culte divin, comme l'oraison, l'office, le sacrifice de la messe, l'examen, la lecture spirituelle et autres exercices de piété, auxquels vous devez apporter une plus grande application qu'à tous les emplois qui paraissent au dehors, autrement vous n'en avez pas une assez haute estime et vous ne savez pas ce que Dieu mérite. Celui qui connaît Dieu, le doit adorer avec la révérence requise, et s'il y manque, il ne le connaît pas (1).

2. La bonté de Dieu, qui le rend infiniment aimable par-dessus toutes choses, parce qu'il est la source de tous les biens, comme dit saint Augustin (2), et qu'il les surpasse tous avec une éminence incomparable.

3. La libéralité de Dieu, qui se répand avec profusion sur toutes les créatures, mais principalement sur les humbles et sur ceux qui tâchent de faire valoir les talents qu'il leur départ : d'où vous devez tirer une généreuse confiance et un désir ardent d'acquérir beaucoup de mérites et d'amasser de riches trésors dans le ciel, quelque peine et quelque abjection qu'ils vous doivent coûter.

4. La pureté et impeccabilité de Dieu, qui ne peut souffrir aucune attache, et par conséquent qui vous

(1) Qui cognoverit Deum, hunc adorare debet sicut oportet. *S. Antonius abbas.*, 6 *ep. ad Assenoitas.*

(2) Bonum omnis boni.

oblige à une grande pureté, soit d'esprit, qui est le trône de Dieu, soit do corps, qui est le temple du Saint-Esprit.

5. La sainteté de Dieu, qui est la source et le modèle de toutes les vertus et de tout ce qui est saint dans le monde, par conséquent qui vous oblige à faire un grand état de ce qui regarde votre sanctification, comme les sacrements, la vocation religieuse, etc., et à vous porter à la plus haute sainteté afin d'être semblable à ce divin prototype, qui vous dit incessamment au fond du cœur: *Soyez saint, parce que je suis saint.*

6. L'immensité de Dieu, qui le rend présent à toutes choses et vous oblige en cette considération à une grande modestie intérieure et extérieure, en public et en particulier, en tout temps et en tout lieu.

7. La toute-puissance de Dieu, qui concourt à l'action de toutes les créatures, et dont vous n'êtes que l'instrument; par conséquent, vous ne devez jamais prévenir le mouvement de sa grâce, beaucoup moins lui résister, mais suivre exactement la conduite de son esprit, afin de ne rien faire qui ne soit digne d'un si excellent ouvrier, qui fait tout parfaitement bien quand on le laisse faire (1).

8. La providence de Dieu, qui ne manque jamais à personne, et qui vous conduira sûrement au port du salut éternel, pourvu que vous ne renversiez point l'ordre des moyens que sa sagesse infinie vous a préparés de toute éternité.

9. La volonté de Dieu, qui dispose de toutes choses si saintement, qu'elle ne peut rien vouloir qui ne soit juste; si amoureusement, qu'elle n'ordonne

(1) Benè omnia fecit.

nom. Et par là vous satisferez pour vos péchés et pour ceux de mes serviteurs, à proportion qu'ils y seront disposés, en souffrant ses peines par charité. De cette doctrine céleste de Jésus-Christ, il est aisé de conclure avec saint Clément d'Alexandrie, qu'il n'y a que celui qui connaît Dieu qui soit véritablement pieux et religieux, et qui serve Dieu excellemment et sans reproche dans les choses humaines (1).

TROISIÈME POINT.

Le Verbe incarné est la porte par laquelle il faut entrer dans ces hautes et sublimes connaissances. Etudiez-vous donc à connaître ses perfections humaines, si vous voulez connaître les divines.

Cette connaissance vous est absolument nécessaire, parce que, comme dit saint Grégoire, personne n'a jamais possédé la grâce d'adoption, sinon celui qui l'a reçue par la connaissance du Fils unique (2). C'est pourquoi, continue ce même père, il est juste que les enfants de Dieu fassent reluire dans leur vie et dans leurs discours celui qui les éclaire, afin qu'ils soient eux-mêmes la lumière du monde; car quand on allume un flambeau durant la nuit, on voit premièrement le flambeau avant que de voir les choses qu'il nous découvre. C'est pourquoi si nous voulons voir ce que le Verbe incarné nous manifeste, il faut premièrement ouvrir les yeux au flambeau qui nous illumine (*S. Greg.* 23 *Mor.*, c. 1).

Au reste, la difficulté de le connaître ne vous doit

(1) Qui cognitione Dei præditus est, solus est pius ac religiosus, qui pulchrè et citrà ullam reprehensionem in rebus humanis Deo servit. *Clemens Alex.*, *l.* 7 *strom.*, *c.* 4 *et* 6.

(2) Nullus supernæ adoptionis gratiam habuit, nisi qui hanc per cognitionem unigeniti accepit.

point rebuter ; car il n'y a point d'objet plus doux à l'esprit humain ni plus proportionné à la faiblesse de notre vue. Les esprits bienheureux en font leur délices. Quelle merveille, dit l'abbé Guerric, si ce qui réjouit ces sublimes intelligences, me plaît (1)! Entrez ici dans les sentiments de saint Anselme, qui sont pleins de tendresse. O bon Jésus, dit-il (2), que vous êtes doux au cœur de ceux qui pensent à vous et qui vous aiment! Je ne sais et ne puis comprendre pourquoi mon cœur vous trouve plus doux en ce que vous êtes homme qu'en ce que vous êtes Verbe, en ce que vous êtes petit qu'en ce que vous êtes grand ; car il est plus doux à ma mémoire de vous voir dans le temps, prendre naissance d'une mère vierge, que de vous voir naître avant tous les siècles du sein de votre Père, parmi la splendeur des saints ; plus doux de vous voir anéanti sous la forme d'un esclave, que de vous voir dans la forme d'un Dieu ; plus doux de vous voir mourir dans la croix au milieu des Juifs, que de vous voir régner dans le ciel au-dessus de tous les anges ; plus doux de vous voir assujetti parmi toutes les créatures, que de vous voir élevé sur toutes les créatures ; plus doux de vous voir souffrir en homme, que de vous voir agir en Dieu ; et enfin plus doux de vous voir

(1) Quid mirum, si me delectat, quod beatos spiritus lætificat. *Abb. Guarricus*, *homil.* 2 *de Annunt.*

(2) Jesu bone, quàm dulcis et in corde cogitantis de te, et diligentis te! Et certè nescio, quia nec comprehendere valeo, undè hoc est, quod longè dulcior es in corde diligentis te, in eo quod caro es, quàm Verbum, dulcior in eo quod humilis, quàm in eo quod sublimis, etc. *S. Ansel.*, *l.* 1 *Medit. in oct.*, *n.* 2,

Vide Rich. Victor., *l.* 2 *de Emm.*, *c.* 21, *et S. Greg.*, 15 *Mor.*, *c.* 9.

comme rédempteur de ceux qui devaient périr, que de vous voir comme créateur de ceux qui n'étaient rien avant que vous les eussiez tirés du néant.

Quand cette connaissance serait plus difficile à acquérir qu'elle n'est, son utilité vous devrait faire surmonter toutes vos répugnances pour en recueillir les fruits ; car, comme dit l'abbé Guerric, je ne vois rien qui puisse plus doucement et plus efficacement former et régler nos mœurs que la considération du Verbe incarné, lorsque nous y pensons avec de vifs sentiments de foi et de piété. Qu'est-ce qui peut nous exciter davantage à aimer Dieu que la bonté avec laquelle il nous a prévenus, se faisant homme pour l'amour de l'homme ? Qui peut mieux entretenir et fomenter la charité du prochain, que la vue de son image et de sa nature dans l'humanité d'un Dieu? Peut-on se proposer un plus puissant exemple d'humilité que l'anéantissement d'un Dieu qui s'abaisse jusqu'à prendre la forme d'un esclave, et qui se ravale même au-dessous des esclaves ? Y a-t-il rien qui nous rende la chasteté plus recommandable, que d'avoir produit le Sauveur? rien qui nous montre mieux le mérite de la foi, que de dire que c'est par la foi que la Vierge a conçu un Dieu, et qu'elle a mérité l'accomplissement de toutes les promesses qui lui avaient été faites ? En un mot, pour vous faire voir que la conception du Verbe incarné n'est pas seulement un objet mystérieux et plein de merveilles, mais encore utile pour les mœurs, il est constant que ce qui est un mystère pour votre rédemption, est aussi un exemple pour votre imitation; en sorte que vous rendez inutile à votre égard la grâce du mystère, si vous n'exprimez

dans vos mœurs la vertu dont il vous a donné l'exemple (1).

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Formez-vous une excellente idée des perfections divines et humaines de Jésus-Christ, par des actes fréquents d'une vive foi, par les dons d'intelligence et de sagesse, et par une sérieuse, profonde et amoureuse méditation. Portez, le plus souvent que vous pourrez, les yeux de votre esprit sur cet adorable objet, demeurez-y fortement appliqué; conservez-le chèrement dans votre mémoire comme un chef-d'œuvre de beauté et de bonté, afin que votre âme s'embellisse des rayons de sa lumière, qu'elle en devienne tout éclatante, et qu'elle s'enrichisse de ses vertus, comme l'œil s'enrichit de la vue des plus belles couleurs (2).

O mon Sauveur! le moyen d'acquérir une sainteté parfaite et consommée, est de vous connaître, et la racine de l'immortalité est de savoir que vous êtes le Tout-Puissant et le Saint des saints (3).

2. Mettez tout le bonheur de votre vie dans cette connaissance. O Père céleste! abîme de grandeur, de puissance, de sagesse, de bonté, de pureté, de

(1) Quòd sacramentum est ad redemptionem, exemplum quoque tibi est ad imitationem, ut manifestè in te evacues gratiam sacramenti, si non imiteris virtutem exempli. *Abbas Guarr., serm. 2 de Annunt.*

(2) Nos quantum possumus intendamus in illo animum, et in illo simus. Illud animo teneamus quod est pulchrum, decorum et bonum ut fiat illuminatione et fulgore speciosa anima nostra, et mens dilucida, etc. *S. Amb., epist. ad Irenæum.*

(3) Nosse te consummata justitia est, et scire justitiam et virtutem tuam radix est immortalitatis. *Sap., 15.*

sainteté, d'immensité, d'éternité, de justice, de miséricorde, de béatitude, de tout être et de tout bien, la vie éternelle consiste à vous connaître seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que vous avez envoyé (1).

3. Méprisez toutes les autres connaissances, qui ne sont pas subordonnées à celles-ci. Mon Sauveur, toutes les connaissances dont j'ai fait autrefois tant d'état, me semblent inutiles et méprisables en comparaison de la vôtre. Je les regarde maintenant comme une perte au prix de cette haute science de mon Seigneur Jésus-Christ (2). Je suis convaincu que c'est perdre le temps de s'y amuser, et un grand empêchement à l'esprit, si l'on n'y prend garde.

IIe ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

AVOIR DES SENTIMENTS DIGNES DE DIEU.

PREMIER POINT.

Celui qui aspire au pur amour, doit avoir des sentiments de Dieu très-élevés, très-doux et très-saints, dit saint Bonaventure (3).

(1) Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum. *Joann.*, 7.

(2) Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta; verùmtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei. *Phil.*, 3.

(3) Altissimè, piissimè, sanctissimè de optimo Deo sentire. *Ex sancto Bonavent., opusculo de regimine animæ ad Blancham S. Ludovici filiam et Hisp. reginam.*

1. Il doit avoir des sentiments de Dieu très-élevés, admirant et louant sa puissance souveraine qui a produit toutes les créatures, et qui les porte dans ses mains, sa sagesse infinie qui les conduit et les ordonne, sa justice inviolable qui juge tout et ne laisse rien sans châtiment ou sans récompense. *O Seigneur ! les filles de Juda ont été ravies de joie, à cause de vos jugements, parce que vous êtes le très-haut et souverain Seigneur, qui régnez sur toute la terre, vous êtes infiniment élevé au-dessus de tous les dieux* (1).

2. Il doit avoir des sentiments de Dieu très-doux, admirant, aimant et bénissant sa miséricorde souverainement condescendante dans l'incarnation, compatissante dans sa passion, magnifique dans la mission du Saint-Esprit, qui est le doux hôte des cœurs, et dans l'institution des sacrements qui sont les canaux de la grâce, et dans la donation qu'il fait de lui-même sous les espèces de l'eucharistie, qui est la source de tous les biens. *O Seigneur ! vous êtes prompt à faire du bien, et tendre à pardonner les fautes; vous êtes patient dans vos injures, et magnifique dans vos faveurs. Vous êtes doux envers tous, Seigneur, et les effets de votre miséricorde surpassent tous vos autres ouvrages* (2).

3. Il doit avoir des sentiments de Dieu très-saints, admirant et louant avec les séraphins son ineffable sainteté, reconnaissant qu'il est trois fois saint : premièrement, dans lui-même, parce qu'il est im-

(1) Exultaverunt filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine; quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram; nimis exaltatus es super omnes deos. *Ps.* 96, 9, 10.

(2) Miserator et misericors Dominus, patiens et multùm misericors; suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus. *Ps.* 144, 8.

possible qu'il aime ou qu'il approuve rien qui ne soit bon ; secondement, dans la conduite des hommes, parce qu'il est l'auteur de tout le bien qu'ils font, et qu'il redresse tous les désordres qu'ils commettent dans le monde ; en troisième lieu, dans tous ses ouvrages, parce qu'il fait bien toutes choses (1).

SECOND POINT.

Ensuite de ces trois sentiments, offrez à Dieu un cœur humble et soumis à cause de son éminence suprême, un cœur dévot et reconnaissant à cause de sa bonté, un cœur pur et innocent à cause de sa sainteté (2).

1. Dieu étant infiniment grand, vous devez avoir pour lui un cœur humble et soumis, lui portant intérieurement un profond respect, lui rendant extérieurement une parfaite obéissance en toutes vos actions et le glorifiant en toutes les manières possibles, soit par vos paroles, soit par toutes les marques d'honneur dont vous pourrez vous aviser selon ces paroles de saint Paul : *Quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* (1 Cor., 10, 11).

2. Dieu étant infiniment bon, vous devez avoir un cœur tendre et reconnaissant envers lui ; recourant à lui en tous vos besoins avec confiance, goûtant ses dons et ses faveurs et lui en rendant de continuelles actions de grâce ; en sorte que votre âme s'élève incessamment à Dieu dans la solitude,

(1) Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus. Sanctus in omnibus operibus suis.

(2) Oculos tuæ mentis ad Dei legem converte, quæ te jubet exhibere, altissimo cor humile, piissimo cor devotum, et sanctissimo cor illibatum. *S. Bonavent. loco citato.*

comme une fumée de parfum composé d'encens et de myrrhe (1).

3. Dieu étant infiniment saint, vous devez avoir un grand soin de la pureté de votre cœur, et faire en sorte que nulle impression du plaisir sensuel ne le souille, ni par le sentiment, ni par le consentement, ni même par la simple pensée, et que nulle affection terrestre n'y fasse couler son venin, afin qu'étant exempt de tout péché, vous puissiez dire avec le Prophète roi : Que mon cœur devienne pur en gardant vos commandements, afin que je ne sois point confondu (2).

TROISIÈME POINT.

Lorsque vous ne sentez pas cette disposition dans votre intérieur, il faut réparer ce défaut, tâchant de recouvrer l'humilité de cœur par la crainte, la dévotion par le désir et l'innocence par la douleur (3).

1. Craignez donc premièrement les jugements de Dieu, dont les pensées sont des abîmes, craignez que votre pénitence n'étant pas sincère, ne vous ait pas encore rendu agréable à Dieu, craignez de lui déplaire à l'avenir, craignez surtout d'être séparé de lui à jamais, toujours privé de lumière, toujours tourmenté du feu, toujours rongé du ver qui pique sans cesse et ne meurt jamais (4).

2. En second lieu, affligez-vous d'avoir détruit et

(1) Ut anima tua jugiter per desertum ascendat in Deum, sicut virgula fumi ex aromatibus mirrhæ et thuris.

(2) Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.

(3) Ut recuperes timendo cor humile, desiderando cor devotum, dolendo cor illibatum. *S. Bonav., loco citato.*

(4) Semper carens lumine, semper ardens igne, nunquam carens verme.

anéanti le bien divin dans votre âme, d'avoir été contraire à Jésus-Christ qui a été attaché à la croix pour votre salut, d'avoir méprisé la majesté de Dieu en violant ses lois, d'avoir déshonoré son nom, méconnu sa vérité, offensé sa bonté, affaibli, défiguré et déréglé l'univers, et enfin abusé de tous les dons, de toutes les grâces, de toutes les miséricordes, de toutes les promesses de votre créateur. Pleurez donc la mort de votre âme, comme l'on pleure la mort d'un fils unique; ne donnez point de trève à votre douleur; bannissez le sommeil et faites couler jour et nuit des torrents de larmes, jusqu'à ce que vous ayez effacé toutes les taches de votre cœur.

3. Enfin, élevez-vous à Dieu par de fervents désirs, considérant avec quelle patience il vous a supporté, avec quelle longanimité il vous a attendu, avec quelle miséricorde il vous a attiré à la pénitence, vous donnant amoureusement le pardon de vos péchés, vous communiquant sa grâce et vous promettant une couronne immortelle, pourvu que vous lui soyez fidèle et que vous persévériez en son service jusqu'à la mort.

Désirez donc ardemment de plaire à Dieu par l'infusion du Saint-Esprit; désirez de vous transformer en Dieu par l'imitation de Jésus-Christ; désirez de posséder Dieu par la claire vue du Père des lumières, afin de pouvoir dire avec David : Mon âme a une soif ardente de jouir de Dieu; quand irai-je paraître devant la face de Dieu (1)?

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Tenez-vous toujours dans un profond respect

(1) Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum; quando veniam et apparebo ante faciem Dei?

devant Dieu en quelque lieu que vous soyez, mais surtout lorsque vous allez à la prière ; concevez une haute estime de sa grandeur, et dites avec admiration : C'est ici notre Dieu, on ne fera point d'état d'aucun autre, quand on l'aura connu (1). O Seigneur Dieu, dont la force est infinie et la grandeur sans bornes et sans mesure, qui est semblable à vous (2)? Quelle excellence, quelle beauté, quelle puissance s'oserait égaler à la vôtre ? Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est élevée par-dessus les cieux (3).

2. Lorsque vous êtes affligé ou tenté de défiance, concevez de doux sentiments de la bonté de Dieu. Ecoutez ces paroles du Sage : Fiez-vous en Dieu, il réparera toutes vos pertes, rentrez dans ses voies et mettez votre espérance en lui (4). Vous qui craignez Dieu, attendez sa miséricorde, et ne vous écartez point de lui de peur de tomber (5). Vous qui craignez Dieu, espérez en lui, et sa miséricorde viendra vous combler de joie et de consolation (6). Seigneur, vous êtes bon et doux ; vous êtes plein de miséricorde envers tous ceux qui vous invoquent (7).

(1) Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius adversus eum. *Baruch.*, 3.

(2) Domine Deus virtutum, quis similis tibi ?

(3) Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus. *Ps.* 112.

(4) Crede Deo, et recuperabit te, et dirige viam tuam, et spera in illum. *Eccl.*, 2.

(5) Metuentes Dominum, sustinete misericordiam ejus, et non deflectatis ab illo ne cadatis.

(6) Qui timetis Dominum, sperate in illum, et in oblectationem veniet vobis misericordia.

(7) Quoniam tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te. *Ps.* 85.

3. Lorsque vous êtes ou trop dissipé, ou trop lâche et tiède dans vos dévotions, ou que vous approchant de la sainte table, vous ne sentez pas assez de révérence et de pureté de cœur, figurez-vous que Dieu vous dit : Soyez saint, parce que je suis saint (1). Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez-le sur sa montagne sainte ; car le Seigneur notre Dieu est saint (2). Qui montera sur la montagne du Seigneur, ou qui sera digne de se présenter devant lui dans son sanctuaire ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur (3).

IIIe ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

MÉPRISER TOUT CE QUI N'EST POINT DIEU.

PREMIER POINT.

Jésus nous a mérité la grâce 1. de vaincre le monde. Ne craignez point le monde, c'est un ennemi vaincu (4). Je l'ai désarmé, je lui ai ôté toutes ses forces.

2. De mépriser le monde. Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il est assez malheureux pour perdre son âme (5) ? Je me suis privé de toutes

(1) Sancti estote, quoniam ego sanctus sum.

(2) Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus, quoniam sanctus Dominus Deus noster. *Ps.* 98, 10.

(3) Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus ? innocens manibus et mundo corde. *Ps.* 23.

(4) Confidete, ego vici mundum.

(5) Quid prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur ?

choses pour l'amour de Jésus-Christ, et je les regarde comme des ordures, afin que je gagne Jésus-Christ (1).

3. D'oublier le monde. Oubliez votre nation et la maison de votre père, et le roi des cœurs sera épris d'amour pour la beauté de votre âme, parce qu'il est le Seigneur votre Dieu (2).

4. D'ignorer le monde. Je n'ai point fait état de savoir autre chose parmi vous, que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié (3). Glorieuse ignorance, heureux oubli, généreux mépris, que je ne dois espérer qu'après avoir vaincu le monde par le pur amour de Jésus-Christ.

SECOND POINT.

Pour obtenir cette victoire, détruisez l'erreur commune des hommes, qui du monde qui n'est rien font leur tout, et traitent Dieu qui est tout comme si c'était un néant. Le monde n'est rien en lui-même, le monde n'est rien pour vous. Pesez cette importante vérité.

1. Le monde n'est rien en lui-même, il est sorti du néant, et si Dieu ne le soutenait par sa puissance, il retournerait dans le néant; que peut-il donc être pour vous? Que ceux qui usent du monde, soient comme n'en usant point; car la figure du monde passe, et pour moi je désire de vous voir dégagés de soins et d'inquiétudes (4).

(1) Omnia arbitratus sum ut stercora, ut Christum lucrifaciam.

(2) Obliviscere populum tuum et domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus. *Ps.* 44.

(3) Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum et hunc crucifixum. 1 *Corinth.*, 2, 2.

(4) Qui utantur hoc mundo, tanquam non utuntur. Præ-

2. Le monde n'est rien pour vous quant à l'être; car c'est Dieu qui vous le donne, c'est Dieu qui vous le conserve, c'est Dieu qui vous le peut ôter; et véritablement vous méritez de le perdre, si vous ne l'employez pour son service. Certainement, mon Seigneur, celui qui ne veut pas vivre pour vous, mérite de mourir, et même il est en effet déjà mort; car ayant reçu de vous la raison qui le fait être ce qu'il est, s'il ne l'emploie à vous servir, il perd le jugement, il n'est plus raisonnable, toute sa sagesse n'est que folie; il dégénère donc de la noblesse de son être, et quiconque pense être quelque chose sans vous, n'est qu'un néant, qui cesse de tenir rang parmi les êtres (1).

3. Le monde n'est rien pour vous quant au bien-être, car c'est Dieu qui vous donne la sainteté et la vertu. L'amour du monde souille la beauté de votre âme; car il est tout corrompu et son fond n'est que malice (2). Plus vous vous éloignerez de ses maximes, pour vous régler par les maximes du ciel et par les raisons éternelles, plus vous serez saint et vertueux, comme disait le bon Louis de Gonzague (3).

4. Le monde n'est rien pour vous quant à l'action et aux succès de vos emplois; car toute votre force vient de Dieu, tous vos talents sont des bienfaits de sa main, et si sa faveur vous manque, s'il ne bénit

terit enim figura hujus mundi : volo vos sine sollicitudine esse. 1 *Cor.*, 7.

(1) Dignus planè est morte, qui tibi Domine Jesu recusat vivere, et revera mortuus est; et qui tibi non sapit, desipit; et qui vult aliquid esse sine te, nihil esse incipit inter omnia.

(2) Totus mundus in maligno positus est.

(3) Eo religiosior magisque pius futurus es, quo tuam vitam diligentiùs secundùm rationes æternas, minùs verò secundùm temporales gubernaris. *L.* 2 *vitæ ejus*, *c.* 5.

vos desseins, c'est en vain que vous travaillez, tous vos efforts seront inutiles et sans fruit. Sans moi, dit-il, vous ne pouvez rien faire (1). Il n'excepte rien. Quand vous auriez pour vous toutes les forces et toutes les puissances du monde, si Dieu n'agit de concert avec vous, vous ne pouvez pas faire la moindre chose, et quand tout vous serait contraire, si Dieu est pour vous, rien ne vous est impossible (2).

5. Enfin, le monde n'est rien pour vous quant au repos et à la paix de votre âme; car Dieu est votre béatitude, tout ce qui est dans le monde ne peut remplir la capacité de votre cœur. Votre malheur est que vous ne pensez pas sérieusement à ces vérités; vous oubliez Dieu et vous ne songez qu'aux choses du monde, votre cœur est vide de Dieu, plein des vanités du siècle; de là vient que vous êtes toujours dans le trouble, parce que vous n'êtes jamais dans votre centre, ou si vous avez quelque moment de joie, elle est si courte, si superficielle, si frivole, si indigne d'un grand courage, qu'elle ne sert qu'à augmenter votre insatisfaction et à vous rendre plus malheureux. O Seigneur! que jamais cette pensée n'entre dans le cœur de votre serviteur, qui publie vos miséricordes, que toutes sortes de joies soient capables de me rendre heureux; car il y a une certaine joie qui ne se donne point aux impies, mais à ceux qui vous servent sans intérêt et par pur amour, dont vous êtes vous-même la joie, et c'est en cela que consiste la vie bienheureuse, de se réjouir en vous, de vous et pour vous; c'est là la vie bienheureuse, il n'y en a point d'autre (3). Quand est-ce, Sei-

(1) Sine me nihil potestis facere.

(2) Omnia possum in eo qui me confortat.

(3) Absit, Domine, absit à corde servi tui, qui confitetur

gneur, que j'aurai le bonheur d'en jouir ? lorsque j'aurai fait sortir le monde de mon cœur, et que vous l'aurez rempli. Lorsque je me serai entièrement uni à vous, je serai pour jamais exempt de douleurs et de travaux, et ma vie sera vraiment vivante, parce qu'elle sera toute remplie de vous (1). Mais maintenant, parce que c'est vous qui soutenez celui que vous remplissez, je suis à charge à moi-même, à cause que je ne suis pas entièrement rempli de vous (2).

TROISIÈME POINT.

Reconnaissez votre vanité avec celle du monde. Vous ne pensez qu'à vous-même, au lieu que vous ne devriez penser qu'à contenter Dieu et à le chercher en toutes choses. Ainsi vous prenez la place de Dieu, et vous vous mettez où il devrait être. De là vient que vous tombez en beaucoup de fautes, parce que vous ne vous appuyez que sur vous-même. Travaillez donc à vous détruire dans votre souvenir en ne pensant qu'à Dieu et oubliant tout ce qui vous regarde ; dans vos entretiens, en ne parlant que des choses divines et éternelles ; dans vos emplois, en n'agissant que pour les intérêts de Dieu et par l'esprit de Dieu.

tibi, ut quocumque gaudio gaudeam, beatum me putem, est enim gaudium quod non datur impiis, sed iis qui te gratis colunt, quorum gaudium tu ipse es, et ipsa est beata vita gaudere ad te, de te, propter te, ipsa est et non est altera. *S. Aug.*, 10 *Conf.*, *c.* 22.

(1) Cum inhæsero tibi ex omni me, et nusquam erit mihi dolor et labor, et viva erit vita mea, tota plena te. *Ibidem*, *l.* 10, *c.* 28.

(2) Nunc autem quoniam quem tu imples, sublevas eum; quoniam plenus tui non sum, oneri mihi sum.

QUATRIÈME POINT.

Si vous aviez le cœur pur, vous ne priseriez que Dieu, vous ne chercheriez que Dieu, vous ne verriez que Dieu en toutes choses, et vous le trouveriez en tout lieu, et avec lui tout votre bien.

Dieu est un miroir qui représente le monde dans l'éternité. Le monde est un miroir qui représente Dieu dans le temps. Jésus-Christ est un miroir qui réunit le monde à Dieu et le temps à l'éternité. Pensez à cela, et apprenez: 1. que vous ne devez regarder que Dieu dans le monde, autrement il vous trompera. Les créatures sont des piéges aux esprits faibles où l'esprit malin les attire par l'appât d'un petit gain, d'un plaisir sensuel ou d'une fumée d'honneur. Ces bagatelles ont un certain charme qui ensorcelle nos sens, lorsqu'on n'en regarde que la surface, et par une déplorable illusion (1), elles nous font mépriser les choses qui méritent de l'estime, et estimer ce qui n'est digne que de mépris, ensuite de quoi, la convoitise s'échauffe et l'ardeur d'une passion déréglée nous emporte sans résistance et nous précipite dans un abîme de malheurs.

2. Que vous ne devez regarder le monde qu'en Dieu, autrement il vous empoisonnera et vous causera la mort. Tout est bon et sans venin à ceux qui ont le cœur pur et qui regardent les choses dans l'ordre et dans les desseins de Dieu (2); mais ceux qui ne les regardent qu'avec les yeux de la chair et ne les rapportent qu'à leur intérêt, les souillent par le

(1) Fascinatio nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitia. *Sap.*, 4, 12.

(2) Omnia munda mundis; coinquinatis autem et infidelibus nihil est mundum. *Ad Tit.*, 1, 15.

mauvais usage qu'ils en font, et changent les meilleures en un poison mortel à leur égard (1).

3. Que vous ne pouvez regarder comme il faut ni Dieu ni le monde, que par le moyen de Jésus-Christ. C'est par lui que Dieu est rentré dans le monde; c'est par lui que le monde est rentré en Dieu; c'est en lui que Dieu et le monde se sont réconciliés. O miroir sans tache! soyez toujours devant mes yeux; montrez-moi dans le monde les grandeurs de Dieu; découvrez-moi en Dieu les vanités du monde; faites-moi voir en vous-même comment je dois accorder les affaires du monde avec les affaires de Dieu.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

Pour parvenir à ce degré, exercez souvent les quatre actes qui suivent.

1. Elévation au-dessus de tout ce qui est créé par un généreux mépris. N'aimez point le monde, ni tout ce qui est dans le monde, ce n'est que vanité (2). Saint Nicolas Tolentin entendant ces paroles saintes de la bouche d'un fameux prédicateur de l'ordre de Saint-Augustin, en fut tellement touché, qu'il résolut à l'instant de quitter les vanités du siècle pour servir Dieu dans la religion, ce qu'il exécuta à la fin du sermon: Vanité des vanités, et tout n'est que vanité, hormis aimer Dieu et servir à lui seul (3).

(1) Hæc omnia sanctis in bona, sic et impiis et peccatoribus in mala convertentur. *Eccl.*, 39, 31.

(2) Nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt. *Voyez le premier chapitre du livre premier de l'Imitation de Jésus-Christ.*

(3) Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, præt[illegible] et illi soli servire.

2. Fidélité dans l'usage des créatures, mettant tout à profit pour la gloire de Dieu. Serviteur fidèle, parce que vous avez été fidèle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup. Entrez dans la joie de votre Seigneur (1). Tout me peut servir si je suis fidèle, tout me peut nuire si je ne le suis pas.

3. Indifférence dans le choix, embrassant également tout ce qui nous porte également à Dieu. Seigneur, faites-nous la grâce de mépriser pour votre amour toutes les prospérités dont le monde nous flatte, et de ne craindre point toutes les adversités dont il nous menace (2).

4. Discrétion dans l'estime qu'on en fait, ne les prisant que ce qu'elles valent, c'est-à-dire, autant qu'elles nous portent à Dieu, et ne les fuyant qu'autant qu'elles nous en éloignent. Tout m'est permis, mais tout ne m'est pas expédient (3). Prisez, dit saint Augustin, ce qui vous conduit au ciel, qui est votre pays et le lieu de votre éternel demeure (4).

(1) Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam. Intra in gaudium Domini tui.

(2) Tribue nobis, Domine, pro amore tuo prospera mundi despicere, et nulla ejus adversa formidare.

In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, à dextris et à sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam. 2 *Cor.*, 6, 8.

(3) Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt.

(4) Hoc placeat, quod ducit ad patriam.



Ier ENTRETIEN

DU TROISIÈME JOUR.

PLEURER L'OFFENSE DE DIEU.

PREMIER POINT.

Le pur amour se plaît aux larmes, il y naît et s'y conserve comme dans son élément ; apprenez donc à en faire un bon usage, et considérez, en premier lieu, que vos larmes doivent être pures et sans mélange d'aucun intérêt temporel. Vous ne devriez pleurer que l'offense de Dieu, ni donner vos larmes qu'à son amour.

1. Parce qu'elles sont inutiles pour toute autre chose temporelle. Toutes les larmes qui ne regardent point le royaume des cieux sont stériles et ne produisent aucun fruit. C'est en vain qu'on pleure pour des pertes ou des incommodités temporelles ; toutes les larmes que ces motifs nous arrachent sont inutiles, il ne faut pleurer que le péché commis ou la perte du paradis (1). Si vous pleurez la mort d'un ami, vos larmes ne le ressusciteront pas ; mais si vous pleurez la mort de votre âme, vous lui rendrez aussitôt la vie. Si vous pleurez la perte d'un bien périssable, vous ne la réparerez pas ; mais si vous pleurez la perte du ciel, vous rentrerez infailliblement dans tous vos droits.

(1) Sterilis est omnis effusio lacrymarum, quæ non effunditur propter regnum cœlorum. Inanes sunt lacrymæ, quas damnum vel incommodum extorquet temporale. Flendum solummodo est pro peccato commisso, aut pro amisso paradiso. *P. Cellens., l. de Panib.*

2. D'ailleurs, quand vos larmes pourraient être utiles à vos intérêts temporels, elles sont trop précieuses pour être employées à des choses si viles. Un chrétien qui est fait pour jouir de Dieu, ne doit point s'affliger ni pour la pauvreté, ni pour les maladies, ni pour les mépris, ni pour toutes les disgrâces du monde. Tout cela n'est pas digne de larmes, dit saint Chrysostôme, il ne doit pleurer que le péché (1). Ezéchias pleura à la nouvelle de la mort, David à la révolte de son fils Absalon, qui l'obligea de prendre la fuite; mais l'un et l'autre regardaient leur disgrâce comme un effet de leur péché; encore se cachaient-ils le visage, de peur qu'on ne s'aperçût de leur faiblesse. Ne pleurons, dit ce même père, que l'offense de Dieu; pour tout le reste, soit maladie, soit calomnies, soit persécutions, soit enfin tout ce qui peut arriver de fâcheux dans la vie, portons-le avec un courage invincible (2).

3. Nos larmes sont les premiers fruits de la vie, que nous commençons par les pleurs : Dieu qui se réserve les prémices en toutes choses, veut qu'on lui en fasse un sacrifice; c'est un tribut qui n'est dû qu'à lui seul. Un esprit affligé est un sacrifice qui vous est dû, ô mon Dieu; vous ne mépriserez point un cœur percé de douleur et de regret (3). Bien loin de le rejeter, vous le regardez d'un œil favorable (4), et c'est ma consolation dans l'extrême regret que j'ai de vous avoir offensé, que vous voyiez mes larmes

(1) Hæc enim non sunt lacrymis digna. *S. Chrysost., homil.* 12 *in epist. ad Coloss.*

(2) Tantùm peccata lugeamus, omnia verò alia infracto animo feramus.

(3) Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum, Deus non despicies.

(4) Posuisti lacrymas meas in conspectu tuo.

et que mes gémissements ne vous soient point inconnus; vous les ramassez avec soin et vous en faites comme un trésor que vous conservez chèrement (1). Vous les écrivez dans le livre de vie, et vous en tenez un compte exact (2); il n'en tombe pas une seule dans la poussière, elles montent toutes vers vous, pour fléchir votre bonté et m'obtenir miséricorde.

4. Si cela est véritable, nous aurions grand tort de perdre le fruit d'une chose si précieuse, et d'employer inutilement ce qui peut être pour nous la semence d'une éternité glorieuse. A la vérité, je ne voudrais pas blâmer ceux qui s'adressent à Dieu, pour lui demander avec beaucoup de larmes leurs besoins temporels. La mère du jeune Tobie pleurait inconsolablement l'absence de son fils, et la mère de Samuel en demandait un à Dieu au pied du tabernacle avec beaucoup de soupirs. Je ne les voudrais pas condamner pour cela, mais, comme dit saint Grégoire, si une mère s'abandonne ainsi à la douleur en cherchant son fils, que doit faire une âme qui cherche Dieu, et qui brûle du désir de le trouver (3)?

SECOND POINT.

Vos larmes doivent être abondantes, et si vous avez de la douleur d'avoir offensé une souveraine

(1) Posuisti lacrymas meas in thesauris tuis.

(2) Posuisti lacrymas meas in rationario tuo.

(3) Si sic planxit mulier quæ quærebat filium, quomodò debet plangere anima quæ quærit Deum. *S. Greg., hom.* 11 *in Ezech.*

Si enim ita flevit, et in fletu ita perseveravit mulier quæ quærebat filium, quomodo plangere et in planctu persistere debet anima mea, quæ quærit et amat Deum, et ad Deum pervenire desiderat? *S. Aug. in Med., c.* 36.

bonté, vous devez dire avec saint Jérôme : Quand je serais tout fondu en pleurs, et que je ne verserais pas seulement des gouttes de larmes, mais des fleuves et des torrents, ce ne serait pas encore assez (1).

1. La terre de votre cœur est toute couverte de crimes, vous avez multiplié vos péchés presque à l'infini, ne faut-il pas un déluge pour les noyer ? Je dis un déluge de larmes ; car les larmes sont le déluge du péché et l'expiation du monde, comme dit saint Grégoire de Nazianze (2).

2. Vous avez perdu le paradis par les désordres de votre vie, vous ne le regagnerez que par vos larmes. Ce sont les larmes qui font le paradis ou qui le trouvent (3). Comment ? Comme un torrent qui renverse tout ce qu'il rencontre en son chemin, et qui va d'une course rapide jusqu'au trône de la miséricorde de Dieu (4). Combien en faut-il pour monter jusque-là, et rompre tous les obstacles que le nombre prodigieux de vos péchés y apporte ?

3. Vous avez mérité les peines de l'enfer, et si Dieu vous les a remises par sa bonté, il vous reste encore à payer celles du purgatoire, ne faut-il pas beaucoup pleurer pour éteindre les brasiers que la justice divine y allume ? Eh ! *qui donnera à mes yeux une fontaine de larmes*, dit saint Bernard, *pour*

(1) Si totus vertat in fletum, et nequaquam guttæ sint lacrymarum, sed abundantia fluminis, non satis dignè flevero. *S. Hier. in c.* 9 *Jeremiæ.*

(2) Lacrymæ siquidem sunt peccati diluvium, et mundi piamentum. *S. Greg. Naz., orat.* 3.

(3) Lacrymæ aut faciunt aut inveniunt paradisum.

(4) Sicut torrens diversa obstacula diruit, sic lacryma ferventis desiderii omnia peccata diluit, omnia tormenta contemnit et cursum suum ad Deum peragit usque dùm perveniat ad aspectum Dei. *Hugo Card. in c.* 9 *Jer.*

prévenir par mes pleurs ces pleurs et ces grincements de dents, et le poids de ces chaînes qui pressent, qui serrent, qui brûlent et qui consument les pécheurs dans les enfers ? O mère infortunée, pourquoi m'avez-vous mis au monde pour être un enfant de douleur, un enfant d'amertume, d'indignation et de regrets éternels (1) ?

4. Quand vous n'auriez rien à craindre du côté de la justice de Dieu, et que vous seriez assuré d'avoir apaisé sa colère, le seul souvenir de lui avoir déplu, et la bonté avec laquelle il vous a pardonné, ne sont-ce pas des motifs assez puissants pour vous obliger à verser des larmes en abondance, soit pour satisfaire à son désir, soit pour lui donner des témoignages de votre amour ? Vous dites que vous lui voulez plaire ; vous ne le pouvez mieux faire qu'en pleurant le déplaisir que vous lui avez donné. Vous protestez que vous voulez l'aimer ; l'amour douloureux lui plaît plus en cette vie que l'amour complaisant et jouissant; on connaît mieux Dieu ici-bas par voie de négation que par affirmation ; on l'aime mieux en renonçant au péché, et le détruisant par la douleur, qu'en produisant beaucoup d'actes d'affection, de tendresse et de désir de le servir. Vous voudriez souffrir mille martyres pour son amour ; *l'exercice de la douleur*, disait sainte Magdeleine de Pazzi (4 *part. vitæ ejus*, *c.* 29), *est une espèce de martyre, qui rend les âmes semblables à Jésus-Christ pleurant nos péchés sur la croix, et qui les fait patir*

(1) Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, ut præveniam fletibus fletum et stridorem dentium, et manuum pedumque dura vincula, et pondus catenarum prementium, stringentium, urentium et consumentium? Heu ! mi, mater mea, ut quid genuisti me filium amaritudinis, indignationis et plorationis æternæ ? *S. Bern.*, *serm.* 16 *in Cant.*

avec lui, et prendre part à ses souffrances. Nous ne sommes en ce monde que pour nous purifier, et par conséquent le temps de cette vie est le temps de pleurer et de souffrir pour Dieu plutôt que de jouir de Dieu. C'est pourquoi la douleur de l'amour lui plaît plus que la douceur. Aussi fut-ce la première leçon que Notre-Seigneur fit à cette grande sainte, lorsqu'elle commença à entrer dans les ravissements et dans les extases, lui disant *qu'elle devait toujours gémir désormais comme une tourterelle, et lui compatir de ce qu'il était si peu aimé et si peu connu de ses créatures.*

5. Tous les saints qui ont plus aimé Jésus-Christ, ont suivi ce conseil salutaire. Ils ont tous versé beaucoup de larmes, parce qu'ils avaient beaucoup de sentiment des plus légères offenses. *Les prédestinés*, dit saint Grégoire, *ne se pardonnent rien, afin d'apaiser leur juge, de qui ils espèrent d'obtenir le pardon* (1). Ils ont beaucoup pleuré, parce qu'ils avaient beaucoup de ferveur. *Plus quelqu'un est saint et rempli de bons désirs, il doit*, comme dit saint Augustin, *accompagner sa prière d'une pluie plus abondante de larmes* (2).

Ils ont beaucoup pleuré, parce qu'ils avaient beaucoup de zèle pour le salut du prochain. Je n'ai point cessé ni jour ni nuit durant trois ans d'avertir avec larmes chacun de vous, disait saint Paul. Quelle source d'eau vive est comparable à des larmes si précieuses? Celle du paradis terrestre qui arrosait toute

(1) Electi quique suis culpis numquam sciunt parcere, ut possint culparum judicem placatum invenire. *Lib.* 11 *Mor.*, *c.* 17.

(2) Quantò quisque est sanctior, et desiderii plenior, tantò sit ejus in orando fletus uberior. *S. Aug.*, *de Civ. D.*, *c.* 11.

la terre n'en approche pas; car ces larmes arrosaient le ciel et la terre et les enfers, dit excellemment saint Chrysostôme (*hom.* 12 *in ep. ad Coloss.*). Enfin ils ont beaucoup pleuré, parce qu'ils avaient beaucoup d'amour. Arsénius s'était tellement desséché à force de pleurer, que les sourcils lui étaient pelés. Saint François en perdit presque la vue, mais il ne plaignait pas beaucoup cette perte, parce qu'il disait que son esprit se nourrissait de ses larmes. Et saint Jérôme écrivant à Eustochium, dit qu'il passait tous les jours en pleurs et en soupirs, et qu'après beaucoup de larmes, ayant les yeux attachés au ciel, il lui semblait être parmi les chœurs des anges, et chanter avec de doux transports ce cantique d'amour: Nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums (1).

TROISIÈME POINT.

Vos larmes doivent être continuelles; c'est votre pain de tous les jours, vous ne pouvez vous en passer sans danger de mourir, ou d'affaiblir les forces spirituelles de votre âme.

1. Tous les jours vous tombez en plusieurs imperfections, et votre vie n'est qu'une suite de fautes presque aussi fréquentes que les moments. Vous devez donc recourir à tout moment aux larmes de la pénitence, pour laver les taches de votre conscience, de peur qu'elles n'offensent les yeux de Dieu, devant lequel vous devez vous présenter.

2. Tous les jours vous devez cultiver votre âme et travailler à votre avancement spirituel; vous devez procurer que cette pluie du ciel tombe tous les jours sur la terre de votre cœur, afin de la rendre

(1) Post te in odorem curremus unguentorum tuorum.

fertile, et faire croître vos vertus. *Arrosez sans cesse*, dit saint Ephrem, *ces belles plantes de vos larmes, afin qu'elles croissent et portent de jour en jour de meilleurs fruits* (1).

3. Tous les jours vous devez être prêt de paraître devant Dieu, et vous ne savez en quel état vous êtes. Tâchez donc d'effacer vos péchés par vos larmes, afin que vous ne soyez pas surpris. Faites couler vos larmes comme un torrent le jour et la nuit, ne vous donnez point de repos, et faites que la prunelle de vos yeux parle sans cesse à votre juge pour fléchir sa miséricorde (2).

4. Un cœur qui ne peut pleurer n'est pas seulement dur, il est encore nécessairement impur (3). Si les tentations se glissent tous les jours, même dans un cœur qui nage dans les pleurs, que feront-elles dans un cœur sec et stérile? Si les vers et la pourriture se forment dans l'âme, nonobstant l'abondance de ses larmes, que sera-ce si jamais il n'y tombe une goutte de pluie? Si l'ennui et le dégoût font quelquefois sécher la rosée de la grâce, que ne feront-ils point dans un cœur où cette rosée ne vient jamais (4)?

(1) Semper et absque intermissione plantas tuas lacrymis irriga, frater; ut sic irrigatæ crescant, fructumque ferant de die in diem. *S. Ephræm., serm. de Jud. et compunctione.*

(2) Deduc quasi torrentem lacrymas per diem et noctem, et ne des quietem tibi, nec taceat pupilla oculi tui.

(3) Humanum cor lacrymas nesciens, non modo durum, sed et impurum esse necesse est. *S. Bern., serm. de nimia fallacia præs. vitæ.*

(4) Si in corde viridi quotidie irrepunt tentationes, in arido quid fiet? si etiam post lacrymam vermis corruptionis consumit mentem, quæ consumptio ariditatis illius ubi numquam Dominus pluit? Si ros gratiæ aliquando præ tædio

Ne dites pas qu'il faudrait donc toujours être triste; tant s'en faut, dit saint Basile, il n'y a rien de plus doux que les larmes d'une vraie contrition, parce qu'elles viennent d'amour, et le Saint-Esprit en est l'auteur. Voulez-vous être consolé? Notre-Seigneur a promis la consolation à ceux qui pleurent; leurs larmes, dit saint Ephrem, sont comme une espèce d'usure qui fait croître leur béatitude, c'est un déluge sacré, dont les eaux les élèvent vers le ciel, à mesure qu'elles s'enflent (1). Ne pensez pas, dit saint Chrysostôme (2), que ce soit une énigme; l'expérience vous fera connaître que leur douceur est capable de vous ôter le sentiment de toutes les disgrâces de cette vie. J'estime les yeux de saint Paul bienheureux, d'avoir vu Jésus-Christ dès cette vie, mais je les estime plus heureux d'avoir pleuré pour l'amour de Jésus-Christ.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Si vous voulez savoir ce que vous devez pleurer, regardez ce que les saints ont pleuré, et ce que Jésus-Christ a pleuré lui-même lorsqu'il était sur la terre. Pleurez votre aveuglement, et regrettez d'avoir si long-temps vécu dans l'ignorance volontaire de ce que vous deviez à Dieu (3).

2. Pleurez votre folie d'avoir préféré un moment

arescit, quid ubi numquam ros venit? *Petrus Cellens.*, c. 12 *de Panib.*

(1) Totus hic extra corpus in cœlum fertur. Quid dico extra corpus, imò extra seculum universum totus est, nec ampliùs conversatio ejus invenitur in terris. *S. Ephrem.*, *orat. de Jud. et Compunct.*

(2) *S. Chrys.*, *hom.* 15 *in Matth.*, *et hom.* 12 *in ep. ad Coloss.*

(3) Væ tempori illi quando non cognoscebam te! Væ cæcitati illi, quando non videbam te. *Aug.*, *Solilog.* 32 et 33.

à l'éternité, et un néant à la source de tous les biens (1).

3. Pleurez votre ingratitude envers un père si débonnaire (2).

4. Pleurez votre malice d'avoir offensé sans sujet une bonté infinie (3).

5. Pleurez les plaies mortelles de votre âme. Seigneur, je suis malade, j'appelle le médecin; je suis aveugle, je vais à la lumière; je suis dans l'ombre de la mort, je soupire après la vie. O Jésus! vous êtes mon médecin, ma lumière, ma vie; ayez pitié de moi (4).

6. Si vous ne sentez point votre cœur touché de componction, adressez-vous à Notre-Seigneur, et lui dites avec saint Augustin : *O roi de gloire, maître de toutes les vertus*, qui nous avez appris à pleurer par vos paroles et par votre exemple, je vous prie par vos précieuses larmes et par toutes vos miséricordes; accordez-moi cette grâce que je pleure et regrette toute ma vie de vous avoir offensé; car je sais que c'est un don qui ne vient que de vous;

(1) Deus, tu scis insipientiam meam, et delicta mea à te non sunt abscondita. *Ps.* 68.

(2) Pater, peccavi in cœlum et coram te.

(3) Ampliùs lava me ab iniquitate mea, et à peccato meo munda me. Væ animæ audaci, quæ speravit, si à te recessisset, se aliud meliùs habituram. *Lib.* 6 *Conf.*, *c.* 16.

(4) Miserere meî, Domine, quoniam infirmus sum; sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea. *Ps.* 6.

Ægrotus sum, ad medicum clamo; cæcus sum, ad lucem propero; mortuus sum, ad vitam suspiro. Tu es medicus, tu lux, tu vita, Jesu Nazarene, miserere mei, fili David, miserere mei, fons misericordiæ. *S. Aug.*, *Solil.*, *c.* 2.

Da mihi evidens signum amoris tui irriguum lacrymarum fontem jugiter manentem, etc. *Medit.*, *c.* 36.

donnez-moi donc le don des larmes, par votre Saint-Esprit, qui attendrit les cœurs endurcis des pécheurs, comme vous l'avez donné à nos pères, dont je veux suivre les pas, afin que je pleure toute ma vie, comme ils ont pleuré jour et nuit. O très-doux et très-aimable Seigneur, donnez-moi pour signe évident de votre amour une source inépuisable de larmes, où je lave sans cesse la victime de mon cœur, que je vous offre en holocaustes, afin que mes pleurs soient tout ensemble des témoignages de votre amour et du mien, qu'elles montrent et qu'elles publient combien mon âme vous aime, puisqu'elle ne peut retenir ses larmes, pour la douceur qu'elle sent de votre amour, et pour le sentiment qu'elle a de vos miséricordes et de vos bienfaits.

IIe ENTRETIEN

DU TROISIÈME JOUR.

N'ATTRISTER POINT L'ESPRIT DE DIEU.

PREMIER POINT.

Celui qui aime Dieu purement est ennemi de tout péché, parce que pour léger qu'il soit, il attriste le Saint-Esprit, qui est l'auteur du pur amour. Ce n'est pas que le Saint-Esprit puisse perdre la joie intérieure qui lui est essentielle, mais c'est que le péché lui déplaît infiniment, il le hait et ne le peut souffrir, parce qu'il choque toutes ses inclinations, et que s'il était capable de recevoir de l'ennui, la douleur qu'il lui causerait, serait suffisante pour troubler sa béatitude, et même pour le détruire ab-

solument; car premièrement comme il est tout amour, il est aussi fort délicat et fort sensible au mépris et à l'injure qu'on lui fait. L'amour a deux effets qui semblent contraires. Quelquefois il fait que nous souffrons volontiers le mal que nous font nos amis, quand nous savons qu'ils le font sans y penser, ou même pour nous procurer un plus grand bien. Ainsi David reçut amoureusement les afflictions que Dieu lui envoya en punition de son péché, et saint Loup fit ouvrir les portes de la ville de Troyes au roi Attila, qui s'appelait le fléau de Dieu, disant qu'il serait toujours bien reçu venant d'une si bonne main. Mais quand on nous offense par mépris, nous nous en ressentons extrêmement, et le déplaisir que nous en recevons est d'autant plus sensible, que notre amour est plus ardent. Or, le Saint-Esprit est un amour infini, un amour éternel qui sort pour ainsi dire de son centre, pour se répandre par une admirable extase, sur des créatures qui n'ont rien d'aimable que le bien qu'il leur fait. Qui peut donc concevoir combien il est délicat et sensible au mépris qu'on fait de lui en l'offensant? O bonté infinie, qui ayant un objet souverainement aimable dans le ciel, daigne s'abaisser jusqu'à la poussière pour aimer une vile créature qui ne lui fait que du mal! O malice des hommes qui ne le payent que d'ingratitude, et ne lui rendent que du mépris pour l'amour et l'estime dont il les prévient!

SECOND POINT.

Ce qui aggrave l'indignité de ce mépris, c'est que nous avons la hardiesse de lui faire insulte jusque dans son sanctuaire. David ayant appris qu'un des enfants de Saül avait été assassiné dans sa propre

maison, trouva cette circonstance si horrible, qu'il protesta qu'on ne pouvait punir assez rigoureusement les auteurs d'une action si lâche et si cruelle. Or notre âme est le domicile du Saint-Esprit, qui répand la charité dans nos cœurs et qui demeure dans nous comme dans sa propre maison. Nous sommes, dit Tertullien, le temple de Dieu, et nous avons reçu l'onction du Saint-Esprit, qui nous sanctifie par sa présence et qui commet la garde de ce saint lieu à la pudicité (1). N'a-t-il donc pas sujet de s'offenser, lorsque nous le profanons, et que nous y perdons le respect? Les plaintes qu'il en fait ne sont-elles pas trop justes? Quelle raison a eue cet ingrat que je tenais pour mon ami, de commettre tant de crimes et de me faire tant d'injures dans ma maison (2)? O l'ami du monde le plus parfait, qui ayant une demeure éternelle dans le sein du Père et du Fils, veut bien descendre dans nos cœurs pour y faire son séjour! O dureté des pécheurs, qui traitent indignement un si doux hôte, et ne craignent point de le fâcher!

TROISIÈME POINT.

Le déplaisir qu'il reçoit du péché que nous commettons contre lui en sa présence, passe encore plus avant, car il s'oppose à toutes ses inclinations et lie les mains à sa bonté. Comme sanctificateur il voudrait nous faire avancer dans la perfection, et le péché retarde notre progrès dans la vertu; comme don il voudrait nous enrichir de ses grâces, et le péché en

(1) Templum Dei sumus illato in nos et consecrato spiritu, hujus templi æditnus et antistes est pudicitia. *Tertull.*

(2) Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa?

fait tarir la source ; comme feu il voudrait nous enflammer dans l'amour, et le péché refroidit notre dévotion et diminue notre ferveur ; enfin, comme la joie par essence il voudrait consoler l'âme dans laquelle il habite, et le péché la jette dans le trouble et dans la tristesse; car c'est un des plus malheureux effets du péché véniel de nous priver des consolations divines, et d'empêcher le Saint-Esprit de faire luire ces doux rayons de la lumière céleste qui comblent nos cœurs de saintes et innocentes délices. Nous en avons un grand exemple dans la personne d'Elie, qu'une crainte humaine porta jusqu'à cet excès de tristesse de souhaiter sa mort et de se lasser de vivre (1). Ajoutez à cela que celui qui pèche, passe en quelque façon de l'état d'innocence, qui est un état paisible et tranquille, à celui de la pénitence, qui est un état de douleurs et de regrets ; et puis il n'y a point de péché qui ne soit capable de nous fermer la porte du ciel pour un temps, et ensuite la source des délices éternelles dont les bienheureux jouissent, sans parler des peines affligeantes du purgatoire et des sensibles regrets que les plus grands amis de Dieu y souffrent pour de légères fautes qu'ils n'ont pas expiées durant leur vie. Or, qui ne voit que ce n'est pas un petit mal d'attrister ainsi le Saint-Esprit, et de changer cette source de joie en une source de douleur, d'ennui, de tristesse et de chagrin, qui est souvent la cause de plusieurs défauts considérables, et un acheminement à l'entière rupture entre Dieu et l'âme par le péché mortel ?

QUATRIÈME POINT.

C'est ici le dernier outrage qu'on fait au Saint-

(1) Petivit animæ suæ ut moreretur. 3. *Reg.*, c. 19, 4.

Esprit, qui est le lien de l'âme avec le Verbe, comme dans la très-sainte Trinité, il est lien très-étroit et indissoluble du Verbe avec le Père éternel (1); car étant l'amour personnel, dont le propre est d'unir les cœurs et les affections, il n'a point de plus doux emploi dans la créature, que de l'unir d'un lien très-parfait avec son créateur; je dis très-parfait, parce qu'il s'unit à la substance de l'âme par le moyen de la grâce sanctifiante, et à ses puissances par voie de lumière et d'amour. Or, quoique le péché véniel étant seul ne rompe jamais ce lien, néanmoins il est certain qu'il dispose l'âme à la rupture, et qu'il est aisé de passer imperceptiblement du péché véniel au mortel; car, comme dit saint Thomas, ils sont voisins l'un de l'autre, il n'y a pas grand chemin à faire, et il est aisé de passer les bornes qui les séparent. On a même quelquefois de la peine à les distinguer, tant ils sont semblables en nature, n'y ayant de différence que du plus au moins; soit parce qu'il y a moins d'advertance, ou moins de consentement dans la volonté, ou moins de mal dans l'objet.

D'ailleurs, comme les grâces actuelles qui portent l'âme au bien et la retirent du mal, vont croissant peu à peu, à mesure qu'on en fait bon usage, de même Dieu les retire peu à peu quand on en abuse; et quoique la grâce sanctifiante et la charité habituelle qui l'accompagne, ne se perdent point par parties, mais tout à la fois, et qu'ainsi le péché véniel ne les diminue point, néanmoins il diminue la ferveur de la charité actuelle, au défaut de laquelle il est aisé de succomber à la tentation et de tomber

(1) Fortissimum et indissolubile vinculum Trinitatis. *S. Bern., serm. 3 de Pentecost.*

dans le péché mortel. De là vient que les démons qui tentent les âmes et leur tendent des piéges, commencent d'ordinaire par de légères fautes, pour affaiblir peu à peu leurs forces et leur ôter insensiblement l'horreur qu'elles ont du mal, puis les remords, puis la crainte du châtiment, et enfin la honte et la pudeur de mal faire, qui sont comme les remparts de l'innocence. Ce qui a fait dire à saint Bernard ces paroles remarquables: La mauvaise obstination d'un homme qui pèche sans crainte et sans remords, fait que dans les moindres commandements il commet des fautes qui ne sont pas légères; et ce qui n'est de soi qu'une assez petite tache d'une simple transgression, devient un crime notable de rébellion à son égard (1); comment cela? en deux manières qui méritent qu'on y fasse une réflexion particulière.

La première est que négligeant les péchés véniels pour satisfaire à son inclination déréglée, sa passion l'aveugle tellement, que pour la contenter en de petites choses il se laisse aller à des fautes notables, comme Esaü qui vendit son droit d'aînesse pour une soupe de lentilles, et ces Israélites qui quittaient Dieu pour un peu de farine et pour un morceau de pain (2). Et c'est en ce sens que saint Augustin enseigne qu'il n'y a point de péché véniel qui ne devienne mortel quand on s'y plaît (3).

(1) Mala contemnentis et impœnitentis obstinatio in minimis quoque mandatis culpam facit non levem, et convertit in crimen grave rebellionis nævum satis levem simplicis transgressionis. *S. Bern., de præcep. et dispens.*

(2) Violabant me ad populum meum, propter pugillum hordei et fragmen panis. *Ezech.*, 13.

(3) Nullum peccatum est adeò veniale, quod non fiat criminale dum placet. *S. Aug., apud Gratianum, dist.* 25, *c.* 3.

La seconde est que s'accoutumant au péché véniel sans écouter les reproches de sa conscience, souvent il en vient jusque-là que, sous prétexte de n'être point scrupuleux, il prend pour des offenses vénielles des péchés qui sont effectivement mortels. Comme au contraire, dès que quelqu'un commence à réveiller sa ferveur, et à ouvrir les yeux à la lumière du Saint-Esprit, nous voyons que les péchés qu'il estimait légers, lui paraissent atroces et lui donnent de la crainte et de l'horreur (1).

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Il y a des péchés véniels de fragilité dont il est difficile de s'exempter; et de cette nature sont ces petites lâchetés et négligences que nous apportons au service de Dieu, ces vanités subreptices, ces légères impatiences et promptitudes, ces désirs trop actifs et empressés, ces menues délicatesses au traitement du corps, ces petits mouvements d'envie, ces légers soupçons et ces secrètes recherches de l'amour-propre, dont le grand nombre oblige les plus saints d'offrir tous les jours aux autels le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ pour leurs péchés innombrables (2). Cette sorte de fautes vous doit humilier et vous donner occasion de vous confondre devant Dieu, et de lui dire souvent avec une amoureuse confiance : Seigneur, j'espère que vous oublierez mes péchés par votre grande miséricorde, car ils sont en grand nombre (3); ou bien :

(1) Si à torpore mentis evigilaverit, ea quæ levia existimabat, confestim quasi horrenda atque atrocia pertimescit. *S. Isid., l.* 2 *sent., c.* 20.

(2) Pro innumerabilibus peccatis.

(3) Domine, propitiaberis peccato meo; multum est enim.

Mon Seigneur Jésus, souffrez mes ingratitudes et mes infirmités (1). Seigneur, si vous avez égard à nos péchés, qui pourra soutenir le poids de votre justice (2)? Espérez en Dieu, car je lui confesserai encore mes misères et ses miséricordes (3); car il est l'auteur de mon salut, il est mon Dieu; car le Seigneur est miséricordieux, et il a donné un prix plus que suffisant pour effacer tous nos péchés (4).

2. Il y a des péchés véniels d'attache, d'habitude, de volonté résolue, de consentement arrêté et entretenu, que l'on fait passer pour petits et qui ne laissent pas de porter grand préjudice. Par exemple, se plaire à railler et à médire quoiqu'en choses légères; nourrir de petites envies, et rabattre par ce motif quelque chose de l'estime de ceux qu'on n'aime pas; compter pour rien deux ou trois heures perdues en des vanités et des complaisances trop lâches; prendre de mauvaises humeurs contre des domestiques pour de faibles sujets, et les faire éclater sur les premiers venus; flotter incessamment dans des évagations impertinentes durant la prière; user de dissimulations, de feintes et de déguisements, et donner un faux visage à toutes ses actions, avoir ordinairement à la bouche tout autre chose que ce qu'on a dans le cœur; aimer la bonne chère; entretenir des amitiés et des familiarités dangereuses, sous quelque prétexte que ce soit. Tels et semblables défauts doivent vous donner de l'horreur, et vous

(1) Patientiam habe in me, Domine Jesu.

(2) Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit? *Ps.* 129.

(3) Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi; salutare vultus mei et Deus meus. *Ps.* 42.

(4) Quia apud Dominum misericordia et copiosa apud eum redemptio. *Ps.* 129.

faire craindre les jugements de Dieu, si vous y êtes sujet, car ils attristent le Saint-Esprit et vous privent des consolations divines, dont la perte est souvent suivie de celle de la grâce. Pensez donc sérieusement à vous en défaire, et recourez promptement à la miséricorde du Père éternel, le priant de ne vous pas éloigner de sa présence et de ne vous pas ôter son Saint-Esprit (1).

IIIe ENTRETIEN

DU TROISIÈME JOUR.

S'ÉLOIGNER TOUS LES JOURS DE PLUS EN PLUS DE TOUT CE QUI DÉPLAÎT A DIEU.

PREMIER POINT.

Saint Ignace établit cette excellente maxime dans ses exercices, qu'il est raisonnable de diminuer de jour en jour le nombre de ses fautes (2). Entrez dans ce sentiment, et tâchez de vous convaincre parfaitement sur ce point, dont la pratique est de la dernière importance pour la perfection. Faites état premièrement que tous les péchés, quels qu'ils soient, sont les ennemis de Jésus-Christ. Tous les péchés sont mes ennemis, dit-il lui-même à sainte Brigitte; je suis venu au monde pour les détruire, et quiconque s'abstient de ce qui est illicite, est vraiment un de mes soldats qui combat sous mes

(1) Ne projicias me à facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

(2) Par est diminui in dies erratorum numerum. *Exercit., spir. addit. 4, exam. particul.*

enseignés (1). De vrai, le propre d'un soldat également fidèle et vaillant est de détruire les ennemis de son prince, et d'en diminuer le nombre autant qu'il peut. Si donc vous voulez que le Fils de Dieu vous retienne dans sa milice, qu'il vous considère et qu'il vous y donne de l'emploi, vous ne devez point épargner ses ennemis, vous ne devez point leur accorder de trêve, beaucoup moins être d'intelligence et entretenir avec eux un lâche et infâme commerce; il les faut tous exterminer, et vous persuader qu'un vrai soldat de Jésus-Christ ne doit vivre que pour avancer la gloire de Dieu et faire la guerre aux vices, en diminuant toujours le nombre (2). C'est l'instruction que la bienheureuse Vierge donna à sainte Brigitte, et que tous ceux qui tendent au pur amour doivent soigneusement observer.

SECOND POINT.

Les péchés véniels ne sont pas seulement les ennemis de Jésus-Christ, ce sont aussi les nôtres qui nous détruiront nous-mêmes si nous ne les prévenons. Oh! si nous avions la conscience aussi tendre et délicate que les saints, pour ressentir les plaies dont ils blessent nos âmes, nous serions bien plus soigneux de nous défendre de leurs plus légères atteintes! Autant de fois qu'une âme pèche, autant de fois elle est blessée, dit Origène (3). Oh! si nous pouvions voir

(1) Omnia peccata sunt inimici mei, omnis autem qui abstinet ab illicitis verè meus miles est. *Lib.* 1 *Revelat.*, *c.* 6 *et* 38.

(2) Non ad aliud vivere in mundo quàm ut Deo faciat honorem, et ut minuet peccata.

(3) Anima quoties peccat, toties vulneratur. *Origenes*, *hom.* 8 *in Num.*

les plaies intérieures que nous recevons à chaque péché que nous commettons, qui n'en serait effrayé? L'âme est blessée par les péchés de la langue, elle est blessée par les pensées, elle est blessée par les mouvements impurs de la convoitise (1). Que si nous pouvions voir tout ce désordre et toutes les plaies de notre âme, il est certain que nous résisterions au péché jusqu'à souffrir la mort plutôt que d'y consentir (2). Et ne dites pas que les plaies des péchés véniels ne sont pas des plaies mortelles, car elles le peuvent devenir, non pas en elles-mêmes, mais dans leurs dangereuses suites; et comme un accident peut servir de disposition à la forme substantielle, aussi un péché véniel, dit saint Thomas, peut disposer au mortel (3). La raison que saint Denis apporte est considérable: Le mal n'étant qu'un éloignement, une privation du bien, va toujours penchant et tombant de mal en mal par son propre poids et par sa propre faiblesse (4). La volonté s'attachant par complaisance à un petit mal, s'affaiblit peu à peu et se laisse aisément aller au plus grand. Dieu même le permet ainsi par un juste jugement pour punir notre négligence; et, comme dit saint Isidore dans ses Sentences, ceux qui négligent de châtier et

(1) O si possemus per unumquodque peccatum videre, quomodo homo noster interior assiduè vulneretur? Vulneratur per linguam anima, vulneratur et per cogitationes, et per concupiscentias malas.

(2) Quæ si omnia videre possemus, et vulneratæ animæ cicatrices, certum est quod usque ad mortem resisteremus adversùs peccatum.

(3) *S. Thom.*, 1, 2, *q.* 88, *a.* 3 *ad* 2, *et in corp. ar.*

(4) Malum enim cum sit defectio à bono, suâ infirmitate et pondere semper ad aliud, et aliud malum progreditur. *S. Dyon., c. 4 de divinis nom.*

corriger leurs petits défauts, tombent en de grands crimes par un jugement de Dieu, qui les abandonne à leur malice (1). Il y a un certain commerce entre les vices aussi-bien qu'entre les vertus, qui fait qu'ils se lient ensemble par un enchaînement de malice, qui est l'ouvrage du diable tendant à la perte des âmes (2). Ce n'est pas la première chute dans un péché véniel qui nous perd et nous entraîne dans le péché mortel, c'est la rechute fréquente, la première ne fait que commencer notre ruine, mais la multitude achève enfin de nous perdre. Il n'en faut pas seulement considérer la qualité qui est toujours maligne, quoiqu'elle ne soit pas mortelle, mais il en faut encore plus craindre le nombre. Et saint Grégoire avait raison de dire que ceux qui ne font point état de leurs fautes en les pesant, parce qu'elles leur semblent légères, les doivent appréhender en les comptant (3); car la multitude des actes vicieux produit une mauvaise habitude qui fortifie la concupiscence et augmente la pente que nous avons au mal, à laquelle il est difficile de résister, et c'est par cette raison que saint Augustin assure que plusieurs péchés véniels peuvent causer la mort de l'âme aussi-bien qu'un péché mortel, non qu'ils lui ôtent effectivement la vie, mais parce qu'ils lui ôtent la force, et qu'à mesure qu'ils croissent il en survient

(1) Judicio divino in reatum nequius labuntur, qui distringere sua facta minora contemnunt.

(2) In una siquidem malignitatis catena confœderata sunt vitia in animarum ruinam ab immundis spiritibus fabricata atque contexta. *S. Laur. Just., l. de vita solit., c.* 4.

(3) Facta enim sua si despiciant timere dum pensant, debent formidare cum numerant. *S. Greg.*, 3 *par. past., c.* 34.

de mortels qui mettent le comble à sa ruine et la plongent enfin dans l'abîme (1).

TROISIÈME POINT.

Mais quand la juste appréhension de ce malheur ne nous obligerait pas à diminuer le nombre de nos fautes, et à nous éloigner tous les jours de plus en plus de tout ce qui peut offenser Dieu, l'empêchement que les péchés véniels mettent à notre perfection ne devrait-il pas absolument nous y porter? La perfection n'est pas un devoir de simple bienséance, mais de précepte, nul ne se peut dispenser d'y aspirer s'il veut être disciple de Jésus-Christ et participer à ses mérites; car, comme dit saint Paul, *Jésus-Christ nous a réconciliés dans son corps passible par sa mort, pour nous rendre saints, purs et irrépréhensibles devant lui* (2). Et lui-même ne nous dit-il pas : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* Voilà le modèle sur lequel tout chrétien se doit former, voilà le terme où il doit aller, personne ne s'en peut exempter, beaucoup moins le religieux qui doit s'élever, comme dit saint Grégoire de Nazianze (*in Apol. de fug. sua*), au-dessus de toutes les choses visibles, et dont la vie doit être un miroir très-clair de la divinité, qui devienne

(1) *S. Aug., tract.* 12 *in Jo., et l.* 50 *Homil., homil.* 42. *Vide serm.* 88 *de temp. ubi hæc habet :* Crescentibus minutis peccatis adduntur etiam crimina, et cumulum faciunt et demergunt. *Et c.* 11 *de dec. chord.* In quotidianis peccatis timenda est ruina multitudinis etsi non magnitudinis; quoniam non levia sunt, quia plura.

(2) Nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem, exhibere vos sanctos, et immaculatos, et irreprehensibiles coram ipso. *Ad Coloss., c.* 1, 22.

tous les jours plus parfait. Or, il est certain qu'il ne peut s'avancer dans la vertu, qu'à proportion qu'il s'éloigne du mal : car, comme dit saint Bernard, *la vertu ne peut croître avec les vices, par conséquent il faut empêcher ceux-là de croître, afin de faire fleurir celle-ci* (1). Autant que vous vous éloignerez des uns, autant vous vous approcherez de l'autre (2); et comme disait saint François Xavier, tel qu'est le retranchement du mal, tel est l'accroissement des dons du ciel (3). C'est pourquoi saint Thomas enseigne qu'encore qu'un homme ne puisse, pour saint qu'il soit, éviter tous les péchés véniels ensemble, néanmoins il doit avoir un dessein de se préparer à en diminuer le nombre, autrement il serait en danger de déchoir, en quittant le désir d'avancer dans la perfection, ou d'ôter les empêchements de son profit spirituel, qui sont les péchés véniels (4). Tous les saints ont été dans ce sentiment, et même saint Cyprien, ou plutôt l'auteur des œuvres cardinales, n'a pas fait difficulté de dire que celui qui pèche avec vue et de propos délibéré, n'aime point Jésus-Christ et ne lui appartient point. Celui qui ne vous aime point, Seigneur, n'est point des vôtres ni du nombre de ceux qui vous appartiennent, et

(1) Non potest virtus pariter cum vitiis crescere. Ergo ut illa vigeat, ista crescere non sinantur. *Serm.* 18 *in Cant.*

(2) Quantùm à vitiis recesseris, tantùm virtutibus appropinquabis. *Euseb. Emiss.*

(3) Quantacumque est decessio malorum, tanta est cœlestium accessio donorum. *Tursell. in vita S. Franc. Xaver.*

(4) Debet habere propositum se præparandi ad peccata venialia minuenda, alioquin esset ei periculum deficiendi, cùm desereret appetitum proficiendi seu tollendi impedimenta spiritualis profectus, quæ sunt peccata venialia. 3 *p*, *q.* 87, *a.* 1.

celui qui vous offense de propos délibéré ne vous aime point (1). Je n'oserais pas aller si avant, mais j'ose bien dire avec saint Laurent Justinien que celui qui pèche à son escient, et qui offense Dieu avec advertance, ne l'aime pas assez, et qu'il ne mérite pas d'être admis au rang de ses plus intimes amis. C'est une chose indigne et hors de raison, dit ce père, qu'une âme qui pèche volontairement et qui ne connaît pas sa laideur, soit unie au Verbe divin et à l'époux céleste (2). Elle doit plutôt craindre que Dieu ne l'abandonne, et ne permette que l'esprit de ténèbres prenne l'empire de son cœur dont elle a si peu de soin, et qu'elle souille d'une si honteuse tache; mais quand sa bonté ne le permettrait pas, n'est-ce pas un malheur assez déplorable de perdre sa familiarité, et d'être privée des faveurs et des grâces qu'il fait à ceux qui craignent de lui déplaire.

QUATRIÈME POINT.

Cette considération a toujours eu plus de force sur l'esprit des saints, que la crainte de tous les châtiments, et je ne crois pas qu'il s'en trouve un seul qui ne ressente en soi ce que disait la bienheureuse

(1) Non pertinet ad te, Domine, nec de tuis est qui non te diligit, neo te diligit qui te scienter offendit. *Autor. oper. card. Christi de Baptis.*

(2) Indignum est et à ratione alienum, ut anima voluntariè delinquens, et propriam non agnoscens deformitatem, copuletur verbo Dei et cœlesti sponso.

Scienter peccans venit in manus diaboli. *Ita dictum fuit à divina Justinia B. Brigittæ, l. 8 Revel., c. 48, et l. 4 Revel., c. 125. Christus eidem dixit :* Omnis qui scienter peccat, et ex industria contra Deum nisi præcedente magna contritione, incurrit judicium Dei.

Claire de Monte-Falco, qu'elle eût mieux aimé souffrir toutes sortes de tourments et être coupée en mille pièces, que de commettre un péché véniel avec vue, ou de tomber volontairement en quelque imperfection qui la pût empêcher d'aimer Dieu un seul moment. L'on sait aussi ce que disait sainte Catherine de Gênes, que si elle eût été plongée dans une mer de flammes, et que pour en sortir elle eût dû rencontrer sur le bord l'ombre seule du péché, elle n'en fût jamais sortie. Vous me direz que cela n'empêche pas qu'ils ne tombent en des péchés véniels, et qu'il n'y a personne qui en soit exempt.

Je réponds premièrement que c'est ce qui leur cause une douleur incroyable de se voir sujets à offenser Dieu ; que si par sa bonté il ne leur cachait les fautes qu'ils commettent, l'horreur qu'ils concevraient à la première vue d'une si monstrueuse difformité, serait capable, comme dit sainte Catherine de Gênes, de réduire leur corps en poussière et d'anéantir leur âme, si elle n'était immortelle ; que c'est pour cela que la vie leur est à charge et qu'ils soupirent après la mort, pour être affranchis de cette misère, et enfin qu'une des plus grandes consolations qu'ils aient en mourant, est de pouvoir dire comme ce saint religieux de notre compagnie (1) : *Grâces à Dieu, je ne pécherai plus.*

Je réponds, en second lieu, qu'à mesure qu'ils avancent dans l'amour de Dieu, ils pèchent plus rarement, dit Trithémius (2) ; et un savant interprète expliquant ce texte de saint Jean : *Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-*

(1) *Le P. Merlan, ainsi qu'il est rapporté dons son éloge.*

(2) Qui miserante Domino, quotidiè ad meliora proficiunt, rarius in peccatum cadunt.

mêmes, et la vérité n'est point en nous. J'avoue, nonobstant cela, *que plus un homme fait de progrès dans les vertus chrétiennes et dans la charité, il est sujet à moins de fautes, que celles qu'il commet sont plus légères et qu'il y tombe plus rarement, comme on peut le recueillir des paroles de saint Jérôme et de saint Augustin* (1).

Le cardinal Jacques de Vitry assure, dans la vie de sainte Marie d'Oegniez, que cette sainte veillait avec tant de soin à la garde de son cœur, qu'à peine pouvait-elle remarquer dans son intérieur une seule pensée moins réglée qui lui fût survenue en l'espace de quinze jours. Le prophète Jérôme Platus, l'un des témoins qui sont rapportés dans le procès de la béatification du bienheureux Louis de Gonzague, assure que dans une confession générale de six mois que lui fit ce saint religieux, il ne remarqua pas un seul péché véniel. Celui qui confessa saint François Xavier, l'espace de six mois tandis qu'il fut à Méliapor, lui rend le même témoignage qui se trouve dans le procès de sa canonisation. Le père Annibal Vital, étant juridiquement interrogé par celui qui faisait le procès de la canonisation du père Bernardin Réalin, par l'ordre du siége apostolique, assura par serment que dans les confessions que lui avait faites ce saint homme l'espace de quinze ans avant sa mort, il n'avait reconnu aucun péché de propos délibéré. Le

(1) Non iverim inficias quò quis majores habet in christiana virtute et caritate progressus, eum et paucioribus et levioribus noxis raro admodum inquinari, ut colligitur ex Hieronymo et Augustino. *P. Benedictus Justinian. in* 1, *c. ep.* 1 *Joann.*

Vide S. Hier., l. 2 *contra Jovin. et l.* 3 *contra Pelagium. S. Aug., in fine epist.* 95 *et l.* 2 *de peccat. merit., c.* 6 *et l. de nat. et grat., c.* 6, 2.

père Nicolas Lancicius, dans un traité qu'il a fait des voies de la perfection, assure savamment qu'il a connu plusieurs personnes dans notre compagnie et dans les autres maisons religieuses, dont il avait entendu les confessions durant plusieurs années, et cependant à peine y avait-il pu trouver un péché véniel en toute une année. Heureux état, qui met une âme dans une sainte impuissance d'offenser Dieu, et qui lui fait dire à l'exemple du chaste Joseph : Comment puis-je commettre ce mal et pécher contre mon Dieu (1)? ou bien avec saint Paul : Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ (2)? ou bien enfin avec l'épouse : Je me suis dépouillée de mes vieilles habitudes, comment les pourrai-je reprendre (3)? Voyez, je vous prie, comme elle parle, dit saint Ambroise; elle s'est tellement défaite de ses mauvaises coutumes et de ses inclinations terrestres et vicieuses, qu'elle ne sait, quand elle voudrait, comment elle pourrait s'y engager de nouveau (4). Admirable sentiment qui doit faire rougir ceux qui, pour couvrir leur lâcheté, disent qu'il est impossible qu'un homme puisse s'empêcher de tomber souvent dans le péché (5). Ce n'est pas ainsi que parle le bien-aimé disciple : Celui qui est né de Dieu ne pèche point et

(1) Quomodo possum hoc malum facere, et peccare in Deum meum? *Genes.*, 39, 9.

(2) Quis nos separabit à caritate Christi?

(3) Expoliavi mè tunicâ meâ, quomodo induar illâ? *Cant.*, 5.

(4) Vide anima Deo devota quid dicat? Sic se actus corporis, et terrenos mores exuit, ut nesciat quomodo, etsi velit, rursùs possit induere. *S. Amb.*, *l.* 3 *de Virgin.*

(5) Qui peccatis suis solatia præferentes sine peccatis frequentibus hominem putant esse non posse. *S. Amb.*, *in c.* 1 *Lucæ.*

ne peut pas pécher (1). Ce n'est pas le langage des saints qui aspirent au pur amour de Dieu. *Si nous désirons monter jusqu'à l'union avec Dieu, il faut regarder,* dit saint Denis, *sa très-divine vie selon la chair, et retourner à son exemple par une admirable impeccabilité à un état déiforme, qui soit sans tache et sans macule* (2). Il faut imiter ces saints anachorètes dont parle Ruffin, dans la vie des pères, qui avaient une si grande horreur du péché véniel, *qu'il leur était impossible de proférer une parole oiseuse.* Enfin il faut monter à l'amour des vertus avec une si parfaite ardeur d'esprit, que nous transformant, pour ainsi dire, dans le désir du bien, nous retenions immuablement ce qui est bon, autant que la nature humaine en est capable (3).

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Fuir l'ombre du péché. C'est le propre des bonnes âmes de se reconnaître coupables en des choses où il n'y a point de fautes, tant elles craignent de déplaire à Dieu, dont les yeux sont si purs, qu'ils ne peuvent voir la moindre tache dans nos âmes (4).

2. Fuir les plus légères fautes, comme si elles étaient les plus grandes, à l'exemple de sainte Paule,

(1) Omnis qui natus est ex Deo peccatum non facit, et non potest peccare. 1 *Joann.*, 3, 9.

(2) Mirabili impeccabilitate in deiformem et immaculatum habitum recurrere. *C.* 3 *Eccl. Hier.*

(3) Ut transmigrantes in affectum boni ipsius immobiliter, quantùm humanæ naturæ est possibile, quod bonum est retentemus. *Abbas Chæræmon apud Cassianum, coll.* 11, *c.* 8, *in fin.*

(4) Mundi sunt enim oculi Dei, ne videat malum, et respicere ad iniquitatem non poterit. *Habac.*, 1, 13.

qui regrettait ses légères offenses avec tant de sentiment, qu'on eût cru qu'elle avait commis de grands crimes (1). C'est ainsi que font les âmes parfaites, elles pleurent les moindres péchés, comme s'ils étaient les plus énormes (2). Saint Grégoire de Nazianze met entre les marques de notre avancement spirituel, de ne dire jamais quand on a failli : *Qu'en arrivera-t-il ? nous avons failli, une autre fois nous ferons mieux* (3).

3. Se relever promptement de sa chute. Si le péché entre dans votre âme, qu'il n'y soit pas comme domestique, mais comme un étranger qui ne fait que passer (4). Le Saint-Esprit ne souffre pas qu'il demeure la moindre paille dans le cœur qu'il occupe comme son domicile ; mais il la consume aussitôt avec le feu d'une très-subtile circonspection, cet esprit plein de douceur et d'amour (5). C'est pourquoi s'il arrive que nous tombions parfois comme des hommes fragiles, ayons soin de nous relever promptement par la pénitence, et de pleurer notre faute en la présence de la divine bonté ; car Dieu voyant la sincérité, l'humilité et la contrition de notre cœur, nous tendra la main et nous fera miséricorde.

(1) Ita levia peccata plangebat, ut gravissimorum criminum crederes ream. *S. Hier., ep.* 87 *ad Eustoc.*

(2) Perfecti levia quæque delicta quasi gravissima lugent. *S. Isidorus, l.* 2 *sent., c.* 1.

(3) Si quis repudiaverit has voces : Quid tum postea ? Nunc quidem ita, alias meliùs.

(4) Peccatum si ad animam tuam divertit, hospes sit, non incola. *S. Chrys., hom.* 11 *in* 1 *Corint.*

(5) Spiritus sanctus nec minimam paleam intra cordis quod possidet habitaculum patitur residere, sed statim igne subtilissimæ circumspectionis exurit spiritus dulcis et suavis. *S. Bern., serm.* 1 *de Spiritu sancto.*

4. Prendre à tâche de nous défaire de quelque vice, et ne désister point de le combattre que nous ne l'ayons tout à fait détruit. Si chaque année nous déracinions seulement un vice de notre âme, nous deviendrions bientôt parfaits (1). Mais nous éprouvons souvent tout le contraire, et nous trouvons que nous étions meilleurs au commencement de notre conversion, qu'après plusieurs années que nous avons fait profession d'une vie sainte. Le désir de notre avancement devrait croître de jour en jour, mais maintenant on croit avoir beaucoup fait d'avoir conservé une partie de sa première ferveur.

5. Avoir un zèle également doux et ardent pour éloigner les autres du péché et leur en imprimer de l'horreur. Il faut que ce zèle soit ardent, afin de mériter cet éloge vraiment digne d'un homme apostolique. *Il vous est glorieux de vous éloigner de la contagion des vices, mais il vous est encore plus honorable d'en retirer vos frères* (2). Il faut qu'il soit doux; car, comme dit saint Grégoire, la vraie justice est accompagnée de compassion et de tendresse, la fausse est mêlée d'indignation (3). Or, la charité parfaite et la parfaite justice ne sont qu'une même chose. Voilà pourquoi la charité, comme dit saint Chrysostôme, couvre les vices de ceux qu'elle embrasse avec ses ailes dorées (4).

(1) Si omni anno unum vitium extirparemus, citò viri perfecti efficeremur. *L.* 1 *de l'Imit. de J. C.*, *c.* 11.

(2) Est magnificum, quod te ab omni vitiorum contagione reprimis ac revocas, sed magnificentius quod tuos. *Plinius in panegyr. Trajan.*

(3) Vera enim justitia compassionem habet, falsa verò dedignationem. *Homil.* 34 *in Evang.*

(4) Caritas perfecta alis aureis omnium quos amplectitur, vitia tegit.

Ier ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

SATISFAIRE A LA JUSTICE DE DIEU.

PREMIER POINT.

Le pur amour n'attend point à l'autre vie pour satisfaire à la justice de Dieu, il tâche de faire pénitence de bonne heure, et de se mettre en état d'aller jouir du souverain bien aussitôt après la mort, en sorte qu'il ne lui reste plus rien à payer qui puisse retarder son bonheur. Persuadez-vous bien cette grande vérité, qu'il vaut beaucoup mieux faire son purgatoire en cette vie qu'en l'autre, et que c'est un pitoyable aveuglement de négliger l'exercice de la pénitence tandis qu'elle peut être méritoire.

1. Il y a deux maux dans le péché, la coulpe et la peine. L'obligation à la peine est une dette plus fâcheuse qu'on ne pense, qu'il faut payer tôt ou tard à la justice de Dieu. Comment pouvez-vous dormir en repos étant chargé d'un si lourd fardeau, dont vous pouvez bientôt, si vous voulez, vous décharger, et plus vous le ferez promptement, vous y aurez plus d'avantage et de facilité ?

2. La dette que vous avez contractée par vos péchés est un lien qui vous retient encore en quelque façon sous l'esclavage du diable, et jusqu'à ce que vous vous en soyez défait, vous ne verrez jamais Dieu. Pourquoi le pouvant rompre, ne le faites-vous pas promptement ? pourquoi voulez-vous demeurer dans la prison, puisqu'il ne tient qu'à vous d'en sortir ? Ne rougissez-vous point de porter si long-temps les

marques d'une si honteuse servitude, pouvant jouir bientôt, si vous voulez, de la liberté des enfants de Dieu ?

3. La peine qui vous reste à payer pour expier vos offenses, est une honteuse cicatrice qui demeure dans l'âme, encore que la plaie soit guérie, et qui la rend si difforme, que Dieu n'en saurait souffrir la laideur même dans ses plus grands amis; il emploie un feu semblable à celui de l'enfer pour l'effacer, ne vaudrait-il pas bien mieux y employer vous-même le feu du divin amour, sans lui donner le déplaisir de vous traiter un jour avec tant de sévérité et de rigueur ?

4. Quelle injure faites-vous au Fils de Dieu, qui vous a préparé un bain de son sang, pour laver les taches de votre âme, et néanmoins vous négligez de vous en servir ? Quel sujet lui donnez-vous de vous reconnaître pour sien devant son Père, lorsque vous serez présenté devant son tribunal, et que vous paraîtrez couvert de taches et chargé de chaînes comme un esclave ?

5. Souvenez-vous que vous êtes comme un chancre sur le visage de son Eglise, et que vous défigurez sa beauté dont il a été si jaloux, qu'il a souffert la mort pour la rendre toute pure, sans tache et sans macule.

6. Pesez sérieusement la perte que vous faites en négligeant de faire pénitence. Un jeûne que vous feriez, un acte de mortification que vous pratiqueriez, un soupir, une larme vous serait doublement utile, et pour accroître vos mérites dans le ciel, et pour abréger le temps de votre purgatoire. Estimez-vous donc que ce soit une petite perte, que celle d'un degré de gloire, ou d'une heure de jouissance que les saints voudraient avoir achetée avec la

perte de mille vies? Oh! que vous êtes aveugle, si vous avez ce sentiment! oh! que vous avez peu de foi et moins encore d'amour!

SECOND POINT.

Il n'y a que trois lieux où l'on peut faire pénitence, la terre, le purgatoire et l'enfer. Si donc vous ne la faites pendant que vous êtes sur la terre, vous la ferez indubitablement dans le purgatoire ou dans l'enfer. Dans l'enfer, hélas! qui le voudrait? O pénitence infructueuse! où l'on payera toujours et on ne s'acquittera jamais, où l'on souffrira sans cesse et jamais on n'apaisera la colère de Dieu; où après un million d'années sa justice viendra dire aux réprouvés : Paye ce que tu dois (1), comme s'ils n'avaient encore rien fait, et redoublant ces tristes paroles à chaque moment de l'éternité, elle les trouvera toujours insolvables. Vous voudriez peut-être que la miséricorde de Dieu se contentât du purgatoire à votre égard, et vous ne vous mettriez guère en peine de satisfaire en cette vie à sa justice, pour prévenir ses vengeances et vous délivrer des peines qu'elle vous prépare dans ces flammes dévorantes. Oh! que vous savez peu ce que c'est que le purgatoire, si vous avez ce sentiment! Les plus grands saints (2) tremblent quand ils y pensent, et si vous en demandez la raison à saint Grégoire, il vous répondra que c'est parce que ce feu d'expiation, quoiqu'il ne soit pas éternel, est néanmoins plus intolérable que toutes les afflictions de cette vie (3). Saint Césaire

(1) Redde quod debes.

(2) *S. Ansel. in Elucidat. S. Cæsar. Arel., homil.* 8. *S. Ansel. in* 1 *Cor.* 3. *S. Thom., opusc.* 63, *c.* 2.

(3) Quia illum transitorium ignem omni tribulatione præsenti, æstimo intolerabiliorem. *S. Greg., in Ps.* 3 *Pœnit.*

est dans la même pensée. Saint Anselme et saint Thomas passent plus avant, et disent que la moindre peine du purgatoire est plus grande que tout ce qu'on peut se figurer de plus pénible et de plus affligeant en cette vie (1). De là vient le soin qu'ils ont eu de faire pénitence durant leur vie, et d'implorer les prières de leurs amis, ne se fiant pas ni au mérite de leurs bonnes œuvres, ni à la rigueur des peines volontaires qu'ils s'imposaient pour cet effet. Saint Ephrem conjura ses frères en mourant, qu'au lieu des odeurs dont ils avaient coutume de parfumer les corps, ils employassent de continuelles prières pour le soulagement de son âme. Saint Louis chargea Philippe son fils, par son testament, de faire prier Dieu par tout son royaume pour le repos de son âme. Sainte Monique recommanda à son fils saint Augustin (*l.* 9 *Conf.*, *c. ult.*) de se souvenir d'elle après sa mort au sacrifice de la messe. Saint Augustin lui-même priait instamment Notre-Seigneur de ne point l'épargner en cette vie, afin qu'il n'eût point besoin d'expier ses péchés par le feu du purgatoire. Saint Charles Borromée fit faire son tombeau avant sa mort, avec cette épitaphe : *Charles, cardinal de saint Praxède et archevêque de Milan, se recommandant aux fréquentes prières de son clergé et de son peuple et du sexe dévot, a choisi son monument en ce lieu* (2). Et le cardinal Bellarmin écrivant au père Nicolas Lancicius, jésuite, trois mois avant que de mourir, comme s'il eût pressenti son trépas, lui

(1) In purgatorio minimum, majus esse quàm maximum quod in hac vita excogitari possit.

(2) Carolus cardinalis tit. S. Praxedis, archiepisc. Mediol. frequentibus cleri, populique, ac devoti fœminei sexûs precibus se commendans hoc loco monumentum sibi elegit.

parle en ces termes qui marquent la piété de ce grand homme : Si vous m'aimez, impétrez-moi de Dieu deux choses, savoir une heureuse mort et un purgatoire qui soit court (1).

TROISIÈME POINT.

Imitez ces grands hommes, non-seulement dans leur humilité, mais encore dans leur ferveur, et apprenez à vous acquitter soigneusement de vos dettes par tous les moyens dont ils se sont servis pour s'affranchir des peines de l'autre vie.

1. Le premier est le fervent usage de la divine eucharistie et du sacrifice de la messe ; je dis fervent, parce que saint Thomas (2) enseigne que la communion ne remet pas de soi la peine des péchés, mais seulement en excitant la ferveur de la dévotion, et que le sacrifice de la messe qui a cette vertu de soi-même de remettre ou diminuer la peine temporelle, ne le fait néanmoins que selon le degré de ferveur et de dévotion avec laquelle il est offert.

2. Le second est la pureté d'intention dans toutes nos actions et la fidélité à les rapporter toutes à la gloire de Dieu. Sainte Magdeleine de Pazzi exhortait pour cet effet ses religieuses à faire tout par pur amour et à offrir à Dieu jusqu'aux plus petites actions, jusqu'à un clin d'œil, par le seul motif de lui plaire et de le glorifier, parce que ceux qui se conduisent de la sorte, vont droit au ciel sans passer par le purgatoire. Et il me semble qu'on puisse expliquer en ce sens ce que dit saint Grégoire : Que nous

(1) Si V. R. me amat, duo mihi impetret à Deo, felicem mortem, et breve purgatorium. *Testatur P. Lancicius, opusc. 6 de octidu. Recollect., c.* 10.

(2) 3 *part., q.* 79, *a.* 5 *et* 7, *et q.* 72, *a.* 6.

n'aurons point besoin de sacrifice d'expiation après la mort, si nous nous sommes immolés à Dieu comme des victimes durant la vie (1); car c'est en effet un sacrifice perpétuel que la vie d'un homme qui ne fait point sa propre volonté, qui ne se cherche point lui-même, qui est dans une parfaite indifférence à faire et à souffrir, à prendre et à laisser tout ce que Dieu veut et tout ce qu'on lui ordonne de sa part. C'est pourquoi Notre-Seigneur dit un jour à sainte Brigitte : Celui qui me résigne sa volonté comme à son Dieu, aura le ciel sans peine (2).

3. Le troisième est la ferveur dans la pratique des bonnes œuvres. Si nous savions ménager les actions de notre vie, il n'y en a point de si petite que Dieu ne prît volontiers en payement de nos péchés, si elle était faite avec ferveur, et qui ne nous valût encore avec cela un degré de gloire dans le ciel d'un prix inestimable. Je sais que quelques-uns estiment qu'on ne satisfait à la peine qui est due au péché que par des œuvres pénales; mais l'opinion contraire est plus conforme au concile de Trente et à la doctrine des pères, qui ne comptent pas seulement l'oraison, le jeûne et l'aumône entre les œuvres satisfactoires, mais encore toutes les bonnes actions qui se font par le motif de charité et qui sont méritoires de la vie éternelle (3); car, comme dit saint Ambroise, *la cha-*

(1) Audenter dico quia salutari hostia post mortem non indigebimus, si ante mortem Deo ipsi hostia fuerimus. *S. Greg., l. 4 Dial., c. ultimo.*

(2) Qui propriam voluntatem relinquit mihi Deo suo obediens mihi, habebit cœlum sine pœna. *L. 5 Revel., art. 4.*

(3) *S. Thomas in 4 dist. 45, q. 2, a. 3 ad 1, sic ait :* Ista tria ponuntur quasi præcipua. Mortuorum subsidia quamvis quæcumque alia bona opera, quæ ex caritate fiunt pro defunctis, eis valere credenda sint. Et *Vasquez :* Omne opus

rité qui vole avec des ailes de feu dans le cœur des justes, brûle tout ce qui est matériel et terrestre, éprouve tout ce qui est pur et sans mélange, et perfectionne avec son feu tout ce qu'elle touche (1).

4. Le quatrième est la diligence et l'assiduité dans le travail et dans l'emploi. Saint Bernard voyant un bon religieux qui travaillait avec ferveur durant la moisson, lui dit par un instinct du Saint-Esprit : *Courage, mon frère, faites bien ce que vous faites ; vous n'aurez point d'autre purgatoire après la mort* (2). Que doit-on penser de ceux qui travaillent dans les missions à la moisson des âmes ? Nous apprenons des lettres annuelles de la province d'Arragon de notre compagnie (*anno* 1606), que le père Michel des Fontaines, natif de la ville de Valence, étant missionnaire dans les Indes, où il travailla fervemment l'espace de vingt ans, faisant ses courses et voyages à pied à l'âge de soixante ans, se trouva un jour fatigué du chemin, et qu'ayant été contraint de se coucher à terre à cause de sa lassitude, Notre-Dame lui apparut et le consola, l'assurant qu'en récompense de ses travaux, il ne souffrirait point le feu du purgatoire après la mort.

5. Le cinquième est la patience dans les souffrances, ou l'exercice de quelque héroïque vertu que saint

hoc ipso quod bonum est, et meritorium vitæ æternæ, habet aliquam rationem satisfactionis ut omnes scholastici fatentur. *V.* 1, 2, *disp.* 70, *c.* 2, *n.* 9.

(1) Bona caritas habens alas igni ardentes quæ volitant per corda sanctorum, exurit quidquid materiale et terrenum est; quidquid verò sincerum est probat, et quod contigerit suo igne meliorat. *S. Ambr., l. de Isaac, c.* 8.

(2) Eia, frater, age quod agis, nullum aliud post hanc vitam purgatorium sustinebis. *Thomas Cantipratanus. l.* 2, *Apum, c.* 5.

Grégoire met au rang du martyre, rapportant pour cet effet l'exemple d'un saint religieux de son temps, nommé Etienne (1), qui fut porté par les anges dans le ciel aussitôt après son heureux trépas, en récompense de sa patience héroïque à souffrir les injures, qu'il avait portée jusqu'à ce point de tenir pour ses plus chers amis ceux qui lui faisaient les plus grands outrages, de compter pour un grand gain tout le tort qu'on lui faisait, de coucher le bienfait sur l'injure, et d'appeler ceux qui lui étaient contraires, ses aides favorables dont il tirait plus de secours. Sur quoi saint Grégoire s'écrie : Voilà, mes très-chers frères, à quel comble de gloire et de récompense l'exercice de la patience a élevé ce saint homme ! A qui croirons-nous qu'il ait été associé, sinon aux martyrs, lui qu'on sait, par la déposition des témoins oculaires, avoir été visiblement accueilli à son trépas par les esprits bienheureux (2) ?

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Prenez à tâche durant votre retraite de purifier votre cœur et votre amour de telle sorte que vous soyez en état à la sortie des exercices, d'entrer dans le ciel sans passer par le purgatoire. Votre silence et votre solitude y peuvent beaucoup contribuer, en effaçant les péchés de la langue et du cœur.

(1) *Vide Bellar., l. 1 de 7, verbis Domini, c. 13, et l. 2, c. 10.*

(2) Ecce, fratres carissimi, servata patientia ad quantum hunc retributionis culmen evexit ! quibus hunc credamus, nisi sanctis martyribus sociatum, quem attestantibus corporeis quoque oculis à beatis spiritibus constat esse susceptum? *S. Greg., hom. 35 in Evang., ubi et hæc habet* : Mori à persequente, martyrium in aperto opere est. Ferre verò contumelias, odientem diligere, martyrium est in occulta cogitatione. *Et hom. 40 in Evang.* Mala Lazari purgavit ignis inopiæ.

Nous nous purifions par le silence, dit saint Bernard, *des péchés que nous avons commis par l'incontinence de notre langue* (1). La bienheureuse Marie d'Oegniez apprit par révélation qu'elle serait exempte du purgatoire pour avoir observé un profond silence depuis la fête de la Sainte-Croix jusqu'à Pâques. La contrition et l'humble confession de vos défauts y serviront aussi notablement. J'ai dit en mon cœur : Je confesserai contre moi-même mon injustice au Seigneur, et vous avez remis l'impiété de mon péché (2). Oh! quelle grâce! oh! quel bonheur! si votre solitude vous pouvait préparer à recevoir cette miséricorde.

2. Au moins n'en sortez point qu'avec une forte résolution de satisfaire à la justice de Dieu pleinement s'il est possible avant que de mourir. Soyez plus soigneux de gagner les indulgences, mais souvenez-vous que vous n'en tirerez pas l'avantage que vous souhaitez, si vous n'êtes plus fervent dans la pratique des bonnes œuvres et de la mortification. Offrez-vous donc souvent à Dieu et le priez de vous châtier en cette vie plutôt qu'en l'autre. Dites-lui avec David : Seigneur, je suis prêt de souffrir tel châtiment qu'il vous plaira en cette vie, je l'ai bien mérité; ma douleur est toujours présente devant mes yeux (3). Brûlez et coupez ici-bas, appliquez le fer et le feu, pourvu que vous me pardonniez dans l'éternité (4).

(1) In hydria silentii purificamur à peccatis quæ verbositate contraximus. *S. Bern., serm. part.* 12, *Jacob. de Vitriaco in vita ejus, l.* 1, *c.* 12.

(2) Dixi confitebor adversùm me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei.

(3) Ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper.

(4) Hic ure, hic seca, dummodo in æternum parcas.

IIe ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

ASSUJETTIR SES PASSIONS A LA RAISON, ET LA RAISON A DIEU.

PREMIER POINT.

Il y a un combat perpétuel entre l'amour-propre, qui est la source de toutes les passions déréglées et le pur amour de Dieu, que saint Laurent Justinien appelle l'épée que Jésus-Christ a apportée du ciel pour combattre nos ennemis, et mettre la division entre la chair et l'esprit, afin que l'esprit remporte le trophée de la vertu, et s'acquière par une glorieuse victoire l'empire sur les passions humaines et sur tous les mouvements de la chair (1).

Les motifs qui vous obligent à entrer dans le combat, et à vous vaincre courageusement vous-même, sont très-considérables.

1. Cette victoire est absolument nécessaire pour arriver à la perfection : ceux qui entreprennent cette guerre spirituelle, doivent tellement exercer leur haine contre tous les mouvements de la partie inférieure, qu'ils la tournent en habitude (2) ; et

(1) Christi gladius cœlestis, qui carnis, animæque confœderationem noxiam dividit, rixas commovet et pacificos perturbat hostes, pugnare facit, ut virtutis trophæum reportet spiritus atque naturalem carnis sibi vindicet dominatum. *S. Laur. Justin. fasc. amor.*, *c.* 1, *col.* 6.

(2) Sic oportet in omnes cupiditates, ejus partis animæ quæ ratione caret, exercere odium, eos qui spiritualiter certant, ut in habitum illud vertant. 3 *Dialog.*, *c.* 43.

c'est à quoi tous ceux qui veulent être parfaits doivent travailler aussitôt qu'ils sont sortis du péché. Tout homme parfait, après avoir vaincu les vices, doit aussitôt s'occuper à guérir les plaies que les passions ont faites dans son âme (1). Qui sont ceux qu'on appelle parfaits? Ceux qui sont au-dessus du plaisir sensuel, qui vainquent leurs passions, qui sont plus grands que le monde (2). C'est en vain qu'on bâtit l'édifice des vertus, dit l'abbé Isaac chez Cassien (*coll.* 9, *c.* 2), si on ne creuse premièrement les fondements, pour en ôter tout le sable mouvant, c'est-à-dire toute l'impureté des vices et le désordre des passions, afin d'établir sur la terre ferme de notre cœur, ou pour mieux dire, sur la pierre vive de l'Evangile cette tour sublime de la perfection, qui doit s'élever jusqu'au plus haut des cieux.

2. Si vous n'êtes maître de vos passions, vous en serez l'esclave. Chaque affection désordonnée, comme dit saint Grégoire de Nysse, est un tyran qui exerce un cruel empire sur l'âme qu'il tient captive sous sa puissance. Dites-moi à quel prix vous mettez votre liberté. Quelle estime faites-vous d'être maître de vos actions, de vos désirs et de vous-même (3)? Sans doute celui qui possède son cœur

(1) Perfectus quisque, cum in seipso vitia vicerit, statim mentem etiam contra vulnera passionis accingit. *S. Greg.*, *l.* 6, *Mor.*, *c.* 8.

(2) Qui sunt voluptate superiores, qui vincunt animi motus, et perturbationes qui mundo sunt majores. *Clemens Alex.*, 2 *stromatum.*

(3) Præsidet unusquisque sibi potestate regali si coerceat in se corporis luxus et servituti redigat carnem suam, ideoque dictum est. Regnum Dei intra vos est. *S. Ambr.*, *l. de Isa. et anima*, *c.* 4.

possède un grand royaume (1). Voudriez-vous bien l'abandonner à un tyran qui vous rendra misérable?

3. Jamais vous ne jouirez de la paix, que vous n'ayez entièrement vaincu toutes vos passions. Eh! Seigneur, disait le prophète Jérémie, avez-vous trompé ce peuple de Jérusalem, lui promettant la paix? et en même temps voilà que l'épée lui perce le cœur et entre jusqu'au fond de son âme (2). Non, il ne l'a pas trompé; c'est cette épée qui lui donnera la paix; car, comme dit saint Jérôme, si l'épée ne précède et ne retranche les vices, la paix ne suivra pas, ni l'effet de ses promesses (3). Pensez-vous, dit saint Prosper, que la paix qui vient de Dieu et que l'on fait avec Dieu soit bien tranquille, si on ne rompt avec le monde (4)? Dans ce temps, qui est un temps de guerre, nous ne donnons pas la paix à ceux qui dorment, mais à ceux qui veillent; nous ne la donnons pas aux délices, mais aux armes; nous ne la donnons pas pour jouir d'un lâche repos, mais pour aller généreusement au combat (5). C'est pourquoi si la paix qui est le fruit de la victoire vous plaît, ne refusez pas la guerre avec la chair et le

(1) Nobile regnum possidet, qui cor suum possidet.

(2) Heu! heu! heu! Domine Deus, ergo ne decepisti populum istum Jerusalem? Dicens pax erit vobis, et ecce gladius pervenit usque ad animam. *Jer.*, 4.

(3) Nisi gladius præcesserit qui desecet vitia, pax et promissio non sequitur. *S. Hier. ad illum Jer. locum.*

(4) Pax quæ est à Deo et cum Deo, numquid benè quieta est, si non discordat à mundo? *S. Prosper.*, *l.* 3 *de vocat. gentium*, *c.* 35.

(5) Hoc in tempore pacem nos non dormientibus, sed vigilantibus damus; pacem non deliciis, sed armis damus; pacem non ad quietem, sed ad aciem damus.

monde ; l'un et l'autre est nécessaire ; prenez donc les armes spirituelles, et combattez avec courage contre le monde et contre les vices (1). Les vrais pacifiques, selon saint Laurent Justinien, sont ceux qui assujettissent toutes les affections et mouvements déréglés du cœur à la raison, ayant toujours l'épée à la main contre les puissances de l'air, et ne souffrant point qu'ils souillent le temple de Dieu (2).

4. Votre salut n'est pas en assurance, si vous n'avez pas le courage de vous vaincre. Il ne faut qu'une passion mal réglée pour vous perdre; si vous la négligez, elle ira toujours croissant et vous causera de grands désordres. Pour petite qu'elle soit au commencement, c'est toujours un grand mal dans son progrès; car si vous ne l'étouffez dès le point de sa naissance, elle se fortifie insensiblement et répand son venin sur toutes les puissances de l'âme. La lumière de la raison se trouble quand la passion s'élève, et ne discerne plus le bien et le mal, comme une fontaine troublée cache le sable qui est au fond. Un cœur agité d'une affection désordonnée est comme un miroir qu'on tourne sans arrêt, où l'on ne peut voir son visage, ni par conséquent en ôter les taches. Un homme qui tourne long-temps en rond, s'étourdit à la fin et voit tout trembler à l'entour : souvent même croyant que tout

(1) Si pacis victoria placet, nequaquam displiceat mundi conflictus. Utrumque necessarium est. Arma ergo spiritualia arripite et viriliter contra mundum et vitia præliamini. *S. Laur. Justin. in fasciculo amor.*, *c.* 16.

(2) Pacifici censendi sunt illi qui omnes cordis sui inordinatos affectus seu motus rationis subjiciunt servituti, semper gladium spiritus tenentes evaginatum adversùs aerias potestates minimè templum Dei maculare permittentes. *S. Laur. Just.*, *l. de humilitat.*, *c.* 10

tourne autour de lui, il se laisse tomber par terre. Une passion fortement émue fait quasi la même chose; elle nous fait tourner la tête; elle entraîne la volonté, et la volonté débauche l'entendement qui la suit où elle veut, comme l'aiguille tourne du côté qu'elle est touchée de l'aimant, l'entendement étant gagné, devient flatteur de l'appétit et des sens, et ne dit plus que ce qui leur est agréable. Ainsi tout se pervertit quand la raison s'est pervertie, et par un étrange renversement les vertus passent pour des vices et les vices pour des vertus. Ce désordre est d'autant plus grand, qu'il nous engage dans une infinité de péchés, vu que nous ne péchons qu'en suivant nos inclinations déréglées, à quoi notre concupiscence nous porte, qui est appelée pour ce sujet le foyer et l'amorce du péché (1); car celui qui s'accoutume à vivre par humeur, allume de plus en plus ce brasier des enfers; et ce qui est déplorable, les péchés qu'il commet sont plus grands, parce qu'ils sont plus volontaires; et cependant il les connaît moins, parce que sa passion fait qu'il les excuse, lui persuade qu'il n'y a pas grand mal, lui en cache la laideur, et empêchant qu'il ne les considère, le rend comme insensible à son mal; et de là vient que les fautes qu'il commet sont presque irrémissibles, soit à cause des ténèbres de son entendement, soit à cause de l'attache de la volonté qui ne veut point s'en défaire, et par conséquent se rend incapable d'en concevoir de la douleur.

5. Mais quand vous n'en viendriez pas à cet excès, ce qui n'arrive que trop souvent, n'est-ce pas toujours un grand mal de mettre obstacle aux faveurs que Dieu vous veut faire, et qu'il ferait encore aux

(1) Fomes peccati.

naires par votre moyen, si vous saviez régler vos passions et les tenir sujettes à la raison? Les plus rares et subtiles machines sont aussi les plus délicates et se gâtent plus aisément. Il ne faut qu'un petit ressort, une dent de roue chargée de rouille dans une horloge pour l'arrêter. Je veux que vous ayez de grands talents, qui vous rendent capable d'être un excellent instrument entre les mains de Dieu pour avancer dans le salut des âmes et vous sanctifier vous-même, il ne faut qu'une passion de vanité, ou de colère, ou d'intérêt, que vous faites paraître pour scandaliser le prochain qui s'en aperçoit, et ruiner tout le fruit que vous pouviez faire auprès de lui; il ne faut qu'un désir mal mortifié, un dépit, un chagrin, pour vous détraquer vous-même, pour arrêter le cours des grâces et empêcher votre avancement dans la vertu. Voulez-vous que Dieu se serve de vous, qu'il établisse sa demeure dans votre âme et qu'il la comble de biens par sa présence? il faut nécessairement que la paix y règne; car il n'y demeurera pas dans le tumulte et dans le trouble. Il fait sa demeure dans la paix, c'est-à-dire dans une pureté de conscience calme et paisible et dans une perpétuelle tranquillité de cœur, et non pas dans le choc des passions et dans le tumulte des vices (1). Celui qui a trouvé ce lieu de repos par une entière victoire sur ses passions, devient le domicile du Saint-Esprit et le sanctuaire de la divinité (2). Il

(1) Factus in pace locus ejus, *id est*, non in conflictu certaminis, et colluctatione vitiorum, sed in castimoniæ pace, et cordis tranquillitate perpetua. *Cass., l.* 12, *c.* 11.

(2) Hunc igitur pacis locum extinctione carnalium passionum si quis meruerit obtinere, ex hoc quoque proficiens gradu, ac Sion spiritualis, id est specula Dei consequenter effectus, erit etiam habitatio ejus. *Cass., ibidem.*

rend à son âme sa première beauté, en retraçant l'image des perfections divines, et jouit d'une espèce de béatitude anticipée, que tous les plus fâcheux accidents de la vie présente ne lui peuvent pas ravir (1).

SECOND POINT.

Ne dites pas que cet état est très-heureux, mais qu'il est très-difficile d'y parvenir ; car enfin s'il est possible d'y arriver, vous ne devez rien épargner pour acquérir un bien si considérable et si important; or certainement vous le pouvez, et c'est de quoi vous devez vous convaincre, pour presser votre lâcheté et vous animer à cette généreuse entreprise.

1, La foi vous oblige à le croire, puisque Dieu qui ne commande point l'impossible, vous en a laissé une loi expresse dans l'Ecriture: Vous tiendrez votre appétit sensitif en sujétion, et vous en serez le maître (2). Cette loi a été intimée au premier meurtrier du monde; il n'y a point de pécheur qui s'en puisse dispenser, et par conséquent il n'y en a point qui ne la puisse garder.

2. Si vous dites que vous êtes faible, Notre-Seigneur vous répondra, comme il fit autrefois à saint Paul, que sa grâce vous suffit et que la force de l'es-

(1) Qui verò eo modo quo diximus Deo se similem effecerit, is prorsùs divinæ etiam vitæ similitudinem acquisivit, perpetuò deinceps in assidua usque beatitudine mansurus. *S. Basil.*

Qui in seipso quantum in ipso sit, naturæ divinæ liberrimam affectuum tranquillitatem imitatus fuerit, hic defœdatam priùs in animo suo Dei imaginem restituit pristino nitori. *S. Basil.*, *serm.* 1 *de Inst. Monast.*

(2) Sub te erit appetitus tuus, et tu dominaberis illius.

prit se perfectionne dans la faiblesse de la chair. Il est vrai que vous avez reçu par le malheur de votre naissance, une loi du péché, une concupiscence rebelle à la raison, des passions déréglées et déchaînées, pour ainsi dire, qui se révoltent continuellement contre l'esprit; mais il est vrai aussi que dans votre renaissance par le baptême vous avez reçu l'esprit de Jésus-Christ, qui n'est que trop puissant, si vous suivez sa conduite, pour vous rendre victorieux de tous les ennemis de votre repos et de votre salut.

8. Toutes les vertus infuses et acquises combattent pour vous, afin de vous rétablir dans l'empire que vous devez avoir sur vos affections désordonnées. Saint Jean Climaque dit qu'il n'en faut qu'une pour les vaincre toutes; que sera-ce quand toutes les vertus conspireront ensemble à vous rendre victorieux? surtout si vous les employez utilement et si vous avez soin de les entretenir et cultiver; car, comme dit saint Thomas, plus la vertu croît en perfection, plus elle affaiblit l'ardeur de la concupiscence (1). Les vertus politiques adoucissent la fureur des passions, les purgatives en ôtent le déréglement, les héroïques les oublient et tendent à la ressemblance des vertus exemplaires qui sont en Dieu, auquel on ne peut attribuer le nom de passion sans lui faire injure. Saint Jean Climaque (*grad.* 29), parlant de la tranquillité de l'âme, qui consiste dans la victoire de toutes les passions, dit que c'est la fin où tendent toutes les vertus. La fin de la patience, dit-il, est de trouver le repos dans les plus grandes afflictions. La fin de l'humilité est de ne sentir aucun mouvement

(1) Quantò virtus in aliquo fuerit magis perfecta, tantò magis in eo debilitatur vis fomitis. 3 *p.*, *q.* 15, *a.* 1.

de vaine gloire au milieu des honneurs et des louanges humaines. La fin de la pureté est de trouver son plaisir dans le mépris de tous les plaisirs. La fin de la longanimité est de vivre dans une grande égalité d'esprit en tout temps et en toutes rencontres sans se troubler, sans s'inquiéter et sans se démentir jamais.

TROISIÈME POINT.

Cette perfection est grande, mais elle n'est pas sans exemple. Il n'y a point de passion si difficile à surmonter, que les saints n'aient pleinement vaincue, et sur laquelle ils n'aient acquis un glorieux empire.

L'amour de la gloire est le premier vice qui nous attaque et le dernier dont nous remportons la victoire (1). Esther l'avait tellement vaincu, qu'elle ose dire à Dieu dans l'ardeur de sa prière : Vous savez, Seigneur, que depuis que je suis entrée dans la cour, je ne me suis plue ni réjouie qu'en vous seul, ô le Dieu d'Abraham (2)!

La crainte des tourments, de la mort, ou de quelque grand malheur qui nous menace, est si difficile à surmonter, que saint Jean Climaque (*g. 4, col. 8*) assure que d'être intrépide au milieu des tumultes et des dangers, c'est une chose qui surpasse tous les miracles, au sentiment d'un des pères du désert, de qui il l'avait appris. Et néanmoins plusieurs saints, avec le secours de la grâce, se sont mis au-dessus de cette passion violente avec une force d'esprit que rien ne pouvait ébranler. Saint Hilarion couchait la

(1) Primum in peccato, in conflictu ultimum. *Cass.*, 1 *coll.* 12, *c.* 1.

(2) Tu scis quod nunquam sit lætata ancilla tua ex quo huc translata sum usque in præsentem diem, nisi in te Deus Abraham. *Esther.*, 14, 18.

nuit dans les tombeaux et dormait d'un sommeil tranquille parmi les ossements des morts. Saint Marcius (*S. Greg., l.* 3 *Dial., c.* 16) demeura trois ans tout seul dans une caverne avec un serpent, priant et reposant auprès de lui sans aucune appréhension. L'abbé Ammon, au rapport de Ruffin, voyant venir à soi un dragon d'une grandeur énorme, qui désolait toute la contrée et qui était tout prêt de se jeter sur lui avec des sifflements effroyables, n'en fut non plus ému que du bruit d'une feuille d'arbre, mais l'attendant avec un visage assuré, il lui dit ces paroles avec lesquelles il le fit crever : Que Jésus-Christ le Fils de Dieu te tue (1). Et l'abbé Théodore, qui avait demandé à Dieu qu'il lui ôtât la crainte, étant interrogé si le bruit de quelque ruine imprévue ne lui ferait point de peur, répondit : Quand le ciel tomberait et viendrait se joindre à la terre, Théodore n'en tremblerait point (2).

La tristesse est un mal opiniâtre qui s'attache aisément au cœur de l'homme et qui n'en sort qu'avec peine. Saint Bernard dit que c'est un obstacle à tout bien (3), et saint Ambroise, que c'est un clou qui nous attache à la terre. Néanmoins saint Antoine avait toujours un visage riant, et cette joie du ciel qui paraissait sur son visage le faisait distinguer des autres.

Enfin, il n'est rien de plus difficile que de se défaire de l'amour-propre, qui est la source de toutes les passions et la cause de tous les vices, comme dit saint Thomas. Par conséquent rien de plus malaisé que d'acquérir cette grande égalité d'esprit, qui ne

(1) Perimat te Christus filius Dei.

(2) Si cœlum terræ adhæreat, Theodorus non timebit.

(3) Omnis boni *impedimentum*.

se trouble de rien et qui est toujours le même. Cependant plusieurs grands serviteurs de Dieu y sont parvenus. On dit de saint Ignace, qu'il avait totalement banni de son cœur l'amour de soi-même et de tout ce qui n'est point Dieu, auquel il avait fait un transport de toutes ses affections, pour ne vivre plus que de son pur amour (1); de saint François Xavier, qu'il avait dompté toutes ses passions, et qu'il les tenait toutes en son pouvoir; d'où vient qu'il jouissait d'une paix continuelle et d'une merveilleuse égalité (2); du père Balthazar Alvarez, qu'il avait acquis un empire si absolu sur toutes les affections de son cœur, qu'il ne paraissait jamais ému ni troublé, et que ses passions qui l'empêchaient auparavant, ne lui nuisaient plus, mais au contraire servaient sans peine à l'esprit. Sévère Sulpice donne cette louange à saint Martin, qu'on ne le voyait jamais en colère, jamais triste, jamais évaporé, mais qu'il était toujours égal, portant sur le visage les marques d'une joie toute céleste, comme s'il eût été affranchi de toutes les faiblesses humaines (3). On lit dans la vie de saint Bernard, que la nature dans sa personne n'était jamais de mauvaise intelligence avec la grâce, qu'il avait reçu du ciel une bonne âme et un appétit sensitif, exempt de rébellion, qui se plaisait aux exercices spirituels et qui servait par inclination à

(1) Hanc in Deum caritatem adeò puram in se aluit retinuitque, ut etiam sui ipsius amorem prorsùs à se amandaverit. *Relatio pro Canonisat. S. Ignat.*

(2) Amorem rerum omnium quæ Deus non sunt à seipso prorsùs abjecit atque in eumdem transtulit Deum. *Ibidem.*

(3) Nemo unquam Martinum vidit iratum, nemo mærentem, nemo ridentem; unus idemque semper cœlestem quodam modo lætitiam vultu præferens extra naturam hominis videbatur. *Sever. Sulp.*, 1 *dial.* 1.

l'esprit dans les choses de Dieu (1). Saint Bonaventure (2) dit que saint François était parvenu à une si grande pureté, que la chair était de concert avec l'esprit, et l'esprit avec Dieu par une admirable harmonie ; et que l'esprit aspirant à la sainteté dans toute son étendue, non-seulement la chair ne lui résistait point, mais qu'elle semblait le prévenir et s'y porter toute la première (3). Le bienheureux Raymond, dans la vie de sainte Catherine de Sienne, dit que cette sainte était exempte de toutes les passions auxquelles les personnes vertueuses sont ordinairement sujettes, et qu'elle ne se relâchait pas un seul moment de la ferveur du divin amour ; d'où vient que ni le vent de la vaine gloire, ni aucun autre mouvement déréglé de la concupiscence ne pouvait trouver lieu dans son âme.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

N'avez-vous pas sujet d'entrer dans une sainte confusion, vous voyant si éloigné de la perfection de ces grands saints, et de former un généreux dessein de vous rendre tellement maître de vos passions, que vous ne perdiez jamais la paix de l'âme ni l'égalité de l'esprit ?

1. Faites donc état, avant toutes choses, que l'empire que vous prétendez acquérir sur les mouvements déréglés de votre âme, dépend plus de Dieu que de vous, et qu'il le lui faut demander avec de

(1) Natura in eo non dissentiebat à gratia. Sortitus erat animam bonam, sensualitatem non superbè rebellem, sed congaudentem spiritualibus studiis et in eis quæ ad Deum sunt, spontè subditam spiritui et servientem.

(2) *In vit. S. Francisci*, c. 5, n. 8 et 14, n. 1.

(3) Cum ille niteretur ad omnem sanctitatem pertingere, ipsa non solùm non repugnaret, sed præcurrere niteretur.

fréquentes et ferventes prières. Dites-lui donc souvent : Régnez , Seigneur, au milieu de vos ennemis (1). Donnez à vos serviteurs cette paix, ce calme des passions que le monde ne peut donner (2).

2. N'attendez pas néanmoins que Dieu vous accorde cette grâce, sans que vous y coopériez vous-même. Il pourrait vous faire ce don gratuitement, comme il l'a fait à quelques-uns ; mais c'est un privilége auquel vous ne devez pas prétendre. Son procédé ordinaire est de donner à ses serviteurs cet heureux empire en l'une de ces deux manières, ou comme une récompense de quelque action héroïque et d'une grande et généreuse victoire de soi-même, en quelque occasion importante et difficile, ou comme le fruit d'une longue et continuelle mortification en toutes choses. C'est à quoi vous devez vous résoudre, vous figurant que Dieu vous donne lui-même cette grande loi du pur amour. Vainquez-vous vous-même, faites-vous violence (3). Donnez du sang, et vous aurez l'esprit de vie et la vie de l'esprit (4).

3. Usez dans ce combat du don de science et de force: de science, pour connaître quelle passion prédomine en vous ; et de force, pour l'attaquer : de science, pour choisir les moyens les plus propres; et de force, pour les exécuter : de science, pour n'aller point à l'excès et ne rien précipiter ; de force, pour ne point vous relâcher ni quitter le combat que vous n'ayez remporté la victoire: enfin de science, pour éviter les dangers et les occasions de tomber; de force, pour vous

(1) Dominare in medio inimicorum tuorum.

(2) Da servis tuis illam quam mundus dare non potest pacem.

(3) Vince teipsum.

(4) Da sanguinem, et habebis spiritum.

relever promptement lorsque vous êtes tombé, sans vous décourager.

IIIe ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

FAIRE TOUTES SES ACTIONS EN LA PRÉSENCE DE DIEU.

PREMIER POINT.

Celui qui agit par le mouvement du pur amour doit faire toutes ses actions en la présence de Dieu. Plusieurs raisons nous obligent à pratiquer ce saint exercice avec amour et avec joie.

1. Le fils se plaît en la présence de son père, et l'ami en la présence de son ami, parce qu'il l'aime; car, comme dit un excellent maître de la vie spirituelle, *c'est une espèce d'amitié, qui n'a point d'exemple dans la nature, d'aimer un ami et de n'aimer pas sa présence* (1). Si donc l'exercice de la présence de Dieu ne vous est pas agréable, si vous le pratiquez rarement, si vous vous y portez avec peine et avec froideur, c'est signe que vous avez peu d'amour.

2. Dieu n'a point de plus doux emploi que de contempler les justes, qui l'aiment et qui le craignent (2). Vous diriez qu'il ne fait point d'état de tout le reste, et que tout son soin est de veiller à leur salut et de se tenir au haut de l'échelle de Jacob pour voir ces

(1) Inaudita est ista dilectio quæ amicum amat, et ejus præsentiam non amat.

(2) Oculi Domini super justos, oculi Domini super metuentes eum.

anges de la terre, soit qu'ils montent ou qu'ils descendent. Pourquoi ? Pour relever ceux qui tombent, et animer au travail par ses regards ceux qui s'efforcent de monter (1). Pourquoi donc ne sera-ce pas aussi notre plus douce et plus sérieuse occupation de penser souvent à Dieu, d'y penser amoureusement, d'y penser continuellement, si la faiblesse humaine le pouvait permettre ? Pourquoi ne dirons-nous pas avec saint Augustin : Mon Dieu, je veux toujours penser à vous, parce que vous pensez toujours à moi ; et comme vous tenez toujours vos yeux arrêtés sur moi sans les détourner jamais, aussi je ne vous veux jamais perdre de vue (2).

3. C'est là l'étude de tous les saints, comme dit un de nos généraux (3), de vivre continuellement en la présence de Dieu, de s'abîmer dans son sein, de se cacher sous les rayons de son visage et d'y faire leur séjour perpétuel, comme dit l'Ecriture (4). Voilà la demeure des ouvriers évangéliques, voilà le lieu de leurs délices, où ils passent heureusement leur vie, loin du trouble des hommes, même au milieu du tracas et de l'embarras des hommes ; et quand ils en sortent, soit par leur faute, soit par la nécessité des affaires, ils croient être dans un exil et ne se donnent point de repos qu'ils ne soient rentrés en Dieu.

4. Voilà, dit ce même père, notre héritage, voilà le patrimoine que nos pères nous ont laissé, et que nous devons fidèlement transmettre à ceux qui

(1) Ut lapsis manum porrigat, et ascendentes suo ad laborem provocet aspectu. *S. Hieronym.*

(2) Non auferam à te oculos meos, quia et tu non aufers à me oculos tuos.

(3) *P. Vincent. Caraffa.*, *ep.* 1.

(4) Habitabunt recti cum vultu tuo. *Ps.* 139.

viendront après nous ; patrimoine céleste, riche héritage d'une sainte conversation et d'une très-étroite familiarité avec les bienheureux et avec Dieu même (1). Il l'appelle notre héritage, parce que nous le tenons de notre père saint Ignace, qui désirait que les nôtres s'accoutumassent à regarder Dieu en toutes choses, et se rendissent familier l'exercice de sa présence, non-seulement dans l'oraison, mais encore dans toutes leurs actions, en les rapportant toutes en particulier à sa plus grande gloire (2). Il l'appelle un héritage céleste, parce qu'il nous est commun avec les anges, qui descendent du ciel pour procurer le salut des âmes sans perdre Dieu de vue, en quoi notre saint fondateur veut que nous les imitions et que nous exprimions dans notre conduite une image de la vie céleste, suivant ces excellentes paroles de saint Nile : Occupez-vous de la pensée de Dieu continuellement, et votre âme deviendra un ciel avec les anges (3).

5. Ce divin exercice est nécessaire à tous ceux qui veulent acquérir la pureté de cœur. Celui qui veut purifier son cœur, qu'il l'échauffe sans cesse par le souvenir de Jésus-Christ; que ce soit là son

(1) Hæc nostra hæreditas, hoc patrimonium à majoribus acceptum, et fideliter posteris transmittendum, patrimonium cœleste, hæreditas sanctæ cum beatis ipsoque cum Deo consuetudinis et arctissimæ familiaritatis. *P. Vincent. Caraffa, gener., societ. Jesu, ep.* 1.

(2) Hoc familiare nostris optabat esse, ut Deum in rebus omnibus præsentem cernerent, et mentes suas non in oratione tantum ad cœlestia attollerent, sed universas res atque actiones singulas in Deum referrent. *P. Ribadeneira in vita S. Ignat., l.* 5, *c.* 1.

(3) Semper de Deo cogita, et mens tua cœlum cum angelis fiet. *S. Nilus abbas, opusc. qui titulus diversa capita.*

principal emploi; qu'il ne se contente pas de s'en souvenir à l'oratoire, qu'il s'en souvienne en tout lieu et en tout temps (1). L'or ne se raffine pas pour être un peu de temps dans le feu, si on le laisse refroidir, ni le cœur pour être une heure recueilli dans la présence de Dieu, s'il est dissipé le reste du jour, il perd dans l'action ce qu'il avait acquis dans l'oraison.

6. Il est nécessaire à ceux qui tendent à la perfection par la pratique des vertus. L'homme parfait, ou qui va à grands pas à la perfection, doit avoir Dieu toujours devant les yeux, et s'entretenir familièrement avec lui (2). C'est par ce saint commerce qu'il acquiert le don de sagesse pour faire toutes ses actions dans la lumière de Dieu et les animer du feu de son amour.

7. Mais il est encore plus nécessaire à ceux qui travaillent au salut du prochain, soit pour attirer la bénédiction du ciel sur leur emploi, soit pour en tirer de la force dans leurs travaux et de la consolation dans leurs souffrances, soit pour ne se perdre pas eux-mêmes en pensant sauver les autres. C'est dans cette vue que le père Antoine Madridius voulant conserver parmi ses grands emplois, cette ferveur et ce grand don de larmes qu'il avait reçus du ciel, se disait à lui-même : *Morere tibi. Perpetua Dei laus vita tua sit. Orationis tempore sic utere quasi pane cœlesti ad animi nutrimentum.* Puis se tournant vers Notre-Seigneur, *Jesu*, disait-il, *cus-*

(1) Qui vult cor suum purgare, semper illud recordatione Domini Jesu inflammet, in hoc solum occupatus, et hoc tantum sine intermissione agens. *Diadoch.*, *c.* 97.

(2) Viro perfecto, et ad perfectionem currenti, jugis debet esse Dei visio, ac familiaris ejus allocutio. *S. Laur. Just.*, *l.* 2 *compunct. et Christ. perfect.*

todi cor meum in timore et amore ante oculos tuos qui me undique conspiciunt. Pratique excellente pour se rendre utile au prochain et nécessaire pour se préserver soi-même de la corruption du siècle. C'est pourquoi il est important de s'y appliquer et de l'établir solidement sur les trois principes qui en sont les véritables fondements, à savoir, l'immensité de Dieu qui est partout, l'activité infinie de sa puissance qui fait tout, et la profondeur de sa sagesse qui voit tout et ne s'oublie jamais de rien.

SECOND POINT.

Le premier principe de ce divin exercice qui nous oblige à regarder Dieu partout, et l'avoir toujours présent à nos pensées, c'est l'immensité de son être qui le rend présent à toutes choses. Par conséquent nous devons avoir au moins autant de respect pour lui, que nous en aurions pour un grand roi qui serait toujours à nos côtés ; car il n'est pas seulement près de nous, il est au fond de nos cœurs. On demande quelle est la chose du monde la plus grande et la plus petite tout ensemble. A cela saint Denis répond, au chapitre neuvième des noms divins, que c'est l'immensité de Dieu, et qu'on lui peut attribuer ces deux termes par excellence, le grand et le petit (1) ; comme s'il disait : Quand je considère l'immensité de la nature divine qui remplit le ciel, la terre et les abîmes de sa présence, mon esprit se trouve saisi de deux pensées qui se choquent en apparence, mais qui s'accordent bien en effet, comme deux lignes qui viennent se rendre au même centre de deux points différents de la circonférence, ou comme deux tons divers qui font une parfaite harmonie ;

(1) Καὶ τὸ μεγα, καὶ τὸ μικρὸν.

car il me semble qu'il n'y a rien de plus grand ni de plus petit que Dieu. Considérez toutes les parties du monde ; mesurez cette vaste étendue des mers, cette prodigieuse masse de la terre, ces grandes campagnes de l'air, ces larges voûtes des cieux qui enveloppent à l'aise toutes les créatures, il est plus grand que tout cela (1). A raison de sa propre grandeur, de qui toute grandeur participe, et qui se répand et s'étend au delà de toute grandeur, qui environne tous les lieux, qui surpasse tous les nombres, qui va au delà de tous les espaces (2), et à raison de la surabondante plénitude de son être. Prenez le monde en gros et en masse, mesurez sa longueur, sa largeur, sa hauteur et sa profondeur, il est plus grand que tout cela. Il borne tout et n'a point de bornes ni de limites ; il environne tout, il remplit tout, il soutient tout, il surpasse tout (3). Il est au-dessus du monde et n'en est pas plus haut ; il est au-dessous et n'en est pas plus bas ; il est au dehors et n'en est pas exclus ; il est au dedans et n'y est pas renfermé ; car s'il y avait encore un million de mondes, il les remplirait tous de sa présence. Ne faut-il pas dire qu'il est bien grand, μέγα ἐστι ? Mais s'il est grand, parce qu'il remplit tout, il est aussi petit, parce qu'il est tout dans les plus petites choses du monde. Le cœur de l'homme est peu de chose, ce n'est qu'un petit amas de poussière ; et

(1) Κατα τὸ ἰδίως αὐτοῦ μέγα, καὶ πᾶσι τοῖς μεγάλοις ἑαυτοῦ μεταδιδοῦν, καὶ παντος μεγεθους ἔξοτεν υπερχόμενον, καὶ υπαρεκτεινόμενον.

(2) Πάντα τόπον περίεχον, πάντα ἄριθμον ὑπερβαλλον, πᾶσαν ἀπειρίαν διαβαῖον, καὶ κατὰ τὸ υπερπλῆρες αυτοῦ.

(3) Omnia incircumscriptus tenet, implendo circumdat, circundando implet, transcendendo sustinet, sustinendo transcendit.

toutefois je porte dans mon cœur tout ce qu'il y a de plus auguste dans l'adorable Trinité. Le Père y est engendrant son Verbe; le Fils y est respirant le Saint-Esprit en unité de principe avec son Père; le Saint-Esprit y est fermant le cercle des émanations éternelles. C'est peu de chose qu'un grain de sable, un moucheron, un atome; et cependant il n'y a si petit grain de sable qui roule dans l'Océan, si petit moucheron volant en l'air, si petit atome bouleversé dans les rayons du soleil qui ne porte toute la sagesse, toute la puissance, toute la majesté de Dieu; et comme il n'y a point de corps si dur qu'il ne perce ni si épais qu'il ne pénètre, aussi il n'y en a point de si petit où il ne s'écoule. La diversité des lieux où il se trouve ne le divise point, la distance n'éloigne point sa présence, l'épaisseur ne lui fait point d'obstacle, la petitesse non plus ne le resserre point. L'air le plus pur n'entre pas si subtilement dans tous les pores, le feu ne pénètre pas si intimement le fer qu'on met dans la fournaise, l'âme n'est pas si présente aux plus petites parties du corps, que Dieu l'est aux plus petites parties du monde. Qu'il est donc petit et qu'il est grand tout ensemble!

De ce principe je tire deux conséquences : la première pleine de terreur pour les pécheurs, la seconde pleine de consolation pour les justes. Les pécheurs et les justes ont des craintes bien différentes; quelle est la crainte des justes? de perdre Dieu; quelle est la crainte des pécheurs? de trouver Dieu. Suivant ces deux mouvements si contraires, je dis, en premier lieu, que le pécheur ne peut, quoi qu'il fasse, fuir la présence de Dieu. Son immensité qui est un palais magnifique pour ses bons serviteurs est une prison pour le pécheur, où il est enfermé sans en pouvoir sortir; prison spacieuse, car son étendue est

sans bornes ; prison étroite, car Dieu le presse et le serre de si près qu'il ne lui peut échapper. S'il le laisse au lieu qu'il quitte, il le trouve au lieu où il va, sans s'être éloigné de lui d'un seul pas. Et s'il marchait une éternité toute entière, et qu'à chaque heure il pût faire un million de lieues, il le rencontrerait partout où il mettrait le pied. Seigneur, que j'étais aveugle et insensé, lorsque fermant les yeux à votre divine présence, je me laissai tromper par les charmes d'une fausse beauté ! car maintenant que je sens la grandeur de mon mal, et que je suis comme un criminel qui cherche son salut dans sa fuite, véritablement je me trouve bien en peine, car où irai-je que je ne rencontre mon juge (1) ? Si ma présomption m'élève vers le ciel, vous y avez mis votre trône (2), dont la seule vue est capable de me rabattre jusque dans les abîmes ; et quand je pourrais franchir cette barrière pour sortir hors de l'enceinte du monde, je ne sortirais pas de ma prison, ni de l'étendue de votre immensité où je suis enfermé de toutes parts. Si la honte m'oblige à me cacher jusqu'au centre de la terre, j'y rencontrerai votre justice qui m'y prépare des feux et des supplices éternels (3). Si la crainte me donne des ailes pour m'enfuir jusqu'aux extrémités de la terre, où l'Océan bat de ses flots le sablon de quelque rivage solitaire, ne faut-il pas que votre main m'y conduise ; et si elle m'y conduit, ne vous y trouverai-je pas (4) ? Grand Dieu, qu'il est dangereux de vous of-

(1) Quò ibo à spiritu tuo ? aut quò à facie tua fugam ? *Ps.* 138.

(2) Si ascendero in cœlum, tu illic es.

(3) Si descendero in infernum, ades.

(4) Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris, etenim illuc manus tua deducet me.

fenser et de vous avoir pour ennemi (1) ! On peut se cacher aux yeux des hommes pour pécher avec plus de liberté, parce qu'ils ne sont pas en tous lieux, mais vous êtes partout : *Ubique es*. On peut sortir d'un royaume pour s'affranchir de la puissance du souverain ; mais vous êtes Dieu partout, et partout également puissant: *Ubique Deus es*. On peut tromper la connaissance d'un homme, parce que la multitude des affaires partage et affaiblit l'application de son esprit, qui ne peut pas se donner tout à tant de choses tout à la fois ; mais tout vous est présent, et vous êtes présent à tout : *Ubique totus es*. On peut éviter la colère d'un ennemi, parce qu'on le peut apercevoir de loin, mais vous êtes comme la foudre, vous frappez sans être vu (2). On peut corrompre la conscience d'un juge, parce qu'il n'est pas à l'épreuve de la faveur ni de l'intérêt ; mais vous êtes souverain ennemi du péché, infiniment éloigné de tout mal, et néanmoins toujours près du pécheur, parce qu'où vous n'êtes pas par votre grâce, vous vous faites sentir par la rigueur de votre justice.

Je dis, en second lieu, que l'homme de bien ne peut perdre Dieu s'il ne veut, quelque violence qu'on lui fasse; par conséquent il est toujours en assurance, toujours en repos, toujours dans la joie, toujours invincible, toujours heureux et content. Il est toujours en assurance, parce qu'il est sous la protection de Dieu; qui lui pourrait nuire, ayant un si puissant défenseur? Il faut que tous les maux qui l'atta-

(1) Ubique es, et ubique totus es, qui sentiri potes, videri non potes, qui nusquam dees, et tamen ab iniquorum cogitationibus longè es, qui nec ibi dees, ubi longè es, quia ubi non ades per gratiam, ades per vindictam.

(2) Qui sentiri potes, videri non potes.

quent passent à travers le cœur de Dieu, avant que de l'atteindre, et qu'ils y perdent leur force et leur venin. Ne crains point, je suis avec toi, dit Notre-Seigneur à notre père général Claude Aquaviva qui réclamait son secours dans la ferveur de la prière (1). Ne pouvait-il pas dire après cela comme le Prophète roi : *Si ambulavero in medio umbræ mortis ; non timebo mala, quoniam tu mecum es.*

Il est toujours en repos, parce qu'il est dans son centre. Où pouvez-vous reléguer un homme juste que Dieu n'y soit? le jetterez-vous dans le ventre de la baleine? il y est avec Jonas ; le jetterez-vous dans la fosse aux lions? il y est avec Daniel ; le jetterez-vous dans la citerne et dans la prison? il y est avec Joseph (2).

Il est toujours dans la joie, parce qu'il porte partout son doux consolateur Jésus (3).

Il est toujours invincible, parce qu'il a un Dieu pour compagnon de ses souffrances. Il ne craint point les tourments en sa présence ; il craint plus son absence que tous les tourments. *Vellem potiùs millies mori, quàm tanto socio carere*, disait ce généreux martyr sous la persécution de Julien l'Apostat, lorsqu'on cessait de le tourmenter, parce que l'ange qui l'assistait visiblement dans ses tourments, disparaissait pour lors et le privait de sa présence. Ah! bourreaux, disait-il, que vous me faites grand tort! Brûlez, coupez, déchirez ; j'aimerais mieux souf-

(1) Noli timere, quia ego tecum sum. 31 *januar. ann. dier., Ill. Soc. Jesu.*

(2) Descenditque cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit eum.

(3) Bonus et devotus homo ubique fert consolatorem suum Jesum. *Gerson.*

frir mille martyres, que de perdre la présence d'un si doux consolateur. Qu'eût-il dit de la présence de Jésus-Christ ? Oh ! qu'il est sensible de se séparer de Dieu ! disait le père Brentus de notre compagnie, lorsqu'on le retirait de l'oratoire pour vaquer aux affaires de sa maison (1).

Enfin, il est toujours heureux et content, parce qu'on lui peut bien ôter toutes les créatures, mais on ne lui peut ôter Dieu qui est l'unique source de son bonheur. C'est ce qui ravissait le saint abbé Déicole, qui s'en allait par les déserts tout extasié avec des ris éclatants, ne pouvant contenir sa joie ; et comme on lui demandait la cause de ses transports, personne, disait-il, ne me peut ôter mon Dieu (2).

TROISIÈME POINT.

Le second principe de la présence de Dieu, qui nous oblige à le chercher en toutes choses, est sa puissance infinie qui fait tout dans l'univers ; car il n'est point oisif en nous ni dans le reste des créatures, il n'y est pas seulement résidant par l'immensité de son être, il y est agissant par sa puissance, qui concourt à tout ce qui se fait dans le monde, et par conséquent il est partout, parce que c'est la maxime des philosophes, que tout ouvrier doit être présent à ce qu'il fait. Le peintre qui veut tirer un portrait, et le sculpteur qui veut faire une statue, ne feront rien s'ils ne s'approchent de leur ouvrage. Il faut que celui-ci applique son ciseau et celui-là son pinceau, tantôt aux yeux, tantôt aux mains, tantôt aux pieds de leur figure, et s'ils pou-

(1) Quàm grave est avelli à Deo ! *Ann. dier. Illus. Soc. Jesu*, 25 *jan.*

(2) Deum à me nemo tollere potest.

vaient l'achever tout à la fois, leurs mains seraient partout en même temps. Or, Dieu est dans le monde comme un peintre auprès de son tableau, et comme un sculpteur autour de sa statue. Il peint son image sur le front de toutes les créatures, il y grave ses perfections, il fait jouer tous les ressorts de la nature, de la grâce et de la gloire; pas un ne se remue, qu'il n'y mette la main. C'est lui qui nous éclaire avec le soleil, qui nous échauffe avec le feu, qui nous fait respirer avec l'air, qui nous humecte avec l'eau, qui nous porte et nous nourrit avec la terre; c'est lui qui fait nager les poissons dans la mer, qui balance le vol des oiseaux, qui préside aux mouvements des cieux, qui règle le cours des astres, qui produit, qui conserve, qui fait agir toutes les choses créées, et cela avec un admirable repos. Quelle puissance! Il est dans les couleurs, pour nous les rendre agréables; dans les viandes, pour les rendre savoureuses; dans les concerts, pour les rendre harmonieux et contenter l'oreille. Il descend, s'il m'est permis de parler ainsi, dans notre estomac avec la nourriture que nous prenons, il s'insinue dans le cœur avec les esprits vitaux, il monte au cerveau avec les esprits animaux, il se répand avec le sang dans tous les vaisseaux du corps. Quelle bonté! Il ne manque point de concourir avec toutes les facultés de notre âme, de livrer, pour ainsi dire, son pouvoir aux plus grands pécheurs qui en abusent, et de contribuer, comme cause universelle à toutes leurs actions, jusqu'à celles qui lui sont plus outrageuses, non qu'il les approuve, mais parce qu'il leur laisse leur liberté. Il est dans le bras de ce parricide, qui trempe ses mains dans le sang de son père; il est sur la langue de ce médisant, qui déchire la réputation de son prochain; il est dans

le cœur de cet impudique, qui se souille de tant d'images impures et de lascives pensées. Quelle condescendance! Nous sommes si dépendants de lui dans le bien que nous faisons, que nous ne pouvons pas même former une bonne pensée, qu'il n'agisse avec nous, qu'il ne nous prévienne et ne nous assiste du secours de sa grâce. Il ne se contente pas, et ce ne serait pas assez de nous donner une âme immortelle assortie de toutes ses puissances, de fortifier ces puissances par des habitudes surnaturelles, de réveiller ces habitudes par des lumières célestes, de nous donner un ange qui nous dirige (1); il faut qu'il intervienne lui-même et qu'il travaille avec nous d'une manière plus intime que l'ange. L'ange travaille avec nous; il nous suggère le bien, disent les théologiens, mais il ne le met pas en nous; il nous exhorte aux biens, mais il ne le produit pas, c'est Dieu qui le met, c'est Dieu qui le produit, c'est Dieu qui en est le principal auteur (2). Si je conçois une bonne pensée, c'est son esprit qui me l'inspire; si je m'enflamme dans son amour, c'est son esprit qui répand ce feu divin dans mon cœur; si je pousse quelque soupir amoureux pour lui demander mes besoins, c'est son esprit qui prie pour moi avec des gémissements inénarrables.

Arrêtons-nous ici par des réflexions sérieuses. S'il est vrai que Dieu travaille avec les créatures, qui dépendent toutes de son concours, pourquoi ne le regardons-nous pas dans tous ses ouvrages? Quand un roi parle, tout le monde l'écoute avec respect; quand il se montre, tout le monde se presse pour

(1) Angelus qui loquebatur in me.

(2) Suggerendo bonum, non ingerendo; hortando ad bonum, non creando bonum.

le voir ; et voilà Dieu qui nous parle par autant de bouches qu'il y a de créatures, et qui fait montre de ses perfections infinies sur le théâtre de l'univers ; pourquoi ne l'écoutons-nous pas ? pourquoi n'admirons-nous pas sa grandeur ? pourquoi ne sommes-nous pas ravis de sa beauté ? Apprenez, dit saint Augustin, à aimer le créateur dans la créature et l'ouvrier dans son ouvrage ; de peur que vous attachant à ce qu'il a fait, vous ne perdiez celui qui vous a fait vous-même (1).

De plus, s'il est vrai que c'est pour mon bien qu'il travaille sans cesse dans l'univers ; si c'est pour moi que le ciel verse ses influences et que la terre produit une si grande diversité d'herbes, de fleurs et de fruits, ne dois-je pas louer et bénir à toute heure celui qui me fait du bien à tout moment ? Ne dois-je pas prendre tout de sa main paternelle, et attendre uniquement de lui la consolation dans mes ennuis, l'appui dans mes faiblesses, le secours dans mes besoins ?

Enfin, s'il est vrai que Dieu travaille sans cesse, non-seulement pour moi, mais encore avec moi ; et qu'il anime toutes mes puissances, ne dois-je pas me soumettre absolument à sa conduite, me tenir uni étroitement à lui et mettre mon cœur dans ses bénites mains, comme l'instrument entre les mains de l'ouvrier, me dépouillant de mes propres forces, ou plutôt de mes faiblesses, pour entrer comme David dans les puissances du Seigneur (2). Mais surtout, ne dois-je pas craindre de l'offenser et d'attirer sur

(1) Disce amare in creatura creatorem, et in factura factorem ; ne teneat te, quod ab illo factum est, et amittas eum à quo ipse factus es. *S. Aug. in Ps. 54.*

(2) Introibo in potentias Domini.

moi ces reproches si justes de sa part et si honteux pour moi (1)? Ingrate créature, considère le fond de ton être, regarde les biens que tu possèdes, mesure la force de ton bras, la portée de tes sens, de ton entendement et de ta volonté, et jusqu'où peuvent aller les mouvements de ton corps et de ton âme; n'est-il pas vrai que tout cela vient de moi, que tu n'as rien que par emprunt, et que tu serais encore dans le néant, si je ne t'en avais tirée? Tu sais qu'à cet égard, ni les hommes, ni les anges, ni toutes les puissances du ciel et de la terre ne sont pas plus que toi, que comme je leur ai donné l'être avec une simple parole, je le puis enlever avec le souffle de ma bouche. Tu sais que les créatures ne te servent que par mes ordres, que sans cesse tu as besoin de mon appui pour subsister, de mon secours pour agir, de l'influence continuelle de ma bonté pour te conserver. N'est-ce donc pas mal à propos que tu t'élèves contre moi, que tu abuses de mes dons, que tu te sers de mes propres biens pour m'offenser? N'as-tu point d'horreur de me faire servir à tes iniquités? moi qui te puis détruire, moi qui te puis rendre éternellement misérable, moi qui te puis anéantir. O bonté infinie de Dieu! ô malice du cœur humain! vous saviez, ô mon Dieu, que ces ingrats se révolteraient contre vous après les avoir créés, et néanmoins vous leur avez donné l'être, et vous vous êtes obligé, pour maintenir leur libre arbitre, de leur fournir des forces dont vous voyez qu'ils devaient abuser. Malheur à moi, Seigneur, si je commets jamais une telle ingratitude contre un si insigne bienfaiteur! Je veux désormais unir toutes mes forces à votre toute-puissance, pour avancer votre gloire,

(1) Servire me fecistis in iniquitatibus vestris.

agissant avec elle, pour elle et comme elle ; avec elle, par la fidélité de ma correspondance; pour elle, par la droiture de mes intentions ; comme elle, par une constante imitation de sa vertu pour faire le bien.

QUATRIÈME POINT.

Le dernier principe de la présence de Dieu est sa sagesse infinie, qui sait tout, qui voit tout et qui ne s'oublie jamais de rien, pour qui, dit saint Léon, rien n'est fermé, rien n'est secret, rien n'est obscur, rien n'est muet, non pas même le silence, qui lui parle aussi-bien que la voix la plus nette et la plus intelligible (1). Paroles considérables, dont l'intelligence dépend des principales qualités de l'œil divin, qui ne méritent pas moins de respect que de confiance et d'amour.

La première est la force de sa vue, qui perce et pénètre tout, et pour qui les corps les plus solides sont aussi transparents que le cristal. Saint Louis avait pris pour devise un aigle dans les nuées, avec ce mot, *jusque dans les abîmes*; parce que cet oiseau a les yeux si perçants, que du plus haut des nuées il voit sa proie jusque dans les buissons et jusque dans le fond des rivières. Mais l'œil de Dieu est encore infiniment plus fort; il pénètre jusqu'au centre de la terre, il va jusque dans les abîmes ; il vous voit à travers des rideaux, il vous voit à travers des murailles; rien ne vous peut couvrir devant lui, rien n'est impénétrable à ses regards (2).

(1) Cui pervium omne solidum et apertum omne secretum, cui obscura clarent, muta respondent, silentium confitetur, et sine voce loquitur. *S. Leo, serm., 5 de Passione.*

(2) Cui pervium omne solidum.

La seconde est sa profondeur, car il sonde le fond de nos consciences, il pèse nos intentions, il approfondit nos desseins, il lit dans nos cœurs, il en connaît tous les secrets, comme il en a fait tous les ressorts (1).

La troisième est sa clarté. Ce n'est point une vue confuse, ni obscure, ni incertaine comme la nôtre ; il découvre nettement, distinctement et avec une évidence et certitude infaillible, tout ce qui se passe dans les plus épaisses ténèbres. Quand le soleil se lève, il n'y a si petite partie de l'air qu'il n'éclaire ; ni si petit grain de poussière qu'il ne découvre. Vos yeux, ô mon Dieu ! sont plus lumineux que le soleil (2). Les ténèbres sont aussi claires pour vous que le jour (3). Nos cœurs n'ont point assez de replis, ni la nature de voiles, ni la nuit d'obscurité pour nous dérober à votre vue (4).

La quatrième est son exactitude et son application infinie. Nos vues sont ordinairement fort légères et superficielles, parce que nous ne considérons les objets qu'en passant, sans discernement et sans réflexion ; d'où vient que nous n'en pouvons porter un témoignage assuré, ni en juger solidement. Mais Dieu regarde tout ce qui se fait dans le monde avec une curiosité divine, une attention souveraine, une vue fixe et immuable, un jugement infaillible. Les plus minces actions qui nous échappent, demeurent écrites dans sa pensée. Il interroge toutes nos puissances, et elles lui répondent

(1) Et apertum omne secretum.

(2) Oculi tui super solem.

(3) Quoniam tenebræ non obscurabuntur à te, et nox sicut dies illuminabitur.

(4) Cui obscura clarent.

sans dire mot. Toutes les créatures lui parlent d'un langage muet, et lui font un fidèle rapport de nos déportements ; il entend même le silence aussi-bien que les paroles les plus articulées (1).

La cinquième est sa douceur, qui le rend infiniment aimable aux gens de bien, comme il leur est infiniment favorable. Quelle consolation est-ce à un homme affligé, de penser qu'il y a un Dieu qui le regarde et que ses larmes ne tombent point à terre, mais qu'elles montent jusqu'au ciel (2) ? Quel repos pour une personne innocente qui se voit attaquée par des calomnies atroces, de pouvoir dire : Mon Dieu, vous savez ce qui en est, je n'établis pas ma félicité sur le jugement des hommes, j'ai un œil dans le ciel qui fait toute ma gloire et qui est le fidèle témoin de mon innocence (3). Quel contentement a une bonne âme, qui s'emploie avec ferveur à la pratique des bonnes œuvres et qui ne cherche que Dieu, de penser que Dieu la regarde, qu'il compte tous ses pas et qu'il tient le ciel ouvert sur sa tête comme sur un autre Jacob, pour l'animer par sa présence, et de lui pouvoir dire : Mon Dieu, vous voyez mon cœur, vous savez que je vous désire et que je ne désire que vous (4).

La sixième est sa sainteté, qui le rend infiniment redoutable aux pécheurs, parce qu'il ne peut voir le péché qu'avec horreur (5). Un méchant homme,

(1) Muta respondent, silentium confitetur, et sine voce loquitur.

(2) Ad Deum stillat oculus meus.

(3) Testis meus in cœlo fidelis, et conscius meus in excelsis.

(4) Domine, ante te omne desiderium meum.

(5) Mundi sunt oculi tui, ne videant malum; et ad iniquitatem respicere non poteris. *Abacuc.*

dit saint Ambroise, se cache pour mal faire, et il mourrait de honte s'il se voyait découvert ; il tourne les yeux de tous côtés pour voir si personne ne le regarde, et quoiqu'il ait mis sa conscience en oubli, il n'abandonne pas encore le soin de sa réputation ; il n'a pas honte de faire le mal, mais néanmoins il a honte qu'on le sache, et si quelqu'un survient par hasard qui le puisse voir, le feu que la confusion de son crime allume sur son visage, étouffe celui de la concupiscence qui avait embrasé son cœur. Que serait-ce donc, à plus forte raison, s'il se souvenait que le ciel et la terre sont pleins d'esprits bienheureux qui le regardent, et qu'il a autant de témoins de son péché? que serait-ce s'il croyait que Dieu le voit (1)? O aveugle pécheur! as-tu bien l'assurance de faire devant Dieu ce que tu n'oserais faire en ma présence? Doutes-tu qu'il soit présent, parce que tu ne le vois pas? Ah! si tu entendais ses reproches! ah! s'il te frappait de ses foudres (2)! Mais tu ne veux pas croire, de peur d'alarmer ta conscience; tu ne veux pas entendre cet oracle qui t'apprend que Dieu connaît le secret des cœurs, de peur que la connaissance de cette vérité ne te donne de la crainte, et que la crainte ne t'oblige à te sépa-

(1) Explorat diligenter omnia, in diversum oculos suos incuriosus justitiæ, sollicitus famæ detorquet frequenter, erubescens testimonium erroris, qui non erubescit errorem, ac si quem fortè spectatorem viderit, facinoris sui verecundiâ sequestrat intemperantiam; quantò magis si quis allevet oculos, et consideret plena angelorum omnia. *S. Ambr. in Ps.* 118, *serm.* 1.

(2) Tune audeas illo præsente, quod vidente me non auderes? An præsentem dubitas, quem non vides? Quid si tangeres, quid si olfaceres? Vide quia non solo visu præsentia rerum comprobatur. *S. Bern.*

rer de ton crime (1). O Dieu ! que votre visage est terrible à ceux qui pèchent ! peuvent-ils voir sans frayeur ces foudres que vous avez dans les mains, ce diadème que vous portez sur le front, ce trône où vous êtes assis qui fait trembler les séraphins ? Oh ! que le cœur est dur qui demeure insensible, se voyant toujours exposé comme une faible proie aux yeux d'un juge si clairvoyant, si saint, si ennemi du péché, qui ne s'oublie jamais de rien et qui ne laisse rien impuni.

C'est la dernière qualité de l'œil divin fondée sur l'éternité de sa connaissance, qui redouble la crainte et la frayeur des pécheurs. Il est vrai que cette seule pensée est terrible, Dieu me voit ; car nous ne voulons point avoir auprès de nous des yeux trop clairvoyants, lorsque nous avons envie de mal faire ; le péché est un monstre qui ne se produit que dans la nuit ; et s'il était impossible de pécher sans être vu, la moitié des crimes serait retranchée tout d'un coup. Les plus méchants hommes sont ceux qui cherchent avec plus de passion la réputation de gens de biens, non qu'ils aiment la vertu, mais parce qu'ils ont honte de leur malice. Il y a un combat perpétuel dans leur cœur entre l'amour du crime qui les attire et la crainte de l'infamie qui les arrête, et parce qu'ils craignent d'être aperçus, et qu'ils n'ont pas envie de s'abstenir du mal, il faut chercher la nuit pour le cacher, il faut trouver cent prétextes pour le couvrir. On craint l'œil d'un enfant et d'un valet, et c'est assez pour mourir de honte

(1) Sed non vis credere ne possis cavere ; non vis credere cum legitur quia Deus novit occulta hominum, ne incipias scire quod timeas et timere ne pecces. *S. Ambr. in Ps.* 118, *serm.* 1 *jam citato.*

d'être surpris dans une mauvaise action ; que sera-ce donc de l'œil de Dieu, à qui notre propre cœur nous décèle? Ne faut-il pas dire qu'il est partout redoutable, puisqu'il nous regarde de toutes parts et qu'on ne peut l'éviter en quelque lieu qu'on se cache? Il est vrai ; mais pourtant s'il pouvait oublier ce qu'il voit, passe pour la confusion d'une heure, d'un jour, d'une année; mais quand je considère que sa connaissance est immuable, et que sa sagesse est assise sur la base de son éternité, c'est ce qui me fait trembler. Nos connaissances sont pleines de faiblesses, et ressemblent au cours des rivières qui sont dans un flux continuel. Une pensée chasse l'autre, comme une vague qui pousse celle qui la devance, et cède à son tour la place à celle qui la fuit. Mais en Dieu ces changements ne se trouvent point. Il n'y a rien en vous, ô sagesse éternelle de mon Dieu, qui soit passé, rien à venir, mais un présent perpétuel ; tout ce qui a jamais été en vous y est encore, et tout ce qui y sera jamais y est déjà (1). Vous savez tous les crimes qui se sont commis depuis le commencement du monde, et dans cette effroyable multitude, vous y voyez les miens distinctement, vous en savez le nombre, vous en savez le poids et les peines qu'ils méritent. Oh! que cette pensée me devrait effrayer ! oh ! qu'elle me donnera de terreur à l'heure de la mort ! que de confusion au jour du jugement et de désespoir dans l'éternité, si j'étais si malheureux que de vous perdre pour jamais. Est-il donc vrai, Seigneur, que vous n'oubliez jamais nos crimes? qu'après un million d'an-

(1) In te enim nihil est præteritum, quod jam non sit, nihil futurum quod nondum sit, quia non est ibi nisi est. *S. Aug. in Ps.* 101.

nées, vous les irez reprocher aux réprouvés, et que vous ferez sortir de vos yeux une lumière si vive, si claire, si pénétrante, qu'elle entrera malgré eux dans leurs esprits, pour leur montrer le mal qu'ils ont commis, et leur en imprimer une vue qui ne s'effacera jamais.

Oh! que nous avons grand sujet de prendre garde à nous! oh! que nous sommes obligés de vivre continuellement dans la crainte du péché, puisque nous avons toujours un œil qui nous regarde, un témoin qui nous observe, un censeur qui nous menace et qui sera un jour notre juge, dont l'arrêt décidera de notre éternité bienheureuse ou malheureuse.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Commencez toutes vos actions par vous mettre en la présence de Dieu, et renouvelez souvent au progrès de chaque bonne œuvre cette sainte pensée, Dieu me voit. *Vide Domine humilitatem meam. Vivit Dominus in cujus conspectu sto. Respice in me, et miserere meî. In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur à te Domine, et sic fiat sacrificium nostrum (vel opus nostrum) in conspectu tuo hodiè ut placeat tibi Domine Deus.*

2. En quelque lieu que vous entriez, dites en vous-même: *Dieu est ici.* Elancez de votre cœur diverses affections d'amour, de respect, de louanges, de componction, d'actions de grâces: *Verè Dominus est in loco isto. Quàm terribilis est locus iste, non est hic aliud nisi domus Dei.* Tous les lieux où Dieu est vous doivent être en vénération, comme des temples qu'il consacre par sa présence.

3. Rentrez souvent en vous-même, pour y voir Dieu présent avec toutes ses perfections qui n'y sont pas oisives, puisqu'elles sont toutes occupées à vous

faire du bien, sa puissance vous soutient, sa sagesse vous éclaire, sa bonté vous comble de joie et de faveurs (1).

4. Regardez Dieu en tout ce qui est hors de vous, et prenez occasion de tout ce que vous voyez de le louer, de le bénir et de le remercier; puisqu'il est dans toutes les choses créées, n'en faites point un mauvais usage; puisqu'il est dans tous les hommes comme dans ses images, aimez-les comme vos frères, compatissez à leurs misères, soulagez leurs besoins et respectez leur mérite; et puisqu'il travaille pour vous, pensez à lui partout, comme *partout* il vous oblige. Si quelqu'un vous donne de bons conseils, considérez que c'est Dieu qui vous les donne, que vous lui en êtes redevable; si quelqu'un vous reprend, pensez que c'est Dieu qui lui en donne le mouvement, et qui vous donne cet avis par son entremise. Si le soleil luit, si le feu vous échauffe, si quelque autre créature vous fait du bien ou du mal, ne vous arrêtez pas à elle, passez au créateur, et prenez tout indifféremment comme venant de sa main.

5. Dans vos divertissements innocents, gardez-vous de vous épancher et de vous oublier de Dieu. Souvenez-vous des paroles de David : *Exultent justi, et epulentur in conspectu Domini, et delectentur in lætitia.*

6. Enfin, en quelque lieu qu'on vous envoie, allez-y avec indifférence et même avec contentement, sachant que Dieu est partout, et que vous le trouverez

(1) Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi ne commovear, ideo lætatum est cor meum. *Ps.* 15.

Quid quæro ut venias in me, qui non essem, nisi esses in me? *S. Aug.*, *l.* 1 *Conf.*, *c.* 1.

partout. Celui-là est trop délicat, qui ne trouve de la douceur qu'au lieu de sa naissance ; celui-là est fort et généreux, qui trouve son pays partout ; mais celui-là est parfait, à qui tout le monde n'est qu'un exil. Le premier a fixé son amour dans le monde ; le second l'a répandu partout ; le troisième l'a éteint absolument (1).

Ier ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

FUIR LA MULTIPLICITÉ POUR S'ATTACHER UNIQUEMENT A DIEU.

PREMIER POINT.

L'AMOUR-PROPRE aime la multiplicité, et se plaît à remplir son esprit de plusieurs connaissances, son cœur de plusieurs désirs (2), ses sens de plusieurs objets agréables, sa vie de plusieurs occupations, pensant y trouver son bonheur, sa perfection et sa satisfaction ; mais il se trompe, ce n'est pas la multitude qui perfectionne l'âme et qui la sanctifie. La perfection consiste dans l'union avec Dieu, qu'on ne trouve pas en s'épanchant sur la multitude, mais plutôt on s'en éloigne, comme les lignes s'éloignent

(1) Delicatus ille est, cui adhuc patria dulcis est, fortis, cui omne solum patria est, perfectus verò, cui totus mundus exilium est. Ille mundo amorem fixit, ille sparsit, hic extinxit. *Hugo à S. Vict., l. 3 didasc. erudit., c.* 20.

(2) *Vide S. Bern., serm.* 3 *Ascens., et serm.* 5 *de Assumpt., et l.* 2 *de consid., c.* 8. *Item Dionys. cart. in præf. de donis Spiritûs sancti, tract.* 1. *Item Gerson, tract. de simplif. stabil. et mundif. cordis notat.* 13, 14, 15. *Item Corne. à lapide in c.* 10 *Lucæ,* 42.

du centre à mesure qu'elles se divisent et s'étendent vers la circonférence. C'est en vain que celui-là cherche Dieu, qui ne s'offre pas à lui seul à seul, immuable à l'immuable, simple au plus simple de tous les êtres (1); car comme nous ne pouvons pas nous unir à l'être par le néant, aussi n'est-il pas possible de nous joindre à l'unité par la multitude, à la stabilité par le mouvement et l'agitation, à la simplicité par le mélange, mais plutôt nous retombons dans le contraire (2). C'est pourquoi le bienheureux frère Gilles répondit fort sagement à celui qui lui demandait par quel moyen l'âme pouvait atteindre à la perfection: *Una uni*, une à un, comme s'il eût dit: Dieu, qui peut seul sanctifier et perfectionner nos âmes, est unique, il faut donc que l'âme qui aspire à la perfection s'attache uniquement à lui. Que fera le Seigneur en bâtissant Jérusalem? Il assemblera ceux d'Israël qui auront été dispersés (3). Voilà par où il commence, lorsqu'il veut conduire une âme à la perfection; il la retire de ses égarements, de ses épanchements, de ses dissipations et de la multiplicité de ses désirs et de ses pensées pour la réduire à l'unité; car, comme dit saint Thomas, la vertu ramassée et réunie est plus forte que lorsqu'elle est dispersée (4). L'unité est inséparable de l'être, plus

(1) Frustrà Deum quærit, qui non adhibet se solum soli, immobilem stabili, et simplicem simplicissimo.

(2) Quemadmodum enim non possumus enti per non ens conjungi, sic neque unitati per multitudinem, et stabilitati per motum agitationemque, et simplicitati per mixtionem, sed potiùs relabimur in oppositum. *Jamblicus.*

(3) Ædificans Jerusalem Dominus, dispersiones Israelis congregabit. *Ps.* 146, 2.

(4) Virtus unita fortior est seipsa dispersa. *S. Thom.*, *l.* 8, *Phys. lect.* 2, *text.* 79.

un être est simple, plus il est parfait, et c'est la raison par laquelle plusieurs avancent si peu dans la perfection de la vie spirituelle, parce qu'ils embrassent trop de choses, ils effleurent trop de matières, ils se dissipent par la multitude des affaires qui leur ôte le temps et les dispositions de cœur nécessaires pour cultiver la vertu; et ainsi leur esprit se sèche, leur dévotion s'affaiblit, comme les rivières tarissent ou perdent beaucoup de leur grandeur, lorsqu'on les divise en plusieurs canaux. Aussi dit-on que Dieu ne bénit point le deuxième jour de la création, parce que ce nombre est le principe de la multitude et du partage, pour nous apprendre que comme toutes choses se conservent par l'union, elles périssent aussi par la division.

SECOND POINT.

Ce n'est pas la multitude qui contente l'âme et la rend pleinement satisfaite. Quand Dieu veut consoler ses serviteurs et les combler de contentement, il rallie toutes leurs puissances, et leur donne une certaine simplicité de cœur, qui n'est point partagée.

Je leur donnerai un cœur qui ne sera point divisé et une conduite qui ne sera point sujette au changement, afin qu'ils me craignent toujours, et que je les rende heureux et contents (1). Marthe, dit Notre-Seigneur, vous vous empressez et inquiétez de beaucoup de choses; mais enfin il n'y en a qu'une qui soit nécessaire, Marie a choisi la meilleure part. La part que vous avez choisie, ajoute saint Augustin, n'est pas mauvaise; mais la sienne

(1) Dabo eis cor unum et viam unam, ut timeant me universis diebus, et benè sit eis. *Jer.*, 32.

est meilleure. Pourquoi meilleure ? parce que vous vous occupez de plusieurs choses, et elle ne s'attache qu'à une seule (1). L'unité ne dépend pas de la multitude, mais la multitude de l'unité, sans laquelle toutes choses sont inutiles. Dieu est parfaitement content par la jouissance d'une seule chose qui est lui-même, et cet un lui tient lieu de toutes choses, cet un fait tous les bienheureux dans le ciel, cet un suffit à tous les saints sur la terre. La nature se plaît à la diversité (2), et surtout la nature corrompue, parce qu'elle est curieuse; elle veut tout savoir, parce qu'elle est inconstante; elle nourrit par le changement son humeur légère et volage, parce qu'elle est amoureuse d'elle-même; elle se cherche partout jusque dans les choses les plus saintes, et ne trouvant pas sa satisfaction en aucun bien particulier, elle en cherche toujours d'autre où elle croit la rencontrer. Mais la grâce prend une conduite toute contraire, elle voit tout en un, elle trouve tout en un, elle réduit tout à un; et lors même qu'elle nous engage en plusieurs exercices, conversations et emplois, elle les regarde tous sous une seule vue, elle les entreprend par un seul motif, elle les conduit par un même esprit, et enfin elle les rapporte à une même fin de la gloire de Dieu.

TROISIÈME POINT.

Ce n'est pas la multitude qui contente Dieu ni qui lui plaît davantage. David qui l'avait appris dans l'école du ciel, nous en assure : Je sais, mon Dieu,

(1) Non tu malam, sed illa meliorem. Unde meliorem ? quia tu circa multa, illa circa unum. *S. Aug., serm.* 27 *de verbis Domini.*

(2) Natura diverso gaudet.

que vous sondez les cœurs, et que vous aimez ceux qui sont simples et qui ne cherchent que vous. C'est pourquoi je vous ai tout offert avec joie dans la simplicité de mon cœur (1). Et l'époux dans les Cantiques ne dit-il pas que l'épouse lui a blessé le cœur (2)? Comment l'a-t-elle blessé? est-ce par la multitude de ses paroles, de ses actions, de ses exercices et de ses pratiques? Non, c'est avec un cheveu, un regard, une pensée, un simple mouvement du cœur.

Mon fils, dit le Sage, ne vous inquiétez point du soin et du tracas de tant d'affaires, pour amasser de grands biens; car si vous êtes riche, vous ne vous exempterez pas de péché; si vous tâchez d'acquérir du bien, vous n'y arriverez pas; et si vous craignez de le perdre, quoique vous preniez le devant, vous n'en éviterez pas la perte (3).

Cet avis n'est pas seulement utile à l'égard des biens temporels, il est encore très-important à l'égard des biens spirituels. *Fili, ne in multis sint actus tui.* N'affectez point de faire beaucoup d'amis, d'avoir plusieurs connaissances et liaisons même spirituelles, ni de converser beaucoup parmi les hommes sous prétexte d'y faire du fruit. Si vous n'y cherchez que le service de Dieu, contentez-vous de suivre le mouvement de son esprit et d'embrasser les occasions qu'il vous donne. Vous réussirez toujours bien, si Dieu s'intéresse dans vos desseins.

(1) Scio, Deus meus, quod probes corda, et simplicitatem diligas. Unde in simplicitate cordis mei lætus obtuli universa. 1 *Paralip.*, c. 29, 17.

(2) Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa.

(3) Fili, ne in multis sint actus tui, et si dives fueris, non eris immunis à delicto. Si enim secutus fueris, non apprehendes, et non effugies si præcucurreris. *Eccl.*, 11, 10.

Mais si vous ne cherchez qu'à vous contenter vous-même, vous y commettrez beaucoup de fautes, et vous y ferez fort peu de bien; car le bien est surnaturel et vous n'agissez que par nature; vous ne pouvez donc pas outrepasser ses bornes, nulle cause ne peut s'élever par-dessus ses forces.

Fili, ne in multis sint actus tui. N'affectez point dans vos oraisons ni dans vos entretiens d'avoir une grande abondance de lumières et de sublimes pensées. David demande à Dieu la lumière pour connaître ses volontés : *Da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua;* mais c'est pour les exécuter, car il ajoute aussitôt: *Tempus faciendi, Domine,* comme s'il disait : Seigneur, le temps de cette vie c'est le temps de faire ce que vous commandez et de vous obéir. L'éternité sera pour vous connaître, pour vous voir clairement et pour jouir de vous; c'est assez ici-bas de savoir vous aimer pour être du nombre de ces âmes chéries qui excellent dans la contemplation(1). Qu'est-il besoin de dire tant de belles choses, il n'est question que de faire et de mettre la main à l'œuvre. Un seul mot, une bonne pensée, une parole de l'Ecriture est un principe suffisant pour agir. Thaïs, cette admirable pénitente que saint Paphnuce convertit, ne fit point durant sa pénitence d'autre prière ni vocale ni mentale, que celle-ci : Vous qui m'avez créée, ayez pitié de moi (2), et néanmoins elle s'acquit un très-éminent degré de gloire dans le ciel.

Fili, ne in multis sint actus tui. N'affectez point non plus de multiplier vos bons propos, ni vos pratiques, ni vos saintes affections; il n'en faut qu'une bien

(1) Quæ amat, amat et aliud novit nihil. *S. Bern., serm.* 83 *in Cant.*

(2) Qui plasmasti me, miserere mei.

avant gravée dans votre cœur pour vous porter à une rare sainteté. Le père Alvarez de Paz, traitant de l'oraison affective, dit qu'il y a trois degrés de perfection qui distinguent ceux qui la pratiquent. Le premier et le plus bas est de produire plusieurs actes de différentes vertus ; le second est de réitérer souvent le même acte, comme saint François, qui ne se lassait point de redire toute la nuit cette courte prière : Mon Dieu et mon tout ; et saint Augustin : Que je me connaisse et que je vous connaisse, mon Dieu (1). Le dernier et le plus parfait est de continuer le même acte sans interruption un long espace de temps à l'imitation des bienheureux et de Dieu même, qui contemple ses perfections infinies d'une simple vue sans commencement et sans fin.

Fili, ne in multis sint actus tui. Enfin n'affectez point de vous occuper d'un grand nombre d'affaires, de peur que l'excès du travail n'étouffe l'esprit d'oraison auquel tous les autres exercices doivent servir. Celui qui s'empressera et s'embarrassera le moins, profitera davantage dans l'étude de la sagesse, et se transformera plus parfaitement en Dieu ; car, comme dit Grenade, pour être semblable au bien il faut quitter les choses mauvaises, et pour être semblable à ce qui est unique il faut s'éloigner de la multiplicité de celles même qui sont bonnes. Voulez-vous donc achever dans votre âme une éclatante image de Dieu, imitez ces trois propriétés : dégagez-vous absolument de tout ce qui est mauvais, c'est-à-dire de tout péché, pour imiter sa bonté : quittez ce qui est bas, comme sont les affaires de la terre (si ce n'est que l'obéissance, ou la nécessité, ou la charité vous y oblige), pour imiter sa souveraineté ; ne vous

(1) Noverim me, noverim te.

mêlez point de trop d'affaires, et ne vous chargez point de plus de choses que la faiblesse de votre corps et de votre esprit n'en peut porter, pour imiter sa simplicité, afin que vous soyez sans reproche et simple comme les enfants de Dieu (1), semblables à leur père, qui d'un seul acte voit sortir toutes choses de l'unité et les fait rentrer dans l'unité.

ASPIRATIONS.

Je n'ai fait qu'une demande au Seigneur, et je n'en ferai point d'autre (2). Mon Dieu et mon tout. Un à un. Point de partage (3).

IIe ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

SE CONTENTER DE DIEU.

PREMIER POINT.

Un ancien disait qu'il y a trois choses parfaitement aimables, l'avoir, le savoir et le pouvoir, c'est-à-dire être riche, être sage, être puissant; mais il me semble qu'il devait ajouter être content, parce que sans cela tout le reste n'est rien, et cela seul suffit sans tout le reste. Il est vrai qu'il est rare de trouver un homme content, parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse contenter le cœur humain, et il est néanmoins difficile de trouver un homme qui se contente de Dieu seul. Mais plus cet état est rare,

(1) Ut sitis sine querela et simplices Filii Dei. *Ad Phil.*, 2, 15.

(2) Unam petii à Domino, hanc requiram.

(3) Deus meus et omnia. Una uni. Porrò unum necessarium.

plus il est excellent et précieux. Celui qui se contente de Dieu est parfaitement riche, car il n'a rien et il a tout. Dieu est le vrai trésor de l'homme, trésor inépuisable qu'on ne peut posséder sans être infiniment riche. Or, plus il se vide des créatures, plus il se remplit de Dieu, et par conséquent plus il est pauvre, plus il est riche et opulent. Je m'adresse à Dieu, et je lui dis en me donnant à lui: Vous êtes mon Dieu, et il me dit réciproquement : Je suis votre Seigneur et votre Dieu, quiconque possède Dieu, que cherche-t-il davantage? Contentez-vous de Dieu, puisque Dieu se contente de vous (1). N'enviez point la puissance des grands ni la prospérité des riches de la terre. Si vous avez Dieu, que pouvez-vous désirer pour devenir plus riche et plus content ? Si Dieu est à vous, que cherchez-vous après lui, et s'il est votre trésor, qu'est-ce qui vous peut manquer (2)? Qu'y a-t-il au monde, dit l'auteur des documents salutaires, qui soit plus heureux que celui de qui son empereur et son rédempteur se fait le revenu, et à qui la divinité même daigne se donner pour héritage (3) ? De plus le vrai trésor de l'homme consiste dans la pratique des bonnes œuvres, par lesquelles il s'acquiert un fonds de mérites qui lui donne droit à la gloire. Or, celui qui se contente de Dieu, et qui ne cherche que

(1) Dico Domino meo : Deus meus es tu. Et dicit mihi, Dominus meus : Ego Dominus Deus tuus. Homo cujus Deus est, quid ampliùs quærit? Si sufficis tu Deo, sufficiat tibi Deus. *S. Cypr., serm. de Assumpt.*

(2) Si Deum habes, quid ampliùs desideras ? Si Deus est tuus, quid ultra quæris ? Si Deus possessio tua est, quid deesse tibi poterit ?

(3) Quid potest esse in mundo felicius, quàm cui efficitur suus imperator et redemptor census et hæreditas dignatur esse ipsa divinitas ?

lui, est dans une parfaite disposition pour bien agir, parce que ne tenant à rien, et jouissant d'une pleine liberté d'esprit il s'applique tout à ce qu'il fait, il n'est point diverti, ses forces ne sont point divisées, il donne toute son attention à l'action présente, et ainsi il la fait parfaitement; là où ceux qui ont quelque attachement ou quelque autre désir qui partage leur cœur, se remplissant de mille soins de l'avenir et négligeant le présent, perdent le fruit de leur peine, et n'avancent ni l'un ni l'autre.

Enfin le vrai trésor de l'homme, c'est la sainteté qui enferme trois choses : la pureté de cœur, le comble des vertus et l'amour divin, qui est le lien de la perfection, selon l'Apôtre. Or, il n'y a point de chemin plus court pour y arriver, que la disposition d'une âme qui met tout son contentement en Dieu; car la pureté de cœur consiste à se vider de l'affection déréglée des créatures et à en effacer les images, pour ne s'occuper que de Dieu. D'ailleurs, on peut dire que celui qui est parvenu à ce point de se contenter de Dieu, s'est mis en possession de toutes les vertus, puisqu'il a banni tous les vices. L'honneur ne tente point son humilité, ni le plaisir sa tempérance, ni l'intérêt l'amour qu'il a pour la justice, ni la perte de tous les biens sa patience, ni tous les plus fâcheux accidents l'égalité et la tranquillité de son esprit, parce qu'il trouve en Dieu la source de tous les biens et le remède de tous les maux. Rien ne le peut donc affliger, parce qu'il ne craint rien que de perdre Dieu; rien ne lui peut manquer, parce qu'il ne désire rien que de jouir de Dieu. Qu'est-ce qui peut manquer à celui qui s'est mis au-dessus de tout ce qu'on peut désirer (1)? Ne

(1) Quid deesse potest extra desiderium omnium posito? *Senec. de beat. vita, c.* 16.

faut-il pas avouer qu'il est arrivé, non-seulement au comble des vertus, mais encore à la plus parfaite union où l'amour puisse aspirer, puisqu'il ne met rien entre Dieu et lui? N'est-ce pas ce que lui promet Isaïe dans le sens mystique de ses paroles : Si vous ôtez du milieu de votre cœur cette longue chaîne de désirs qui le tient attaché aux créatures, vous verrez la lumière éclater sur vos ténèbres, et l'obscurité de la nuit se changer en la clarté du midi. Le Seigneur vous fera jouir d'un continuel repos, et remplira votre âme de splendeurs célestes. Vous serez fertile en mérites comme un jardin qui est souvent arrosé de la pluie du ciel, et vous abonderez en consolations et en bons sentiments comme une source féconde dont les eaux ne tarissent point. Vous vous établirez dans une sainte solitude exempte des tumultes du siècle et des vicissitudes du temps. Alors vous serez comblé de joie en vous unissant au Seigneur; je vous éléverai par-dessus toutes les grandeurs de la terre, et je vous donnerai pour apanage l'héritage de la grâce et de la gloire, qui est le partage de votre père Jacob (1).

SECOND POINT.

Celui qui se contente de Dieu est parfaitement sage, car il ne sait rien et il sait tout; il ne sait rien, parce qu'il compte pour rien tout ce qui n'est point

(1) Si abstuleris de medio tui catenam, orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies, et requiem tibi dabit Dominus semper, et implebit splendoribus animam tuam, et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum cujus non deficient aquæ, et ædificabuntur in te deserta seculorum. Tunc delectaberis super Domino, et sustollam te super altitudines terræ, et cibabo te hæreditate Jacob patris tui. *Is.*, 58.

Dieu, et fait gloire de l'ignorer ou de l'oublier ; il sait tout, parce qu'il voit tout en Dieu (1). Heureux est celui qui vous connaît, mon Dieu, et qui sait l'art de vous plaire, quand il ne saurait rien autre chose. Celui qui sait tout avec vous, n'en est pas plus heureux pour savoir tout le reste ; il n'est heureux que parce qu'il sait ce que vous êtes. Bien davantage, c'est une grande sagesse de ne point remplir son esprit de tant de choses, qui le chargent, le souillent et l'offusquent. L'œil pour voir tout, ne doit point avoir de couleur ; et l'esprit pour bien juger de toutes choses, ne les doit voir qu'en Dieu seul. Tout ce qui est au-dessous de lui, le ravale et l'éloigne de Dieu qui est la source des lumières. Il ne faut rien mettre entre deux, si nous en voulons recevoir la clarté. Tout ce qui est créé nous fait ombre.

TROISIÈME POINT.

Celui qui se contente de Dieu est très-puissant ; car il ne peut rien et il peut tout; il ne peut rien de lui-même, il peut tout en Dieu, qui est sa force et son appui. C'est une excellente disposition pour faire de grandes choses, que de mettre toute sa confiance en Dieu ; je dis de grandes choses, non selon l'éclat extérieur, ni selon le jugement des hommes (car souvent ce que les hommes estiment grand est peu de chose), mais selon le jugement de Dieu, qui est la véritable mesure de la grandeur. La raison est parce que c'est le propre de Dieu de faire des choses admirables dans les âmes qui s'abandonnent à sa conduite avec une parfaite indifférence, comme un excellent ouvrier se plaît à

(1) Spiritualis omnia dijudicat.

faire d'excellents ouvrages. Si donc nous ne lui résistons point, si nous sommes entre ses mains comme des instruments qui reçoivent le mouvement de celui seul qui les manie, il ne faut point douter qu'il ne se serve de nous pour faire de grandes choses; car s'il fait de si grands miracles avec les créatures insensibles, que ne fera-t-il pas avec des créatures raisonnables qui lui sont entièrement soumises? Si quelqu'un se purifie de tout ce qui le peut souiller et attacher à la créature, il sera un vase d'honneur, sanctifié et utile au Seigneur, propre à toutes sortes de bonnes œuvres (1). Tout ce que Dieu demande de lui, c'est qu'il ne tienne à rien et qu'il le laisse faire, car il est jaloux de faire paraître sa puissance. Or, il n'y a rien, comme dit saint Bernard, qui manifeste plus clairement la toute-puissance du Verbe, que de rendre ses serviteurs tout puissants. Pourquoi tout ne serait-il pas possible à qui s'appuie sur celui qui peut tout? Oh! quelle parole de confiance! Je puis tout en celui qui me fortifie. Rien ne glorifie tant la toute-puissance du Verbe, que de rendre tout puissants ceux qui mettent leur espérance en lui (2). En effet, quand l'âme se sent unie à la toute-puissance de Dieu, elle prend un courage invincible pour faire des actions héroïques, et pour souffrir encore de plus grandes peines. En quelque lieu qu'on la mette, en quelque

(1) Si quis emundaverit se ab istis, erit vas in honorem, sanctificatum et utile Domino ad omne opus paratum. 2 *Tim.*, 2, 21.

(2) Quidni omnia possibilia sunt innitenti super eum qui omnia potest? Quanta fiduciæ vox! Omnia possum in eo qui me confortat; nihil omnipotentiam Verbi clariorem reddit, quàm quod omnipotentes faciat omnes qui sperant in se. *S. Bern., serm.* 85 *in Cant.*

disgrâce qu'elle tombe, en quelque précipice qu'on la jette, elle tombera toujours entre les bras du Tout-Puissant. Qui lui peut nuire tandis qu'elle est entre ses mains? Mettez-moi près de vous, disait Job, et vienne qui voudra m'attaquer (1). Que ne fera-t-elle pas avec un si puissant renfort? Avec mon Dieu je franchirai les murailles (2), je renverserai tous les obstacles, parce que mon Dieu est toute ma force. Quiconque, dit le père Dupont, est dans cet état, est tout puissant, et toutes ses vertus participent à la toute-puissance de Dieu. Son oraison est toute-puissante pour obtenir de Dieu tout ce qu'elle demande; son obéissance est toute-puissante pour exécuter ce qu'il lui ordonne; sa patience toute-puissante pour souffrir tout ce qu'il lui envoie; sa charité, son zèle, sa force et ses autres vertus toutes-puissantes pour s'acquitter de l'emploi qu'il leur donne. O Seigneur tout-puissant! plût à votre toute-puissance qu'il y eût plusieurs de ces tout puissants dans votre Eglise.

QUATRIÈME POINT.

Enfin, celui qui se contente de Dieu est parfaitement heureux, car qui a tout, qui sait tout et qui peut tout, n'est-il pas arrivé au comble de la félicité? Qu'est-ce que la félicité? le repos des désirs (3). Or, celui qui met tout son contentement en Dieu, n'a rien à désirer hors de lui, ou s'il a quelques désirs, il les voit toujours accomplis, parce qu'il ne désire pas que les choses arrivent comme il veut, mais il les veut comme elles arrivent; il est donc

(1) Pone me juxta te, et cujusvis manus pugnet contra me.
(2) In Deo meo transgrediar murum.
(3) Felicitas desideriorum quies.

toujours en repos. Le repos, dit le père Alvarez de Paz, est un certain contentement de la volonté, qui ne cherche qu'à demeurer en Dieu comme dans son centre (1). C'est une cessation de toute action et de tout mouvement, qui pourrait donner de l'inquiétude. Or, la volonté de l'homme qui est intimement unie à celle de Dieu, se repose dans le sein de sa providence, elle s'y fixe, elle y trouve sa situation naturelle. Hors de là elle est en perpétuel mouvement, et ne jouit jamais du repos. C'est pourquoi saint Augustin dit qu'il y a trois sortes de désirs, celui des bienheureux, celui des justes et celui des hommes pécheurs. Celui des bienheureux est déjà rempli et le sera éternellement; celui des justes commence à l'être, et le sera un jour parfaitement; mais celui des pécheurs ne l'est ni le sera jamais. Le désir des pécheurs périra (2); il est de la nature de ceux dont parle saint Paul, qui sont inutiles et nuisibles, et qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition (3). D'ailleurs, si la félicité consiste dans l'éloignement de tous les maux, et dans la jouissance de tous les biens, que peut craindre ou regretter celui qui n'a ni désir ni affection que pour Dieu, et qui se peut passer de tout le reste? Lorsque le connétable de Castille vint consoler saint François de Borgia sur la mort de sa fille, ce grand saint lui dit ingénument: *Le jour que Dieu m'appela à son service, et me demanda mon cœur, je résolus de le lui mettre dès lors si absolument entre les mains, que nulle créature ni*

(1) Quies est jucunditas quædam voluntatis nihil quærentis, nisi sic in Deo perseverare. *Alvarez de Paz, tom.* 3, *l.* 5, *part.* 3, *c.* 4.

(2 Desiderium peccatorum peribit.

(3) Desideria inutilia et nociva, quæ mergunt hominem in interitum.

vivante ni morte ne le pût troubler. Heureuse l'âme qui en peut venir jusque-là ; elle entre dans cet heureux état d'indolence, dont saint Dorothée fait tant d'estime. Elle jouit d'un calme perpétuel, elle n'a aucun mouvement propre pour rien du monde, ni aucune pente à quoi que ce soit, sinon par l'impression de la grâce. Elle se porte même dans les voies de Dieu avec une grande modération, sans attache à son propre sens, ne regardant point les choses dans leur excellence ni dans leur bassesse naturelle, mais en Dieu et dans l'ordre qu'elles tiennent pour lui servir de moyens de salut et de perfection, ou d'instruments de la gloire de Dieu, hors de laquelle tout lui est égal et d'une même couleur.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS DURANT LE JOUR.

Pour parvenir à ce degré du pur amour, sondez votre cœur dès le matin, et voyez s'il y a quelque désir secret qui ne soit pas de Dieu pour le retrancher avec une douce force et vous en défaire aussitôt.

Pénétrez bien ces quatre vérités, qu'une âme qui est vide de désirs est toute pleine de Dieu, que Dieu s'en sert pour faire de grandes choses, qu'elle monte en peu de temps à un haut degré de sainteté et qu'elle jouit d'une paix inaltérable.

Dites souvent durant le jour : Trop est avare à qui Dieu ne suffit. Demandez instamment à Dieu qu'il bannisse tous les désirs inutiles de votre cœur. Dites-lui amoureusement: *Domine pater et Deus vitæ meæ, omne desiderium averte à me* (Eccli., 23, 5). *Domine, ante te omne desiderium meum* (Ps. 37). *Ne tradas me à desiderio meo peccatori* (Ps. 139).

IIIe ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

QUITTER TOUT POUR DIEU.

PREMIER POINT.

Le pur amour ne se réserve rien ; il s'appauvrit et se dénue de tout. Il n'y a rien qu'il ne quitte volontiers et dont il ne se prive pour plaire à Dieu. Voulez-vous plaire à Dieu, dit excellemment saint Grégoire, ne vous réservez rien de vous-même (1). Donnez à Dieu tout ce qu'il vous demande, soit par lui-même, soit par ceux qu'il a commis pour vous déclarer ses volontés. Surtout abandonnez-lui tout ce que vous avez de plus cher, votre propre jugement, votre propre volonté, votre liberté, l'amour de vos commodités, le choix de vos dispositions, le soin de votre honneur et de votre santé. Soyez également content qu'on vous applique à des emplois vils ou spécieux, pénibles ou agréables ; qu'on vous donne une demeure commode ou incommode, qu'on vous considère ou qu'on vous méprise, qu'on vous emploie ou qu'on vous laisse là et qu'on vous mette en oubli ; à moins que cela, Dieu ne sera point content de vous.

SECOND POINT.

Le pur amour ne met point de bornes à sa perfection. Il n'y a rien qu'il ne quitte pour s'élever au plus haut degré de la sainteté que Dieu lui marque.

(1) Qui placere Deo desiderat, sibi de se nihil relinquat. *S. Greg., l. 10 Mor., c. 4.*

C'est ce que Notre-Seigneur dit un jour à sainte Brigitte. La charité envers Dieu est parfaite, lorsque l'homme ne se réserve rien de soi-même, mais qu'il ouvre et dilate son cœur et s'étend à toute sorte de perfection et de vertu (1). La sainteté n'a point de prix ; le moindre degré d'humilité, de patience, de résignation et de toute autre vertu, vaut mieux incomparablement que ce que vous pouvez donner pour l'acquérir. Ne faites donc point de difficulté de quitter ce vain honneur, cet intérêt, cette attache, ce faux plaisir qui vous attire ; laissez tout, si vous voulez être parfait (2) ; à moins que cela vous ne ferez jamais grand progrès dans la vertu.

TROISIÈME POINT.

Le pur amour n'a rien à soi, il n'est pas lui-même à lui-même ; voilà pourquoi il n'a point de peine à quitter tout. L'âme qui aime Dieu purement est épouse de Jésus-Christ ; l'épouse, dit saint Macaire, donne tout ce qu'elle possède à son époux céleste. Je n'ai rien, lui dit-elle, qui soit à moi ; tous mes biens sont à vous, ma dot est à vous, mon âme et mon corps sont à vous (3). Telle est la disposition de l'âme chaste et innocente, qui est épouse de Jésus-Christ, et qui a une liaison, un commerce, une société sainte et secrète avec son divin esprit (4).

(1) Perfecta est caritas illa ad Deum, quando homo nihil sibi de se relinquit, sed ad omnem virtutem ac perfectionem se dilatat.

(2) Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus.

(3) Nihil habeo quod sit meum, quæcumque possideo tua sunt, etiam dos est tua, et anima mea, corpusque meum tuum est. *S. Macarius, homil.* 32.

(4) Societatem habens cum sancto ejus spiritu.

QUATRIÈME POINT.

Pour suivre parfaitement Jésus-Christ, il faut tout quitter jusqu'à soi-même (1). Ce n'est pas assez d'avoir quitté tous vos biens, d'avoir renoncé aux plaisirs, de faire de grandes pénitences, d'entreprendre des œuvres fortes, de fondre en larmes de dévotion ; après tout cela il vous reste encore une chose à faire, qui est de vous quitter vous-même, de vous vider de votre propre estime et de l'amour de vous-même, afin que vous puissiez dire avec sincérité : Mon cher maître, je suis tout à vous, je vous suivrai partout où vous irez (2). Oh! que cela est rare ! oh! qu'il y en a peu qui puissent dire avec le Prophète : O Seigneur, je suis votre serviteur et le fils de votre esclave ; vous avez rompu mes liens, je vous offrirai un sacrifice de louanges. Il semble qu'il est aisé de dire à Dieu : Je suis à vous; tout le monde le dit de bouche, mais il y en a peu qui le puissent dire véritablement et de cœur (3). Il est rare de trouver une personne si spirituelle, qu'elle soit dénuée de tout ; car qui trouvera un homme qui soit vraiment pauvre d'esprit et dégagé de l'amour de toute créature ? Il faut aller chercher bien loin une chose d'un si grand prix, jusqu'aux extrémités du monde (4). Quand l'homme donnerait pour posséder un si riche

(1) Si quis vult venire post me, abneget semetipsum.

(2) Magister, sequar te quocumque ieris.

(3) Facilis vox, et communis videtur, sed paucorum est. Satis rarus est, qui potest dicere Deo, tuus sum. *S. Ambr. in Ps.* 118 *Tuus sum ego.*

(4) Rarò invenitur tàm spiritualis aliquis, qui omnibus sit nudatus. Nam verum pauperem spiritu, et ab omni creatura nudum quis inveniet ? procùl et de ultimis finibus pretium ejus. *Gerson., l.* 2, *c.* 11.

trésor tout ce qu'il possède, il ne le compterait pour rien ; quand il aurait fait une grande pénitence, ce serait encore peu ; quand il aurait acquis toute la science du monde, il en serait encore bien éloigné ; et quand il aurait une vertu éminente et une piété pleine d'ardeur, il manquerait encore d'une chose très-importante, qui lui serait absolument nécessaire, qui est, après avoir tout quitté, de se quitter soi-même, de se dépouiller entièrement de tout ce qu'il est, de ne rien retenir de son amour-propre, et après avoir fait tout ce qu'il aura cru devoir faire, être persuadé qu'il n'a rien fait.

Quand un homme sera tel que nous venons de dire, il sera vraiment pauvre d'esprit et dénué de tout, et pourra dire avec le Prophète : Je suis seul et je suis pauvre (1). Je suis seul, abandonné de tous, voilà l'effet ; je suis pauvre, voilà la cause. Mais nonobstant on peut dire qu'il n'y a point d'homme ni plus riche, ni plus puissant, ni plus libre, que celui qui sait ainsi se quitter soi-même avec toutes les choses créées, et se mettre au plus bas lieu du monde (2). Rien de plus libre, car il ne tient à rien ; rien de plus puissant, parce qu'il entre dans une société parfaite avec Jésus-Christ, comme dit saint Macaire, jusqu'à s'asseoir avec lui sur le trône (3), et juger un jour toutes les tribus d'Israël ; rien de plus riche, parce qu'en quittant tout il a tout. La divine providence est son trésor, selon la promesse que le Fils de Dieu fit à sainte Brigitte, lorsqu'après la mort de son mari elle conçut le désir de quitter

(1) Unicus et pauper sum ego.

(2) Nemo tamen isto ditior, nemo potentior, nemo liberior, qui se et omnia relinquere scit, et ad infimum se ponere.

(3) In societatem mysticam et divinam *S. Macar.*, homil. 32.

ses biens et sa propre volonté, pour se consacrer à Dieu; car il lui dit dès lors qu'ayant pris la résolution d'embrasser la pauvreté pour l'amour de lui, il était obligé de la pourvoir, parce qu'elle était toute à lui, et qu'il la prenait pour son épouse et pour un objet digne des délices d'un Dieu (1).

ASPIRATIONS.

Nous avons tout quitté pour vous suivre, que nous donnerez-vous (2)?

Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel, et puis venez et me suivez (3).

Ier ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

QUITTER DIEU POUR DIEU.

PREMIER POINT.

Il arrive quelquefois que le désir de l'oraison, ou la crainte de nous dissiper et de perdre la dévo-

(1) Ideò de jure facta es mea, et oportuit me pro tanta caritate tibi providere: propterea assumo te mihi in sponsam et in meam propriam delectationem, qualem decèt habere Deum cum anima casta, et cum corpore casto. *Lib.* 1 *Revel.*, *c.* 2 *et c.* 26.

(2) Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te; quid ergo erit nobis? *Matth.*, 19, 27.

(3) Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. *Matth.*, 5.

Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus; et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me. *Matth.*, 19, 21.

tion nous donne de l'inquiétude, lorsque nous sommes appliqués à des emplois qui portent d'eux-mêmes à la distraction, et qui nous ôtent le temps de vaquer à la prière. Le premier moyen de calmer notre esprit est de considérer que la pratique de l'obéissance est la plus excellente dévotion que nous puissions acquérir, et que les saints qui ont eu les plus pures lumières du ciel, l'ont ainsi reconnu et enseigné. Un religieux de saint François se plaignit un jour à saint Gilles, de ce que son supérieur l'envoyait à la quête, et ne lui donnait point le temps qu'il eût bien souhaité pour se recueillir et s'adonner à la contemplation des choses divines. Le saint qui était fort éclairé, s'aperçut aussitôt de sa tentation, et lui dit : *Je vois bien*, mon frère, *que vous ne savez pas encore ce que c'est que l'oraison. Croyez-moi, c'est une excellente manière de prier que d'obéir à la voix du supérieur.* Il avait raison de le dire ainsi ; car l'oraison est une élévation de l'âme à Dieu, et prier c'est s'adresser à Dieu, lui parler, l'écouter et s'entretenir avec lui des choses qui regardent son service et notre propre salut. Or, celui qui écoute la voix du supérieur écoute Dieu, et la meilleure réponse qu'il puisse faire est de lui obéir ; car si Dieu ne veut pas lui parler lui-même, comment l'écoutera-t-il ? et s'il veut parler à Dieu, comment lui parlera-t-il, si Dieu ne le veut pas écouter ?

SECOND POINT.

Le second moyen d'apaiser cette inquiétude est de se souvenir que l'amour divin, comme dit saint Ignace, dépend plus des œuvres que des paroles, et que la marque d'une vraie charité ne consiste pas dans les bons mouvements et affections de l'âme,

mais dans la soigneuse pratique des bonnes œuvres (1). Les bonnes œuvres sont les fruits de l'amour divin, les bons désirs n'en sont que les fleurs, qui valent toujours moins que les fruits. Or, dans l'oraison et dans les autres exercices spirituels, l'âme se remplit de bons désirs ; mais par l'obéissance qui l'engage dans l'action, elle les réduit en pratique et change ces belles fleurs en de bons fruits. C'est la pensée dont le bienheureux Louis de Gonzague se servit, lorsqu'un jour on lui commanda quelque exercice corporel au temps de sa lecture spirituelle ; car sentant quelque douleur de se voir privé de cette manne céleste, pour réprimer promptement l'émotion qui commençait à troubler la paix de son cœur, il leva les yeux au ciel et dit en lui-même : *Si je lisais un livre spirituel, que m'enseignerait-il, sinon qu'il faut obéir ? Obéissons donc avec joie et de grand cœur.* Cette considération lui rendit la tranquillité de l'esprit.

TROISIÈME POINT.

Le troisième moyen de repousser cette tentation, est de nous fier en la bonté de Dieu, et de tenir pour certain qu'il ne permettra pas que nos emplois préjudicient au progrès de notre perfection, ou qu'ils nous privent des consolations divines ; mais au contraire, en quittant Dieu à l'oratoire, pour chercher Dieu dans l'action que l'obéissance nous ordonne, nous recevrons une plus grande abondance de grâces qui comblera notre âme de joie et nous fera croître notablement en dévotion et en vertu ; car si Notre-Seigneur peut donner la force à l'eau du baptême de

(1) Signum amoris non est in affectione animi, sed in studio bonæ operationis. *S. Greg.*, *l.* 2 *in* 1 *Reg.*, 4.

conférer la grâce sanctifiante, pourquoi ne peut-il pas attacher son secours et son assistance particulière aux emplois où nous sommes engagés, soit en vue de notre obéissance, qui lui fait un sacrifice de ce que nous avons de plus cher, qui est notre propre volonté, soit en récompense de la peine que nous prenons si volontiers pour l'amour de lui, soit à cause de la pureté de nos intentions, qui nous fait préférer son service à notre repos et son bon plaisir à toutes les délices du paradis.

QUATRIÈME POINT.

Apprenons d'ici premièrement que nous ne pouvons pas nous excuser sur nos emplois, si la dévotion nous manque, et si nous nous relâchons dans la poursuite de la vertu et dans la pratique de nos exercices spirituels. L'exemple des saints nous apprend que ni les affaires, ni les études, ni les voyages, ni les fonctions de la vie active les plus pénibles, ne nuisent point à la piété d'une âme fervente et fidèle dans l'amour divin. Ne dites point que vous ne pouvez prier parmi tant d'embarras, et que vous n'avez pas un moment qui soit à vous. En quelque lieu que vous soyez, dit saint Chrysostôme, vous pouvez dresser un autel, et pourvu que vous y apportiez un esprit fervent, vous aurez fait une excellente oraison. Priez en tout lieu; vous êtes un temple vivant. Dieu n'a point égard au lieu; il ne demande qu'une chose, à savoir, un esprit fervent qui retienne ses passions, et les gouverne avec empire (1). L'auteur de la vie du père Sylveria, jé-

(1) Ubicumque sis, potes altare tuum constituere; si mentem tantùm ferventem exhibeas, orationis perfectionem consummaveris. Ubicumque sis ora. Templum es, ne locum

suite(1), nous assure que les sujets de notre compagnie qui étaient sous la conduite de ce grand homme, invoquaient tous les jours dix mille fois par de courtes prières le secours de la très-sainte Trinité, sans interrompre ni relâcher aucunement le soin de leurs études, au contraire ajoutant toujours quelque nouveau degré de ferveur et d'application. Le père Martinez, l'apôtre du Pérou, nonobstant ses travaux infatigables, disait tous les jours six cents fois *Deo gratias*; prière que la bienheureuse Vierge avait toujours au cœur et à la bouche, selon le témoignage de saint Jérôme. Et le père Didacus Circulus, sicilien, renouvelait tous les jours ses vœux trois mille fois. *Rien ne nous empêchera d'obtenir, sinon la même grâce, au moins celle qui nous est nécessaire, pourvu que nous fassions ce qui est en notre pouvoir; car notre Dieu est libéral; soyons seulement fervents de notre part, et faisons en sorte que nous soyons des demeures convenables au Saint-Esprit* (2).

CINQUIÈME POINT.

Apprenons, en second lieu, que la crainte de perdre la douceur du recueillement, ne nous doit point empêcher de quitter nos dévotions pour nous attacher fortement et inviolablement aux ordres de l'obéissance, nous y gagnerons beaucoup plus que nous n'y perdrons. Notre soumission contentera plus nos supérieurs, édifiera mieux nos frères, et

quæras. Non enim locum Deus veretur, sed unum exquirit, fervidam mentem et continentem animam. *S. Chrys., homil.* 79 *ad popul.*

(1) *Nicolaus Godig., l.* 3 *vitæ P. Sylveriæ*, *c.* 10.

(2) Et nos item voluerimus, quod nostrum est, facere, nihil prohibebit nos eadem dona consequi. Liberalis enim Dominus, etc. *S. Chrys., hom.* 11 *in Genesim.*

profitera davantage aux séculiers que nos ravissements et nos extases ; et d'ailleurs nous attirerons sur nous plus de grâces et de bénédictions du ciel. Notre-Seigneur apparut une fois au bienheureux André de Bourgogne, qui avait reçu un grand don d'oraison et de familiarité avec Dieu. Pendant leur entretien la cloche de vêpres sonna, qui mit ce saint religieux en doute s'il devait aller à l'office ou demeurer avec le Fils de Dieu ; mais enfin il se résolut d'obéir ; et son obéissance agréa tant à ce Dieu d'amour et de bonté, qu'il l'attendit à son retour dans sa cellule, et après avoir loué sa ponctualité dans l'observance de sa règle, il l'assura que s'il n'eût obéi, il se fût retiré de lui à l'instant. Saint Nicolas Tolentin reçut la même faveur après un pareil acte d'obéissance, et mérita d'entendre cette parole de la bouche de son Sauveur : Je vous attendrai encore ici (1). Louis de Blois rapporte qu'une sainte et innocente vierge étant éprise du désir de voir le divin époux de son âme, cet aimable Sauveur lui apparut sous la forme d'un petit enfant d'une souveraine beauté ; mais en même temps on l'appela pour vaquer à quelque exercice de la religion, à quoi elle obéit sans délai, disant à Notre-Seigneur: *O mon très-doux Jésus ! je vous prie de me permettre d'aller où l'obéissance m'appelle, et d'avoir la bonté de m'attendre, jusqu'à ce qu'on me donne licence de revenir à vous.* Cette promptitude à obéir plut tant à Notre-Seigneur, qu'il lui rendit avec un notable surcroît la consolation dont elle s'était privée en le quittant ; car elle trouva à son retour sa chambre remplie d'une lumière si brillante, qu'elle en fut surprise, n'en pouvant qu'à peine supporter l'éclat.

(1) Adhuc expectabo te.

Mais elle fut encore plus ravie de voir le Fils de Dieu, non plus sous la forme d'un enfant, mais d'un homme fait ; et comme elle lui demandait la cause de ce changement, il lui répondit : *Votre obéissance, ma chère fille, m'a fait croître ainsi. Obéissez donc toujours avec amour, si vous désirez me plaire et vous unir étroitement à moi.*

ASPIRATIONS.

Qui enverrai-je, et qui ira porter nos ordres? Me voilà prêt, Seigneur, envoyez-moi où il vous plaira (1).

N'ayez point égard à vos faiblesses, vous irez partout où je vous enverrai (2).

Il est temps que je retourne à celui qui m'a envoyé, dit l'ange Raphaël à Tobie (3).

IIe ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

SOUFFRIR POUR DIEU.

PREMIER POINT.

La vie du pur amour est toujours accompagnée de douleur. Celui qui n'est pas prêt de souffrir tout, comme n'ayant point de volonté que celle de son bien-aimé, n'est pas digne d'être appelé ami de Dieu. Celui qui aime purement Dieu, doit embrasser les choses les

(1) Quem mittam, et quis ibit nobis ? Ecce ego, Domine, mitte me. *Is.*, 6, 8.

(2) Ad omnia quæ mittam te, ibis. *Jer.*, 1, 7.

(3) Tempus est ut revertar ad eum qui misit me. *Tob.*, 12.

plus pénibles et les plus amères pour celui qu'il aime, et quelque fâcheuse rencontre qui puisse lui arriver, rien ne le doit détourner du désir de servir Dieu et de lui plaire. (Gers., l. 3, c. 5) Considérez donc, en premier lieu, que Jésus-Christ a mis tout son cœur, son amour et ses délices dans la croix; par conséquent que vous la devez aimer et chérir à son exemple. 1. Il en parlait souvent, il en faisait le sujet de ses plus agréables entretiens avec ses disciples, et quand il échappait à quelqu'un de lui dire quelque parole pour l'en détourner, il le tançait avec beaucoup de rigueur. Judas conçoit le dessein de le livrer à la mort; que lui dit-il? Hâte-toi de faire ton coup (1). J'ai plus de désir de mourir pour toi, que tu n'en as de me trahir. Saint Pierre le prie au contraire d'éloigner de soi cette triste pensée. Il ne le peut souffrir, il le rebute, il le traite rudement, et lui dit avec indignation : *Retirez-vous, tentateur, vous me scandalisez.* D'où vient ce procédé si étrange, sinon de son ardent amour pour la croix? 2. Il soupirait après elle avec des empressements et de saintes impatiences, qui faisaient bien paraître la véhémence de cet amour. Je dois être baptisé d'un baptême. De quel baptême? De sang. Par quelles mains? De mes plus grands ennemis. En quel lieu? Sur le Calvaire. Par quel supplice? Par celui de la croix. Oh! combien me sens-je pressé, jusqu'à ce qu'il soit accompli (2). 3. Il ne se contentait pas d'en faire l'objet de ses désirs, il faisait des miracles, afin de pouvoir mourir sur cet adorable bois: miracles dans la nature, rendant son corps sujet à la mort; quoiqu'étant uni à la personne

(1) Quod facis, fac citiùs.

(2) Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur. *Lucæ*, 12, 50.

du Verbe, il dût être immortel par le droit de sa naissance; miracles dans la grâce, se faisant garant de tous les pécheurs, lui qui était le saint des saints, et se rendant par là redevable de toutes les peines que méritaient nos péchés, lui qui ne pouvait être pécheur; miracles dans la gloire, empêchant par une amoureuse violence que la gloire de son âme ne réjaillît sur son corps et ne le couronnât des rayons d'une immortelle clarté qui était due à sa grandeur. Après l'exemple d'un Dieu mourant, je ne m'étonne pas si les saints ont été si amoureux des souffrances, si les apôtres se glorifiaient d'avoir été trouvés dignes de souffrir de l'ignominie pour le nom de Jésus-Christ, si saint Ignace, martyr, disait que son amour était crucifié et que son cœur tenait à la croix de son Sauveur (1); si sainte Thérèse ne pouvait vivre sans souffrance (2), si saint François Xavier disait à Dieu dans ses souffrances : *Seigneur, ne m'ôtez point cette croix, que pour m'en donner une plus grande*; s'il s'est trouvé des hommes amateurs de la croix qui se plaignaient à Dieu de ce qu'il ne leur envoyait point de souffrance, comme ce bon anachorète dans la vie des pères, qui ayant passé une année sans maladie contre son ordinaire, disait par une amoureuse plainte: Seigneur, vous m'avez oublié cette année, et vous n'avez point voulu m'honorer de votre visite (3); et enfin si saint Augustin s'écriait dans cette vue et dans ce même sentiment : Oh! que c'est une grande peine de ne ressentir aucune peine (4)! Mais je

(1) Amor meus crucifixus.

(2) Aut pati aut mori.

(3) Reliquisti me, Domine, et noluisti me præsenti hoc anno visitare. *Ruffinus in vita SS. PP.*

(4) Nulla pœna, quanta pœna. *S. Aug., serm. 37 de verbis Domini, c. 5.*

m'étonne que nous soyons si éloignés de ces maximes, et que nous ayons la lâcheté de fuir ce que Jésus-Christ a recherché, de haïr ce qu'il a aimé, de refuser de souffrir pour son service ce qu'il a souffert pour notre amour, et de nous plaindre du Père éternel de ce qu'il nous traite comme il a traité son Fils, et comme il traite encore tous ses élus. Ecoutez le prince des apôtres : Réjouissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de Jésus-Christ, afin que vous ayez aussi part à sa joie dans la manifestation de sa gloire (1). Si vous souffrez des opprobres pour le nom de Jésus-Christ, vous serez bienheureux, parce que son honneur, sa gloire, sa vertu et son esprit reposent sur vous (2). Pesez ces paroles, elles vous fourniront un autre motif aussi puissant que le premier, pour vous obliger à aimer la croix et tout ce qui déplaît à la nature, parce que le Fils de Dieu y a mis toute la gloire de son royaume et de l'empire qu'il a sur les cœurs.

SECOND POINT.

C'est ici un trait merveilleux de sa sagesse et de sa force, d'avoir voulu que la croix, qui était auparavant un objet de malédiction, fût l'instrument de sa gloire, et que ce bois funeste qui n'était destiné qu'au supplice des esclaves, servît à établir sa royauté dans le ciel, dans la terre et dans les enfers : dans le ciel, car c'est la croix qui l'a ouvert et c'est par elle qu'il est entré dans la gloire. La grâce même

(1) Communicantes Christi passionibus gaudete, ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes. 1 *Pet.*, 4, 13.

(2) Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis ; quoniam quod est honoris, gloriæ et virtutis Dei, et qui est ejus spiritus, super vos requiescit. *Ibidem.*

que les anges ont reçue pour mériter la couronne, ne leur a été accordée qu'en vue de Jésus-Christ crucifié, qui devait régner par le bois, comme dit le Prophète roi (1); dans la terre, parce qu'il a noyé tous les péchés des hommes dans le déluge de son sang, et les a rachetés au prix de sa vie; dans les enfers, parce qu'il a dompté les puissances des ténèbres et triomphé du prince du monde sur la croix. Aussi l'on remarque que ceux qui assistèrent à sa mort, le reconnurent pour le vrai Fils de Dieu et pour le roi du monde, soit à cause de sa patience plus qu'humaine, soit à cause de sa puissance miraculeuse, qui parut avec éclat au milieu de ses souffrances. Le bon larron le pria de se souvenir de lui, quand il serait venu dans son royaume. Le centurion, après avoir vu les merveilles qui arrivèrent à sa mort, dit avec un grand étonnement: Vraiment cet homme était Fils de Dieu (2). Saint Denis qui n'était encore éclairé que des lumières d'une sagesse naturelle et acquise, et qui ne savait pas ce qui se passait sur le Calvaire, voyant l'éclipse extraordinaire du soleil qui signala la mort de Jésus-Christ, s'écria hautement que l'auteur de l'univers était dans les souffrances, ou que la machine du monde s'allait dissoudre. Ces glorieux témoignages rendus à la divinité du Sauveur du monde, étaient, à vrai dire, comme les prémices des fruits que la croix devait produire dans l'univers, pour accomplir ce qu'il avait prédit par Isaïe et par lui-même, qu'aussitôt qu'il aurait levé cet étendard sur toutes les nations, il rallierait tous les fuyards d'Israël, et

(1) Regnavit à ligno Deus. *Ps.* 95.
Sic legunt patres, et imprimis Tert., l. contra Mar., c. 19.
(2) Verè hic homo filius Dei erat. *Marc.*, 15, 39.

qu'il ramasserait des quatre parties de la terre ceux de Juda, qui étaient dispersés de tous côtés (1). C'est pourquoi l'auteur des divins offices dit très-bien que la croix étendue en bas regarde des quatre bouts les quatre parties du monde ; parce que Jésus-Christ a attiré par ses souffrances toutes les parties de l'univers (2). O Seigneur ! quand est-ce que vous accomplirez en moi votre parole ? quand me ferez-vous sentir la puissance de votre croix ? quand attirerez-vous si fortement toutes les puissances de mon âme, que je puisse dire avec un de vos plus fidèles disciples (3) : Me voilà maintenant chrétien, puisque je suis attaché à la croix. O mon Sauveur Jésus-Christ, je vous rends grâce de ce que vous avez permis que je fusse élevé sur votre étendard (4).

TROISIÈME POINT.

L'obligation que nous avons d'entrer dans les sentiments de ce généreux martyr, paraîtra clairement si nous considérons que Jésus-Christ a mis dans la croix le trésor de tous les biens que nous pouvons espérer de sa bonté.

1. Trésor de consolation, parce que c'est dans la croix que nous goûtons les plus pures délices du ciel.

(1) Levabit signum in nationes, et congregabit profugos Israel, et dispersos Juda colliget à quatuor plagis terræ. *Is., c. 11.*

(2) Crux Christi jacens quatuor appetit mundi partes, quia Christus per passionem suam omnes mundi partes ad se traxit. *Albinus, l. de divinis officiis in officio parascev.*

(3) *Theophilus à sancta Dorothea conversus per rosas è cœlo missis.*

(4) Ecce modo factus sum christianus, quia in cruce suspensus. Gratias tibi ago, Christe, quia in signo tuo levari me permisisti. *Surius in vita S. Doroth., 6. februarii.*

Les mondains, dit saint Bernard (*serm.* 1 *in dedic. Eccl.*), voient nos croix, mais ils ne voient pas l'onction qui en découle (1). Seigneur, disait saint Quentin, martyr, *quoique les tourments que j'endure soient très-cruels et violents, néanmoins ils me sont doux comme le miel à la bouche pour l'amour de vous* (2). Bienheureux sont ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés (3).

2. Trésor de grâces et de bénédictions du ciel. Votre croix, mon aimable Sauveur, est la source de toutes les bénédictions et la cause de toutes les grâces; c'est par elle que les fidèles tirent la force de l'infirmité, la gloire des ignominies, la vie de la mort (4).

3. Trésor de gloire et de béatitude; car c'est la croix *qui nous a rendu le ciel*, comme dit saint Ambroise (*in Ps.* 3), nous n'y entrerons jamais que par la croix. Saint Ignace étant en prison à Salamanque, reçut des lettres de consolation de plusieurs personnes consacrées à Dieu, qui témoignaient lui porter compassion de ce qu'étant innocent on le faisait souffrir sans qu'il en eût donné aucun sujet; mais il leur répondit qu'il s'étonnait qu'ayant dû méditer souvent sur le mystère de la croix de Jésus-Christ, elles ignoraient encore les trésors immenses de gloire qui étaient enfermés dans la croix, et que

(1) Homines vident crucem nostram, sed non unctionem nostram.

(2) Domine Deus, quamvis hæc amarissima et exitialia sint, ori tamen meo pro mellis dulcedine et favi suavitate reputo. 31. *oct. apud Lipel.*

(3) Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.

(4) Crux tua omnium fons benedictionum, omnium est causa gratiarum, per quam credentibus datur virtus de infirmitate, gloria de opprobrio, vita de morte. *S. Leo, serm. de passione.*

pour lui sa joie était d'être trouvé digne de souffrir de plus grands outrages pour le nom de Jésus-Christ (1). Ce généreux sentiment nous devrait couvrir de honte, nous voyant si éloignés de la vertu de ce grand saint et de l'esprit du grand Apôtre, qui disait avec tant de force et de poids : A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ (2) ! L'Apôtre, dit saint Augustin, pouvait se glorifier en la sagesse de Jésus-Christ, et il eût dit la vérité; il pouvait encore se glorifier en sa majesté et en sa puissance, et il eût dit vrai; mais il dit qu'il se glorifie seulement en la croix ; où les sages du monde ne trouvent que de la confusion, l'Apôtre y trouve un trésor et ne se trompe point (3); car Jésus-Christ a mis tous les trésors de sa sagesse, de sa majesté, de sa puissance, de sa bonté et de sa miséricorde dans la croix.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Regardez la croix comme un don de Dieu, qui surpasse toutes les faveurs temporelles qu'il vous peut faire ; parce que, comme dit saint Chrysostôme,

(1) Miror vos quibus crucis Christi mysterium pertractatum esse oportuit, immensos gloriæ thesauros in cruce inclusos ignorare ; ego quidem gaudeo, quod majora et graviora pro Christi nomine sustinere dignus inveniar. *P. Ribadeneira, l.* 1, *c.* 15 *vit. S. Ignat.*

(2) Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi! *Gal.,* 6.

(3) Poterat apostolus gloriari in sapientia Christi, et verum diceret; poterat in majestate, poterat in potestate, et verum diceret, sed dixit in cruce. Ibi mundi philosophus erubuit, ubi apostolus thesaurum reperit. *S. Aug., serm.* 20 *de verbis apost.*

en recevant les faveurs de Dieu, je lui en suis redevable ; mais en souffrant pour lui, Jésus-Christ devient mon débiteur (1).

Vous avez reçu la grâce non-seulement de croire en Jésus-Christ, mais encore de souffrir pour lui (2). Oh ! que ce don est précieux !

2. Regardez la croix comme le lieu où vous trouverez Jésus-Christ. C'est l'arbre sur lequel vous devez monter avec Zachée, si vous voulez le voir et le recevoir chez vous (3). C'est de là que le bon larron le vit, et qu'il trouva la paix de son âme, changeant son supplice en un martyre. C'est de là que saint Etienne le vit et s'écria de joie : *Video cœlos apertos et Jesum stantem à dextris virtutis Dei*. C'est là que saint André l'aperçut, et qu'il lui tendit les bras, disant par un amoureux transport : *O bona crux ! diu desiderata, sollicitè amata, sine intermissione quæsita, et nunc concupiscenti animo præparata, suscipe me. Est-ce un homme qui parle*, dit saint Bernard, *n'est-ce point plutôt un ange ?* Non, c'est un homme semblable à nous (*S. Ber., serm.* 2 *de S. Andrea*).

3. Regardez la croix comme la porte du ciel, parce qu'il faut que nous entrions dans le royaume de Dieu par plusieurs afflictions (4). S'il faut souffrir plu-

(1) Quia illic quidem Deo debitor sum, hic autem debitorem habeo Christum. *S. Chrys. in c.* 1, *ep. ad Philipp. ad illa verba* : Vobis donatum est, etc.

(2) Vobis donatum est pro Christo, non tantum ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini. *Ad Philipp.*, 1.

(3) Apprehendat Zachæus sycomorum ascendat humilis crucem. *S. Aug., serm.* 8 *de verbis apostoli*.

(4) Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. *Act. apost.*, 14.

sieurs croix pour trouver le ciel ouvert, à qui est-il fermé, sinon à ceux qui refusent même d'en souffrir peu (1)?

IIIe ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

SE PERDRE EN DIEU.

PREMIER POINT.

La vie du juste est dans la volonté de Dieu (2), mais il y en a qui s'y résignent, d'autres qui s'y reposent, et d'autres qui s'y perdent heureusement. Ceux qui s'y résignent ne le font pas sans peine, parce que leur volonté propre n'est pas encore morte, et il est difficile de mourir aux inclinations de la nature, dont la plus forte est de faire sa propre volonté. Ceux qui s'y reposent y trouvent la consolation et la paix au milieu même des souffrances; ce qui a fait dire à saint Chrysostôme, que les saints ne goûtent jamais plus purement la douceur du repos que lorsqu'ils sont accablés de travaux; mais ceux qui s'y perdent par le motif du pur amour, ne regardent plus que Dieu, et ne s'appliquent non plus au sentiment de leur douleur, ni de leur joie, que s'ils n'étaient point au monde.

Cette heureuse perte est fondée sur la doctrine du Fils de Dieu, qui en a établi la pratique par ces paroles: Qui trouvera son âme, la perdra; et qui perdra

(1) Illis utique clauditur, qui nolunt sustinere vel pauca. *S. Hier., ep. ad Oceanum.*

(2) Vita in voluntate ejus. *Ps.* 29, 6.

son âme pour l'amour de moi, la trouvera (1). Et dans un autre lieu de l'Evangile, lorsqu'il parle indifféremment à ses disciples et à tous les fidèles, il leur dit encore plus expressément: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il se charge de sa croix et me suive; car celui qui voudra sauver son âme la perdra, et celui qui perdra son âme pour l'amour de moi la trouvera (2). Ces paroles cachent un sens mystérieux et fort profond; car il semble d'abord étrange que le Fils de Dieu, qui est le grand amateur des âmes, nous exhorte à les perdre, lui qui n'est venu au monde et n'a perdu la vie que pour les sauver. D'ailleurs, il n'est pas moins difficile d'entendre comment on peut perdre son âme en la voulant sauver, et la sauver en la perdant. Il faut donc remarquer que dans le sens de l'Ecriture, l'âme se prend ici pour la vie, j'entends la vie du corps, la vie des sens, la vie de l'entendement, la vie de la volonté, la vie de toutes les puissances, en un mot la vie de la nature corrompue; et que la perte volontaire que nous en devons faire n'est autre chose que le renoncement qui est compris sous ces termes, qu'il renonce à soi-même (3). Si bien qu'au sens du Fils de Dieu, celui qui veut ici-bas garder sa vie, son jugement propre, sa propre volonté, la liberté de ses sens et tout ce qui peut satisfaire à ses désirs et à ses convoitises, fuyant

(1) Qui invenit animam suam, perdet eam, et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. *Matth.*, 10, 39.

(2) Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam; qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. *Matth.*, 16, 24.

(3) Abneget semetipsum.

pour ce sujet l'abnégation, la croix, la mortification du corps et de l'esprit, et pensant par là se conserver soi-même pour un temps, se perd pour l'éternité. Tout au contraire celui qui perd son âme et sa vie pour Jésus-Christ, soit en souffrant un martyre sanglant par la main des bourreaux, soit en souffrant un martyre d'amour par un continuel renoncement à soi-même, et par la destruction de tout ce qui est plus vivant dans le fond de son être, à savoir le jugement propre et sa propre volonté, trouve son âme par cette avantageuse perte et s'en assure la possession pour jamais. Vous voyez donc que le Fils de Dieu ne veut pas seulement que ses disciples perdent pour son amour les richesses, les honneurs et tous les biens extérieurs que le monde estime, c'est-à-dire qu'ils y renoncent avec un parfait dégagement de leur cœur, et qu'ils se détachent même de toutes les affections purement humaines fondées sur la chair et le sang; mais qu'il veut encore qu'ils se perdent eux-mêmes et qu'ils détruisent en eux tout ce qui est vivant d'une vie sensuelle et animale, qu'ils crucifient leurs corps, qu'ils mortifient leurs sens, qu'ils répriment leurs passions, qu'ils renoncent à leur propre jugement, à leur propre volonté et à leurs propres inclinations. Comment cela? par une sainte haine qui les oblige à se fuir eux-mêmes, à sortir hors du centre de l'amour-propre, et à s'éloigner autant qu'ils peuvent de tous leurs propres intérêts; car comme nous cherchons ce que nous aimons, afin de le posséder et d'en conserver la jouissance, de même nous fuyons ce que nous haïssons, et nous le regardons comme un objet de mort, comme une chose perdue, ou que nous voulons perdre absolument. Or, c'est ce que les parfaits disciples de Jésus-Christ doivent faire pour se haïr par-

faitement eux-mêmes, selon que les lois de l'amour divin les y obligent. Au lieu de se chercher, il faut qu'ils se fuient, qu'ils fassent un éternel divorce avec eux-mêmes, qu'ils se regardent comme morts, et qu'ils ne s'appliquent non plus à tout ce qui les touche que s'ils étaient anéantis. Voilà ce que c'est que se perdre en Dieu ; c'est perdre son jugement propre, sa volonté propre, sa propre complaisance ; perdre le soin de sa vie, de ses biens, de sa fortune, de son honneur et de ses commodités, pour ne chercher que Dieu, pour ne voir que Dieu et pour le trouver en toutes choses. Peut-on s'aimer plus saintement qu'en se haïssant ainsi, peut-on se trouver plus heureusement que par une perte si favorable? Je ne sais, dit excellemment saint Augustin, de quelle manière inexplicable il se fait que quiconque s'aime, et non pas Dieu, ne s'aime pas, et quiconque aime Dieu et non pas soi-même s'aime effectivement ; car celui qui ne peut vivre par lui-même, meurt en s'aimant lui-même ; il ne s'aime donc pas, puisque l'amour qu'il se porte ne fait que l'empêcher de vivre. Mais quand on aime celui qui nous fait vivre, celui-là s'aime davantage en ne s'aimant pas, qui ne s'aime pas afin d'aimer celui qui est la source de sa vie (1).

SECOND POINT.

L'exemple de Jésus-Christ n'est qu'une confir-

(1) Nescio quo inexplicabili modo quisquis seipsum, non Deum amat, non se amat, et quisquis Deum non seipsum amat, ipse se amat. Qui enim non potest vivere de se, moritur utique amando se ; non ergo se amat, qui ne vivat, se amat. Cum verò ille diligitur de quo vivitur, non se diligendo magis diligit, qui propterea non se diligit ut eum diligat, de quo vivit. *S. Aug., tract.* 123 *post.medium.*

nation de sa doctrine ; il n'eut pas plutôt reçu la vie les mains de son Père, qu'il la voulut perdre et détruire dès le premier moment de son nouvel être, s'immolant sur l'autel de son cœur à la vue de ses décrets adorables, et sacrifiant à ses ordres, quoique rigoureux, son jugement et sa volonté, pour s'abandonner à sa conduite. Si vous le considérez ensuite dans l'étable de Bethléem, et sur le foin de la crèche, ou dans les bras de sa mère, il y est en tel état, qu'on peut dire sans offenser sa grandeur, que c'est un Dieu anéanti, un Dieu qui se perd lui-même pour gagner nos âmes ; car sa sagesse, sa puissance, son immensité, son éternité et tous ses glorieux attributs se sont comme perdus dans l'infirmité de la chair. Sa vie cachée est semblable à sa naissance ; il renonce à toutes ses lumières et à ses volontés, et s'abandonne à la conduite de sa mère et de saint Joseph, qui en font ce qu'ils veulent, qui le portent où il leur plaît, et qui en disposent absolument, sans qu'il témoigne jamais un seul acte de répugnance ou d'inclination contraire. Durant le temps de sa prédication et de sa conversation publique parmi les hommes, combien de fois fait-il profession ouverte qu'il ne cherche point sa volonté, qu'il ne fait rien de lui-même, qu'il n'est venu au monde que pour exécuter les ordres de son Père, que c'est sa vie d'obéir à ses commandements, qu'il en fait ses délices, sa nourriture, son emploi? Mais surtout voulez-vous voir comme il se faut perdre en Dieu, regardez-le dans le jardin, accablé sous l'effort de ses agonies mortelles, tout trempé d'une sueur sanglante, la face contre terre, les yeux noyés de larmes, les mains levées vers le ciel, disant d'une voix mourante : Que votre volonté soit faite,

non pas la mienne (1). Jetez les yeux sur la croix, où il consomme son sacrifice par les ignominies, les opprobres et les douleurs de la mort; c'est là que vous le verrez entièrement perdu, comme un vaisseau brisé, pour parler avec le Prophète (2), comme une eau épanchée (3), comme une cire fondue (4), comme une argile cuite au feu, qui n'a plus d'humidité (5), et enfin comme un corps réduit à la poussière de la mort (6). Voilà comme il a sacrifié sa volonté toute sainte, pour nous apprendre à perdre et détruire la nôtre, qui est toute déréglée et corrompue; voilà comme il a marché à la tête de tous les enfants de la croix heureusement perdus en Dieu et pour la gloire de Dieu. Aussi tous les saints l'ont suivi dans ce chemin, et si vous voulez être du nombre, il faut vous résoudre à prendre la même route. Il faut, comme disait le saint abbé Jean, vous déterminer à vivre dans les souffrances, dans les combats, dans l'humilité d'esprit, dans le jeûne, dans la patience, dans les pleurs, dans l'extrémité de la faim et de la soif, dans les rigueurs du froid, de la nudité, des travaux et des fatigues, vous enfermant dans le tombeau comme si vous étiez déjà mort, et vous comportant chaque jour comme si vous attendiez le coup de la mort (7). C'est là proprement se

(1) Non mea sed tua voluntas fiat.

(2) Factus sum tanquam vas perditum.

(3) Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea.

(4) Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei. *Ps.* 21, 16.

(5) Aruit tanquam testa virtus mea.

(6) Et in pulverem mortis deduxisti me.

(7) In cruciatu, in certamine, in humilitate spiritûs, in

perdre pour se sauver, c'est observer fidèlement les lois de l'abnégation que le bienheureux frère Gilles a si divinement comprises dans les paradoxes suivants.

Si vous voulez voir clair, soyez aveugle.

Si vous voulez bien ouïr, soyez sourd.

Si vous voulez bien parler, soyez muet.

Si vous voulez bien marcher, coupez-vous les pieds.

Si vous voulez bien travailler, coupez-vous les mains.

Si vous voulez bien aimer, haïssez-vous vous-même.

Si vous voulez bien vivre, faites-vous mourir.

Si vous voulez gagner, apprenez à perdre.

Si vous voulez être riche, soyez pauvre.

Si vous voulez être dans les délices, affligez-vous.

Si vous voulez être en assurance, soyez toujours dans la crainte.

Si vous voulez être exalté, humiliez-vous.

Si vous voulez être honoré, méprisez-vous, et honorez ceux qui vous méprisent.

Si vous voulez avoir du bien, souffrez du mal.

Si vous voulez jouir du repos, travaillez.

Si vous voulez qu'on dise du bien de vous, désirez qu'on en dise du mal.

O la grande sagesse de savoir bien pratiquer ces choses! mais parce qu'elles sont grandes, tout le monde ne les pratique pas (1).

jejunio, in patientia, in fletu, in fame et siti, in frigore et nuditate, in laboribus, includens te sepulcro tanquam jam mortuus, ut videatur tibi esse proxima mors omni die. *In vit. PP., l. 5 libello 1 de pres. PP., n.* 7.

(1) O quàm magna hæc sapientia, scire hæc facere! Et quis

TROISIÈME POINT.

Rien n'est plus propre pour avancer la gloire de Dieu que cette sainte pratique, pour deux raisons : la première, parce que la véritable gloire de Dieu consiste dans la soumission parfaite que nous rendons à sa sainte volonté ; car comme Dieu a deux sortes de biens, dont les uns sont intérieurs, essentiels et nécessaires, les autres extérieurs et casuels ; de même il y a deux sortes de gloire de Dieu, la gloire essentielle et la gloire accidentelle. La gloire essentielle consiste dans la connaissance qu'il a de ses perfections, et dans l'amoureuse complaisance qu'il prend à la vue de ses grandeurs. Et cette gloire étant établie sur un fonds immuable qui est toujours le même, est également incapable d'accroissement et de diminution. La gloire accidentelle consiste pareillement en deux points: l'un, que les créatures intelligentes et raisonnables connaissent Dieu comme leur premier principe et le souverain de tous les êtres; l'autre, qu'ensuite de cette connaissance elles tiennent leurs volontés soumises et assujetties à celle de leur maître. Et c'est en ce sens que saint Paul dit que toute l'économie du Verbe incarné, sa vie, sa passion, sa mort, tendent à ce but, que Dieu soit tout en toutes choses (1), c'est-à-dire, selon l'explication de saint Grégoire de Nysse, que toutes choses soient dépendantes de lui (2) ; de sorte que cette dépendance est, à proprement parler, ce que l'on appelle le royaume de la gloire de Dieu ; et par la loi des contraires, le déshonneur et l'injure que Dieu

magna sunt, non omnibus data sunt. *Ita Cornel. à lapide in c.* 16, *Matth.*, 14 *ex hist. seraphicæ relig.*

(1) Ut sit Deus omnia in omnibus.

(2) Ut omnia pendeant ab ipso.

reçoit de la créature consistent en ce qu'elle résiste à son vouloir, et qu'abusant de sa liberté elle affecte l'indépendance, qui est un bien inaliénable de la couronne de Dieu; d'où il s'ensuit que la propre volonté est l'unique, l'implacable, l'irréconciliable ennemie du créateur. Or, je dis que cette sainte pratique étouffe cette cruelle ennemie, et bâtit sur ses ruines le fondement du royaume de Dieu et de l'empire de sa gloire; car la vie de ces saintes âmes qui se perdent généreusement en Dieu, n'est autre chose qu'un sacrifice perpétuel de leur propre volonté à l'honneur de la souveraine et indépendante volonté de Dieu; toutes leurs actions n'étant plus des effets ni des mouvements de leur propre esprit, mais venant de l'impression de l'esprit de Dieu qui les possède et qui les gouverne, rendent de continuels hommages au domaine suprême du Créateur. Tout leur emploi n'est qu'une oraison continuelle, un exercice continuel d'amour, d'union, d'adhérence à la volonté divine, dont elles ne se séparent jamais; parce que s'étant entièrement perdues en Dieu, elles regardent son bon plaisir en tout ce qu'elles font avec une sainte complaisance, qui les établit dans l'exercice de l'amour actuel et de la présence divine de la manière la plus douce et toute ensemble la plus parfaite qui puisse être.

La seconde raison qui fait voir combien cette pratique est avantageuse pour la plus grande gloire de Dieu, c'est qu'on y exerce d'une manière sublime et héroïque toutes les vertus qui le glorifient davantage; car si la foi est le premier hommage qu'on rend à la souveraine vérité, il faut sans doute qu'une âme soit éclairée d'une foi bien vive, pour adorer la conduite de la Providence divine dans tous les

événements de la vie, pour arrêter sa vue sur la seule volonté de Dieu, quoique la volonté déréglée et malicieuse de ceux qui l'attaquent se présente à tous ses sens, pour regarder dans les mains de Dieu ce calice qu'un ennemi lui a préparé, et qu'il l'oblige à boire, et pour dire avec Notre-Seigneur: Ne voulez-vous pas que je boive ce calice que mon Père m'a donné? L'espérance ne règne pas moins dans ce parfait abandon que la foi; car quelle confiance filiale doit avoir une âme affligée au milieu des confusions, des contradictions, des peines d'esprit et de corps, des pertes d'amis, de biens, d'honneur, et enfin de tout ce que la nature met au rang des maux, pour dire avec Job: Qu'il me tue, qu'il m'ôte la vie, je ne laisserai pas d'espérer en sa bonté. Je suis entre ses mains, qu'il dispose de moi comme il lui plaira (1). La charité n'y peut aussi reluire avec plus d'éclat; car qui ne sait que le plus noble exercice de l'amour consiste à faire la volonté de Dieu aux dépens de la nôtre, et par ce moyen mourir à nous-mêmes, en renonçant perpétuellement à ce qui est de plus vif en nous, qui est de suivre son sens et son inclination. Que s'il est vrai que Dieu est honoré des humbles d'une excellente façon, comme dit l'Écriture sainte (2), l'humilité est ici dans son centre; et il est visible qu'elle ne peut pas descendre plus bas que dans l'anéantissement de tout ce que l'homme a de plus noble, de plus propre et de plus précieux, comme nous avons déjà dit, qui est son jugement, sa volonté, son honneur et sa liberté; ce qui ne se peut faire sans une mortifica-

(1) In manu Dei sum, faciat quod vult.

(2) Et ab humilibus honoratur.

tion continuelle, puisqu'il faut être toujours en garde pour se défendre contre une infinité de révoltes intérieures qui s'élèvent à tous moments.

QUATRIÈME POINT.

Comme la plus grande gloire de Dieu est inséparablement unie au plus grand bien de notre âme, il est clair que ce divin exercice d'un parfait abandon étant très-glorieux à Dieu, est aussi très-utile à tous ceux qui le pratiquent; car ils y trouvent premièrement la ruine de tous les vices, puisque tout péché a son principe dans l'amour-propre; et qui ôte la source, ôte le ruisseau, qui détruit la cause, détruit l'effet. Secondement, ils y trouvent le comble de la perfection, parce qu'en renonçant à leur propre sens ils participent plus abondamment aux lumières de la sagesse divine; en renonçant à l'appui des créatures ils participent à l'immutabilité de Dieu sur lequel ils s'appuient par une ferme espérance, et en renonçant à leur propre volonté ils participent à la sainteté et à la rectitude inviolable de la volonté divine, qui est la règle infaillible de tout bien. Enfin, ils y trouvent leur félicité, puisqu'en se perdant ainsi saintement, ils s'éloignent de leur souverain mal qui est de s'attacher à eux-mêmes, et ils trouvent leur souverain bien qui est de s'unir inséparablement à Dieu.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Pour parvenir à cet heureux état, accoutumez-vous à prendre avec douceur, comme de la main de Dieu, toutes les croix qui vous arrivent, de quelque part qu'elles viennent, sans murmurer et sans vous plaindre des créatures qui ne sont que les instruments dont Dieu se sert pour punir vos défauts et

pour éprouver votre vertu. Dites souvent : Si j'ai tant reçu de biens de la main de Dieu, pourquoi ne souffrirai-je pas aussi le mal qu'il m'envoie (1)?

Oui, je prendrai le calice de mon Sauveur, et j'invoquerai son saint nom (2).

2. Quand vous les aurez acceptées, portez-les sans chagrin, sans inquiétude et sans désir contraire. Sans chagrin, car pourquoi vous fâcher ou vous ennuyer de faire la volonté de Dieu, puisque c'est tout votre bien? Sans inquiétude, car que pouvez-vous craindre, puisque vous avez tout perdu jusqu'à vous-même, et que vous n'avez plus rien à perdre? Sans désir contraire, car comment oseriez-vous rien désirer, puisqu'il vous est défendu de rien chercher hors de Dieu? Dites-lui donc amoureusement : Seigneur, mon salut est entre vos mains(3). Oh! quelle joie! Seigneur, le pauvre est abandonné à vos soins, vous serez le protecteur de l'orphelin (4).

3. Acceptez avec confiance tous les emplois qu'on vous donne sans excuse, sans résistance, prêt à tout sans vouloir qu'on ait égard à vos inclinations, puisque vous les avez perdues ; sans craindre de succomber, ou de trop travailler, ou de ne pas réussir, puisque c'est la main de Dieu qui vous conduit. Conduisez-moi dans votre justice, à cause de mes ennemis, dressez mes pas devant vos yeux (5).

4. Ecoutez volontiers les avertissements qu'on

(1) Si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non sustineamus?

(2) Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.

(3) In manibus tuis sortes meæ.

(4) Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor. *Ps.* 9.

(5) Deduc me in justitia tua propter inimicos meos, dirige in conspectu tuo viam meam.

vous donne, les reproches qu'on vous fait, les mauvais rapports qu'on fait de vous, et souffrez tout plutôt que de blesser la charité; car vous devez aimer vos frères comme Jésus-Christ les a aimés. Or, il s'est perdu pour eux, lorsqu'ils le persécutaient plus cruellement, et qu'ils se rendaient plus indignes de son amour.

Ier ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

PLAIRE A DIEU.

PREMIER POINT.

Saint Basile, dans ses Constitutions monastiques, dit que le but de tous les serviteurs de Jésus-Christ, de quelque état qu'ils soient et quelque profession qu'ils embrassent, est de plaire à Jésus-Christ (1). Le cardinal Pierre Damien dit que tous les fidèles le doivent toujours avoir devant les yeux. Il y a une chose que chacun des fidèles doit soigneusement considérer et en faire une exacte recherche par une continuelle réflexion sur soi, à savoir, si ce qu'il fait plaît à Dieu, et si sa vie et ses actions lui sont agréables; car de quoi lui sert tout ce qu'il fait, s'il n'est agréable à Dieu (2)? Saint Bernard dit que c'est

(1) Christo placere.

(2) Unum est quod mens cujusque fidelis debet solerter attendere, et intra semetipsam sollicitâ semper inquisitione versare, scilicet utrum placeat Deo quod agat, et an ejus vitâ Deus vel operibus delectetur. Quid enim prodest, quidquid homo faciat, si hoc non placet Deo? *Pet. Dam.*, *l.* 5, *ep.* 3.

le premier degré de la contemplation. Le premier degré de la contemplation est d'avoir toujours un œil ouvert, pour considérer ce que Dieu veut, ce qui lui plaît et ce qui lui est agréable (1).

. Pour moi, j'estime que c'est le plus grand désir du pur amour, et que celui qui en est véritablement épris, tâche sans cesse de faire ce qu'il peut pour plaire à son ami, dit saint Laurent Justinien (2).

SECOND POINT.

Pour y réussir parfaitement, saint Clément, pape et martyr, dans ses Constitutions apostoliques, nous enseigne un excellent moyen, en ces termes: Si vous désirez plaire à Dieu, abstenez-vous de tout ce qu'il hait, et ne faites rien qui offense la sainteté de son esprit (3). *Celui qui aime Dieu*, dit Théodoret, *méprisant toute autre chose, et regardant uniquement celui qu'il aime, préfère à toutes choses le soin qu'il prend à le contenter et à lui rendre service; et n'ayant autre but dans toutes ses paroles, dans toutes ses actions et dans toutes ses pensées, que de plaire à son bien-aimé, il rejette avec horreur tout ce qu'il défend* (4). Saint Bernard, qui en rapporte la raison,

(1) Primus contemplationis gradus est ut incessanter consideremus quid velit Dominus, quid placeat ei, quid acceptum sit coram ipso. *S. Bern., de tripl. cohær.*

(2) Verus amator illud semper conatur perficere quod valeat placere dilecto. *S. Laur. Just. de comp. et compl. Christ. perfect.*

(3) Si cupis Deo placere, contine te ab omnibus quæ odit ipse, et nihil facias quod animo ejus displiceat. *Lib.* 1 *Const. apost., c.* 4 *in fin.*

(4) Qui Deum amat, omnia alia despiciens, et eum solum qui amatur respiciens, illius curam, et suam in eum servitutem, cæteris præfert omnibus, ea solum et dicens, et faciens,

dit que le Verbe se repaît de nos bonnes œuvres, et qu'il en fait son aliment, pourvu toutefois qu'il les trouve parmi les lis, c'est-à-dire parmi les vertus; car s'il les trouve hors de là, quoique cette nourriture semble bonne en sa substance, celui qui se repaît parmi les lis n'y touchera pas; par exemple, il n'acceptera point l'aumône de la main d'un hypocrite qui sonne la trompette quand il la donne, afin d'attirer l'estime et la gloire des hommes. Pourquoi? Parce que, dit ce même père, s'il y a du vice dans la conscience, ce qui en sort n'en sera pas exempt; si la racine est gâtée, la branche le sera aussi (1). Par conséquent, tout ce qu'une mauvaise racine produit, non sans y transmettre le vice de sa source et de son origine, par exemple, une parole, une action, une prière, quelque applaudissement qu'on lui donne parmi les hommes, ne mérite point le nom de lis; parce qu'encore qu'il en ait l'odeur, il n'en a pas la couleur. Comment le lis pourrait-il subsister avec un vice d'impureté (2)? Il faut donc, pour conclure avec saint Jean Chrysostôme (*hom.* 20 *in Matth.*), vivre ici-bas avec autant d'innocence, en quelque façon, que si nous étions dans le ciel; ce qui n'est pas impossible, vu que Notre-Seigneur

et cogitans quæ ei quem amat placent et grata sunt, et abhorret omnia quæ prohibet. *Theodoret., orat. de carit.*

(1) Si in conscientia nævus fuerit, nec quod ex ea prodierit, carebit nævo. Nam si radix in vitio, et ramus. *S. Bern., serm.* 71 *in Cant.*

(2) Ac proinde quidquid illud sit quod radix vitiata, non absque traduce vitii, ex se producat, verbi gratiâ sermo, actio, oratio, etiamsi fama applaudere videatur, non est quod debeat lilium dici, quia etsi odor convenire videatur, non tamen color. Quomodo enim lilium cum impuritatis nævo. *S. Bern., ibidem.*

nous ordonne de prier que la volonté de Dieu s'accomplisse sur la terre, comme elle s'accomplit au ciel. Il veut sans doute *que nous fassions un ciel de la terre, c'est-à-dire que ceux qui sont encore sur la terre se conduisent dans tous leurs entretiens et dans toutes leurs actions, comme s'ils étaient déjà dans le ciel.* Il faut, dit saint Ambroise (*lib.* 1 *off.*, *c.* 37), pour plaire à Dieu et nous rendre agréables à notre chef, mortifier la chair, afin de faire mourir le péché avec elle, et vivre d'une vie nouvelle comme des hommes ressuscités (1); car c'est en vain que l'on pense acquérir les vertus, si on ne détruit premièrement les vices. Elles n'entrent chez nous qu'avec Jésus-Christ, et il n'y entre jamais qu'il n'en fasse sortir le péché. Quel plaisir pourrait-il prendre dans une âme parmi ce mélange du bon grain et de l'ivraie? Si j'entre, dit-il un jour en se plaignant à sainte Brigitte, dans une partie de l'âme qui soit nette, quel contentement y puis-je recevoir, s'il sort de l'autre une puanteur qui m'offense? Il en faut donc ôter toutes les ordures, si vous voulez que je m'y plaise et que je sois satisfait (2).

TROISIÈME POINT.

Après tout, il ne suffit pas de purifier nos bonnes œuvres du mélange des vices qui les peuvent souiller ou en diminuer la valeur, il faut encore les animer de l'esprit de Jésus-Christ, et de toutes les vertus dont elles sont capables, et dont l'odeur et le par-

(1) Moriatur caro nostra, ut in ea omnis culpa moriatur, et quasi ex mortuis viventes novis resurgamus operibus ac moribus.

(2) Ego si intravero in partem unam mentis mundæ, quæ mihi erit consolatio, si ex parte altera sentiatur fætor? Ideò depelli debet quod sordidum est. *S. Brigitt.*, *l.* 2 *Revel.*, *c.* 2.

fum plaisent infiniment à Notre-Seigneur. Je sais bien ce que dit saint Chrysostôme, que Dieu, par un excès de bonté, se contente que nous nous désistions de l'offenser (1); mais il en ajoute aussitôt la raison : Parce que si nous avons une ferme résolution de ne le point offenser, il nous sera facile de nous porter à la pratique des bonnes œuvres et à l'exercice des vertus (2); car, comme dit saint Laurent Justinien, il y a deux choses qui font toute la gloire d'un brave soldat de Jésus-Christ, et qui lui acquièrent l'estime de tous les citoyens du ciel, la fuite du vice et la pratique des vertus (3). Ce n'est donc pas assez pour contenter Dieu, et nous rendre agréables à ses yeux, de ne rien faire qui lui déplaise ; nous devons encore faire des œuvres qui lui plaisent, afin que la vertu de Jésus-Christ prédomine en nous, et que nous donnions à notre chef de telles preuves de nos services, que tous les membres de notre corps soient des armes de justice, non des armes charnelles qui fassent régner le péché, mais des armes d'une force et d'une trempe divine qui le détruisent (4). Jésus-Christ est le premier objet des complaisances du Père éternel; rien ne plaît au Père, s'il n'est couvert des

(1) Sufficit Deo, ob magnam suam misericordiam, ut desistamus à peccatis. *S. Chrysost., hom.* 6 *in Genes.*

(2) Si enim hoc voluerimus, facile et ad bonorum operum actionem impellemur.

(3) Vitiorum namque fuga, et virtutum exercitatio sunt duo, quæ efficiunt Christi militem strenuum ac coram cœli civibus honorabilem. *S. Laur. Just., de lign. vitæ, orat., c.* 5.

(4) Talia debemus agere quæ placent Deo, ut et prætendat in nobis virtus Christi, et ita simus nostro probati imperatori, ut membra nostra arma justitiæ sint, arma non carnalia in quibus peccatum regnet, sed arma fortia Deo, quibus peccatum destruatur. *S. Ambr., l.* 1 *off., c.* 37.

livrées de son Fils et revêtu de ses vertus. Il faut qu'elles éclatent dans toutes nos actions, afin qu'il les agrée; il faut les faire dans la lumière de la foi, *sans laquelle il est impossible de lui plaire*; il faut les animer de l'esprit de vie, c'est-à-dire de la grâce et de la charité, car Dieu ne se plaît point parmi les morts (1). Il faut les établir sur la base d'une constance immuable, afin de pouvoir dire avec Notre-Seigneur : Je fais toujours ce qui lui plaît (2); mais surtout il les faut faire avec une si pure intention, que sans y chercher nos intérêts, nous n'ayons autre vue que de plaire à Dieu uniquement; car, comme dit saint Chrysostôme, si vous êtes assez heureux pour faire quelque action qui soit agréable à Dieu, et que vous recherchiez d'autre récompense que l'honneur de lui avoir plu, vous ne savez pas quel bien c'est que de lui plaire, parce que si vous le saviez, vous ne désireriez point d'autre récompense; votre plus grande récompense est d'agir sans espérance de récompense (3).

QUATRIÈME POINT.

Il y a néanmoins un autre degré de perfection qui est encore par-dessus celui-ci, c'est de brûler d'un si ardent désir de contenter Dieu, qu'on ne soit jamais content si on ne le contente toujours de plus

(1) Placebo Domino in regione vivorum.

(2) Quæ placita sunt ei facio semper.

(3) Si enim dignus fueris aliquid agere quod placeat Deo, et aliam adhuc, præter hoc ipsum quod placere meruisti, mercedem requiris verè ignoras quantum bonum sit placere Deo. Si enim scires, numquam aliquid aliud extrinsecus mercedis aut muneris expeteres. *S. Chrysost. in compunct.*

Major tibi merces, si citra mercedis spem feceris. *Idem, homil. 5 in epist. ad Rom.*

en plus. Le vrai amour ne se contente pas d'un seul degré, il tâche toujours de s'élever plus haut, et il aspire sans cesse à une plus grande perfection. Le désir de s'avancer dont il est embrasé, fait qu'il estime peu les vertus qu'il a déjà acquises; le propre de l'homme est de désirer sans cesse son avancement spirituel, et de ne se refroidir jamais dans cette recherche (1). Il est porté par un instinct naturel au soin de sa perfection; et l'on peut dire qu'il a été créé à cette fin, qu'en désirant toujours quelque chose de meilleur que ce qu'il a, il parvienne à la fin au plus grand de tous les biens, qui est Dieu même (2). Les vertus, dit saint Grégoire (3), sont pour ainsi dire les jours de la vie chrétienne; et comme les jours se succèdent sans intermission et se multiplient sans cesse, de même le chrétien doit toujours croître sans interruption et sans relâche, à l'exemple de ces grands serviteurs de Dieu, qui ne reconnaissent point de fin ni de mesure dans le soin de monter toujours et de se transformer en Dieu (4).

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Si vous voulez plaire à Dieu, ne désirez jamais

(1) Verus amor gradu uno contentus non est, ad altiora semper nititur, et ad perfectiora indesinenter concupiscit attingere. Quas habet non magni pendit virtutes, proficiendi accensus desiderio. *S. Laur. Just. de casto connub.*, c. 2.

(2) Ad hoc homo conditus est, ut potiora semper concupiscens, perveniat quandoque ad id quo nihil melius est, quod est ipse Deus. *Idem in præmio de grad. perfect.*

(3) Vitæ christianæ dies virtutes singulæ, et multiplicia facta virtutum. *S. Greg.*, *l.* 4 *Mor.*, *c.* 20 *vel* 18.

(4) Nullum ascensûs et deificationis modum agnoscebant. *S. Greg. Naz.*, *orat.* 1 *in Julianum.*

de plaire aux hommes; dites souvent avec l'Apôtre: Si je voulais plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ (1). Il est rare de trouver un homme qui se contente d'avoir Dieu pour témoin de ses actions. C'est le propre de ces excellents hommes qui marchent intérieurement dans la lumière de la vérité, et qui ne veulent plaire qu'à Dieu (2). Tel était ce grand apôtre qui avait appris à converser dans le ciel, et à faire peu d'état du jugement des hommes, parce qu'il mettait toute sa gloire dans le témoignage de sa propre conscience. N'est-ce pas une extrême folie, dit saint Jean Chrysostôme (*hom.* 12 *in* 1 *Cor.*), de chercher la gloire des hommes dont l'esprit est si corrompu, au lieu que nous devrions recourir à l'œil de Dieu qui est toujours ouvert sur nous, et ne rien faire ni dire que ce qui est selon son gré; car que les hommes nous louent, c'est ce qui ne nous peut faire aucun bien; mais si Dieu agrée ce que nous faisons, il nous comblera d'honneur dès cette vie, et de biens ineffables au jour du jugement.

2. Une marque que vous voulez plaire à Dieu uniquement, c'est d'être toujours égal, quelque succès qu'il donne à vos entreprises; car, comme dit saint Basile (*reg. breve* 33), *si quelqu'un désire de tout son cœur de plaire à Dieu, il sera toujours le même partout*, et il accomplira parfaitement ce qui est écrit: Agissant comme un fidèle ministre, et se rendant recommandable par les armes de la justice, en com-

(1) Si hominibus placerem, Christi servus non essem.

(2) Rarus profectò reperitur qui solo testimonio contentus sit divino. Hoc probatissimorum virorum est proprium, qui in luce veritatis introrsus gradientes, Deo tantum placere concupiscunt. *S. Laur. Just. de comp. et compl. Christ. perfect.*, *c.* 19.

battant à droite et à gauche parmi l'honneur et l'ignominie, parmi l'infamie et la bonne estime des hommes (1).

3. Chaque chose et chaque action pour plaire à Dieu doit être accompagnée de trois circonstances, à savoir, le temps, la manière et l'intention (2).

4. Ecoutez souvent et pesez ces paroles de saint Paul : Marchez comme des enfants de lumière ; or le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. Eprouvez ce qui est agréable à Dieu, et n'ayez point de part aux œuvres infructueuses des ténèbres (3). Que si l'ennemi vous tente de quitter la prière et la pratique des bonnes œuvres, parce que vous n'y trouvez aucun goût, dites-lui : Je ne fais point cette action pour mon plaisir ni pour mon intérêt, je la fais pour plaire à Dieu, pour satisfaire à mes obligations, et pour contenter son infinie bonté. S'il est content, ce m'est assez, tout mon plaisir est de lui plaire.

(1) Per arma justitiæ à dextris et à sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam. 2 *Cor.*, 6.

(2) Quæque res, quæque operatio, ut Deo placeat, habere debet in se tempus, modum et intentionem. *S. Laur. Just. de disc. et perfect. mon.*, *c.* 10.

(3) Ut filii lucis ambulate. Fructus enim lucis est in omni bonitate et justitia et veritate. Probantes quid sit beneplacitum Deo. *Ad Ephes.*, *c.* 5.

IIe ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

SE TRANSFORMER EN DIEU.

PREMIER POINT.

Le plus noble mouvement du pur amour est de transformer l'homme en Dieu. C'est pour cela qu'il a été créé, comme dit saint Léon, et si nous considérons la noblesse de notre origine dans la lumière de la foi et de la vraie sagesse, nous trouverons que l'homme a été fait à l'image de Dieu, afin qu'il imitât l'auteur de son être, et que la dignité de notre nature consiste à faire éclater en nous comme dans un miroir l'image de la bonté divine (1).

C'est pour la même fin que le Fils de Dieu est venu dans le monde, et comme dit saint Augustin, Dieu s'est fait homme, afin de faire l'homme Dieu (2). Le Verbe divin dans la figure de l'homme, dit Clément Alexandrin, est notre original, qui est sans tache et sans défaut, et nous devons faire tous nos efforts pour rendre nos âmes semblables à lui (3).

(1) Si fideliter, dilectissimi, atque sapienter, creationis nostræ intelligamus exordium, inveniemus hominem ideò ad imaginem Dei conditum, ut sui esset imitator autoris, et hanc esse naturalem nostri generis dignitatem, si in nobis, quasi in quodam speculo, divinæ benignitatis forma resplendeat. *S. Leo, serm. 1 in jejun. decimi mens.*

(2) Ideò Deus factus est homo, ut homo fieret Deus.

(3) Verbum in figura hominis, nobis est imago, in qua nulla est macula; ei omnibus viribus tentandum est animam similem efficere. *Clem. Alex., l. 1 pædag., c. 2.*

Saint Denis dit que c'est en cela que consiste la perfection de ceux qui sont dans la hiérarchie, que chacun s'efforce de tout son pouvoir d'arriver à l'imitation de la divinité (1). Ecoutons donc le conseil que saint Grégoire de Nazianze nous donne : *Soyons semblables à Jésus-Christ, puisque Jésus-Christ s'est rendu semblable à nous; soyons des dieux pour l'amour de lui, puisqu'il s'est fait homme pour l'amour de nous* (2). C'est la fin où tendent tous les enseignements de la loi ; c'est le centre de l'anéantissement de la divinité ; c'est le grand dessein de l'incarnation du Verbe (3) ; j'ajoute avec saint Chrysostôme, que c'est le comble de tous les biens (4).

SECOND POINT.

Pour former en nous cette parfaite ressemblance, le secret est d'exciter et allumer dans nos cœurs un désir ardent de toutes les vertus ; car, comme dit saint Grégoire de Nysse, ce sont les vives couleurs qu'il est absolument nécessaire d'employer pour achever le vrai portrait de la divinité (5). C'est par ce désir, dit saint Laurent Justinien, que les

(1) Unius cujusque eorum qui in hierarchia cooptati sunt, in eo posita perfectio est ut pro sua quisque virili parte ad Dei imitationem contendat. *De cœlest. hier.*, *c.* 5.

(2) Simus ut Christus, quoniam Christus quoque sicut nos. Efficiamur dii propter ipsum, quoniam ipse quoque propter nos homo factus est. *S. Greg. Naz.*, *orat.* 40 *in Pascha. Idem*, *orat.* 1.

(3) Huc magistra lex tendit, huc exinanita deitas, huc assumpta caro.

(4) Esse autem similem Deo, est omnium summa bonorum. *Hom.* 33 *ad popul.*

(5) Vivi colores quibus in nobis nativa Dei forma exprimitur. *S. Greg. Nyss. de opific. hom.*, *c.* 4.

saints ont dompté la nature, surmonté les démons, triomphé du monde, et qu'ils se sont vaincus eux-mêmes; c'est par là qu'ils ont conquis le ciel et qu'ils se sont rendus les imitateurs de Dieu; car le désir des vertus, continue ce père, surpasse le pouvoir de faire des miracles, le don de prophétie, le don des langues, l'intelligence des Ecritures saintes, la connaissance des choses célestes et la science des choses naturelles. Plusieurs se sont perdus avec toutes ces faveurs; mais personne ne peut périr avec les vertus. Et partant quiconque veut gagner le royaume des cieux, doit toujours marcher armé du désir des vertus (1). Or, quoique toutes soient des traits excellents de cette divine ressemblance à laquelle nous devons aspirer, il y en a néanmoins quelques-unes que les saints nous ont principalement recommandées, comme les plus vives expressions de la divinité. J'en ferai ici un recueil abrégé, pour en faciliter l'idée et en affermir le souvenir.

1. La pureté de cœur, qui consiste dans l'éloignement du péché et surtout des vices sensuels. L'éloignement de tous les vices est le moyen par lequel nous recouvrons la dignité et la beauté de l'image de Dieu, pour laquelle l'homme avait été créé, et que nous avions perdue; c'est en cela que consiste la res-

(1) In ipso enim sancti naturam vicerunt, superaverunt dæmones, debellarunt mundum, subegerunt seipsos, diripuerunt cœlum, imitatores facti sunt Dei. Virtutum desiderium præcellit miraculorum operationem, prophetiæ donum, interpretationem sermonum, sanitatum gratiam, cognitionem cœlestium, naturalium scientiam. Multi talibus ornati perierunt, virtutibus nemo. Semper virtutum desiderio munitus incedat, qui cœlorum conatur diripere regnum. *S. Laur. Just. de inter. conf., l* 9.

semblance et le rapport que nous avons avec Dieu (1). C'est pourquoi si nous voulons retracer ce divin portrait dans nos âmes par la fuite du péché, il faut nous garder soigneusement de rien faire qui soit indigne de notre profession. C'est la vue que doit avoir celui qui a renoncé aux maximes du siècle ; il doit se regarder comme un vase consacré à Dieu, et ne rien souffrir qui le puisse souiller, se souvenant continuellement qu'il est dans un ordre supérieur à la nature humaine, qu'il en a passé les bornes, pour mener une vie séparée du corps, une vie semblable à celle des anges, et qui approche fort près de la vie de Dieu même, suivant ce que dit le Sage : L'exacte observance des lois établit l'homme dans une parfaite pureté de conscience, et cette parfaite pureté l'approche fort près de Dieu (2).

2. La patience, qui fait que nous souffrons les afflictions avec tranquillité, et que nous ouvrons à ceux qui nous traversent des entrailles de charité, leur pardonnant de grand cœur, les aimant et leur rendant le bien pour le mal. Rien ne nous rend plus semblables à Dieu, dit saint Chrysostôme, que de pardonner volontiers à ceux qui nous veulent du mal et qui nous en font (3).

(1) Vitiorum vacuitas ea est per quam Dei imaginis, a l quam homo conditus est, dignitatem ac decorem amissum recuperamus, et similitudo quæ cum Deo nobis est. *S. Basil.*, *l.* 1 *de inst. mon.*

Castitas hominem Deo maximè familiarem, et quantum homini possibile est similem facit Deo. *S. Climacus, grad.* 15

(2) Custoditio legum consummatio incorruptionis est ; incorruptio autem facit esse proximum Deo. *Sap.*, 6, 20.

(3) Nihil est quod sic Deo similes faciat, ut malignis atque lædentibus esse placabilem. *S. Chrysos.*, *hom.* 20 *in Matth.*, *vide et hom.* 3 *in Genes.*

3. La miséricorde envers les affligés et les misérables. Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste l'est, dit le Sauveur de nos âmes. Celui qui garde ce précepte est une parfaite image de Dieu, qui est tendre et compatissant à nos misères, dit Théodoret (1). Saint Thomas remarque que la miséricorde nous rend semblables à Dieu dans la manière d'agir, c'est-à-dire de soulager la misère d'autrui, et non pas de la ressentir; car la miséricorde, à proprement parler, est une douleur de la misère du prochain.

4. La pauvreté évangélique et le généreux mépris des biens de la terre. Quiconque méprise les biens du siècle est fort semblable à Dieu (2). La raison est, parce que comme Dieu n'a besoin de rien, le pauvre évangélique se passe de peu, et s'il n'a pas cette parfaite indépendance de toutes choses, qui est propre de Dieu, au moins il en approche. La pleine et parfaite liberté, dit saint Isidore de Damiette (*l.* 2, *epist.* 23), est de n'avoir besoin de rien, ce qui surpasse la condition de la nature humaine et n'appartient qu'à Dieu. L'autre, qui est moins parfaite, consiste à n'avoir pas besoin de beaucoup de choses et à se passer de peu; ce que l'homme peut acquérir par vertu (3). C'est à quoi nous devons tâcher d'arriver, puisque la première est au-dessus de nos forces.

(1) Qui observat præceptum illud Salvatoris, fit imago Dei per omnia. Deus enim longanimis, condolens et misericors est. *Theodor.*, 9, 20 *in Genes.*

(2) Quicumque secularia negligit, ad imaginem similitudinemque Dei propius accedit. *S. Ambr.*, *l.* 2 *de vita beata*, *c.* 7.

(3) Qui Deum cognoscet et assimilabitur benefaciens, et quàm paucissimis fieri poterit indigens. Solus autem Deus nullâ re indiget. *Clemens. Alex.*, *l.* 3 *pædag.*, *c.* 1 *et l.* 2, *strom.*, *c.* 7.

5. L'empire sur nos passions et sur les mouvements de notre cœur. C'est ainsi que Moïse mérita d'être appelé le dieu de Pharaon, parce que, comme dit saint Ambroise, il s'était rendu semblable à Dieu par l'excellence de sa vertu, en devenant victorieux de ses passions, en méprisant tous les attraits du siècle, en gouvernant les puissances de son âme, en assujettissant la chair, et la châtiant avec une autorité vraiment royale (1).

6. La douceur vers le prochain et le calme d'un esprit paisible et tranquille. Etre doux et paisible, dit saint Chrysostôme (*homil. 2. in Gen.*), c'est être formé à l'image de Dieu et porter les traits de sa ressemblance. Saint Grégoire est dans le même sentiment : Lorsque nous réprimons par la douceur les mouvements turbulents qui s'élèvent dans le cœur, nous tâchons de retracer en nous la ressemblance du créateur (2).

7. Le mépris du monde et de ses vanités. L'homme, dit saint Ambroise, ne peut pas prétendre l'égalité avec Dieu, mais bien la ressemblance; car Jésus-Christ seul est l'image de Dieu parfaite et achevée, parce qu'il exprime en soi toute la clarté du Père dans une parfaite unité d'essence. Pour l'homme juste, il est à l'image de Dieu, si pour imiter la vie divine, il méprise le monde par l'estime qu'il fait de Dieu, et s'il foule aux pieds les plaisirs terrestres,

(1) Victor passionum omnium nec ullis captus seculi illecebris, mentem regens, carnem subjiciens, et regiâ quâdam auctoritate castigans, nomine Dei vocatus est, ad cujus similitudinem se perfectæ virtutis ubertate formaverat. *S. Ambr.*, *l.* 10 *de Cain. et Abel.*, *c.* 2.

(2) Quoties turbulentos motus mansuetudine restringimus ad similitudinem redire conditoris conamur. *S. Greg.*, *l.* 5 *Mor.*, *c.* 31.

par la réception du Verbe qui le nourrit et le fait vivre ; d'où vient que nous mangeons le corps de Jésus-Christ, pour être participants de la vie éternelle (1).

8. L'amour de Jésus-Christ crucifié, qui nous porte non-seulement à souffrir les mépris, les injures, les calomnies, les jugements sinistres et les persécutions du monde, mais encore à les aimer et à faire du bien à ceux qui nous veulent et procurent du mal. Saint Grégoire de Nysse (2) dit que pardonner une injure, c'est s'élever au plus haut degré de la vertu, c'est être au-dessus des bornes de la nature, c'est être Dieu par imitation, puisque c'est faire ce qui n'appartient qu'à Dieu ; car la rémission des péchés est le propre et particulier emploi de Dieu (3). Saint Jérôme dit que c'est se revêtir du nouvel homme, ce que saint Ignace prise tant, qu'il estime que l'on devrait préférer la pauvreté et les mépris aux richesses et aux honneurs par ce seul motif d'être semblable à Jésus-Christ, quand même la gloire de Dieu serait égale de part et d'autre. Enfin l'on peut dire avec saint Paul, que

(1) Non æqualitatis ad Deum homini, sed similitudinis æmulatio est. Solus enim Christus est plena imago Dei propter expressam in se paternæ claritatis unitatem. Justus autem homo ad imaginem Dei est, si propter imitandam divinæ conversationis similitudinem mundum hunc Dei cognitione contemnat, voluptatesque terrenas verbi perceptione despiciat, quo alimur in vitam. Unde et corpus Christi edimus, ut vitæ æternæ possimus esse participes. *S. Ambros.*, *l.* 10 *in Lucam.*

(2) *S. Greg. Nyss.*, *l. de orat. domin. in illud :* Dimitte nobis debita.

(3) Debitorum enim remissio proprium ac peculiare Dei munus et officium est. *In c.* 4 *ad Ephes.*

c'est être cloué à la croix avec Jésus-Christ, comme Notre-Seigneur confirme lui-même par plusieurs apparitions, faisant voir ses fidèles serviteurs crucifiés autour de lui, et quelquefois même attachés à une même croix avec lui.

9. La constance et la persévérance dans le bien. Saint Bernard en marque deux degrés, dont le premier imite l'éternité de Dieu par la stabilité du cœur dans la vertu ; le second passe la ressemblance et va en quelque façon jusqu'à l'unité, parce qu'il attache l'âme si fortement à Dieu, que non-seulement elle veut ce que Dieu veut, mais encore elle ne peut en quelque façon vouloir que ce qu'il veut (1), et c'est ce qu'il appelle la clôture, le finissement de toute la perfection (2), et comme le dernier trait de pinceau qui achève le portrait de la divinité.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Pesez ces paroles de saint Paul : Soyez les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés (3). Imitez sa pureté infinie, sa patience, sa douceur, sa miséricorde, sa longanimité, son immutabilité et son indépendance de toutes les choses créées ; faites réflexion sur vous, et reconnaissant que vous n'avez

(1) Magis Deo propinqua similitudo est, in qua animus virtutis magnitudine summi boni gestat magnitudinem et perseverantiæ in bono constantia, æternitatis ejus incommutabilitatem. *S. Bern. de vita solit.*

Super hanc autem alia adhuc est similitudo Dei in tantum propria ut non jam similitudo sed spiritus examinetur. Cùm sit homo cum Deo unus spiritus, non tantum virtute volendi idem sed expressiore quadam unitate virtutis, aliud velle non valendi. *Ibidem.*

(2) Clausulam omnis perfectionis.

(3) Estote imitatores Dei sicut filii carissimi.

encore fait que les ébaucher fort grossièrement, recourez à l'humilité, qui est la vertu de Jésus-Christ. La fin d'une vie vertueuse est de rendre l'homme semblable à Dieu même, dit saint Grégoire de Nysse (1). Mais il n'est pas en son pouvoir d'imiter tout ce qui est en Dieu, comme son immortalité, son impassibilité et les autres attributs de sa grandeur. Que faut-il donc qu'il se propose à imiter? Les anéantissements de celui qui, étant riche, s'est appauvri pour nous enrichir. Puisque donc les grandeurs de Dieu, dit ce père, sont trop élevées au-dessus de notre nature pour être l'objet de notre imitation, imitez son humilité, qui convient à des hommes comme nous, qui rampons sur la terre et qui retournons en terre, et quand vous l'aurez acquise, vous pourrez dire que vous êtes revêtu de la forme d'un Dieu, et que vous possédez la vraie béatitude de cette vie.

2. Si vous avez du pouvoir dans le monde, employez-le à faire du bien au prochain. *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste. L'homme n'a rien de plus divin que l'inclination à faire du bien et à obliger tout le monde. Vous pouvez par là facilement acquérir la divinité; ne négligez pas une occasion si favorable de vous rendre semblable à Dieu. Vous commandez avec Jésus-Christ, vous qui gouvernez avec lui; vous avez reçu de lui l'épée de la justice, non tant pour frapper que pour menacer et pour donner de la terreur* (2).

(1) Finis vitæ cum virtute degendæ est, ut quis divino numini assimiletur. *S. Greg. Nyss., orat.* 1 *de beatitud.*

(2) Hâc unâ in re patere te vinci, ut humanitate nos superes. Nihil tam divinum habet homo, quam beneficentiam, et benè de hominibus merendi studium. Licet tibi nullo la-

3. Unissez vos prières à celles du Fils de Dieu, qui demande pour nous cette heureuse unité de ressemblance à son Père céleste dans l'oraison de la cène. Mon Père, je souhaite que comme vous et moi nous ne sommes qu'un, aussi ils ne soient qu'un en nous (1); dites avec un profond respect : Seigneur, qui est semblable à vous? qui oserait s'égaler à vous (2)? qui est comme Dieu (3)? et toutefois vous voulez que je sois saint comme vous, miséricordieux comme vous, patient comme vous, doux et bienfaisant comme vous, Dieu comme vous. Donnez-moi ce que vous commandez, et commandez ce qu'il vous plaît (4).

IIe ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

JOUIR DE DIEU.

PREMIER POINT.

La joie qui naît du pur amour et de l'intime union de l'âme avec Dieu est si grande, que ceux qui en

bore divinitatem assequi; noli oblatam divinitatis adipiscendæ occasionem omittere. Cum Christo imperium geris, cum Christo provinciam administras, ab illo gladium accepisti non tam ut eo utaris, quam ut mineris ac terreas. *S. Greg. Naz. è suggestu præfectum nimis severum alloquens orat. ad cives Naziant.*

(1) Pater volo ut sicut ego et tu unum sumus, ita et ipsi in nobis unum sint.

(2) Domine, quis similis tibi?

(3) Quis ut Deus?

(4) Da quod jubes, et jube quod vis.

ont fait l'essai assurent qu'il est impossible de l'expliquer, et qu'à moins que de l'avoir goûtée, on ne peut rien se figurer qui en approche. Le père Rodrigue Alvarèz, jésuite, ayant été une heure dans le ravissement, tenant un crucifix en main, fondant en larmes, le visage brillant d'un feu céleste et tous les sens extérieurs totalement interdits, répondit au père Quadrius, son cher disciple, qui lui demandait ce que Dieu avait opéré en lui. *Je le dirai en l'autre vie, car en celle-ci on ne le peut exprimer de parole* (1). Lorsque le très-doux rayon de la contemplation vient à éclater au milieu d'une fervente méditation et d'une oraison ardente et embrasée, il s'élève, dit saint Bernard, une joie dans le cœur, comme un ruisseau de miel, que nul ne connaît que celui qui le goûte, et celui-là même qui le goûte ne le comprend pas, parce qu'il s'écoule bientôt. C'est un temps heureux et favorable, mais la durée est courte (2). S'il m'était permis d'en faire l'essai, dit ce même père dans un autre lieu, pensez-vous que je pusse dire ce qui est ineffable (3)? Ma langue ne peut dire ce que mon cœur ressent, dit excellemment saint Augustin (4). Et saint Thomas suivant la même pensée: Si tous les cœurs n'étaient qu'un cœur, ce cœur ne pourrait par toutes ses recherches connaître combien grand est le plaisir que ressent une âme en

(1) 3 *part. hist. Soc. Jesu*, *l.* 7, *n.* 123.

(2) Nascitur in corde jubilus quidam, scilicet mellifluus cordis rivus quem nemo scit, nisi qui sentit, nec etiam ipse qui sentit, quia citò pertransit. Felix hora sed brevis mora. *S. Bern.*, *serm. de duobus discip. paulò post initium.*

(3) Si mihi experiri liceret, putasne me posse eloqui quod ineffabile est? *S. Bern.*, *serm.* 85 *in Cant.*

(4) Non sufficit lingua mea cordi meo. *S. Aug.*, *tract.* 20 *in Joann.*

louant et bénissant Dieu (1). Eh ! Seigneur, que ne puis-je faire un cœur de tous les cœurs qui vous aiment, non pour rechercher quelle est la douceur de votre amour, mais pour avoir l'amour qui est la source de cette inestimable douceur.

SECOND POINT.

Cette joie est si grande, qu'il n'y a rien dans toutes les créatures qui lui soit comparable. Le père Dupont, dans la vie du père Balthazar Alvarez, fait mention d'un grand serviteur de Dieu qui disait que si tout ce qu'il y a de contentements dans le monde était ramassé ensemble et rendu éternel, il en ferait moins d'état que d'un quart d'heure de la joie qu'il recevait dans la communication avec Dieu. Un autre assurait qu'il ne donnerait pas la joie et la consolation qu'il goûtait dans une seule communion, pour tous les plaisirs que tous les hommes du monde tirent des créatures.

Certes, saint Augustin raconte, dans ses Confessions, que cinq jours avant la mort de sa mère sainte Monique (2), s'entretenant avec elle de la joie du paradis, comme ils soupiraient tous deux après cette vie si heureuse, ils s'élevèrent à cette immuable félicité jusqu'à la sentir et la goûter en quelque sorte par une touche de leurs cœurs qui s'y élançaient de toute leur force, et jetant d'amoureux soupirs pour n'en pouvoir jouir aussi long-temps qu'ils eussent

(1) Si omnia corda essent unum cor, investigare non posset, quantam delectationem habet anima in congratulatione Dei. *S. Thom.*, *opus*. 63.

(2) Dum loquimur, et inhiamus illi, attigimus eam modicè toto ictu cordis, et suspiravimus, et reliquimus ibi religatas primitias spiritûs. *S. Aug.*, *l.* 9 *Confes.*, *c.* 10.

souhaité ; il ne leur resta autre chose que d'y demeurer unis par cet esprit dont ils avaient reçu les prémices, et de retourner à leur entretien qui se terminait à cette considération, *que le plus grand plaisir des sens dans le plus grand éclat de beauté et de splendeur qui se puisse imaginer parmi les choses corporelles, non-seulement n'était pas digne d'entrer en parallèle avec la joie de cette vie toute divine, mais ne méritait pas même d'être nommé* (1). Aussi dit-il en s'adressant à Dieu avec ces paroles pleines de tendresse : *Vous savez, Seigneur, que conférant ainsi ce jour-là tous deux ensemble, comme tout ce qu'il y a de charmant et d'agréable dans le monde ne nous semblait digne que de mépris, elle me dit: Mon fils, je vous avoue que pour ce qui est de moi, il n'y a plus rien en cette vie qui soit capable de me plaire, et je ne sais plus ce que j'y fais ni pourquoi j'y demeure davantage, n'ayant plus rien à y espérer* (2) ; paroles qui donnent ouverture à la considération suivante.

TROISIÈME POINT.

Elle est si grande, comme dit saint Bernard, que l'âme plongée en Dieu, comme si elle était toute transformée en cet objet souverainement aimable, qui la comble de délices, n'a plus de mouvement de

(1) Cumque ad eum finem sermo perduceretur ut carnalium sensuum delectatio quantalibet, in quantalibet luce corporea pro illius vitæ jucunditate non comparatione, sed ne commemoratione quidem digna videretur. *Ibidem.*

(2) Domine, tu scis quod illâ die cum talia loqueremur, et mundus iste nobis inter verba vilesceret cum omnibus delectationibus suis, tunc ait illa : Fili, quantum ad me attinet, nullâ re jam delector in hac vita. Quid hic faciam adhuc, et cur hic sim nescio jam consumptâ spe hujus seculi. *Ibidem.*

joie et d'amour que pour lui (1). Tout ce qui est plus délicieux aux sens extérieurs lui semble fade et insipide, rien de tout cela ne la peut toucher : toute la gloire du monde n'est pas capable de lui donner de la consolation. Elle ne goûte plus que Dieu, elle perd le goût de toutes les créatures, et elle peut dire avec le Prophète : Mon âme rejette toute consolation, rien ne lui plaît que le seul souvenir de Dieu. Le boire, le manger, le vêtement et tous les autres soulagements du corps ne lui sont qu'un fardeau pénible ; la vie même lui est odieuse ; lorsqu'on lui soustrait pour quelque temps cette joie intérieure, elle ne cesse de soupirer jusqu'à ce qu'on lui en accorde la jouissance (2).

O Jésus, dit-elle, splendeur de la gloire éternelle du Père, consolateur des âmes affligées dans cet exil, mon cœur est devant vous dans une adoration muette, et ma langue vous parle par son silence. Jusqu'à quand mon Seigneur différera-t-il de me visiter ? qu'il vienne à moi dans l'extrême pauvreté où je languis, et qu'il me console de sa joie. Venez, mon Dieu, venez ; je ne puis avoir ni une heure, ni

(1) Qui adhæret Deo, unus spiritus est, et in divinum quemdam totus immutatur affectum, nec potest jam sentire aut sapere nisi Deum. *S. Bern., serm.* 26 *in Cant.*

(2) Tanta est, ut nulla exterior delectatio possit animæ aliquatenùs sapere, nec aliqua hujus mundi gloria aliquid consolationis afferre, ita ut verè audeat profiteri et dicere. Renuit consolari anima mea, eo quod veraciter sentiat, et pro certo definiat, quia omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos fœni. Denique tædet eam vitæ suæ, quoties non datur consuetas delicias pro voto habere. Vitaque ipsa ei in tædium imò in odium vertitur, quoties hæc illa sua internæ solemnitatis gaudia aliquandiu subtrahuntur. *Richard.*, 5 *de contempl.*, *c.* 16.

un seul moment de bonheur sans vous, parce que vous êtes seul toute ma joie. Que les autres cherchent et aiment au lieu de vous tout ce qui leur plaira, pour ce qui est de moi rien ne me paraît ni ne me paraîtra jamais aimable que vous, ô mon Dieu, qui êtes mon espérance et mon éternelle félicité (1). Vous êtes la beauté unique et uniquement aimable ; vous êtes un océan de majesté et de gloire, en qui tous les biens ont toujours été, sont et seront éternellement tous ensemble et dans leur souveraine perfection. Ainsi tout ce que vous me donnez ou me promettez sans me faire jouir de vous, ne peut contenter mon cœur qui ne sera jamais satisfait si vous ne l'élevez au-dessus de toutes les créatures et de tous vos dons, pour ne se reposer qu'en vous seul. Je gémirai toujours et je ne cesserai point de vous prier, jusqu'à ce que votre grâce retourne en moi et que vous vous fassiez sentir au fond de mon cœur.

QUATRIÈME POINT.

Elle est si grande, que l'âme en est enivrée, et ses sens inondés de ses regorgements n'ont plus de force pour faire leurs fonctions. Le père Cardin, de notre compagnie, fort élevé dans la contemplation, outre les ravissements qui l'enlevaient en l'air, et les torrents de larmes qui trempaient la terre où il faisait sa prière, était quelquefois surpris de si violents assauts d'amour et de joie, que son âme abîmée de plaisirs divins, était contrainte d'éclater par des tressaillements, par des cris amoureux, par des paroles de feu qu'il décochait, ayant peine à s'empêcher de sauter et de courir par les galeries de la

(1) *Vide lib. 2 de Imit. Christi, c. 21, 2, 3, et c. 26.*

maison. Ce flux de délices spirituelles monte quelquefois à tel excès, que s'il durait long-temps il en faudrait mourir, parce que l'amour d'où il dérive est si ardent, que l'embrasement des esprits qu'il allume dans le cœur l'étoufferait, ou bien il s'en ferait un tel épuisement, qu'on en perdrait la vie. C'est pourquoi saint Jean Climaque dit que la charité a coutume d'en détruire quelques-uns et de les consumer (1). Et c'est par cette raison que le père Jacques Sancius, jésuite, sentant son âme noyée dans ces torrents de joie, s'écriait amoureusement: Seigneur, ne m'en donnez pas davantage, réservez-les-moi pour l'autre vie. Ne me les découvrez pas maintenant, il n'est pas encore temps; vous êtes trop bon; ne pouvez-vous pas un peu attendre? vous me donnez de trop sensibles témoignages de votre amour (2).

CINQUIÈME POINT.

Elle est si grande, que lorsqu'elle se répand sur le corps, il semble qu'elle le rend glorieux par avance et le pare des douaires de la béatitude. On voit sur le visage certains rayons de gloire avec un coloris de beauté toute divine, qui montre que l'âme jouit d'une félicité anticipée. Sainte Gertrude (*lib. 2 insin. div. piet., t.* 22) explique divinement ceci lorsqu'elle raconte l'excellente vision dont Dieu la favorisa, le second dimanche de carême, découvrant son divin visage aux yeux de son âme, et lui don-

(1) Caritas nonnullos quidem vastare solita est et consumere. *S. Joann. Clim., grad.* 3.

(2) Non plus, Domine, serva mihi hæc in alteram vitam. Noli hæc mihi jam ostendere. Non est tempus. Tu es nimis bonus. Tu expectare non potes. Testimonia tua credibilia facta sunt nimis. 3 *part. hist. Societ., l.* 8, *n.* 161.

nant le baiser mystique, lorsqu'on chantait à la messe avant la procession ce répons: *Vidi Dominum facie ad faciem*, c'est-à-dire, j'ai vu le Seigneur face à face. Mon âme, dit-elle, étant éclairée de la lumière de la révélation divine, avec un éclat admirable, j'aperçus un visage tout contre le mien, non pas formé, mais imprimant sa forme, qui n'éblouissait point les yeux du corps, mais qui réjouissait le visage du cœur, non par sa couleur, mais par le don de l'amour qu'il m'inspirait. O mes chères délices! puisque vous seul savez de quelle sorte vous fîtes impression, non-seulement sur mon âme, mais encore sur mon cœur et sur toutes mes puissances, par la douceur de cette agréable vision, lorsque vos yeux brillants comme le soleil frappaient directement les miens, faites que durant toute ma vie je sois esclave de votre amour, et que je vous voue en reconnaissance de cette faveur une éternelle servitude. Je voudrais pouvoir exprimer uniquement à la louange de votre amour ce que j'en ai goûté et ressenti, afin que si quelqu'un de ceux qui liront ceci avait reçu de semblables ou plus grandes grâces, il s'excitât par ce souvenir aux sentiments de gratitude qu'il en doit avoir, et que moi-même faisant réflexion sur les ténèbres de mes vices et de mes négligences, je les arrête en quelque sorte, en faisant rejaillir sur elles par ma reconnaissance les rayons de ce miroir plus éclatant que le soleil. Aussitôt donc, comme j'ai déjà dit, que vous m'eûtes montré de près votre très-aimable visage, qui fait l'objet de la béatitude, je sentis qu'une agréable lumière sortant de vos yeux, qui rendent tout divins ceux qu'ils regardent, entrait par les miens avec une douceur inestimable, et pénétrant tout mon intérieur, semblait donner même à mon corps une

force merveilleuse, consumant premièrement, pour ainsi dire, toutes les moelles de mes os, et puis anéantissant même mes os avec ma chair, en sorte qu'il me semblait que toute ma substance n'était plus autre chose que cette splendeur divine, qui brillant en elle-même d'une manière infiniment plus agréable qu'on ne peut dire, faisait jouir mon âme d'un calme et d'un plaisir inexplicable. Que dirai-je davantage de cette très-douce vision? A parler simplement comme je le pense, jamais toute l'éloquence des hommes ne m'aurait pu persuader en toute ma vie, que je vous eusse pu voir d'une manière si excellente, même dans l'état de la gloire. Je me contente de dire que s'il est des choses divines comme des humaines, et si la douceur du baiser mystique excède, comme je l'estime, le plaisir de la vision, en vérité personne ne serait capable de porter seulement un moment l'excès de la joie, sans que son âme ne s'envolât du corps, si votre divine puissance ne le soutenait. Mais je sais que votre incompréhensible pouvoir a coutume, par un surcroît de bonté, de tempérer tous vos amoureux attraits, ayant égard au lieu, au temps et à la personne. J'ai souvent expérimenté cette faveur, dont je vous rends grâces en l'union de l'amour mutuel de l'adorable Trinité, jusque-là qu'étant assise et récitant avec grande attention les heures Canoniales, ou les Vigiles des morts, vous m'avez donné jusqu'à dix fois pendant un seul psaume le baiser mystique, baiser qui surpasse en douceur tous les parfums et le nectar le plus délicieux. Vous avez aussi plusieurs fois jeté sur moi vos divins regards, et vous avez fait sentir à mon âme vos chastes embrassements. Je vous offre pour remercîment de toutes ces faveurs les complaisances infinies que les divines personnes

prennent mutuellement les unes dans les autres, et l'ineffable suavité que ressent une âme bienheureuse dégagée de son corps et de ses sens, qui servent ici d'obstacle à la parfaite union, lorsqu'étant reçue dans le sein de la divinité, elle est rendue participante de ses plus intimes communications par la claire vue de votre essence.

Ier ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

LE BON USAGE DE CETTE JOIE.

Pour faire un bon usage de cette joie spirituelle, il est important de considérer sérieusement, et de garder avec une grande fidélité les maximes suivantes.

PREMIÈRE MAXIME.

Il est assuré que plus l'amour divin se rend pleinement victorieux de toutes les autres affections, il répand plus souvent et plus abondamment cette joie intérieure dans l'âme (1). Avant que cette manne délicieuse tombe du ciel, il faut premièrement quitter l'Egypte de cœur et d'esprit, et bannir entièrement l'amour du monde. Il faut passer la mer Rouge, et chasser hors de soi tout chagrin et toute amertume. Il faut noyer les Egyptiens, et détruire toutes les inclinations déréglées et toutes les mau-

(1) Absque dubio amor Dei quantò plenius omnem alium affectum vincit, tantò sæpius, tantò uberius animum internâ jucunditate reficit. *Richard. à S. Vict. de grad. violent. carit.*

vaises habitudes qui nous portent au péché. Il faut que les farines d'Egypte soient consumées, et que tous les plaisirs des sens soient pour nous un objet d'horreur et d'abomination, si nous voulons expérimenter la douceur intérieure de ces délices éternelles (1).

SECONDE MAXIME.

Ce que le feu de l'amour divin purifie dans l'âme en le brûlant par son ardeur, l'onction de la consolation spirituelle l'adoucit par la suavité qu'elle y répand, afin qu'elle puisse plus facilement recevoir la splendeur des divins rayons que l'aurore éternellement naissante y verse avec une riche effusion de cette lumière céleste qui embellit toutes choses (2). Cela nous montre qu'il faut user d'une grande modération au temps de la prospérité spirituelle, et

(1) Ægyptum non solùm corpore, sed et corde deserat, mundique amorem penitùs deponat qui cœlestes illos solitudinis cibos desiderat. Transeat Rubrum mare omnemque mœrorem, et amaritudinem studeat de corde expellere, qui satiari desiderat internâ dulcedine. Priùs subjungentur Ægyptii pereantque mores perversi, ne degenerem convivam dedignentur cives angelici. Priùs necesse est Ægypti cibos deficere, et carnales voluptates in abominationem vertere, quàm experiri liceat quæ sint illæ internæ et æternæ deliciæ. *Richard.*, *ibidem.*

Priùs oportet Ægyptum deserere, priùs oportet mare Rubrum transire, priùs necesse est Ægyptios in aquis perire, priùs necesse est Ægypti cibos deficere, quàm possimus hoc spiritale alimentum, cibumque cœlestem percipere.

(2) Quod purificat ignis concremando, hoc unctio mulcet pinguedinem suam perfundendo, ut capi facilior sit lux divinorum et pulchrificorum radiorum ab æternaliter oriente aurora ditissimè emanantium. *S. Bonavent. de 7 gradib. contempl.*

réprimer la trop grande ferveur que produit l'excessive avidité de goûter les consolations divines, dont l'affluence pourrait beaucoup nuire au corps et à l'esprit. Avez-vous trouvé du miel en grande abondance? n'en prenez pas plus qu'il ne vous en faut (1). Il vaut bien mieux jouir avec modération de la grâce de dévotion, que de s'y porter avec impétuosité en danger de la perdre pour toujours, et de rendre l'âme incapable de la porter en ruinant les forces du corps. Quand le vaisseau est brisé la liqueur s'épanche, et quand le corps est affaibli et abattu la dévotion se dissipe, la vigueur se perd, et les plus spirituels sont en danger de devenir sensuels, sous prétexte de compatir aux faiblesses de la nature. On demande quelquefois s'il vaut mieux s'abandonner à la ferveur de l'esprit au préjudice de la santé et des forces du corps, que d'épargner ses forces corporelles au préjudice de l'esprit. Saint Bonaventure répond que si la grâce se présente doucement à ceux qui se sont affaiblis par la dévotion, sans qu'ils fassent aucun effort pour la chercher, qu'ils ne la doivent pas tout à fait rejeter, mais qu'ils ne doivent pas aussi s'y plonger entièrement sans garder de mesure et sans se soucier du tort qu'ils pourraient faire à leur santé. Que si la grâce de la consolation leur manque, ils se doivent garder de la chercher avec effort, comme s'ils voulaient la faire venir par force; parce que cette violence a coutume d'affaiblir les plus forts, et qu'il arrive souvent aux personnes dévotes, que plus elles s'efforcent d'avoir des sentiments de piété, et de trouver de la douceur dans leurs exercices spirituels, moins elles en reçoivent, plus elles font d'instance plus elles demeurent sèches et endurcies, sur-

(1) Mel invenisti, comede quod sufficit tibi.

tout aux jours des grandes fêtes, et lorsqu'elles veulent se préparer à la sainte communion un peu plus exactement qu'à l'ordinaire. D'où vient qu'elles entrent en de grandes frayeurs de la colère de Dieu et de leur indignité, qui les oblige à se priver de la participation des divins mystères, par pusillanimité et par un excès de tristesse et de trouble d'esprit (1).

TROISIÈME MAXIME.

Lorsque le Saint-Esprit favorise l'âme de sa visite, son dessein est de réprimer en elle la tyrannie de tous les vices, et de lui en faire concevoir de l'horreur ; mais ce qu'il prétend particulièrement est de s'opposer aux attraits sensuels et charnels ; l'esprit de Dieu est infiniment pur, il ne peut souffrir de mélange, et lorsqu'il fait luire dans une âme les rayons de sa lumière, il faut que tous les mouvements de la propre volonté s'évanouissent, comme les ténèbres disparaissent aux approches de la lumière (2) ;

(1) Videtur consulendum nimis debilibus quòd interdum possunt se utiliter substrahere à studio devotionis, et conatu proprio, non adhuc instare, nè quasi extorquendo exprimant devotionis affectum, quia tales violenti conatus debilitant etiam validiores. Si autem sine laborioso conatu offert se gratia ; et ingerit se illis non quæsita, nec abjiciant eam ex toto ; nec omnino totos se immergant ei maximè si vehementer ex hoc debilitari se sentiant, sed temperatè et in quadam spiritûs libertate superficialiter inhæreant. *S. Bonavent*, *proc.* I *relig.*, *c.* 21.

Fit etiam plerumque studiosis devotionis, ut dum magis conantur habere devotionis gratiam, minùs habeant et cùm vehementiùs instant, aridiores et duriores corde fiant sicut in summis festivitatibus, etc. *Ibidem.*

(2) Spiritus sancti visitatio, sicut contra omnia vitia repri-

c'est pourquoi toutes les consolations sensibles nous doivent être suspectes, lorsqu'elles causent au corps le plus léger dérèglement, quoiqu'il ne soit pas volontaire; et le plus sûr est de s'en priver, parce qu'il y a sujet de craindre que ce ne soit un mouvement de nature ou une illusion; et quand même ce serait une véritable consolation, je ne sais qu'en juger, dit saint Bonaventure, sinon que j'aime mieux me priver de ces fleurs que de les cueillir dans la boue (1). Il la faut donc rejeter aussitôt qu'on s'aperçoit que l'imagination s'égare; ce qui arrive quelquefois à ceux qui ne sont pas assez mortifiés, ou qui ont un naturel affectueux. A ceux-là, dit Richard de Saint-Victor, les choses amères sont meilléures que les douces, les dures que les molles et délicates. J'entends la douleur de la pénitence, et la peine qu'il y a à combattre les plaisirs de la chair et de la propre volonté; car on ne peut mieux guérir la volupté criminelle que par son contraire, et nous voyons que les douceurs qui plaisent à la sensualité la fortifient (2).

menda et detestanda infunditur, ita et singulariter contra carnales illecebras opponitur. Et ubi spiritus mundities suo jubare resplenduerit, continuò omnes propriæ voluntatis motus evanescere, et velut tenebras subveniente lumine disparere necesse est. *S. Bon., process.* 7, *c.* 18.

(1) Nescio quid judicem, nisi quod potiùs eligo illis carere floribus, quos de luti sordibus legere deberem. *S. Bon., ibidem.*

(2) Talibus magis expediunt amara quàm dulcia, dura quàm mollia, amaritudo scilicet et dolor pœnitentiæ, et labor pugnæ contra oblectamenta carnis et propriæ voluntatis. Noxia enim delectatio suo contrario meliùs curatur, et suavia sicut sensualitatem delectant, ita et vires ejus faciunt. *Richard. in Cant.*, *c.* 37.

QUATRIÈME MAXIME.

En vérité, j'ai connu que rien n'est plus efficace pour obtenir, pour conserver et pour recouvrer la grâce, que de vous tenir toujours devant Dieu, en état de ne point présumer de vous, mais de craindre. Heureux l'homme qui est toujours dans une amoureuse crainte (1). Craignez lorsque la grâce vous console, craignez lorsqu'elle vous quitte, craignez lorsqu'elle retourne ; cela c'est être toujours dans la crainte (2). Surtout quand elle est présente, craignez de n'en faire pas un bon usage (3). Fuyez la vaine complaisance en vous-même ; ne l'attribuez point à vos mérites ni à votre industrie ; ne vous y assurez point, comme si vous ne la pouviez jamais perdre ; soyez prêt à souffrir son absence avec une parfaite résignation à la volonté de Dieu. Ne vous y attachez point ; n'en jouissez point pour votre propre satisfaction, mais seulement pour accomplir le bon plaisir de Dieu, pour vous mortifier, pour pratiquer les bonnes œuvres ; ne la laissez point oisive, imitez l'industrieuse abeille qui voltige sur les fleurs, non pour s'y reposer, mais pour en tirer l'esprit et façonner la cire et le miel. Goûtez toutes les perfections divines, non pour vous satisfaire, mais pour vous exciter à louer Dieu et à le faire bénir, aimer et servir par tous les hommes. Aimez le dieu des conso-

(1) In veritate didici nihil æquè efficax esse ad gratiam promerendam, retinendam, recuperandam quàm si omni tempore coram Deo inveniaris non altum sapere, sed timere. Beatus homo qui semper est pavidus. *S. Bern., serm.* 50 *in Cant.*.

(2) Time cum arriserit gratia, time cum abierit, time cum revertetur. Hoc est semper pavidum esse.

(3) Cum adest, time ne non dignè opereris ex ea.

lations plus que les consolations de Dieu, qui ne sont aimables qu'autant qu'elles nous portent à Dieu. Ne pensez pas que pour être plus consolé, vous en soyez plus élevé en sainteté ; souvent Dieu est plus près de vous lorsque vous le croyez plus éloigné, et tout au contraire, souvent il est plus éloigné lorsque vous le pensez plus près. Oh! qu'il arrive souvent que les imparfaits qui n'ont pas le discernement de la grâce, pensent être prévenus de la consolation spirituelle, et néanmoins ce n'est qu'une joie charnelle ou une saillie agréable de la nature! oh! que souvent un homme s'imagine que ce qu'il sent vient du Saint-Esprit, et néanmoins ce n'est qu'une impression de l'ennemi, ou tout au plus un mouvement naturel de son cœur (1)! En quoi, chose déplorable! plusieurs se trompent, dit saint Bernard, pensant qu'ils sont déjà au rang des enfants, parce qu'ils sont nourris du pain des enfants; et ainsi ce qui les devrait faire avancer dans la perfection est l'occasion de leur chute, et ne leur sert que de matière de vanité pour les faire évanouir dans leurs pensées et dans l'estime d'eux-mêmes, n'étant rien, et croyant pourtant être quelque chose de grand (2); car Dieu le Père nourrit quelquefois de la plus exquise et précieuse substance de la grâce ceux qui n'ont encore

(1) Quàm frequenter imperfecti et ignari gratiæ moventur carnali gaudio, vel naturali alacritate, et moveri se putant spirituali consolatione! quàm sæpè ab inimico vel à proprio corde aliquid sentit homo, et à Spiritu sancto esse credit. *Richard.*, *serm* 33 *in Cant.*

(2) In quo, proh dolor! plurimi falluntur, quia cum pascuntur pane filiorum, jam se esse filios arbitrantur, et deficientes unde proficere debeant, ex visitante gratia evanescunt à conscientia sua, arbitrantes se esse aliquid cum nihil sint. *S. Bern. ad fratres de monte Dei.*

qu'un amour servile, afin qu'ils aspirent à l'amour des enfants; et eux au contraire, abusant de la grâce de Dieu, de serviteurs deviennent ses ennemis (1); et ce qui est pitoyable, ils prennent leur disgrâce pour une faveur, s'appuyant mal à propos sur les consolations qu'ils ressentent dans l'oraison, et disant comme la mère de Samson : Si Dieu nous eût voulu faire mourir, il n'eût pas reçu le sacrifice que nous lui avons offert (2).

CINQUIÈME MAXIME.

On ne vous demandera pas à l'heure de la mort combien vous avez eu de consolations intérieures en cette vie, mais combien vous avez été fidèle dans l'amour et dans le service de Dieu (3). Entre ceux qui se disent serviteurs de Dieu, il y en a beaucoup d'infidèles, peu qui le servent fidèlement (4). Il est important de connaître le caractère des uns et des autres, afin de suivre le petit nombre et se distinguer de la multitude. Les serviteurs infidèles pendant qu'ils jouissent de la douceur des consolations et qu'ils ont le don des larmes, servent Dieu avec allégresse, se plaisent à la prière, et s'occupent volontiers aux bonnes œuvres. Mais quand Dieu les prive de ces douceurs, ils se troublent aussitôt et deviennent chagrins, impatients, bizarres, et quittent tout,

(1) Pascuntur enim à Patre Deo aliquando de pretiosiore gratiæ substantia servi, ut affectent esse filii; ipsi verò gratiâ Dei abutentes, efficiuntur inimici.

(2) Si Dominus voluisset nos occidere, non suscepisset sacrificium de manibus nostris.

(3) Non requiretur à te quantùm dulcedinis internæ hic persenseris, sed quàm fidelis in Dei tui servitio et amore fueris. *Thomas à Jesu, l. 2 de orat. divina, c. 20.*

(4) *Ex Dacriano abbate, in speculo Monach.*

montrant par là qu'ils ne sont pas fidèles à Dieu, puisqu'ils ne le servent que lorsqu'il leur donne ce qu'ils désirent, et pour lors même ils ne le servent pas; mais à vrai dire, ils se servent eux-mêmes, et sitôt qu'ils sentent quelques effets de la grâce, ou qu'ils versent quelques larmes, ils se flattent d'une secrète opinion de sainteté, ils se préfèrent aux autres, ils veulent tout réformer, ils aspirent aux révélations et aux miracles, pour faire montre du crédit qu'ils pensent avoir auprès de Dieu, quoiqu'effectivement ils en soient très-éloignés.

Il n'en est pas ainsi des serviteurs fidèles. Ils servent Dieu constamment en toute sorte d'état, et leur unique consolation est d'accomplir le bon plaisir de Dieu, sachant bien que celui qui n'est pas indifféremment prêt à la consolation et à la désolation, n'est pas encore entré dans la vie intérieure. Ce n'est pas qu'ils ne prisent beaucoup la dévotion sensible, mais ils ne la cherchent que pour se porter à Dieu. S'il ne la leur donne pas, ils se contentent de faire sa volonté; s'il la leur donne, ils ne s'y attachent pas pour cela, mais à lui seul, dans lequel ils mettent leur félicité et leur repos. De là vient que moins ils s'attachent aux dons de Dieu, plus ils en reçoivent, et par un fidèle renvoi de tous ces dons à leur source, plus ils en reçoivent plus ils s'humilient, s'en réputant indignes et craignant de n'en faire pas un bon usage (1).

(1) Amant Dei dona, gratiasque sedulò pro eis agunt, et tamen ab ipsis se veluti otiosos et liberos conservant, dum in eis non quiescunt. Per gratiam ulterius ad gratiæ datorem progrediuntur. *Ibidem.*

Quantò minus donis adhærent, tantò magis dona percipiunt. *Ibidem.*

IIe ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

LES CARACTÈRES DU PUR AMOUR.

Etablissez votre perfection sur le pur amour de Dieu et de Jésus-Christ son Fils unique. C'est le centre de votre béatitude sur la terre, où vous trouverez un parfait repos, si vous y pouvez arriver. Le pur amour est celui qui fait régner Dieu seul dans le cœur, et qui en bannit tout amour déréglé de la créature. Comprenez bien cette vérité, et faites que votre esprit en soit rempli et votre âme toute pénétrée; car il est très-important d'en former une grande idée et de l'avoir toujours présente.

§. I.

Premier caractère du pur amour.

1. Celui à qui Jésus a donné son pur amour, ne fait état que de Dieu. Il n'estime que son service, il ne prise que sa faveur, il n'admire que ses perfections, dont l'excellence est infinie. Ce vain éclat des grandeurs du monde ne l'éblouit point, toutes les créatures comparées avec Jésus, lui paraissent si petites, qu'à peine les peut-il apercevoir, et s'il arrive que les hommes en parlent autrement, il a pitié de leur aveuglement, tenant pour faiblesse d'estimer durant la vie ce que l'on doit condamner à la mort, et portant toujours cette pensée imprimée au fond de son âme: Tout ce qui n'est point Dieu ne m'est rien. Vanité des vanités, dit le Sage, et tout n'est que vanité, hors aimer Dieu et le servir seul sans partage et sans réserve.

§. II.

Second caractère du pur amour.

2. Celui qui aime Jésus d'un pur amour, ne cherche et ne désire que Dieu. Il est sans désir et sans inclination pour tout le reste, tout son désir et son inclination, c'est Jésus-Christ, il n'a point d'autre dessein que de l'honorer, d'autre souhait que de se lier à lui, d'autre ambition que de se changer et transformer en lui, et par cette transformation déifique devenir un avec lui. De sorte que si vous lui demandez, que voulez-vous? que désirez-vous (1)? voulez-vous vivre ou mourir? désirez-vous de l'honneur, des richesses, des plaisirs soit de l'esprit ou du corps, ou quelque autre chose? il vous répondra : Je ne veux rien du tout ; je suis indifférent à la vie et à la mort, je ne cherche ni richesses, ni honneur, ni délices. Tout ce que je cherche et ce que je désire, c'est Jésus-Christ. Que Jésus-Christ soit tout mon trésor et tout mon bonheur, qu'il soit l'entretien de mon esprit, le souvenir de ma mémoire, l'objet de ma volonté, la vie de mon cœur, mon souverain bien et mon tout. Hors cela rien ne me semble aimable ni désirable.

§. III.

Troisième caractère du pur amour.

3. Celui qui brûle du pur amour de Jésus, ne s'occupe que de Dieu. Il est dans le monde séparé du monde, retiré avec le Fils de Dieu dans le sein de son Père, où ce fils est sa vie, sa joie, sa lumière, et le Saint-Esprit sa conduite, sa sanctification et sa

(1) *Le P. S. Jure, de la dévotion particulière à Notre-Seigneur.*

perfection. Dans toutes ses occupations extérieures, son âme intimement unie et appliquée à Dieu, porte toujours en soi une vérité expérimentale et une plénitude de sa présence, qui la remplit de révérence et d'amour. Toutes choses s'effacent de son esprit à mesure qu'elles sont faites, rien n'y demeure que Dieu, par une foi nue, qui le fait entrer en union avec les trois divines personnes, et qui produit dans son cœur des sentiments qui sont inexplicables. Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il souffre, tout ce qui lui arrive, tout ce qui se passe autour de lui, le fait souvenir de Dieu, le fait entrer en Dieu et porte Dieu dans son cœur. Tantôt il s'abîme dans son éternité, tantôt il se jette entre les bras de sa Providence, tantôt il contemple sa beauté, tantôt il goûte la douceur de ses miséricordes et tantôt il se repose amoureusement dans le sein de sa bonté. S'il est dans les ténèbres, Dieu est sa lumière ; s'il est malade, Dieu est son médecin ; s'il est froid, Dieu est sa flamme ; s'il est faible, Dieu est sa force et sa vertu. Si Dieu se cache, il le cherche avec soin ; s'il s'éloigne, il est toujours dans l'attente de son retour ; s'il lui parle, il l'écoute avec respect ; s'il se tait, il prend la hardiesse de lui parler. En un mot, toute sa vie n'est qu'un mouvement continuel vers Dieu et un oubli général de tout ce qui le peut détourner d'un si aimable objet.

§. IV.

Quatrième caractère du pur amour.

4. Celui qui aime purement Jésus, fait gloire d'être tout à Dieu et de n'être qu'à Dieu. Il se regarde comme le chef-d'œuvre de ses mains et l'image de ses grandeurs, qui lui appartient par une infinité de titres, et qui ne subsiste que par un écoulement

perpétuel de ses bontés. Dans cette vue il s'élève au-dessus de toutes les choses créées par une glorieuse indépendance, qui le tire de la servitude du monde, pour dépendre tout de Dieu. Quel honneur, dit-il en soi-même, d'appartenir à Dieu ! d'avoir été une éternité dans son cœur et dans sa pensée, comme l'objet de ses faveurs et de ses bonnes volontés ! Quel honneur d'avoir été une éternité dans son sein et dans ses trésors, comme un joyau d'un grand prix qu'il a mis enfin au jour pour faire montre de ses richesses ! Quel honneur d'être porté dans ses mains et soutenu par sa puissance ! de vivre en Dieu, de se mouvoir en Dieu et de subsister en Dieu! Que je suis grand, ô mon Seigneur et mon Dieu, quand je considère ce que je tiens de vous ; et que je suis petit, quand je considère ce que je suis de moi-même ! de quelque côté que je me regarde, je ne vois rien qui soit à moi, mon âme n'est pas à moi, mon corps n'est pas à moi, moi-même je ne suis pas à moi ; tout est à vous, mon Dieu, j'y suis tout par devoir, j'y veux être par fidélité et par amour. Je ne veux plus disposer d'aucune de mes puissances, que par le mouvement de votre esprit. Quoi, mon âme, tu crains de t'abandonner à Dieu ! tu redoutes ce que les saints cherchent avec ardeur; tu dois tout à Dieu, et tu ne lui donnes rien ; tu ne dois rien au monde ni à la chair, et tu leur donnes tout.

§. V.

Cinquième caractère du pur amour.

5. Celui qui est parvenu au pur amour de Jésus, ne trouve plus aucun plaisir ni consolation qu'en Dieu seul, parce qu'avec le pur amour le Dieu de l'amour entre dans son cœur, et le comble de biens si excellents et si pleins de douceur et de suavité,

qu'il n'a point de peine d'éloigner de soi tous les autres plaisirs pour en jouir. Une seule goutte de ce fleuve suffit pour apaiser la soif de toutes les délices de la terre, et même pour en donner du mépris et de l'horreur. Depuis qu'une âme, dit saint Bernard, a dans les lumières de Dieu appris à se connaître, à rentrer en soi, à soupirer après la présence de Jésus et à traiter avec lui dans son intérieur, je ne sais si elle ne choisirait pas plutôt d'endurer pour un temps les peines d'enfer, que de perdre les douceurs de ces consolations divines, et d'être obligée à chercher de nouveau sa satisfaction parmi les choses humaines. La détourner d'un si grand bien, c'est l'arracher du ciel, c'est la retirer de l'entrée de la gloire, et de la porte du paradis la précipiter dans les abîmes (1).

§. VI.

Sixième caractère du pur amour.

6. Celui qui a donné son cœur au pur amour de Jésus, n'aime pas Dieu pour le plaisir qu'il y trouve. Il aime Dieu pour Dieu, parce qu'il est digne de l'amour de tous les cœurs; il aime le Dieu des consolations et non pas seulement les consolations de Dieu. Il le sert également soit qu'elles lui manquent ou qu'il en ait en abondance, parce que Jésus-Christ crucifié lui est aussi cher et précieux que Jésus-Christ glorifié. Dans tous les travaux qu'il embrasse pour sa gloire, il n'envisage point la récompense. Il aime Dieu sur la terre comme les bienheureux font dans le ciel, sans attendre dans toute l'éternité autre récompense de leur amour que l'amour même.

(1) Ab hoc bono si quis sanctam animam vertere cor non secus acciperet, ac si de paradiso, et ipso gloriæ in se conspiceret deturbari. *S. Bern., in Cant., serm.* 8.

Tout son plaisir est de plaire à Dieu, toute sa crainte de lui déplaire. Quand il n'y aurait point de paradis ni d'enfer, il ne diminuerait rien de la ferveur de son amour, ni du respect qu'il a pour Dieu, et néanmoins il n'y a personne qui craigne plus l'enfer ou qui désire plus ardemment le paradis, non pour son intérêt, mais pour l'amour qu'il porte à Dieu et pour le zèle qu'il a de son honneur. Je ne crains point, dit-il, la justice de Dieu, mais je l'aime, et néanmoins je tremble quand je pense à l'enfer, parce que Dieu n'y est point aimé, parce qu'il y est blasphémé, parce que son image y est détruite, parce que ses mérites et son sang y sont inutiles et sans effet. C'est ce qui me fait soupirer jour et nuit après le ciel, attendant avec impatience ce bienheureux moment auquel je pourrai dire: Dieu est content de moi, tous ses desseins sont accomplis, son ouvrage parfait et achevé, et mon cœur en possession de l'aimer éternellement sans danger de l'offenser.

§. VII.

Septième caractère du pur amour.

7. Celui qui est embrasé du pur amour de Jésus n'a plus de respects ni de considérations humaines. Il ne fait point de distinction du riche et du pauvre, du grand et du petit, du noble et du roturier, de l'ami et de l'ennemi, du domestique et de l'étranger, parce qu'il regarde Dieu en tous, qui est l'unique charme de son amour. C'est pourquoi il trouve en tous un attrait tout-puissant pour les lui faire aimer selon les desseins que Dieu a sur chacun d'eux, et leur rendre les devoirs qui conviennent à leur état et à leur condition; c'est dans cette vue qu'il honore les grands sans lâcheté et sans flatterie, qu'il caresse les petits sans rebut et sans dédain, qu'il

chérit ses amis sans intérêt et sans attache, qu'il souffre ses ennemis sans impatience, qu'il estime la vertu partout où elle est, et qu'il hait le vice, sans avoir de l'aversion ni du mépris pour les pécheurs, parce qu'il se tient le dernier de tous, et se met sous les pieds de tout le monde.

§. VIII.

Huitième caractère du pur amour.

8. Celui qui a reçu le don du pur amour de Jésus jouit d'une parfaite liberté de cœur, ne trouvant plus rien dans le monde qui l'empêche de s'unir à Dieu. Il se fait comme saint François une échelle de toutes les choses créées, pour s'élever au créateur qui les a faites, et qui les lui donne pour l'exciter à son amour. Il les prend toutes de sa main, et soit qu'elles choquent ses inclinations, soit qu'elles les favorisent, il les reçoit toutes d'un même esprit, parce qu'elles viennent toutes d'une même source. La santé, la maladie, la pauvreté, les richesses, la prospérité, l'adversité, la vie, la mort, ont pour lui un même visage, parce qu'il les considère comme des bienfaits de son maître, comme des présents d'ami, comme des gages de l'amour de son époux (1). Ainsi le monde ne lui semble plus qu'une fournaise d'amour, où il se voit de tous côtés environné de charbons ardents, je veux dire des faveurs de son Dieu, qui l'enflamment de telle sorte, que son cœur est tout feu, tout ardeur, tout zèle pour la gloire de son bienfaiteur.

(1) Ut beneficia Domini, ut munera amici, ut arrham sponsi.

§. IX.

Neuvième caractère du pur amour.

9. Enfin, celui qui est animé du pur amour de Jésus ne vit plus à la nature, il est mort à tout, et s'il savait qu'il y eût la moindre partie de lui-même qui ne fût pas à Dieu, il l'arracherait pour la jeter dans les flammes. De là vient que sa vie n'est qu'une mort continuelle de l'amour-propre, dont il étouffe tous les mouvements dès le point de leur naissance. Il ne pardonne point à ses sens, quand il les soupçonne de vouloir trahir son Sauveur; il châtie sans pitié ses passions, quand elles n'obéissent pas à son affection; il punit rudement son corps, quand il se révolte contre l'esprit; il anéantit ses actions, quand elles veulent prévenir la grâce; il détruit tous les desseins de sa concupiscence, quand elle tâche de gagner une partie de son cœur, qu'il veut garder tout entier au Fils de Dieu; et pour achever en peu de paroles le portrait du pur amour, son zèle plus dur que l'enfer même, le met en un état où il peut aussi peu tirer de consolation de tous les plaisirs du monde, que ferait un malheureux damné si on lui en donnait la jouissance, sans le délivrer de ses tourments; mais il faut aussi avouer en même temps que tous les déplaisirs et toutes les disgrâces de la terre sont aussi peu capables de le toucher, que s'il était déjà bienheureux; si bien que si l'amour divin lui est une espèce d'enfer à raison de ses souffrances, cet enfer lui est un paradis à raison de son courage et de sa vigueur. Voilà ce que vous devez être si vous voulez être parfait, et si vous êtes encore bien éloigné de ce but, vous y devez aspirer sans cesse, et ne vous donner aucun repos que vous n'y soyez arrivé. Vous ne pouvez vivre

sans cœur, ni votre cœur sans amour, mais si vous voulez lui donner la vie, faites qu'il aime uniquement Jésus, parce que tout autre amour le fera mourir. Choisissez donc ce divin époux pour l'objet éternel de vos plus tendres affections : donnez-vous tout à lui sans réserve ; offrez-lui votre cœur comme une victime dévouée et consacrée au pur amour, et prenant la résolution et le dessein immuable de n'aimer rien plus que lui, de n'aimer rien à l'égal de lui, de n'aimer rien que pour lui, de n'aimer que lui en toutes choses, dites-lui avec saint Ignace :

Agréez, mon très-doux Jésus, le don irrévocable que je vous fais de mon cœur et de ma liberté. Prenez possession de ma mémoire, de mon entendement et de ma volonté. Vous m'avez donné tout ce que j'ai et tout ce que je possède, je vous le rends entièrement, et le remets entre vos mains par une démission volontaire, l'abandonnant absolument à votre sainte conduite. Je ne vous demande qu'une seule chose, à savoir votre grâce et votre amour. Avec cela je me tiens assez riche, et je ne désire rien davantage, je suis parfaitement content.

Oraison de saint Ignace pour demander le pur amour.

Suscipe, Domine Jesu, universam libertatem meam. Accipe memoriam, intellectum et voluntatem. Quidquid habeo vel possideo mihi largitus es, id totum tibi restituo, ac tuæ prorsus trado voluntati gubernandum; amorem tuum cum gratia tua mihi solum dones, et dives sum satis, nec quidquam ultra posco.

DERNIER ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

LA PRATIQUE DU PUR AMOUR.

CONSIDÉRATION I.

Les attraits de l'amour divin.

Entre tous les exercices de piété et de vertu, celui du pur amour a été plus universellement estimé et pratiqué par les saints, comme le plus nécessaire et le plus excellent de tous. Ils ne se sont pas contentés de se le rendre familier, ils ont tâché de le persuader aux autres, et d'allumer dans tous les cœurs ce feu sacré que le Fils de Dieu est venu jeter sur la terre. Ils ont tous brûlé du même zèle que saint Augustin, qui nous exhorte à tirer tous les hommes à Dieu, et à leur dire : Aimons Dieu de tout notre cœur ; aimons celui qui est tout aimable et adorable (1). C'est dans cet esprit que toutes les âmes qui aspirent à la perfection, se doivent unir comme par concert, pour rendre un hommage continuel à Jésus-Christ, et pour acquérir le pur amour de Dieu, en pratiquant chaque jour des actes au plus grand nombre qu'il est possible, et prenant pour la principale règle de leur conduite ces paroles de Jésus-Christ : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur?* Il serait inutile d'apporter beaucoup de raisons pour vous faire venir l'envie d'entrer dans ce saint commerce, votre propre in-

(1) Rape ad eum quos potes, et dic eis : Hunc amemus.

térêt vous y convie. Si tous ceux qui font état d'aimer Dieu sont de cette association, certainement c'est la plus grande et la plus noble qui puisse être. Dieu même, s'il est permis de le dire, en est comme le chef, parce qu'il s'aime soi-même d'un amour éternel et infini, très-saint et très-parfait, sans aucune interruption. Notre-Seigneur en est comme le patron et le modèle, la bienheureuse Vierge y tient le premier rang après son Fils, puisqu'elle n'a jamais vécu, et ne vivra jamais un seul instant sans aimer Dieu très-ardemment. Les anges en sont avec tous les saints qui vivent dans l'exercice continuel de l'amour divin. Les gens de bien en sont, puisque leur plus grand soin est de s'acquitter envers Dieu de leurs devoirs, dont le premier et le plus grand est celui de l'amour. Tous les chrétiens en doivent être, puisqu'ils ne sont créés que pour aimer et servir Dieu. Il n'y a que les réprouvés qui en sont exclus par un endurcissement de ce cœur obstiné au mal pour l'éternité. Si la qualité des associés est si honorable, les exercices qu'on y pratique ne sont pas moins avantageux ; car enfin la charité est la première des vertus et de tous les actes surnaturels dont nous sommes capables en cette vie ; il n'y en a point de plus nobles que ceux de l'amour de Dieu, quand ils vont jusqu'au point de l'aimer sur toutes choses, de lui vouloir plaire en tout, d'être prêts de souffrir pour son amour, et de se conformer absolument à sa sainte volonté. La valeur de ces actes étant si grande en elle-même, et leur mérite croissant notablement par le fréquent usage que vous en ferez, et par la communication avec tant de personnes de piété, vous êtes assuré de faire par ce moyen la plus riche acquisition et le plus grand gain que vous puissiez souhaiter, étant, comme il est, fondé sur les mérites

de Jésus-Christ qui vous donne la grâce de l'aimer, et sur la communion des saints, qui est un des principaux points de notre foi. Il ne reste donc plus qu'à vous en faciliter la pratique, et vous marquer en peu de paroles les motifs de l'amour divin qui ont fait plus d'impression sur le cœur des saints, les actes les plus excellents qu'ils en ont produits, et les occasions qui se présentent, ou que vous pouvez prendre durant le jour pour les imiter.

§. I.

Premier attrait du pur amour.

1. Le premier motif d'amour qui ravit les saints est celui de la souveraine bonté de Dieu; car si la volonté se porte naturellement au bien avec des mouvements si vifs et de si ardentes poursuites, qu'elle perd même l'usage de sa liberté, quand elle rencontre son vrai et souverain objet; Dieu n'est-il pas souverainement bon en lui-même, et souverainement bon envers tous? N'est-il pas la source, la mesure, l'idée, le principe de toute bonté et de toute perfection, et par suite souverainement aimable et désirable (1). C'est ce qui touchait le cœur de saint Augustin, et en tirait ces paroles amoureuses qu'il avait si souvent dans la bouche : Seigneur, quand je considère ce que vous m'êtes et ce que je vous suis, je ne puis m'empêcher de vous dire que je suis tout à vous (2). Mon âme est à vous, et ne doit vivre que pour vous; ma volonté est à vous, et ne doit aimer que vous ; mon amour vous appartient, et ne doit tendre qu'à vous; je vous dois aimer comme mon premier principe, car je tiens tout de vous; je vous

(1) Totus desiderabilis.

(2) Quid mihi es, et quid tibi sum ?

dois aimer comme ma fin, car je suis tout pour vous; je vous dois aimer comme le centre de mon repos, car vous êtes mon souverain bien et mon tout, mon désir, mon espérance, mon trésor, mes délices, mon bonheur souverain en ce monde et en l'autre; je vous dois aimer plus que l'être que je possède, puisqu'il ne subsiste que par vous, et qu'il n'est autre chose qu'une production de votre amour; je vous dois aimer plus que moi-même, parce que je suis plus à vous qu'à moi-même, et je ne serai jamais ce que je dois être, si votre amour ne règne en moi sans réserve et sans mesure.

§. II.

Second attrait du pur amour.

2. Le second motif est celui de la souveraine beauté de Dieu, auprès de laquelle toutes les beautés créées, soit naturelles ou surnaturelles, ne sont que des étincelles qui perdent leur lustre en sa présence, et viennent à s'éclipser et à mourir. Si donc une beauté fragile et mortelle agit avec tant d'empire sur le cœur des hommes, et les enchante de telle sorte, qu'oubliant toutes choses ils n'ont point de pensées et d'affections que pour elle, quel pouvoir doit avoir sur nous l'amour de Jésus-Christ, et de quelles chaînes ne doit-il pas nous enchaîner pour nous rendre captifs et prisonniers de sa beauté? Que peut-on trouver de plus charmant au ciel et dans la terre que cette majestueuse et ravissante beauté, qui fait honte au soleil et aux astres, et qui tient l'esprit des anges et des âmes bienheureuses dans une éternelle extase (1)? N'est-ce pas à ces di-

(1) Cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, in quem desiderant angeli prospicere.

vins attraits que saint Jérôme (*ep.* 140) attribue la vocation des apôtres qui furent épris de son amour à la première vue ; et saint Luc, l'admiration des peuples, qui étaient emportés et ravis des charmes de son visage, de la douceur de ses entretiens et de la grâce incomparable de ses discours (1) ; et le prophète Isaïe, la conversion de toutes les nations du monde, dont la conquête a été le plus glorieux triomphe de sa beauté. Ils verront la gloire du Seigneur et la beauté de notre Dieu, et ils l'aimeront aussitôt qu'ils l'auront vu (2) ; car il est impossible de le voir et de ne le pas aimer. O le roi des cœurs, et le plus beau de tous les enfants des hommes, quand vous viendrez conquérir tous les peuples de l'univers, ne prenez point d'autres armes que votre infinie beauté, que la sérénité de votre front, que les rayons de vos yeux, que la grâce inestimable de votre visage, la douceur de vos paroles, la majesté de votre port, la bienséance de votre geste, les délices de votre conversation ; votre bras avec cette épée fera des coups miraculeux de force, et vous rendra victorieux de tout (3). Oh! que vos flèches sont aiguës! que les traits de votre beauté sont acérés! Ils perceront les cœurs de vos ennemis, qui se sentant blessés, viendront tomber à vos pieds, et se confessant vaincus, ne penseront plus qu'à vous aimer. Ames saintes et innocentes, qui prétendez d'avoir

(1) Omnis populus gaudebat in universis quæ gloriosè fiebant ab eo. *Luc.*, 13, 17.

Mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipsius. *Luc.*, 4, 22.

Omnis populus suspensus erat audiens illum. *Ibidem.*

(2) Videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri.

(3) Specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede et regna.

pour époux un si grand roi, et d'une si rare beauté, effacez de votre mémoire le souvenir de toutes les créatures, et ne pensez désormais qu'à ce divin objet qui mérite seul votre amour. Vous deviendrez en l'aimant semblable à lui, et vous l'obligerez à aimer réciproquement votre beauté, ce qui vous sera un très-grand honneur et une gloire incomparable; car il est votre Dieu, à qui vous et toutes les créatures devez les hommages de la plus haute adoration et du plus profond respect qui se peut concevoir. O mon Dieu, mon amour et mon tout, faites que je vous aime, et que votre beauté s'imprime si fort dans mon esprit, et blesse si profondément mon cœur, que je pense continuellement à vous, et que je ne respire que votre gloire.

§. III.

Troisième attrait du pur amour.

Le troisième motif qui nous porte à aimer Dieu, c'est l'amour dont il nous a prévenus. Aimons Dieu, disait le disciple de l'amour, parce qu'il nous a aimés le premier (1); car si l'amour ne peut être payé que par un retour d'amour, comment pourrons-nous jamais répondre à celui qui nous a aimés de toute éternité d'un amour si franc, si pur, si désintéressé, si obligeant et bienfaisant? C'est ce qui attendrissait un des premiers compagnons de saint François (*F. Jacopon*), et le faisait fondre en larmes de douleur et de regret, voyant l'ingratitude des hommes qui sont si insensibles aux traits de l'amour divin; et comme on lui demandait la cause de ses soupirs, il répondait en sanglotant: Je pleure, parce que

(1) Nos ergo diligamus Deum, quoniam ipse prior dilexit nos.

l'amour n'est pas aimé (1), comme s'il eût dit : Dieu est la fin et l'objet de tout amour, et quand il y aurait une infinité de cœurs occupés de ses bontés, il n'y en aurait jamais tant qu'il a d'attraits et de charmes pour se faire aimer, et cependant on ne l'aime pas, *quia amor non amatur*. Dieu est la source et le principe de l'amour, c'est lui qui a fait tous les cœurs, et qui les a faits pour être aimé, et cependant on ne l'aime pas, *quia amor non amatur*. Dieu est tout amour en soi, car il n'y a rien en lui qui ne soit infiniment aimable. Il est tout amour pour nous, car enfin à quel excès ne s'est-il pas porté pour nous témoigner son amour? Il est tout amour dans la crèche, tout amour dans la croix, tout amour dans le ciel, tout amour sur nos autels, et cependant il n'est pas aimé. Voilà ce qui m'afflige, voilà ce qui m'étonne. O cieux, étonnez-vous avec moi, et que tous les bons cœurs saignent de douleur, parce que l'amour n'est pas aimé, *quia amor non amatur*.

§ IV.

Quatrième attrait du pur amour.

Le quatrième motif de l'amour de Dieu est pris de ses bienfaits, car si les bienfaits sont des chaînes d'or qui captivent noblement les esprits les plus généreux, comment se peut-il faire que vous n'aimiez pas celui qui vous couronne de ses miséricordes et de ses bénédictions (2), celui qui vous remplit de ses grâces et qui surpasse même vos désirs (3), celui qui vous a créé, racheté et destiné à la couronne,

(1) Quia amor non amatur.
(2) Qui coronat te in misericordia et miserationibus.
(3) Qui replet in bonis desiderium tuum.

celui qui s'est donné lui-même à vous comme votre rançon, votre nourriture, votre récompense (1)? Vous savez quelle force eut cette considération sur l'esprit d'une sainte vierge, laquelle étant interrogée du Fils de Dieu combien elle l'aimait, mourut d'un violent assaut d'amour, et laissa dans son cœur, que l'effort de son amour avait fait éclater, ces paroles écrites en lettres d'or : Je vous aime plus que moi-même, parce que vous m'avez créée, rachetée et choisie pour votre épouse, me comblant de vos biens et de vos faveurs (2). Oh! que le cœur est dur qui résiste aux traits d'une bonté si prodigue et magnifique! De quelque côté que vous tourniez les yeux, vous ne verrez rien que des bienfaits de Dieu qui vous environnent de toutes parts, et si vous vous regardez vous-même, vous n'êtes qu'un composé des dons de Dieu qui a tout fait pour vous, la nature pour vous servir, la grâce pour vous sauver, la gloire pour vous rendre bienheureux. Le nombre de ses grâces est infini, la grandeur de celui qui les donne infinie, l'amour avec lequel il les donne infini, la bassesse de celui qui les reçoit infinie, le besoin que vous en avez et la nécessité qui vous presse infinis; comment est-il possible que votre amour vers un tel bienfaiteur soit si froid et si petit?

§. V.

Cinquième attrait du pur amour.

Le cinquième motif est fondé sur les souffrances de Jésus-Christ. L'amour lui a donné la croix et la

(1) Se nascens dedit socium, convescens in ædulium, se moriens in pretium, se regnans dat in præmium.

(2) Diligo te plusquam me, quia tu creasti, redemisti et dotasti me. *Specul. exempl., dist.* 9, *c.* 74.

croix nous redonne l'amour. Aussi saint François de Sales disait que le Calvaire était la montagne des saints amants, parce que c'est à la vue du crucifix qu'ils conçoivent les plus pures flammes de l'amour divin. Saint François de Paule, ravi en extase et élevé de terre, admirant l'excès des douleurs et l'ignominie de la mort que le Fils de Dieu a voulu embrasser pour nous, s'écria : O Dieu charité ! ô Dieu charité ! ô Dieu ! que la charité que vous avez témoignée en mourant pour nous est excessive, et qu'elle nous force doucement à vous aimer ! Saint François d'Assise souhaitait de mourir d'amour pour reconnaître celui qui avait porté le Fils de Dieu à mourir d'amour pour lui. O Seigneur, disait-il, que la douceur et la force de votre amour ravissent, emportent, engloutissent et absorbent mon âme, afin que je meure pour l'amour de celui qui a daigné souffrir pour moi une mort si douloureuse et si ignominieuse dans la croix (1) !

§. VI.

Sixième attrait du pur amour.

Le sixième motif est la ressemblance et la proximité du sang; car si nous aimons naturellement nos amis, nos parents, nos alliés et ceux qui ont du rapport avec nous par quelque sympathie d'humeurs, de profession, d'inclination et d'emploi, pour qui aurons-nous de l'amour si nous n'en avons pour celui qui étant Dieu s'est fait homme, afin d'être notre ami, notre allié, notre frère, semblable à nous en toutes choses, excepté le péché (2). Si un fils

(1) Absorbeat me, quæso, Domine, vis ignita et melliflua amoris tui, ut amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es in ligno crucis mori.

(2) In similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.

aime son père, et le sujet son prince, et le serviteur son maître, et l'épouse son époux, qui ne brûlerait d'amour pour Dieu, qui est l'époux des âmes, le roi des cœurs, le maître de la science des saints, le père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui a des entrailles plus que maternelles envers les hommes, *tam pius nemo*, *tam pater nemo*, dit Tertullien. Saint Thomas, archevêque de Cantorbéry, se préparant au martyre par de grandes austérités, Notre-Seigneur lui apparut un jour lorsqu'il faisait son action de grâces après la sainte messe, et lui dit : Thomas, tu honoreras mon Eglise de ton sang. Le saint, tout effrayé, lui demande : Qui êtes-vous ? Je suis, lui dit-il, ton frère et ton Sauveur, se servant de ces tendres paroles pour enflammer son amour et l'encourager aux souffrances et à la mort même. Hé ! qui n'aimerait ce tout aimable Sauveur, qui pour se faire aimer des hommes d'un amour plus doux et familier, s'est revêtu de leurs livrées, et n'a pas dédaigné de se lier à eux par les liens les plus étroits de société, d'amitié et de parenté ?

§ VII.

Septième attrait du pur amour.

Le dernier motif, qui touche très-sensiblement tous les saints, pour ne rien dire d'une infinité d'autres que je pourrais alléguer, est le désir ardent que Dieu a de gagner notre amour, qui est allé jusqu'à nous prier de l'aimer, jusqu'à nous le commander, jusqu'à verser des larmes de regret de se voir rebuté : ce qui a donné sujet à un excellent maître de la vie spirituelle de dire que si Dieu était mortel, la violence de ce désir serait capable de le faire languir et mourir, lorsqu'il se voit éconduit. C'est ce qui ravissait saint Augustin, et le jetait dans

un profond étonnement. O mon débonnaire Seigneur, qui suis-je pour vous être si cher, que vous daigniez me commander de vous aimer? Le désir que vous avez d'être aimé est si ardent, que vous me menacez de très-grands supplices si je ne vous aime, comme si ce n'était pas un assez grand supplice d'être privé de votre amour (1). Oh! que vous êtes jaloux de mon cœur! vous vous fâchez lorsque je vous le refuse; vous me promettez de grands biens si je vous le donne; est-ce donc une chose si précieuse que mon amour? quel charme a-t-il qui vous soit si agréable? A-t-on jamais vu un grand roi rechercher un vil esclave, et lui dire: Je t'aime de tout mon cœur, aime-moi, je t'en prie, d'une affection réciproque, et je te donnerai une des plus belles provinces de mon royaume? Cœur divin, que vous êtes généreux; je ne sais ce que je dois plus admirer ou vos prières, ou vos promesses, ou vos menaces. Vous me priez de vous aimer, c'est un excès de douceur et de bonté; vous me promettez des récompenses éternelles, c'est un excès de magnificence; vous me commandez sous de grandes peines, c'est un excès de rigueur puisé dans la plus vive source de votre amour, qui me force par une aimable violence de me rendre à vous et de céder à la douceur de vos attraits. Je ne puis plus résister, il faut obéir sans délai à un si doux commandement; je le veux, mon Dieu, mais je ne le puis sans vous. Donnez-moi ce que vous me commandez, et commandez-moi ce que vous voulez (2).

(1) O pie, Domine, quid tibi ego sum, ut amari te jubeas à me, et mineris mihi ingentes miserias si non faciam? *S. Aug*, *l.* 2 *de disc. Christ.*, *c.* 2, *p.* 3.

(2) Da quod jubes, et jube quod vis.

§. VIII.

Manière de se dévouer et consacrer au pur amour.

Convaincu par ces motifs, faites état de vous adonner désormais aux exercices de l'amour de Dieu et de Jésus-Christ son Fils unique. Que votre soin principal soit de témoigner par vos déportements que vous êtes tout à lui, de régler tous vos désirs et vos desseins sur ce divin modèle, et de faire toutes vos actions à son imitation et pour sa gloire; de vous dégager de toute intrigue, de vous défaire des occupations inutiles et des affaires d'autrui, où la charité et le devoir ne vous obligent pas; de préférer l'humilité chrétienne à tous les avantages que le monde estime; de vous rendre indépendant des créatures et de tous les événements de la vie, en sorte que rien ne soit capable de troubler, d'ébranler ou d'attacher votre cœur; et enfin de travailler efficacement à l'anéantissement de votre amour-propre, pour acquérir celui de Jésus-Christ. Pour cet effet choisissez une bonne fête, et après vous être disposé par la pénitence et par la communion, consacrez-vous au Verbe incarné, en lui disant: Verbe incarné, unique fils de Dieu, souverain Seigneur du ciel et de la terre et mon très-aimable rédempteur, reconnaissant que je suis créé pour la gloire de Dieu et par conséquent pour vous, qui êtes par excellence la gloire de votre Père éternel; et désirant de parvenir à cette noble fin, par hommage à vos grandeurs, par reconnaissance de vos bienfaits et en témoignage de mon amour, prosterné à vos pieds dans le plus profond sentiment de respect qu'il m'est possible, en présence de la glorieuse Vierge votre mère, du bienheureux saint Joseph, de mon ange gardien et de toute la cour céleste, je vous

offre et consacre aujourd'hui ma personne et ma vie, résolu de n'être plus à moi, mais totalement à vous le reste de mes jours, de faire une profession ouverte de vivre selon vos maximes et selon votre esprit, de m'abandonner absolument à vos divines volontés, de tendre de toutes mes forces à la perfection de votre amour, et d'en pratiquer chaque jour le plus grand nombre d'actes que je pourrai. Je vous conjure, ô Jésus mon unique amour, d'agréer cette offrande, de consumer de votre feu divin ce sacrifice que je vous fais de moi-même, et de me faire la grâce que toutes les puissances de mon âme, tous les sens de mon corps, toutes mes pensées, paroles, œuvres, mouvements et respirations, soient autant d'holocaustes qui brûlent continuellement dans les flammes de votre charité. Prenez, je vous supplie, ô mon Sauveur, vos intérêts contre moi-même, et comme j'ai déjà l'honneur de vous appartenir par une infinité de titres, offrez-moi avec vous, et avec tous ceux qui vous aiment, à votre Père céleste, et faites que mon amour-propre ne mette plus d'obstacle à la gloire que vous prétendez de moi, mais que je m'en rende capable par l'exercice fréquent de votre amour et par l'imitation de vos vertus, surtout de votre profonde humilité, pauvreté, mortification et mépris du monde que j'espère de vous seul, comme toutes les autres choses qui me sont nécessaires, ayant un extrême et continuel besoin de vous, ô très-illustre gloire de Dieu mon Jésus, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ce sont les ardents désirs d'une personne qui est à vous dans le temps et dans l'éternité, et qui veut entrer en union et société avec tous ceux qui font gloire de vous aimer et d'être à vous d'une façon particulière. Ainsi soit à jamais.

Renouvelez tous les jours cette protestation, et priez pour tous ceux qui aspirent au pur amour.

CONSIDÉRATION II.

Les actes du pur amour tirés de la pratique des saints.

Le cœur est agité de mouvements continuels, qui prennent leur source de l'amour ; mais il y a cette différence entre les saints qui se donnent parfaitement à Dieu, et ceux qui aiment le monde, que ceux-ci se cherchent en toutes choses, et ne sortent presque point de la circonférence de leur amour-propre ; mais ceux-là tendent à Dieu comme au centre de leurs affections par des actes d'amour très-fréquents qu'ils exercent en si grand nombre et avec une si grande diversité, qu'il serait impossible de les spécifier tous en particulier. Je me contenterai de vous marquer ici les principaux, afin que vous choisissiez ceux qui seront plus à votre usage.

Le premier est par manière de protestation, semblable à celle que saint Pierre fit par trois fois, lorsque Notre-Seigneur lui demanda s'il l'aimait plus que les autres disciples. Seigneur, vous voyez le fond de mon cœur, et vous savez que je vous aime (1); ou bien celle de saint Augustin : Mon Dieu, vous savez ce qui est le plus caché dans mon intérieur ; mais autant que je le puis connaître, il me semble que je vous aime en vérité, et que ce n'est point une feinte ni un déguisement, car mon cœur sent des atteintes si fortes de votre amour, que j'ai sujet de croire que c'est vous qui en êtes l'auteur (2).

(1) Domine, tu scis quia amo te.

(2) Non dubiâ, sed certâ conscientiâ, Domine, amo te.

Le second est par voie d'admiration et de transport ; c'est ainsi que la bienheureuse Magdeleine de Pazzi, ravie en esprit, s'en allait criant par la maison, le visage et le cœur enflammé : *O amour ! ô amour ! ô amour !* admirant l'excès de l'amour divin envers les hommes, qui la mettait hors d'elle-même, et enlevait son âme par une si douce violence qu'elle avait peine à en revenir.

Le troisième est par voie de désir. Que je vous trouve, disait saint Augustin, ô le désir de mon cœur ! que je vous possède, ô l'amour de mon âme ! que je vous serre étroitement au milieu de mon cœur, ma bienheureuse vie et la souveraine douceur de mon âme(1) ! Mon Dieu, mon Dieu, je m'éveille dès le matin pour vous chercher, mon âme soupire après vous pour éteindre la soif qui la brûle, mon corps même s'en ressent, et se sèche de l'ardeur de ses désirs (2).

Le quatrième, par voie de prière, qui n'est autre chose qu'une expression du désir dont nous venons de parler que nous adressons à Dieu, afin d'en obtenir l'accomplissement, lui disant avec le même saint : O amour ! qui brûlez toujours sans vous éteindre jamais, échauffez-moi, brûlez-moi, embrasez-moi (3).

Le cinquième, par voie d'estime et de préférence, disait saint François : Mon Dieu, vous m'êtes toutes choses, et tout sans vous ne m'est rien (4). Jésus-

(1) Inveniam te, desiderium cordis mei, teneam te amor animæ meæ ! Possideam te in medio cordis mei, vita beata, dulcedo summa animæ meæ! *S. Aug.*, *Solil.*, *c.* 1.

(2) Sitivit in te anima mea, quàm multipliciter tibi caro mea.

(3) O amor, qui semper ardes, et nunquam extingueris, caritas Deus meus accende me ! *S. Aug.*, 10. *Confes.*, *c.* 29.

(4) Deus meus et omnia.

Christ fait toutes mes richesses, tout ce qui n'est point Dieu n'est que pauvreté et indigence (1). Oh! que la terre me semble vile quand je regarde le ciel (2)! qu'y a-t-il au ciel ou sur la terre, qui puisse me toucher, sinon vous, ô le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité (3)?

Le sixième, par voie d'oblation et de donation, disant comme le Prophète roi : Seigneur, je suis tout à vous sans réserve (4). Le monde et la chair, dans la recherche qu'ils font de mon cœur, ne se soucient pas de le partager et déchirer en l'attirant par leurs vanités et par leurs charmes ; mais vous qui en êtes le père légitime, vous le voulez tout entier. Je vous le donne et le consacre à votre amour comme un trophée de vos bontés, comme le prix du sang de votre Fils, comme une des conquêtes de sa croix. Hé! Seigneur, je suis trop pauvre pour vous donner quelque chose, et vous trop riche pour avoir besoin de mes biens (5); mais puisque vous voulez que je fasse un effort pour vous témoigner ma reconnaissance, je vous prends pour mon Dieu, et en cette qualité je m'offre à vous, et m'estime trop heureux de vous appartenir. Je le dis sincèrement, j'estime plus un acte de votre amour que tous les trésors de la terre; je prise plus le moindre rayon de votre gloire que l'éclat de tous les empires; je fais plus d'état du moindre service qu'on vous rend que de

(1) Divitiæ meæ Christus, omnis copia quæ Deus meus non est, mihi inopia est. *S. Aug.*

(2) Quàm sordet tellus cum cœlum aspicio. *S. Ignat.*

(3) Quid mihi est in cœlo, et à te quid volui super terram, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum? *Ps.* 72.

(4) Tuus sum ego.

(5) Dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.

toutes les couronnes du monde et de la faveur de tous les rois.

Le septième, par voie de complaisance, qui est d'autant plus grande dans les saints, que leur amour est plus parfait, car l'amour est la mesure de la joie; plus vous aimez Dieu, plus le bien de Dieu vous plaît et ce qui lui est contraire vous déplaît. De là vient que les bienheureux dans le ciel aimant Dieu sans comparaison plus qu'eux-mêmes, et que tous les hommes et les anges compagnons de leur bonheur, reçoivent plus de joie des biens que Dieu possède, et les goûtent plus purement en lui qu'en eux-mêmes, étant plus aises de sa gloire et de sa félicité que de leur propre béatitude; parce que le vrai amour a cela de propre, qu'il porte l'aimant à se priver de ce qu'il a, pour le donner à celui qu'il aime; c'est ce qui faisait dire au prophète Habacuc: Je me réjouirai au Seigneur, et je témoignerai par mon allégresse, et par les tressaillements de mon cœur, le plaisir que je prends dans les perfections infinies de mon Dieu et de mon Sauveur (1). O mon très-doux et très-amoureux Jésus, je ne puis dire la joie que je ressens dans le plus intime de mon cœur, lorsque je me souviens que vous êtes Dieu, immense, éternel, infini, incompréhensible, comme un océan d'essence et de perfections, qui absorbe toutes mes pensées et engloutit toutes les recherches de mon amour-propre. Mon esprit et ma chair sont si pénétrés de la douceur de vos consolations, qu'ils ne se peuvent contenir (2), voyant que vous êtes si parfait, si heureux, que vous possédez une vie qui n'est point

(1) Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo Jesu meo.

(2) Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.

sujette au progrès ni au déclin des siècles; que vous avez un être que l'injure du temps ne flétrira jamais; que vous remplissez tous les espaces sans en être exclus, et sans y être compris; que d'un seul regard vous découvrez invariablement toute la suite des choses passées, présentes et à venir, et celles mêmes qui ne seront jamais, et qui demeureront éternellement encloses dans les trésors de votre souveraine puissance; que vous donnez le mouvement à toute la nature sans perdre un seul moment de votre repos. Mon âme se fond d'aise à la vue de cette gloire triomphante qui environne le trône majestueux de votre divinité, où vous reposez comme dans un abîme de clarté, et où vous êtes adoré de toutes les puissances du ciel. Oh! que c'est un doux spectacle de voir que toutes les créatures s'empressent pour garder l'ordre que votre loi éternelle leur a prescrit avec un soin si exact qu'elles s'usent, se perdent, se consument comme à l'envi pour accomplir de point en point le commandement que vous leur avez fait (1). Je me réjouis de l'obéissance qu'elles vous rendent, et j'en fais des triomphes, comme si c'était mon bien propre et beaucoup davantage. Je m'intéresse dans votre honneur avec plus de zèle que s'il s'agissait du mien. Il me semble que je participe à toutes vos grandeurs, et que je les fais réfléchir sur moi par l'agrément et la complaisance extrême que j'en conçois.

Le huitième, par manière de bénédiction et de louanges. On parle volontiers de ce que l'on aime, on le prise, on le loue, on ne se lasse point d'en

(1) Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra.

dire du bien (1). C'est pourquoi les saints, qui aiment Dieu d'un amour suprême, le bénissent sans cesse, et si vous avez bien de l'amour, vous le bénirez avec eux jour et nuit. Vous direz avec le Prophète : Je bénirai le Seigneur à toute heure, il sera le sujet de tous mes entretiens. Je ferai de ma bouche un instrument harmonieux pour chanter ses louanges (2) ; et si l'on me veut plaire, il me faudra parler de lui, ou de chose qui lui plaise et qui soit à son honneur. Vous suivrez l'esprit de toute l'Eglise, et vous direz avec elle tous les matins : Remplissez ma bouche de vos louanges, Seigneur, afin que tout le jour je publie votre gloire, et que je loue votre infinie grandeur (3). Vous direz avec saint Pierre : *Domine, ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes;* avec le même : *Hic est omnium Dominus ;* avec saint Jean : *Qui de cœlo est, super omnes est ;* avec les peuples : *Hic est verè Salvator mundi ;* avec les soldats : *Nunquam sic locutus est homo.* Vous imiterez l'épouse des Cantiques, que l'amour rend féconde et ingénieuse à trouver des éloges d'honneur pour exalter son céleste époux. O mon bien-aimé, que vous êtes beau! oh! que vous êtes agréable (4)! oh! que votre beauté a de charmes et d'attraits ! Mon bien-aimé surpasse tous les hommes en excellence et en perfection, comme le pommier surpasse en beauté et en bonté toutes les plantes sauvages et les arbres stériles des

(1) De dilecto nunquam satis.

(2) Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.

(3) Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, totâ die magnitudinem tuam.

(4) Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus.

forêts (1). Vous ramasserez tous les titres d'honneur que vous trouverez épars dans l'Ecriture sainte, pour les lui présenter. Vous êtes la splendeur et l'éclat de la gloire de votre Père. Vous êtes sa figure substantielle, son image parfaite, son vif portrait, qui soutenez et conservez tout par la force de votre bras (2). Vous êtes le premier-né de toutes les créatures, plus grand que tous les rois de la terre, plus noble que les anges, que vous surpassez autant en dignité et en excellence, que la qualité de Fils de Dieu, qui vous appartient uniquement, est relevée au-dessus de celle des simples serviteurs tels qu'ils sont (3). Vous êtes le chef de toute l'Eglise militante et triomphante, le principe de la grâce et de la gloire, le maître de la vie et de la mort, le premier ressuscité, qui tenez une éminente primauté sur toutes choses (4). Vous êtes beau par-dessus tous les enfants des hommes; les regards de vos yeux sont autant de rayons de lumière, et votre visage est plein de si doux attraits, que les âmes pures, qui se portent aux grandes choses, et les anges mêmes n'ont point de plus fortes passions que de vous voir (5). Aussi êtes-vous la beauté la plus ac-

(1) Sicut malus inter ligna sylvarum, sic dilectus meus inter filios.

(2) Tu splendor paternæ gloriæ, tu figura substantiæ patris, imago Dei invisibilis, portans omnia verbo virtutis tuæ.

(3) Tu primogenitus omnis creaturæ, excelsus præ regibus terræ, tantò melior angelis effectus, quantò differentius præ illis nomen hæreditasti.

(4) Tu caput super omnem Ecclesiam, tu principium, tu primogenitus ex mortuis, in omnibus primatum tenens.

(5) Tu speciosus formâ præ filiis hominum, tu decorus aspectu, tu totus desiderabilis, totus desiderium, in quem desiderant angeli prospicere.

complie de l'univers ; il n'y a rien en vous qui ne soit à un esprit bien fait un ravissant objet de toutes ses affections.

Le neuvième, par voie d'aspiration. Nous devrions sans cesse soupirer après Dieu, respirer et aspirer à son amour. O Seigneur, quand est-ce que je vous aimerai (1) ? vous m'avez aimé de toute éternité, et je n'ai pas encore commencé. Eh ! Seigneur, pourquoi êtes-vous si aimable, si vous ne voulez qu'on vous aime ? O beauté infiniment aimable, ne faites pas ce tort à vos divines perfections que je ne vous aime point. O amour, ô le désir de mon cœur, que n'ai-je autant de cœurs qu'il y a de grains de sable sur le rivage de la mer, et dans ces cœurs autant de flammes qu'il y en a dans les plus ardents séraphins, je n'en aurais pas assez pour vous aimer autant que je le souhaite et que vous le méritez. Ces soupirs, dit saint Bonaventure (*in Theol. myst., q. ult.*), sont d'un prix inestimable, et qui s'en servirait souvent, sentirait son cœur s'embraser du divin amour bien plutôt que s'il pensait mille fois à l'éternelle génération du Verbe, ou à quelque autre de ses ineffables mystères.

Le dixième, par voie de zèle, qui produit deux mouvements très-violents dans le cœur des saints. Le premier, de douleur et de déplaisir de voir que Dieu n'est pas aimé des hommes comme il devrait, mais au contraire qu'il est offensé en une infinité de manières très-outrageuses. Ah ! Seigneur, je ne puis voir sans douleur et sans indignation tant de pécheurs abandonnés qui vous offensent avec insolence (2). Cela m'afflige sensiblement, et me serre

(1) O Domine ! quando te diligam ?

(2) Vidi prævaricantes, et tabescebam.

si fort le cœur, que j'en suis presque au mourir. J'en sèche de regret et d'ennui, et parmi toutes les misères de la vie, rien ne m'est si sensible que de voir votre amour méprisé, votre majesté offensée par tant de désordres, et la gloire de votre nom flétrie par des impies qui violent vos commandements sans aucune crainte ni respect (1). Le second, de désir de voir Dieu honoré et servi de tout le monde (2). Aimable Jésus, quand verra-t-on les hommes vous adorer et servir avec toute la ferveur que votre majesté mérite? quand verra-t-on entrer dans le bercail de l'Eglise tant de peuples égarés et dévoyés, tant de nations infidèles, tant de barbares, tant d'hérétiques, tant de libertins qui sont après tout vos créatures, images de votre divinité, rachetées avec le prix de votre sang. Oh! si tous les ordres de la hiérarchie, tous les états et les empires du monde, toutes les provinces et les villes, toutes les familles et communautés, et toutes les personnes particulières conspiraient au bien de votre gloire! oh! si tous les hommes vous aimaient! oh! si leur esprit était éclairé des rayons de votre connaissance, leur mémoire remplie du souvenir de vos bienfaits, et leur cœur embrasé des flammes de votre amour! la terre serait un paradis.

Le onzième, par manière de contrition, qui est un amour pénitent, que saint Augustin exprime d'autant mieux qu'il le ressentait plus que nul autre. O beauté si ancienne et si nouvelle, que j'ai de regret de vous avoir si tard aimée (3)! Je confesse mon

(1) Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei.

(2) Omnis spiritus laudet Dominum.

(3) Serò te amavi pulchritudo tam antiqua et nova; serò te amavi.

ingratitude, je vous ai trop lâchement servi jusqu'à présent, et il est raisonnable que je m'étudie désormais à former le plus souvent que je pourrai des actes fervents de douleur et d'amour pour suppléer aux défauts de ma vie passée. Ô malheureux moment auquel je vous ai offensé (1)! Je m'en repens, mon Dieu, et je vous en demande pardon (2). Mon cœur est percé de douleur de vous avoir déplu, parce que vous êtes mon Dieu, et que je vous aime par-dessus toutes choses. Plutôt la mort que le péché, plutôt périr que de vous offenser. *Plus de péchés*, Seigneur, disait sainte Catherine à la vue des plaies sanglantes de Jésus-Christ, *plus de péchés. Jamais je n'offenserai une si excessive bonté.*

Le douzième, par voie d'anéantissement et d'humiliation. Notre-Seigneur disait un jour à sainte Catherine de Sienne : Vous serez bienheureuse si vous comprenez bien que je suis celui qui est, et que vous êtes celle qui n'est point. C'est l'amour divin qui nous apprend cette pratique, et qui se plaît à s'abaisser et s'anéantir devant son bien-aimé. Ah! Seigneur, je confesse vos grandeurs et mes bassesses. Vous êtes le tout, et moi je suis le néant; vous êtes la lumière, et moi je suis les ténèbres; vous êtes la force, et moi la faiblesse même; vous êtes la beauté, et moi je suis la laideur; vous êtes la richesse, et moi l'indigence; vous la sagesse, et moi l'ignorance; vous la béatitude, et moi la misère; mais je vous conjure, Seigneur, d'unir votre être à mon néant, afin que je sois quelque chose en vous et pour vous, n'étant rien de moi-même ni par moi-même; que

(1) Væ tempori illi quo te non amavi.

(2) Pœnitet me peccasse propter te summè dilectum Deus meus.

votre beauté embellisse ma laideur, que votre lumière illumine mes ténèbres, que votre sagesse enseigne mon ignorance, que votre force soutienne ma faiblesse, que votre richesse soulage ma pauvreté, que votre béatitude secoure ma misère, et que vos perfections infinies réparent tous mes défauts qui sont sans nombre. Pour cela donnez-moi votre amour, et je serai content et satisfait; car il est seul capable de m'enrichir, de me fortifier, de m'éclairer, de m'enseigner et de me rendre bienheureux (1).

CONSIDÉRATION III.

Les occasions différentes qu'on peut prendre pour exercer les actes du pur amour à l'exemple des saints.

Toute occasion est bonne pour aimer Dieu; aussi les saints ont eu cette adresse de prendre occasion de toutes choses, pour pratiquer ce saint exercice. Il ne fallait que la vue d'une fleur pour ravir saint Ignace, et l'embraser du feu de l'amour divin. Il ne fallait que prononcer le nom de Dieu, pour ravir le bienheureux frère Gilles et le faire tomber en extase. Que vous seriez heureux, si vous vouliez, à l'exemple de ces grands saints, vous accoutumer à voir Dieu partout, et vivre dans l'exercice continuel de son amour comme dans votre élément! Pour peu que vous soyez soigneux de profiter des occasions qui se présenteront durant le jour, il vous sera aisé de contracter cette sainte habitude, et vous rendre l'usage de l'amour sacré aussi familier que la respiration.

(1) Amorem tuum cum gratia tua mihi solum dones, et dives sum satis.

§. I.

Première occasion, au réveil.

Premièrement, à votre réveil, offrant à Dieu vos premières pensées et les prémices du jour, qui vous empêchera de dire : Mon Dieu, je vous adore et vous donne mon cœur, faites-moi la grâce d'employer ce jour à l'exercice de votre amour le plus parfaitement qu'il me sera possible ; et puis vous figurant que Notre-Seigneur vous dit ces paroles du Cantique : Mettez-moi comme un cachet sur votre cœur (1), quelle difficulté trouvez-vous à former le signe de la croix sur votre front, sur votre bouche, sur votre cœur et sur tout votre corps, en disant : *Que Jésus crucifié soit en toutes mes paroles, que Jésus crucifié soit en toutes les affections de mon cœur, que Jésus crucifié soit en toutes mes actions et en tous les mouvements de mon corps.*

§. II.

Seconde occasion, à la prière du matin.

Secondement, dans la prière du matin, que vous devez faire sitôt que vous êtes levé, il vous sera facile parmi les actes de foi, d'adoration, de révérence, d'actions de grâce et d'oblation de vous-même, et de toutes les œuvres de la journée, de mêler aussi un acte d'amour et de contrition, proposant en même temps, et demandant à Dieu la grâce de pratiquer les actes du pur amour le plus souvent qu'il se pourra faire, offrant la même prière pour tous ceux qui sont liés dans ce dessein, et récitant pour cet effet quelques-unes des oraisons suivantes, que le Saint-

(1) Pone me ut signaculum super cor tuum.

Esprit a inspirées à l'Eglise, afin de nous en enseigner l'usage.

Oratio.

Deus, qui diligentibus te bona invisibilia præparasti, infunde cordibus nostris tui amoris affectum, ut te in omnibus, et super omnia diligentes promissiones tuas, quæ omne desiderium superant consequamur.

Oraison.

O Dieu, qui avez préparé des biens célestes et invisibles pour ceux qui vous aiment, répandez dans nos cœurs le mouvement et l'impression de votre amour, afin que, vous aimant en toutes choses et plus que toutes choses, nous méritions d'obtenir un jour l'effet de vos promesses qui surpassent tous nos souhaits et tous nos désirs.

Oratio.

Sancti nominis tui timorem pariter et amorem fac nos habere perpetuum, quia nunquam tuâ gubernatione destituis, quos in soliditate tuæ dilectionis instituis.

Oraison.

Seigneur, donnez-nous la crainte et l'amour continuel de votre saint nom; car vous ne refusez jamais votre protection à ceux que vous avez établis dans la solidité de votre amour.

Oratio.

Omnipotens sempiterne Deus, da nobis fidei, spei et caritatis augmentum, et ut mereamur assequi quod

Oraison.

Dieu éternel et tout-puissant, donnez-nous l'accroissement de la foi, de l'espérance et de la charité, et afin que nous méritions

d'obtenir ce que vous nous promettez, faites-nous aimer ce que vous commandez.

promittis, fac nos amare quod præcipis.

Oraison.

O Dieu! qui unissez tous les fidèles dans un même esprit et dans une même volonté, faites que tous les peuples qui vous servent, se portent par amour à ce que vous leur commandez, et par désir à ce que vous promettez, afin que, parmi les changements et l'inconstance des choses du monde, nos cœurs demeurent toujours attachés à la source des véritables plaisirs.

Oratio.

Deus, qui fidelium mentes unius efficis voluntatis, da populis tuis id amare quod præcipis, id desiderare quod promittis, ut inter mundanas varietates ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia.

Oraison.

O Dieu tout-puissant et éternel, faites que notre volonté vous soit à jamais dévouée, et que nous puissions servir votre Majesté en sincérité de cœur.

Oratio.

Omnipotens sempiterne Deus, fac nos tibi semper devotam gerere voluntatem, et majestati tuæ sincere corde servire.

§. III.

Troisième occasion, quand on entend sonner l'horloge.

En troisième lieu, toutes les fois que vous entendez sonner l'horloge, y a-t-il rien de plus aisé que d'élever votre cœur à Dieu, et lui dire secrète-

ment : *Mon Dieu, soyez béni, aimé et loué de toute créature, à toute heure, en tout temps et dans l'éternité.* Ou bien comme sainte Thérèse: *Heureuse l'heure qui m'approche de mon souverain bien. Oh! quand vous aimerai-je parfaitement comme les saints vous aiment dans l'éternité?* Ou bien comme David : *Benedicam Dominum in omni tempore. Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea, faciem tuam, Domine, requiram. Quando veniam et apparebo ante faciem tuam?*

§. IV.

Quatrième occasion, dans tous les exercices de dévotion.

En quatrième lieu, dans tous les exercices de dévotion que vous faites durant le jour, il n'est rien de plus naturel que de vous entretenir dans l'amour divin. Etes-vous en oraison, c'est là qu'on allume ce feu céleste par des affections ferventes, et il n'est point de méditation d'où l'on ne puisse tirer des mouvements puissants de contrition, d'amour, de révérence, et autres semblables selon le sujet dont on s'occupe. Récitez-vous l'office à chaque psaume en disant *Gloria Patri*, vous pouvez, si vous y faites attention, produire un excellent acte de charité, souhaitant de tout votre cœur que Dieu soit glorifié de tous les hommes. Récitez-vous les litanies, en disant si souvent *Ora pro nobis*, pourquoi ne direz vous pas autant de fois en votre cœur : *Priez pour nous, afin que Dieu nous donne son saint amour*. Assistez-vous au sacrifice de la messe ? allez-vous à la sainte table? c'est la fournaise d'amour où vous pouvez devenir un séraphin, et faire rejaillir mille flammes de la plus ardente charité, mettant, pour ainsi dire la main et la bouche à la plaie du cœur de votre maître, et lui disant comme saint Thomas : *Dominus meus*

et Deus meus; ou comme saint François : *Deus meus et omnia;* ou comme David : *Deus cordis mei;* ou comme saint Bonaventure : O amour par-dessus tout amour! ô sacrement par-dessus tout sacrement! ô douceur par-dessus toute autre douceur (1)! Faites-vous l'examen de conscience? vous pouvez en même temps faire une recherche particulière, et comme une revue des actes d'amour que vous aurez exercés durant le jour, outre l'acte de contrition qui est essentiel à cette pratique, et la résolution de vous rendre plus soigneux d'employer le jour suivant au service et à l'amour de Jésus-Christ. Sonne-t-on la salutation Angélique, soit au matin, ou à midi, ou sur le soir, selon la coutume de l'Eglise, vous pouvez faire éclater votre cœur en élans amoureux, bénissant mille fois celle qui a donné un Sauveur au monde, et bénissant cent millions de fois le fruit de son ventre qui est Jésus, l'aimant des cœurs et les délices du ciel et de la terre. Récitez-vous le chapelet? autant de paroles que vous prononcez sont autant d'occasions de vous enflammer en l'amour. Voulez-vous en dire un qui soit tout d'amour? dites sur les gros grains : Mon Sauveur, qui avez apporté le feu divin sur la terre, allumez-le, s'il vous plaît, dans tous les cœurs, et surtout en tous ceux qui font profession particulière de vous aimer (2); et sur les petits grains : Jésus, mon amour et mes délices (3); ou bien : Mon Dieu, je vous aime

(1) O amor amorum, saccamentum sacramentorum, dulcedo dulcedinum !

(2) Illo nos, quæsumus Domine, igne succende quem Dominus noster Jesus Christus filius tuus misit in terras, et voluit vehementer accendi.

(3) Jesus, amor meus et deliciæ meæ.

de tout mon cœur, et je vous prie de faire croître sans cesse votre amour au fond de mon âme (1).

§. V.

Cinquième occasion, au commencement de chaque action.

En cinquième lieu, il ne tiendra qu'à vous, au commencement, au progrès et à la fin de toutes vos actions, de produire des actes de charité : au commencement, disant : A la plus grande gloire de Dieu (2); au progrès : *Votre gloire, mon Dieu, votre amour et rien plus*; à la fin : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto*. Cela se peut faire en un clin d'œil, mais le fruit passe dans l'éternité. Oh! que vous feriez de progrès en peu de temps, si vous aviez soin de faire ainsi vos actions, et leur donner la forme des vertus dont elles sont capables! Oh! quelle joie vous donneriez au cœur de Jésus? On dit que saint Bernard étant un jour à matines, vit les anges tutélaires des religieux, qui observaient leur disposition et leur ferveur, et marquaient le mérite des uns en lettres d'or, des autres en lettres d'argent, et des autres avec de l'encre ou de l'eau. Certes, vous pouvez vous assurer que vos actions étant faites avec l'esprit d'amour, comme nous venons de dire, seront écrites en lettres d'or dans le livre de vie.

§. VI.

Sixième occasion, dans toutes les rencontres qui se présentent durant le jour.

En dernier lieu, depuis le matin jusqu'au soir vous pouvez aisément, pour peu d'application que

(1) Amo te, Deus meus, ex toto corde meo; fac ut amem ampliùs in æternum.

(2) Ad majorem Dei gloriam.

vous y apportiez, changer tout en amour divin, et vous prévaloir de toutes les rencontres pour vous y perfectionner. Les tentations vous obligeront à y recourir; les consolations divines seront autant d'attraits et de charmes; les visites de charité et de bienséance, la vue des éléments et des cieux, l'usage des habits, des viandes, du repos, du divertissement, tout vous portera à aimer Dieu; mais singulièrement les souffrances ont, ce me semble, cette vertu de nous faire retourner à notre centre. C'est pourquoi je vous conjure d'en bien user, et de ne pas perdre un si riche trésor où Dieu a coutume de cacher les plus rares faveurs qu'il puisse faire à ses élus. S'il vous inspire la pensée de faire quelque pénitence ou quelque mortification volontaire soit intérieure ou extérieure, portez-vous-y par amour; dites de cœur: Mon Dieu, je veux renoncer à ce plaisir, je veux entreprendre cette austérité, je veux me mortifier en cela pour votre amour, et pour le désir que j'ai de punir mes infidélités. S'il vous envoie quelque affliction, dites: Mon Dieu, j'accepte cette croix de votre main, je souffre cette disgrâce, cette maladie, cette perte de biens ou d'amis avec une volonté totalement soumise aux ordres de votre divine providence (1). Voilà le moyen de passer saintement la journée, et par suite tout le cours de votre vie dans l'exercice de l'amour divin, qui est le plus doux et le plus noble emploi des saints et de Dieu même.

(1) Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.

CONSIDÉRATION IV.

Quelques avis importants pour faire réussir cette pratique.

§. I.

PREMIER AVIS.

Remarquez, en premier lieu, qu'il y a deux sortes de personnes qui vivent de l'amour de Dieu: les unes s'y portent par un mouvement de grâce, qui se conforme et s'accommode à la manière d'agir des hommes, dont le propre est d'acquérir de bonnes habitudes par des actes réitérés avec travail et avec industrie ; les autres y sont portées par des impressions extraordinaires, qui les mettent dans un état passif, où elles reçoivent plus qu'elles ne donnent, et souffrent plus qu'elles n'agissent; celles-ci n'ont pas besoin de pratique ni d'adresse pendant que le Saint-Esprit opère en elles les effets de l'amour divin; elles n'ont qu'à se laisser conduire, sans se mettre en peine de multiplier les actes de charité par un effort inutile, qui ne servirait qu'à troubler leur repos. C'est pourquoi les conseils que nous donnons ici ne les regardent pas, sinon lorsque Dieu changeant leur disposition, les laisse dans la voie commune de la grâce, où il faut qu'elles marchent et agissent comme les autres; car alors il leur servira d'avoir acquis une sainte habitude d'aimer Dieu, et d'en produire des actes selon les occasions différentes que nous avons marquées, de même qu'il sert à ceux qui vont sur mer de savoir manier la rame quand le vent leur manque. C'est donc principalement aux premières que les occasions et les moyens que nous venons de marquer peuvent servir, afin de leur faciliter la

pratique de la charité, jusqu'à ce que Dieu les fasse monter plus haut, et passer de l'état actif au passif, bien que les autres puissent, et même doivent s'en prévaloir, quand elles sont laissées à la manière ordinaire d'agir avec la grâce.

§. II.

SECOND AVIS.

Remarquez, en second lieu, que pour réussir dans l'exercice de l'amour divin, il est nécessaire de s'y porter avec ferveur et avec constance, parce qu'il est certain que la multiplication fervente et continuelle des actes qui sont commandés ou pratiqués par le principe de la charité, est comme le levain qui fait croître notablement la masse de nos mérites. Ce n'est pas que l'on soit obligé à un certain degré de ferveur déterminée; cela ferait naître trop de scrupules, étant comme il est trop difficile de connaître jusqu'à quel point de ferveur on arrive par les actes particuliers qu'on exerce; mais il est vrai néanmoins, que sans une grande et fervente assiduité, on avance peu dans l'amour divin, et l'expérience fait voir que les tièdes et les inconstants sont toujours pauvres, parce que les uns acquièrent peu de choses, et les autres perdent en un jour ce qu'à peine ils avaient acquis en plusieurs mois. C'est pourquoi saint Bernard avait raison de dire que la plus certaine mesure de notre amour envers Dieu est de l'aimer sans borne et sans mesure (1). Les vertus morales ont des mesures et un milieu, d'où elles ne peuvent sortir sans dégénérer et se changer en vices; mais l'amour divin ne saurait pécher par excès, plus

(1) Modus diligendi Deum est diligere sine modo. *S. Bern., tr. de dilig. Deo.*

il est ardent, plus il est louable; plus il excède, plus il excelle; et comme il arrive en certains exercices que celui qui tire plus haut emporte le prix; de même, dans l'exercice de la charité, qui n'a point d'autre blanc que le cœur de Dieu même infiniment élevé sur toutes les choses créées, plus l'âme s'élève par la ferveur de ses affections, plus elle augmente le prix et le mérite de son amour.

§. III.

TROISIÈME AVIS.

Remarquez, en troisième lieu, que cette ferveur de l'amour ne consiste pas dans une impétuosité sensible, ni dans ces efforts violents et indiscrets que quelques-uns font sur le corps et sur l'imagination, pour se donner du sentiment et s'émouvoir à dévotion, mais dans un mouvement de l'esprit qui est d'autant plus vigoureux, qu'il se porte à Dieu avec plus d'inclination, qu'il y entre par un écoulement plus pur et plus intime, qu'il s'y attache par une adhérence plus forte, qu'il s'y donne avec plus de plénitude et qu'il s'y repose avec plus de suavité et de douceur. L'amour céleste n'est point une passion, mais une affection sainte, qui est d'autant moins sensible qu'elle est plus parfaite. Le feu n'est visible ici-bas que par l'impureté et la grossièreté de sa matière, mais quand il est dans sa sphère, il échappe à notre vue par sa subtilité; ainsi les actes de la divine charité sont d'autant plus excellents et plus purs, qu'ils sont plus spirituels, plus élevés par-dessus les sens, et que le corps y contribue moins.

§. IV.

QUATRIÈME AVIS.

Remarquez, en quatrième lieu, que pour exciter

cette sainte ferveur, il faut avant toutes choses s'imprimer dans l'esprit par une sérieuse méditation les motifs de l'amour divin, les manières différentes et les occasions d'en pratiquer les actes, que nous avons mises en abrégé dans les articles précédents. Ensuite il est nécessaire de faire un choix comme par forme de recueil de quelques aspirations courtes et affectives, qui vous sembleront plus touchantes, et les graver en votre mémoire, afin de vous accoutumer à les dire souvent de cœur et de bouche, selon les temps et les occasions que vous aurez résolu de les faire. De plus, il est important de vous servir de quelques signes, de quelques marques propres à réveiller le souvenir de pratiquer ces actes, quand ce ne serait qu'une image, une médaille, une sentence écrite dans votre chambre ou à l'oratoire, un meuble mis hors de sa place, pourvu qu'il serve de mémorial et de signal pour une si noble action, il ne le faut pas mépriser; car on tire souvent de grands avantages de peu de chose; et d'ailleurs, si nous ne sommes avertis et excités de temps en temps, nous devenons bientôt inconstants ou languissants dans nos bons propos.

§. V.

DERNIER AVIS.

Remarquez, en dernier lieu, que quelque soin que vous vous donniez pour allumer ce feu sacré dans votre cœur, vous n'arriverez jamais à la ferveur de l'amour que mérite un si excellent emploi. Pour donc suppléer aux défauts que vous y pouvez commettre, soit par l'embarras des affaires, soit par la dissipation de l'esprit, ou par l'indisposition du corps, servez-vous des moyens suivants.

Faites une espèce de pacte et de convention avec

Dieu, lui disant par exemple : Seigneur, toutes les fois que je baiserai le crucifix, ou que je ferai le signe de la croix, ou que je mettrai la main sur le cœur, ou que je prendrai de l'eau bénite, je prétends me donner absolument à vous, pour vous servir et vous aimer de toute l'étendue de mes forces, et s'il est possible, je voudrais vous pouvoir aimer d'un amour infini.

Portez vos désirs où vos forces ne peuvent atteindre, dites intérieurement : O mon souverain bien, que n'ai-je tous les cœurs et tous les amours de toutes les créatures ensemble pour vous en faire un sacrifice ! que ne puis-je vous aimer autant que je le désire, autant que vous le méritez, et remplir cet abîme infini qui se trouve entre l'amour des saints et celui dont vous vous aimez vous-même.

Unissez votre froid, languissant et imparfait amour avec celui des saints, avec celui des anges, avec celui de la bienheureuse Vierge, avec celui de Jésus-Christ, et pour satisfaire au manquement du vôtre, offrez le cœur de Jésus à son Père éternel, comme un trésor qui est à vous, puisque tout ce qui est en Notre-Seigneur vous appartient par une donation signée de son propre sang.

Bénissez Dieu et le louez de tout votre cœur de ce qu'il s'aime autant qu'il est aimable ; réjouissez-vous intimement de ce qu'en s'aimant de la sorte, il supplée à votre défaut et satisfait à vos désirs ; appropriez-vous cet amour infini par complaisance, et si vous ne pouvez l'aimer ainsi qu'il s'aime, aimez l'amour qu'il se porte lui-même et faites-le vôtre, en l'aimant et le bénissant à jamais.

Enfin recourez à la prière, et sachant le besoin que vous avez de la grâce, sans laquelle vous ne pouvez réduire en pratique l'inclination que vous avez d'ai-

mer Dieu sur toutes choses, dites-lui : Seigneur, faites-moi la grâce que je puisse comprendre avec tous les esprits capables de vous aimer, la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de vos perfections, et que je donne ensuite à mon amour des mesures proportionnées à la grandeur de son objet ; que je vous aime, et que tout le monde vous aime avec moi d'un amour très-désintéressé, très-fort et très-fervent ; que cet amour ait sa largeur, et qu'il s'étende jusqu'à aimer toutes choses en vous, et vous en toutes choses, et avec vous, et pour l'amour de vous tout ce que vous aimez, tout ce que vous approuvez, tout ce que vous ordonnez et tout ce que vous permettez ; qu'il ait sa longueur pour vous aimer jusqu'à la fin du monde et durant toute l'éternité ; qu'il ait sa profondeur, vous aimant d'un amour très-humble, très-respectueux et très-soumis avec une reconnaissance intime du peu que nous vous aimons, eu égard à vos bontés infinies, et un désir insatiable de vous aimer plus parfaitement de plus en plus. O Dieu souverainement aimable, qui avez un amour essentiel et personnel proportionné à vos grandeurs pour suppléer à nos faiblesses, et vous faire une offrande digne de vous, je vous offre l'amour dont vous aimez ce que vous êtes, et tout ensemble celui de tous les saints, vous souhaitant avec eux ardemment et passionnément de nouveaux surcroîts de gloire et d'honneur, autant qu'il est possible, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

FIN DE LA SEPTIÈME RETRAITE.

RETRAITE

POUR

SE PRÉPARER A LA MORT,

PRISE DES DERNIÈRES PAROLES ET ACTIONS DE JÉSUS-CHRIST, DEPUIS SON RETOUR DANS LA JUDÉE JUSQU'A SA PASSION.

AVERTISSEMENT.

Mon cher lecteur, avant que de commencer cette retraite, persuadez-vous qu'elle n'est pas faite seulement pour vous servir lorsque vous serez malade ou moribond, mais encore pendant que vous êtes en pleine santé. Vous avez deux obligations essentielles, dont vous ne pouvez vous dispenser : la première est que pendant toute votre vie vous devez apprendre à bien vivre; la seconde, que pendant toute votre vie vous devez apprendre à bien mourir. Jusqu'ici vous avez pu apprendre à bien vivre de la vie de Jésus conversant parmi les hommes, et vous ne pouvez encore maintenant apprendre mieux que de lui à bien mourir. Ses dernières paroles et actions depuis son retour dans la Judée jusqu'à sa passion, sont presque autant d'instructions très-utiles pour vous préparer à ce moment décisif de votre bonheur éternel. Mais pour en tirer le fruit, il ne faut pas attendre à les méditer, que vous soyez réduit à l'extrémité; car alors vous ne serez plus en état de le faire. Il est bon de mourir de temps en temps pendant que vous êtes en vie, c'est-à-dire de faire tous les devoirs d'un malade et d'un agonisant, lorsque vous avez encore toutes les forces du corps et de l'esprit ; car on se souvient bien mieux à la mort de ce que l'on a fait souvent durant la vie. Mais au contraire les remèdes qu'on a négligés dans la prospérité, ne se recouvrent pas si facilement dans la nécessité (1). Rendez-vous donc cette pratique fami-

(1) Perutile est subinde mori, dum vivis, idest moribundi quodam modo personam gerere, dum adhuc integræ sunt cor-

lière, et faites en sorte que votre vie ne soit qu'une préparation continuelle à la mort, et votre mort un passage à la bienheureuse éternité. Souvenez-vous que le chrétien n'est pas un homme de la terre, mais du ciel, qui est le lieu de sa béatitude et le centre de son repos. Par conséquent sa vie n'est qu'une vie d'attente, dont le bon usage dépend de quatre maximes considérables, que vous lirez avec attention le jour qui précède vos exercices.

La première est de modérer le désir déréglé d'une vie longue et heureuse selon les sens.

La seconde, d'augmenter le soin de la rendre bonne.

La troisième, de préférer la vie éternelle à la vie temporelle et passagère.

La quatrième, de n'aimer ni l'une ni l'autre, qu'autant qu'elles ont de rapport à la gloire de Dieu et de Jésus-Christ son Fils unique.

§. I.

S'il était au pouvoir de l'homme d'égaler la prospérité et la durée de sa vie à la mesure de ses désirs, je ne trouverais pas si étrange qu'il s'en mît en peine, et qu'il employât tous ses soins pour la conserver. Comme c'est le premier bien qu'il possède et le premier souffle de l'esprit de Dieu, et le premier fruit de l'alliance de son âme avec le corps, aussi l'amour qu'il a pour elle est le premier mouvement de son cœur et le premier ressort de ses actions; ressort si puissant, qu'il emporte les plus généreux esprits, si subtil et si délicat, qu'il trompe toute l'industrie des

poris animique vires. Nimirum facilè recurrunt morienti, quæ vivens sæpiùs exercuit. At non facilè in necessitate præsto sunt remedia quæ in prosperitate neglecta sunt. *Horius in paradiso animæ christianæ, sect. 7, pag. 514.*

sages, et si vigoureux, qu'il croît en force dans les vieillards, à mesure qu'ils s'affaiblissent et qu'ils s'approchent du tombeau.

Mais puisqu'il ne peut pas ajouter un moment au temps que la divine providence lui a marqué, ses soins ne sont-ils pas inutiles et ses inquiétudes vaines, puisqu'elles sont sans succès et sans effet? Cependant elles vont souvent jusqu'à l'extravagance, et c'est pitié de voir la faiblesse et la délicatesse de quelques personnes, qui sont si peu raisonnables en ce point, qu'on les pourrait comparer à cet Euclion des théâtres, qui s'imaginait que toutes les créatures avaient fait un complot contre sa vie. Il criait au feu sitôt qu'il en voyait une étincelle; il n'osait s'approcher de l'eau, de peur de faire naufrage; il prenait tous les hommes pour des assassins, et tous les bruits qu'il entendait pour un signal de mort. Leur passion ne va pas seulement jusqu'à la folie, elle va même jusqu'au crime. Ils font faire leur horoscope pour savoir ce qu'ils ont de temps à vivre; ils consultent les devins; ils achètent des démons familiers, et ils prennent pour gardiens de leur vie leurs plus grands ennemis, qui ne respirent que leur mort. Que si l'amour excessif de la vie n'est pas d'ordinaire si criminel, certes il est toujours plein de trouble et de désordre; et je puis dire que le seul moyen de vivre content est de mettre notre âme dans les mains de Dieu, et de nous abandonner à sa providence, qui dispose absolument de nos fortunes, et qui a la clef de la vie et de la mort. Pourquoi donc voudrais-je usurper un droit qui ne m'appartient pas, et prendre sur le peu d'années qui me restent la prévoyance d'un Dieu, n'ayant que l'impuissance et la faiblesse d'un homme?

§. II.

Si je ne puis rendre ma vie plus longue ni plus heureuse selon le monde, ma consolation est que je la puis rendre meilleure selon Dieu, et c'est là que je dois appliquer mes soins.

Louis XI donnait tous les jours, pendant sa dernière maladie, cinq cents écus à son médecin, pour lui prolonger la vie; cette dépense n'eût-elle pas été mieux employée aux bonnes œuvres, qui lui eussent acquis une vie qui dure toujours? Le temps ne se vend pas à prix d'argent, mais l'éternité s'achète au prix des bonnes œuvres. Qu'importe que la vie soit courte, pourvu qu'elle soit sainte? Et que sert-il qu'elle soit longue, si elle en est plus mauvaise? Dieu ne compte point dans le livre de vie les années que vous passez dans le vice; c'est un temps perdu pour l'éternité. S'il reprocha un jour aux démons un seul instant, un moment, un quart d'heure au plus, qu'il leur avait donné pour mériter la gloire, et qu'ils ont employé pour se perdre, quel compte vous demandera-t-il de tant d'heures, de tant de jours et de tant d'années que vous avez vécu dans le désordre? Un seul moment bien ménagé vous eût acquis une couronne de gloire dans le ciel; que n'eussiez-vous pas fait avec tant de millions de moments que Dieu vous a si libéralement accordés, et quels trésors n'eussiez-vous pas amassez? ô vie mal employée! ô moments inutilement écoulés! O mon Seigneur Jésus, qui avez été établi juge souverain de toutes choses par votre Père éternel, est-il juste que les enfants de ce siècle, enfants de ténèbres et de nuit, recherchent avec plus d'ardeur et d'empressement une fumée d'honneur et des richesses périssables, que nous ne vous cherchons, vous qui êtes notre Dieu, qui

nous avez créés lorsque nous n'étions pas, et qui nous avez rachetés avec votre précieux sang, lorsque nous étions perdus absolument (1)? O homme inconsidéré, quand est-ce que vous ouvrirez les yeux pour jeter un regard au delà des temps, et regarder la gloire du ciel au travers de tant de nuages qui vous offusquent la vue?

§. III.

Si vous aimez tant la vie, quelque misérable qu'elle soit, que n'aimez-vous celle qui est souverainement heureuse et accomplie de tout point? Si vous la désirez si longue, que ne la désirez-vous éternelle? Tous les siècles qui coulent dans le temps, ce ne sont que de petites parcelles de cette vaste étendue de l'éternité; pourquoi n'aimez-vous pas davantage le tout que ses parties? Toute la vie présente n'est qu'un passage difficile à la jouissance d'un repos inaltérable; pourquoi n'aimez-vous pas davantage le terme que le voyage, la fin que les moyens, et le repos que le mouvement? Je ne demande pas que vous perdiez le désir de vivre, il est nécessaire dans son principe et dans sa fin; mais je demande que de deux sortes de vie vous choisissiez la meilleure; que vous préfériez en toutes vos actions la vie de l'esprit à celle du corps, et la vie éternelle et bienheureuse à la vie mortelle et périssable. Que si vous ne pouvez vous défaire absolument de l'amour de la vie présente, apprenez au moins à

(1) Domine Jesu, cui Pater omne judicium dedit, censesne justum esse ut filii hujus seculi, noctis et tenebrarum majori studio et alacritate quærant fugitivos honores, et perituras divitias, quàm nos te Deum nostrum, qui cùm non essemus fecisti nos, et cùm perditi essemus, sanguine tuo redemisti nos? *S. Aug. in Medit.*

la régler de telle sorte que vous ne perdiez point l'éternité pour le temps. Aimez la vie mortelle, parce qu'elle vous achemine à l'éternelle ; aimez la vie éternelle, parce qu'elle vous prépare un bien qui surpasse tous vos désirs ; aimez la vie mortelle et immortelle tout ensemble, parce que vous les pouvez employer et consacrer à la gloire de Dieu et de Jésus-Christ son Fils unique.

§. IV.

C'est ici où je vous prie de sonder votre cœur et de rechercher ses plus secrets mouvements, afin de les redresser, si vous trouvez qu'ils s'écartent tant soit peu de cette fin.

Si vous n'avez le dessein de vivre pour la gloire de Jésus-Christ, pourquoi aimez-vous la vie ? Est-ce pour multiplier le nombre de vos offenses ? Etes-vous du nombre de ces aveugles qui aiment mieux, comme dit saint Cyprien, vivre ici-bas sous l'esclavage du diable, que de régner avec Jésus-Christ dans le ciel (1) ? La seule pensée de vivre pour un dessein si malheureux est digne de mort (2). Se peut-il faire qu'on ait de l'amour pour une vie qui ne dure plus long-temps, que pour nous rendre plus méchants, et qui ne nous donne par compte quelques moments, que pour nous engager en des crimes sans nombre et sans mesure. Sans doute une bonne mort vaut mieux qu'une mauvaise vie ; il vaudrait bien mieux n'être point, que d'être toujours malheureux et méchant (3). Pourquoi donc

(1) Quorum desideria et vota potiora sunt servire istic diabolo, quàm regnare cum Christo. *S. Cypr. de Mort.*

(2) Dignus planè est morte, qui tibi, Domine Jesu, recusat vivere.

(3) Meliùs est benè mori, quàm malè vivere, meliùs est non esse, quàm esse infeliciter. *S. Bern., serm. 70 de Interdomo.*

aimez-vous la vie, si vous haïssez le péché, dont elle n'est jamais exempte? Est-ce pour jouir des plaisirs innocents et des honneurs qui l'accompagnent? Cette passion eût été plus excusable dans l'état de la justice originelle, où les biens étaient sans mélange et les plaisirs sans amertume. Mais depuis que le serpent y a mêlé son venin, il en a corrompu toute la douceur; et la justice divine, par un changement étrange, a versé les biens de la vie dans la coupe de la mort, comme parle le Prophète roi, et les maux de la mort dans la coupe de la vie (1). La vie a perdu ses avantages, et elle est devenue mortelle; la mort a changé de nature, et elle est devenue l'entrée et le commencement de l'immortalité: cet échange se fit dès la naissance du monde, en la personne d'Abel et de Caïn, et depuis ce temps-là la vie est demeurée en partage aux pécheurs comme une peine, et la mort aux justes pour récompense. De là vient que les plus sages et les plus saints ont toujours estimé que c'était une extrême misère de vivre sur la terre, et un grand bonheur de mourir (2), parce que la vie n'est qu'un triste exil, qui nous sépare du souverain bien, et la mort est un heureux retour vers Dieu, dont la jouissance est la fin de tous les maux et le comble de tous les biens. Qu'est-ce donc qui vous plaît dans cette vallée de larmes? répondez encore une fois, pourquoi aimez-vous la vie? Je m'assure qu'après avoir examiné les mouvements de votre âme, vous avouerez que vous en sentez l'inquiétude, sans savoir quelle en est la cause, que votre amour est aveugle et qu'il ne sait ce qu'il de-

(1) Inclinavit ex hoc in hoc.

(2) Ex illo in eamdem sortem successimus, ut vivere miserrimum fieret, mori beatum. *Egesipp., l.* 1 *de excid. urb. Hieros.*

monde. En effet, pour aimer la vie présente il faut ou que nous fermions les yeux, pour ne voir pas les maux qui l'environnent et qui la rendent odieuse, ou qu'elle prenne un faux visage pour nous tromper par des beautés apparentes, qui ne subsistent que dans notre imagination. Otez-lui ces fausses couleurs dont elle couvre ses défauts, éloignez ces vains plaisirs et cet éclat de fortune qui plaît à tout le monde et qui tourmente tout le monde, si vous la considérez toute seule, ce n'est pas un bien si précieux, qu'il mérite seulement qu'on y pense. Les bêtes en jouissent aussi-bien que vous ; les chênes dans les forêts la possèdent avec avantage, et ce qui leur reste de vie après votre mort suffit pour voir mourir dix de vos successeurs l'un après l'autre. Il est vrai qu'étant prise dans sa source, c'est un bien infini, parce qu'elle a l'éternité pour son trône et la béatitude pour sa couronne ; mais ici-bas, où elle partage son empire avec la mort, où elle n'a pour apanage que les larmes, les soupirs et les regrets, je ne sais comment les hommes ont pour elles des passions si étranges, car enfin, à le bien prendre, ce n'est qu'un enchaînement fatal de toutes sortes de maux, et je ne sais comment il se peut faire qu'étant si courte dans sa durée, elle soit si longue dans ses misères. C'est à vrai dire un labyrinthe, qui ne tient pas beaucoup d'espace, et qui enferme néanmoins une infinité de détours et de chemins dont on ne peut sortir que par la mort. Prolongez la vie tant que vous pourrez, elle sera toujours fort courte; abrégez le temps de ses disgrâces, elles seront toujours trop longues (1), tant il est vrai que l'homme, selon

(1) Angustatur ad vitam, dilatatur ad miseriam.

l'oracle de l'Ecriture, *a fort peu de temps à vivre et beaucoup de misères à souffrir; misères de corps, misères de l'âme, misères au milieu de son repos, misères au milieu de ses veilles, misères de quelque côté qu'il se tourne* (1); d'où vous devez conclure qu'il n'y a qu'un seul bien qui la puisse rendre aimable, savoir le zèle de la gloire de Dieu et l'amour de Jésus-Christ son Fils unique. Amour dont la force toute-puissante touchant toutes les parties de notre vie, les rend infiniment précieuses; car il tire la lumière des ténèbres, la gloire des opprobres et les délices des souffrances. Amour qui nous fait vivre une vie sainte dans la fragilité d'une nature toute portée au péché, divine dans les faiblesses d'un corps formé d'argile, calme et tranquille dans la nécessité de mourir. Amour qui d'esclaves nous rend libres en nous assujettissant aux lois de la grâce, qui fait passer nos espérances dans le ciel, et qui nous acquiert l'éternité en donnant tous les moments du temps au Fils de Dieu. Amour qui rend le sage semblable à Dieu. Il est comme Dieu, maître de tous les temps, et tous les siècles sont du ressort de son domaine. Si le temps passe, il le rappelle par sa mémoire; s'il est présent, il en fait un bon usage; s'il est encore à venir, il l'anticipe par sa prévoyance. Ainsi il se fait une longue vie de l'assemblage de tous les temps. Qui sont ceux dont la vie est fort courte dans sa durée et très-fâcheuse pour ses inquiétudes? Ceux qui s'oublient du temps passé, qui négligent le présent et qui

(1) Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis, miseriis corporis, miseriis cordis, miseriis cùm dormit, miseriis cùm vigilat, miseriis quaqua versum se vertat. *S. Bern., serm. fer. 4 in hebd. Pasch.*

appréhendent trop l'avenir (1). Tels sont tous les pécheurs qui ont tant de crainte de mourir et si peu de soin de bien vivre. Ne soyez pas du nombre de ces aveugles, qui n'ont de l'amour que pour eux-mêmes; prenez pour guide dans votre retraite l'amour de la sagesse incarnée, et à la faveur de ses lumières rappelez le souvenir de vos péchés pour en faire pénitence, réglez l'état présent de votre âme, et par une sage prévoyance prévenez la mort, de peur qu'elle ne vous surprenne; mourez par avance à vous-même, mourez au monde, mourez à toutes les créatures, mettez-vous en état de pouvoir dire comme saint Paul: Je meurs tous les jours (2). *L'art de mourir saintement est si important, que pour y réussir une fois, il faut l'apprendre toute sa vie, parce que les fautes que l'on y commet sont sans ressource.*

(1) Omnia illi secula, ut Deo serviunt. Transit tempus aliquod? hoc recordatione comprehendit. Instat? hoc utitur. Venturum est? hoc præcipit. Longam illi vitam facit omnium temporum collatio. Eorum brevissima et sollicitissima ætas est, qui præteritorum obliviscuntur, præsentia negligunt, et de futuro timent. *Senec. de brevit. vitæ, c. 15.*

(2) Quotidiè morior.

RETRAITE

POUR SE PRÉPARER A LA MORT,

PRISE DES DERNIÈRES PAROLES ET ACTIONS DE JÉSUS-CHRIST, DEPUIS SON RETOUR DANS LA JUDÉE JUSQU'A SA PASSION.

MÉDITATIONS

FONDAMENTALES,

POUR LE JOUR QUI PRÉCÈDE LES EXERCICES.

MÉDITATION I.

PREMIÈRE PENSÉE AVEC LAQUELLE IL FAUT ENTRER DANS LA RETRAITE.

Mundus transit. 1 Joann., 2.

Le monde passe, songeons à l'éternité.

PREMIER POINT.

Pesez sérieusement cette importante maxime du bien-aimé disciple: Le monde passe, et sa concupiscence aussi; mais celui qui fait la volonté de D[illegible] demeure éternellement (1); et puis concluez lui qu'il ne faut donc point aimer le monde ni tacher à ce qui est dans le mond[illegible]

(1) Mundus transit, et concupiscent[illegible] voluntatem Dei manet in æternum.

l'éternité (1). Ce fut par ces paroles que Dieu attira saint Nicolas de Tolentin, qui les ayant entendues dans un sermon, conçut un si grand mépris du monde, qu'à l'heure même il se retira dans la religion pour penser à l'éternité. Platus, sur la fin de cet excellent traité qu'il a fait du bonheur de l'état religieux, raconte une semblable vocation de deux religieux de la compagnie de Jésus, dont l'un se convertit par ce raisonnement : *Qu'il n'y a point de proportion du fini à l'infini ; par conséquent que pour gagner l'éternité, quand on donnerait à Dieu mille vies, ce serait toujours trop peu.* L'autre fut touché de cette pensée : *Que le monde ne peut donner à ceux qui le servent qu'une récompense fort légère et de peu de durée, par conséquent qu'il vaut bien mieux servir Dieu, qui ne promet rien moins qu'une éternité bienheureuse.* Ce fut la même considération qui gagna si puissamment le cœur du père Charles de Lorraine dès sa plus tendre jeunesse, et qui lui imprima un si généreux désir de l'immortalité glorieuse, qu'il prit dès lors pour le principe de sa conduite cette excellente maxime, qui devrait régler toute la vie des grands du monde : *Rien de mortel pour un cœur immortel.* De là vient qu'il disait un jour en s'en expliquant : *Ne donnerons-nous jamais à chaque chose le prix qu'elle attend de la raison? Si la terre n'est rien en comparaison du ciel, ni le temps au regard de l'éternité, ni mille mondes en comparaison de Dieu, ne nous formerons-nous jamais un esprit de vérité ? ne dirons-nous point tout de bon : Rien de mortel pour un cœur immortel ? S'il faut être ambitieux, de quoi se peut piquer un grand courage, sinon*

(1) Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Transit enim mundus, et concupiscentia ejus.

des seules grandeurs de l'immortalité ? Voilà les sentiments que la pensée de l'éternité produit dans une bonne âme, lorsqu'elle lui donne entrée dans son cœur. Elle la retire entièrement du péché, et lui en donne une horreur extrême; elle la dégage de toutes les vanités du monde, et lui en donne un parfait mépris; enfin l'ayant mise en liberté par le divorce qu'elle lui fait faire avec toutes les créatures, elle la remplit de délices incroyables au seul souvenir de ce bienheureux jour de l'éternité, qui la doit mettre dans une pleine possession de son souverain bien, dont elle goûte déjà par avance la consolation et la douceur.

SECOND POINT.

Considérez que la joie qu'une bonne âme ressent au souvenir de l'éternité bienheureuse naît de trois sources.

La première est l'amour qu'elle porte à Dieu, dont les perfections infinies ont cet avantage, qui fait comme une seconde béatitude dans la béatitude même, à savoir qu'elles sont éternelles. Ce qui lui donne une merveilleuse complaisance, lorsqu'elle pense que celui qu'elle aime plus que soi-même est infiniment heureux et parfait, et qu'il le sera toujours; que sa puissance est éternelle, sa sagesse éternelle, sa sainteté éternelle, et pour dire tout en peu de paroles, que sa félicité n'a point de bornes dans sa durée non plus que dans l'étendue de sa grandeur.

La seconde est le bonheur qu'elle a de se voir un maître qui est immortel; car si c'est un grand honneur de servir un prince mortel, dont la vie est si courte et la félicité si fragile, que sera-ce de servir un maître qui n'a point d'autres bornes de son em-

pire que l'éternité (1)? Paroles qui ravissaient sainte Thérèse toutes les fois qu'elle les entendait chanter au saint sacrifice de la messe.

La troisième est l'espérance qu'elle a de régner un jour avec lui, et de posséder éternellement le souverain bien avec une assurance infaillible de ne le perdre jamais. Motif si doux et si charmant, qu'il est capable de changer tous les travaux de cette vie en plaisirs et en délices; car, comme disait saint Antoine (*S. Ath. in ejus vita*), quand nous souffririons durant un siècle toutes sortes de peines pour le service de Dieu, le travail n'égalerait jamais la récompense qui doit durer une éternité. Et qu'est-ce qu'un siècle comparé à l'éternité? ô bienheureux travail, ô aimable et glorieux combat, qui a Dieu pour arbitre, qui propose et donne le prix, le Saint-Esprit pour maître, et la couronne de l'éternité pour récompense, dit Tertullien (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez que si la pensée de l'éternité bienheureuse remplit l'âme de joie, celle de l'éternité malheureuse ne lui donne pas moins de crainte, et si celle-là l'attache inséparablement au service de Dieu, celle-ci n'a pas moins de force pour la séparer du péché; car il n'y a point de péché, quelque léger qu'il paraisse, qui ne tende à l'éternité malheureuse, non pas même celui qu'on appelle véniel, parce qu'il n'y a point de péché véniel, pour petit qu'il soit,

(1) Cujus regni non erit finis?

(2) In quo Agonothetes Deus vivus est, Xistarches Spiritus sanctus, corona æternitatis bravium, angelicæ substantiæ politia in cœlis, gloria in secula seculorum. *Tert., exhort. ad martyres*, 13.

qui ne dispose au mortel, ni de mortel qui ne nous porte à l'impénitence finale, et par suite à la réprobation éternelle, étant de sa nature irréparable et éternel, eu égard aux forces du pécheur qui ne peut absolument s'en relever de lui-même, si la grâce de Dieu ne vient au secours de son impuissance. D'où il s'ensuit qu'il n'y a point de péché qui ne nous fasse perdre Dieu, ou qui ne nous mette en danger de le perdre éternellement. Eh! qu'y a-t-il de plus effroyable que de perdre Dieu? Sainte Catherine de Gênes ayant ouï ces paroles d'un démon forcé par la vertu des exorcismes de dire qui il était: *Je suis ce malheureux privé d'amour*, demeura pâmée l'espace de quelques heures, tremblant extraordinairement de tout son corps. Et sainte Thérèse, entendant chanter un cantique qui commençait par ces mots: *Que c'est chose dure d'être privé de Dieu!* sortit tellement hors de soi, qu'elle ne se put remettre de long-temps Hélas! être privé de Dieu, et l'être pour toujours! Si l'on considère dans cette perte les intérêts de Dieu, qu'y a-t-il de plus affligeant à qui a tant soit peu d'amour, que d'être réduit à cette funeste nécessité de ne le voir jamais, et de ne le bénir jamais, mais au contraire de le haïr sans cesse, et vomir contre lui mille blasphèmes abominables? Si l'on considère l'intérêt de l'âme et la grandeur de son malheur, qu'y a-t-il de plus horrible que d'être privé du souverain bien, engagé en des peines intolérables, et de savoir qu'elles ne finiront jamais, et qu'après avoir souffert tous les tourments de cet état malheureux autant de millions d'années, qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer et d'atomes dans l'air, ce sera toujours à refaire. Si nous ne pouvons tenir le doigt sur la flamme seulement un quart d'heure, que sera-ce de

brûler dans l'éternité? si c'est un cruel supplice d'être obligé à demeurer deux jours et deux nuits dans un lit de roses, parfumé de senteurs, sans pouvoir changer de place, que sera-ce d'être couché sur des charbons ardents pour un temps infini dont on ne verra jamais le bout? Ah! cœur humain, que tu es aveuglé? si tu crains tant une peine qui ne dure qu'un moment, que ne crains-tu celle qui dure toujours? Toujours! ô le long terme! souffrir des millions d'années, et après des millions de siècles être contraint de commencer de nouveau, sans finir jamais. Jamais! oh! que cette pensée est étonnante! La tête tourne à la vue de cet abîme.

QUATRIÈME POINT.

Considérez que le mépris du monde est le troisième fruit que produit la pensée de l'éternité. Il est difficile de dire laquelle des deux est plus capable de le former dans une âme chrétienne, ou l'éternité bienheureuse, ou l'éternité malheureuse; mais il est certain que celui qui est bien convaincu de l'une et de l'autre ne peut rien craindre ni aimer sur la terre; car tous les biens que le monde nous promet, ne sont que des ombres en comparaison des biens éternels, et tout le mal dont il nous menace n'est qu'un mal en peinture (1). Vous avez de la passion pour cet emploi, pour ce divertissement, pour cette créature; combien durera cela? un jour, une heure, moins d'une heure; et pour une heure de plaisir vous oubliez l'éternité. D'un côté, voilà le ciel qui vous

(1) Sursum vocatos animos terrena desideria non deprimant, ad æterna prælectos peritura non occupent, viam veritatis ingressos fallaces illecebræ non retardent. *S. Leo, serm.* 2 *de Ascensione.*

prépare des couronnes ; de l'autre, voilà l'enfer ouvert qui vous prépare des feux éternels, et vous vous amusez entre deux, et vous vous jouez pendant que vous avez toute l'éternité sur les bras (1). Ah ! prenez de meilleurs conseils, *allez à Dieu, avancez, volez*, dit saint Grégoire de Nazianze, *à la vie éternelle.* Ne bornez point vos espérances, ne vous donnez point de repos que vous ne soyez arrivé à votre souverain bien (2). Toute la sagesse d'un chrétien est d'acquérir une vraie sainteté et une sainte éternité (3).

MÉDITATION II.

SECONDE PENSÉE AVEC LAQUELLE IL FAUT ENTRER DANS LA RETRAITE.

Mors non tardat. Eccl., 14.

La mort est proche ; mettons ordre aux affaires de notre conscience.

PREMIER POINT.

Pesez sérieusement cet avis important du Sage : Souvenez-vous que la mort est proche, et que vous

(1) Hinc tibi corona, inde paratur gehenna ; et medium inter utramque nugari licet, osculari delectat.

(2) Ad Deum contende, progredere, animo volita, vitam æternam arripe, nusquam spes tuas siste, quousque ad illud summè expetendum bonum perveneris. *S. Greg. Naz., ep.* 57 *ad Eudox.*

Vide S. Aug., serm. 39 *de tempore.*

(3) Vera sapientia est, vera sanctitas, et sancta felicitas, et felix æternitas. *Cornelius à lapide in Eccl., c. ultimum.*

ne la pouvez pas éviter (1). *Si vous avez vu quelquefois mourir un homme, pensez que la même chose vous doit arriver* (2). Vous serez couché dans votre lit avec une langueur mortelle, qui vous réduira à l'extrémité; vous sentirez peu à peu défaillir vos forces, et plaise à Dieu que l'esprit ne baisse point, et que le cœur et la bonne volonté ne tombent point aussi en défaillance. Vos frères et vos amis pleureront auprès de vous, et tâcheront de vous assister; mais tous leurs soins et leurs secours vous seront inutiles, hormis celui de leurs prières. On résiste au feu, dit saint Augustin, on résiste à l'eau, on résiste au fer, on résiste même aux rois; la mort est la seule chose à laquelle on ne résiste pas (3). Vous verrez brûler le cierge bénit, pour vous avertir de vivifier votre foi et votre amour, que vous devez exercer en ce temps-là par obligation de précepte. On vous donnera la croix avec laquelle Jésus-Christ a vaincu le prince des ténèbres, pour vous armer et vous fortifier contre ses assauts. On vous répétera souvent les sacrés noms de Jésus et de Marie; et si vous êtes encore alors dans un plein jugement, hélas! quels seront vos sentiments? Que direz-vous? que ferez-vous? que ne voudriez-vous pas avoir fait pour le service de Dieu, et pour le salut de votre âme? faites-le donc maintenant, de peur de vous repentir trop tard de votre lâcheté. Rien ne vous consolera à ce moment, sinon la bonne vie que vous aurez passée dans la vertu, la pénitence que vous

(1) Memor esto quoniam mors non tardat.

(2) Si vidisti aliquando hominem mori, cogita quia et tu per eamdem viam transibis. *Lib.* 1 *de Imit. Christ.*, *c.* 23.

(3) Resistitur ignibus, undis, ferro; resistitur regibus, venit una mors, quis ei resistit? *S. Aug. in Ps.* 121.

aurez faite, la mortification et les bonnes œuvres que vous aurez pratiquées. Après que vous aurez rendu l'esprit, on vous étendra sur la paille, on vous enveloppera dans un linceul, on vous enfermera dans un cercueil, on vous portera dans le tombeau, on vous couvrira de terre, et puis chacun s'en retournera, excepté vous. Cependant votre corps pourrira et sera mangé des vers; mais que deviendra votre pauvre âme? Au moment qu'elle sera partie du corps, elle paraîtra devant son juge tout effrayée d'un changement si subit et si étrange, toute transie de peur, ne sachant que répondre aux reproches qu'on lui fera de sa mauvaise conduite, et tremblant dans l'attente de son arrêt de vie ou de mort, de damnation ou de salut éternel. O vie! ô mort! ô éternité! mort malheureuse! vie bienheureuse! éternité sans fin! ô mon âme, conçois-tu bien l'importance de ce moment d'où dépend l'éternité? voici maintenant le temps de grâce et de miséricorde. Tous les jours, toutes les heures, et même tous les moments de ta vie sont des moments de faveur et d'indulgence; il y a rémission de tous péchés aux pieds de Jésus-Christ; mais après la mort plus de pardon, plus de grâce, plus de ressource ni de remède. Pense donc maintenant à ta conscience, fais une exacte revue de tes fautes, préviens le jugement de Dieu, confesse-lui tes crimes, accuse-toi, condamne-toi toi-même, et tu ne seras point condamné.

SECOND POINT.

Considérez qu'autant que la mort est certaine, et qu'il est assuré qu'elle doit arriver, autant il est incertain quand, et comment, et en quel lieu elle nous doit attaquer. Je sais bien que je mourrai infailliblement; mais je ne sais ni où, ni quand, ni com-

ment; si ce sera de mort subite ou de mort lente, de mort naturelle ou violente, de mort honorable ou pleine d'infamie, et ce qui est le plus important pour mon salut, si je serai alors en état de grâce ou de péché.

Il n'y a que deux circonstances dont je ne dois point douter: la première, qu'elle arrive d'ordinaire plus tôt qu'on ne s'imagine. Où trouverez-vous un homme qui soit bien persuadé qu'il meurt à toute heure et à tout moment? Ce qui nous trompe presque tous, c'est que nous regardons la mort de fort loin (1); nous pensons qu'elle est encore à venir, et elle est déjà présente; car à chaque moment elle nous ôte une partie de notre vie. Mais parce qu'elle ne nous l'ôte pas toute à la fois, et que nous ne savons ce qui nous reste, nous nous flattons d'une fausse espérance que nous ne sommes pas si proches de la fin, parce que nous ne la voyons pas (2).

La seconde est qu'elle arrive presque toujours lorsque l'on y pense le moins. O chrétien, la mort viendra comme un larron, et si vous ne veillez jour et nuit, vous n'éviterez pas une si dangereuse surprise. La justice divine, comme dit saint Ephrem, vous enverra de terribles messagers, pour vous appeler à soi, et faire commandement à votre âme, lorsqu'elle pensera à toute autre chose, de sortir de son corps, et de s'aller présenter devant son tribunal pour rendre compte de toutes ses actions. Ils lui diront de sa part ce qu'il dit autrefois à Abraham:

(1) Quem mihi dabis qui intelligat se quotidie mori? In hoc enim fallimur quòd mortem prospicimus. *Senec.*, *ep.* 1.

(2) Nihil ita decipit genus humanum, quàm quòd dùm ignorant spatia vitæ suæ, longiorem sibi seculi hujus possessionem repromittunt, *S. Hier.*, *epist. ad Cyprianum.*

Sortez non-seulement de votre pays, mais de tout le monde ; non-seulement de votre parenté, mais de la compagnie de tous les hommes ; non-seulement de la maison de votre père terrestre, mais encore de l'Eglise militante, et de la religion qui est la maison de votre Père céleste. Quittez tout, séparez-vous de tout, abandonnez tout, amis, plaisirs, honneurs, et tout ce que vous avez de plus cher jusqu'à votre propre vie ; et allez dans la terre que je vous montrerai (1). Eh donc! en quelle terre, Seigneur, enverrez-vous mon âme après l'avoir tirée du monde? sera-ce dans la terre des vivants, pour chanter éternellement vos miséricordes avec les saints? sera-ce dans la religion des morts, dans cette terre couverte des ténèbres de la mort, où il n'y a qu'une horrible confusion qui ne finira jamais? O Seigneur, mon sort est entre vos mains, faites-moi miséricorde (2) ; ne me jugez point à la rigueur. Laissez-moi un peu pleurer mes péchés, qui font le sujet de ma douleur, de peur que je ne descende dans cette terre ténébreuse, d'où je ne reviendrai jamais, terre de misères et de ténèbres, terre où l'on ne voit que l'ombre de la mort, où il n'y a point d'ordre, mais une éternelle horreur (3).

(1) Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et vade in terram quam monstravero tibi. *Genes.*, 12.

(2) Non intres in judicium cum servo tuo.

(3) Dimitte me, ut plangam paululùm dolorem meum, antequam vadam, et non revertar, ad terram tenebrosam, et opertam mortis caligine, terram miseriæ et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.

TROISIÈME POINT.

Considérez que la mort n'arrive qu'une fois, comme dit saint Paul (1).

Tout l'univers est divisé en trois grands et très-différents royaumes, à savoir celui du ciel, celui de l'enfer, celui de la terre. Tous trois ont leur loi et leur statut particulier. La loi fondamentale du royaume des cieux est qu'on n'y meurt jamais (2).

La loi du royaume des enfers est qu'on y meurt toujours. Les réprouvés sont menés dans l'enfer comme des brebis à la boucherie, la mort les dévorera sans cesse (3). Ils n'auront de force que pour patir, ni de vie que pour souffrir continuellement la mort.

Mais dans le royaume de la terre, la loi est qu'on ne meurt qu'une fois (4). D'où il s'ensuit que le dommage d'une malheureuse mort est irrémédiable, de même que le bien d'une sainte mort est stable et assuré pour toute l'éternité. Jugez s'il n'est pas de la dernière importance de vous bien préparer.

O mon Dieu, puisque vous avez ordonné que je meure, j'acquiesce humblement à l'arrêt de votre justice, et je ne refuse point la mort que j'ai méritée par tant de crimes. Je l'accepte de bon cœur en esprit de pénitence, et je consens que mon âme soit séparée de son corps, pour avoir trop suivi ses inclinations déréglées. Je consens que ce corps soit caché sous la terre, et foulé aux pieds en punition de mon luxe et

(1) Statutum est omnibus hominibus semel mori.

(2) Omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. *Joann.*, 11. Mors ultra non erit. *Apoc.*, 21. Præcipitabit mortem in sempiternum. *Is.*, 25.

(3) Sicut oves in inferno positi sunt, mors depascet eos.

(4) Statutum est omnibus hominibus semel mori.

de mon orgueil ; qu'il soit la pâture des vers, et qu'il retourne en pourriture pour avoir trop aimé ses aises ; qu'il soit privé de l'usage de tous les sens, dont il s'est servi pour vous offenser ; qu'il soit privé de tous les biens, pour punir l'attache que j'y ai eue, et l'abus que j'en ai fait ; et enfin que je sois mis en un éternel oubli, pour vous avoir si long-temps oublié pendant ma vie. Je vous demande seulement une grâce, que je meure de la mort de vos élus. Appelez-moi, s'il vous plaît, Seigneur, dans le temps et dans l'état où je vous serai plus agréable. O mon très-doux Jésus, quand je serai environné des douleurs de la mort, ne m'abandonnez point. Quand les hommes porteront mon corps dans le sépulcre, que les anges portent mon âme dans le ciel, et que le paradis la reçoive, pendant que la terre recevra ses chétives dépouilles. O mon Dieu, je vous la remets entre les mains, vous l'avez rachetée au prix de votre sang. O Marie, mère de Dieu, mère de miséricorde, priez pour moi, maintenant et à l'heure de ma mort.

MÉDITATION III.

TROISIÈME PENSÉE AVEC LAQUELLE IL FAUT ENTRER DANS LA RETRAITE.

Porrò unum est necessarium. Luc., 10, v. ult.

Au reste une seule chose est nécessaire, il faut chercher Dieu, et se sauver quoi qu'il en coûte.

PREMIER POINT.

Considérez que cette vérité étant bien conçue, nous peut servir d'un bouclier impénétrable pour

repousser toutes les tentations. Rien ne nous porte au péché avec plus de violence, que le prétexte d'une fausse nécessité. Je ne puis vivre, dit-on, sans amis et sans honneur. Comment voulez-vous que je subsiste, si tout me manque? C'est avec douleur que je m'abandonne de la sorte contre les reproches de ma conscience, mais la nécessité m'y contraint. A cela répondez qu'on se peut passer de tout, mais qu'on ne se peut passer de Dieu. Il n'est pas nécessaire de vivre ; la mort est souvent plus souhaitable que la vie ; mais il est nécessaire de servir Dieu, sans lequel nous serons éternellement misérables. Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme (1) ? O Seigneur ! vous êtes mon unique besoin, et le seul bien qui me suffit. Le monde n'a rien qui puisse me tenter ; vous seul vous m'êtes toutes choses, et sans vous toutes choses ne me sont rien.

SECOND POINT.

Considérez que cette même vérité est le centre de la paix et de la tranquillité de l'esprit. *Celui à qui l'unité tient lieu de toutes choses, qui attire tout à l'unité, et qui voit tout dans l'unité, peut jouir d'une stabilité de cœur inaltérable, et demeurer paisible en Dieu* (2), en retranchant tous les désirs superflus de l'amour-propre. Heureux celui qui ne veut que Dieu seul ; il possède la béatitude dès cette vie (3).

Qu'est-ce que la félicité ? La cessation et le repos

(1) Quid prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur ?

(2) Cui omnia unum sunt, et omnia ad unum trahit, et omnia in uno videt, potest stabilis corde esse, et in Deo pacificus permanere. *Gerson.*, *l.* 1, *c.* 3.

(3) Felicitas desideriorum quies.

de tous les désirs. D'où viennent tous vos troubles et toutes vos peines d'esprit, sinon des passions mal mortifiées de votre cœur? L'âme pure, simple et constante, ne s'empresse point dans la multitude des occupations, d'autant qu'elle n'agit que pour la gloire de Dieu, et qu'elle ne s'étudie qu'à vivre en paix, et à ne se rechercher jamais soi-même. O Seigneur, c'est vous seul qui pouvez donner ce repos à mon cœur. Réglez ses mouvements, calmez ses inquiétudes, rendez-lui la paix que le monde ne lui peut donner, et ne permettez pas qu'un désir désordonné le livre au pouvoir du démon (1).

TROISIÈME POINT.

Cette même vérité est le fondement de toute la perfection chrétienne, le nerf de toutes les vertus, le principe et la fin de toutes les bonnes œuvres; car toute la vie spirituelle tend à réunir en Dieu toutes les puissances et toutes les opérations de notre âme, et à faire qu'il soit notre tout. Tout autre bien n'est plus bien lorsqu'il est séparé de la volonté de Dieu; au lieu que le seul bien de faire la volonté de Dieu nous suffit pour nous rendre saints et parfaits.

O Dieu, qui êtes la vérité même, faites que je sois une même chose avec vous par le lien d'une charité perpétuelle; je m'ennuie souvent de lire et d'ouïr tant de choses. Tout ce que je veux, et tout ce que je désire se trouve en vous (2).

(1) Ne tradas me à desiderio meo peccatori.

(2) O veritas Deus! fac me unum tecum in caritate perpetua. Tædet me sæpe tàm multa legere et audire. In te totum quod volo et desidero. *Gerson., l.* 1, *c.* 3.

PREMIER JOUR.

VOTRE EMPLOI SERA D'APPRENDRE COMBIEN IL EST IMPORTANT DE SE PRÉPARER A LA MORT, DE PEUR D'ÊTRE SURPRIS EN MAUVAIS ÉTAT.

MÉDITATION I.

IL FAUT SE PRÉPARER A LA MORT.

La parabole des sages vierges qui se préparent aux noces du ciel.

Venit sponsus, et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua.

L'époux vint, et celles qui étaient prêtes, entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée.

EXPLICATION DE LA PARABOLE.

L'ÉGLISE est appelée le royaume des cieux: 1. à cause de son élévation et de la sublimité de ses mystères ; 2. à cause de son étendue qui enferme toute la terre ; 3. à cause de la lumière de la foi, et des influences de la grâce qu'elle répand par tout le monde; car c'est d'elle que Dieu dit : La miséricorde s'établira pour jamais dans les cieux, et là vérité y demeurera ferme (1) ; 4. à cause de la présence de Dieu, qui y règne comme dans son trône (2). Elle

(1) Quoniam dixisti, in æternum misericordia ædificabitur in cœlis ; præparabitur veritas tua in eis. *Ps.* 88.

(2) Vocabunt Jerusalem solium Domini. *Jer.*, 3.

est comparée à dix vierges, dont les unes sont sages, et les autres folles, parce que dans l'Eglise les bons sont mêlés avec les méchants. Les uns et les autres ont la foi, que les saints appellent la virginité de l'âme ; mais les bons ont soin d'entretenir le feu de la charité dans leur lampe, c'est-à-dire dans leur âme, avec l'huile des bonnes œuvres pour se préparer aux noces de l'époux ; c'est pourquoi ils sont comparés aux vierges sages ; les méchants au contraire ne s'en mettent pas en peine, c'est pourquoi ils sont blâmés de folie. Pendant que l'époux tarde, pour leur donner le temps de se préparer, les bons et les méchants s'assoupissent à la fin par les maladies, et s'endorment du sommeil de la mort. Mais en même temps on les réveille pour aller au-devant de l'époux ; ceux qui sont prêts entrent avec lui aux noces, c'est-à-dire dans la joie éternelle du ciel ; les autres trouvent la porte fermée. La conclusion qu'on en doit tirer, est qu'il faut veiller pendant la vie, parce qu'on ne sait pas le jour ni l'heure que le Fils de l'homme doit venir.

PREMIER POINT.

Considérez l'extrême folie des âmes chrétiennes, qui savent que la vie présente est si courte, et qu'il y a si peu de chemin à faire pour arriver au tombeau, là où au contraire le chemin de l'éternité est si long (1). Et néanmoins elles ont un soin incroyable d'amasser des biens pour une vie qui dure si peu ; et pour la vie éternelle elles n'y pensent point, ou si elles y pensent, c'est si rarement et si froidement, qu'on peut dire que c'est le moindre de leurs soins. C'est le re-

(1) Incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus. *Habacuc.*, 3.

proche que le Sage fait à ceux qui aiment le monde: Tout le travail de l'homme est pour sa bouche. Il n'a soin que des commodités et des délices du corps ; mais son âme qui est créée pour le ciel, ne se remplit pas des biens de la terre (1). Dieu est sa vie, son bonheur et ses délices. O chrétiens, qui vous glorifiez d'avoir la foi, ne savez-vous pas que vous avez une âme immortelle ? quel viatique avez-vous donc préparé pour aller à l'éternité (2)? Pour une vie d'un moment vous employez tous vos soins ; et vous n'en avez point pour une vie éternelle? Qu'est-ce que folie, si cela ne l'est pas ?

Qu'a de plus le sage qui se prépare à bien mourir, que l'insensé qui n'y pense pas? qu'a le pauvre, qui quitte tout pour suivre Jésus-Christ, par-dessus le riche qui amasse des trésors sur la terre, sinon qu'il va au lieu où est la vie, et qu'il entre pour cela dans la voie étroite, pour arriver à l'éternité bienheureuse (3)?

O vierge folle, le tombeau où vous allez est à trois pas de vous ; pourquoi vous chargez-vous d'un si grand équipage pour un voyage qui est si court ? Que ne pensez-vous au voyage du ciel, d'où vous êtes si éloignée. Tout pour une vie si chétive, rien pour la vie éternelle (4): quelle folie !

(1) Omnis labor hominibus in ore ejus; sed anima ejus non implebitur. *Eccl.*, 6, 7.

(2) Nonne scis victurum in æternum ? Quid igitur in æternam vitam viatici fers? de vita brevi omnis cura, de æterna nulla. *Barradius*, *t.* 3, *lib.* 10, *c.* 18.

(3) Quid habet ampliùs sapiens à stulto, et quid pauper, nisi ut pergat illuc ubi est vita ? *Eccl.*, 6, 8.

(4) Pro brevi vita omnis cura ; pro æterna nulla.

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, l'extrême folie des âmes chrétiennes, qui savent bien qu'il faut mourir, et qui attendent au dernier moment de leur vie à se préparer à la mort. C'est bâtir sur un fonds qui ne leur appartient pas; le temps de la vie est à elles; mais celui de la mort sur lequel elles se reposent ne l'est pas. C'est fort mal fonder leur espérance. Ne soyez pas si imprudent que de faire une telle faute, de peur de mourir en un temps qui n'est point à vous (1). Il n'est pas temps de commencer lorsqu'il faut finir; Dieu ne vous a point assigné le temps de la mort pour faire pénitence, il se l'est réservé pour vous juger. Il viendra lorsque vous y penserez le moins, et s'il trouve votre lampe éteinte sans feu et sans huile, votre foi morte, votre âme sans grâce, votre cœur sans charité, votre vie sans bonnes œuvres, pensez-vous qu'il attende que vous ayez mis un meilleur ordre à vos affaires? Croyez-vous alors être en état de le faire? Celui qui néglige les moyens de se sauver quand il le peut est en danger évident de périr malheureusement. En vain les folles vierges dirent aux sages : *Donnez-nous de votre huile.* Les bonnes œuvres sont personnelles; c'est bien fait de recourir aux saints, de se recommander aux prières des gens de bien, mais cela ne suffit pas; l'huile de la charité ne se donne pas gratuitement; il faut l'acheter : la pénitence, les larmes, les aumônes, la fuite du vice, la mortification, la bonne vie en sont le prix; et après tout cela, si Dieu vous donne son saint amour, c'est encore une pure grâce et une

(1) Noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo, *Eccl.*, 7.

grande miséricorde. En vain elles allèrent aux *marchands pour acheter de l'huile ;* c'était trop tard, l'époux vint pendant qu'elles y allaient ; elles y devaient aller plus tôt. Sera-t-il temps de courir au confesseur, quand vous serez prêt de rendre l'âme ? suffira-t-il après une vie si déréglée de serrer la main d'un prêtre, ne pouvant plus parler pour obtenir votre grâce ? O pénitence incertaine ! ô folle vierge, qui vous a si mal appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous (1) ! *Celui qui remet l'amendement de sa vie au temps à venir, et qui ne viendra peut-être point, laisse un bien certain pour l'incertain, et méprisant ce qu'il perd, montre bien qu'il n'aime pas ce qu'il attend, et mérite d'en être privé* (S. Ansel., ep. 1).

TROISIÈME POINT.

Considérez, en troisième lieu, l'extrême folie des âmes chrétiennes, qui savent bien que le ciel ne se donne qu'aux bonnes œuvres, et qui se flattent d'une vaine espérance de l'obtenir, en disant comme ces folles vierges : Ouvrez-nous, Seigneur ; Seigneur, ouvrez-nous (2). Quand vous frapperez à la porte du paradis, on ne considérera ni votre noblesse, ni vos charges, ni vos biens, ni votre éloquence ; si vous ne montrez de bonnes œuvres, on vous dira : La porte est fermée (3). Les belles paroles, les grandes qualités et les plus spécieux titres d'honneur sont inutiles, où l'on ne récompense que la bonne vie. N'alléguez point ce que dit Notre-Seigneur : Frappez, et on vous ouvrira (4). Il est vrai, on ouvre le ciel à

(1) Quis ostendit vobis fugere à ventura ira ? *Luc.*, 3, 9.
(2) Domine, Domine, aperi nobis.
(3) Clausa est janua.
(4) Pulsate, et aperietur vobis.

ceux qui frappent ; mais c'est à ceux qui frappent avec les mains, c'est-à-dire avec les bonnes œuvres, et non pas à ceux qui parlent (1). C'est à ceux qui frappent durant leur vie ; car après la mort il n'y a plus de ressource ; la porte est fermée pour l'éternité. Oh! si vous pouviez goûter intérieurement devant Dieu combien ces paroles sont étonnantes : *L'époux vient;* combien ces autres sont douces : *Celles qui étaient prêtes, entrèrent avec lui aux noces ;* et combien celles-ci causent d'amertume : *Alors la porte fut fermée* (2). Frappez donc pendant que vous la pouvez faire ouvrir : veillez, parce que vous ne savez pas le jour ni l'heure qu'elle sera fermée pour jamais. Pendant que vous vivez, elle vous sera toujours ouverte ; mais après la mort vous aurez beau frapper, on ne vous l'ouvrira jamais ; car enfin celui-là ne mérite pas d'obtenir de Dieu ce qu'il lui demande après la mort, qui n'a pas voulu faire ce qu'il lui commandait durant sa vie (3).

(1) Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum. *Matth.*, 7.

(2) O si sapere in cordis palato possit, quid admirationis habeat quod dicitur, venit sponsus ; quid dulcedinis, intraverunt cum eo ad nuptias ; quid amaritudinis, clausa est janua. *S. Greg.*, *homil.* 12 *in Evang.*

(3) Ibi à Deo non potest mereri quod petit, qui hic noluit audire quod jussit. *Idem.*

MÉDITATION II.

IL FAUT SE PRÉPARER A LA MORT DE PEUR D'ÊTRE SURPRIS.

La parabole du père de famille qui veille de peur que les voleurs ne percent sa maison, et du bon serviteur qui garde la maison de son maître fidèlement.

Si sciret pater familias quâ horâ fur venitet, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam; ideò et vos estote parati, quia quâ nescitis horâ Filius hominis venturus est. Matth., 24.

Si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait sans doute, et ne laisserait pas percer sa maison; c'est pourquoi tenez-vous prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

EXPLICATION DE LA PARABOLE.

Le père de famille, c'est l'homme qui doit veiller sur sa conscience et sur les mouvements de son cœur. Le voleur, c'est la mort dont il doit craindre d'être surpris; c'est pourquoi il faut qu'il se tienne toujours prêt de rendre compte de ses actions devant le Fils de l'homme au jugement particulier aussi-bien qu'au jugement universel, parce que le jour de l'un et de l'autre est également incertain, et que la sentence sera la même; car tel que chacun meurt à la fin de sa vie, tel il sera jugé à la fin du monde (1).

PREMIER POINT.

Considérez, en premier lieu, que chacun peut être

(1) Quoniam qualis in die isto quisque moritur, talis die illo judicabitur. *S. Aug., epist.* 80 *ad Hesychium.*

surpris de la mort. C'est un point de foi que rien n'est plus certain que la mort, rien de plus incertain que l'heure de la mort. L'homme ignore la fin de sa vie; et comme les poissons sont pris à l'hameçon, et les oiseaux au filet, ainsi les hommes sont surpris de la mort lorsque tout d'un coup elle fond sur eux (1). Les oiseaux sont pris au filet en se jouant dans l'air, les poissons à l'hameçon en se jouant dans l'eau, et les uns et les autres trouvent leur mort dans cette surprise. Mais les hommes sont bien plus blâmables, s'ils se laissent surprendre en s'amusant à la recherche des honneurs et des plaisirs de la terre, au lieu de penser à leur salut et de se préparer à la mort, vu qu'ils en sont avertis, et qu'ayant la raison et la lumière de la foi, ils peuvent user de prévoyance, et se précautionner de bonne heure contre ce danger.

Pensez à ceci, âme chrétienne; cette surprise vous peut arriver aussi-bien qu'aux autres. Cette affaire que vous entreprenez, et que vous ne terminerez pas; ce bâtiment que vous commencez, et que vous laisserez imparfait; cet emploi, cet office, cette amitié, cette intrigue, où votre passion vous engage, sont autant d'appâts qui vous attirent, et de filets que le monde et la chair vous tendent, et où votre esprit s'embarrasse tellement, qu'il ne pense point à ce dernier moment qui a de si dangereuses suites. *Prenez-y garde, veillez, priez, car vous ne savez pas quand ce temps viendra. Comme lorsqu'un homme allant en voyage, laisse sa maison*,

(1) Nescit homo finem suum, sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cùm eis ex templo supervenerit. *Eccl.*, 9.

et donne à ses serviteurs le pouvoir d'agir, en marquant à chacun ce qu'il doit faire, et recommande au portier qu'il soit vigilant; veillez de même, puisque vous ne savez pas quand le maître de la maison doit venir; si ce sera le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin, de peur que survenant tout d'un coup, il ne vous trouve endormi (Marc., 13). C'est l'avis que Notre-Seigneur nous donne, et l'on peut dire qu'il n'y a point de vérités dans l'Evangile qu'il recommande davantage et sur laquelle il retombe si souvent.

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que non-seulement chacun peut être surpris, mais que plusieurs le sont en effet. C'est un second point de foi, qui enchérit sur le premier; car il y a plusieurs choses que la spéculation trouve possibles, qui n'ont jamais été et qui ne seront peut-être jamais; mais quand on montre solidement qu'elles ont été, on peut conclure évidemment qu'elles sont possibles. Si donc on fait voir clairement que plusieurs ont été surpris de la mort, il faut nécessairement avouer qu'on en peut bien être surpris. Or, il n'est rien de plus aisé que la preuve de cette vérité, par l'expérience et par l'Ecriture sainte; car nous avons déjà vu dans l'Evangile que des dix vierges qui devaient aller au-devant de l'époux pour se trouver aux noces, il y en eut cinq qui furent surprises, et qui trouvèrent la porte fermée, faute de s'être préparées à temps pour l'arrivée de l'époux. Que veut dire cela, sinon que la moitié des hommes pour le moins sont surpris de la mort lorsqu'ils y pensent le moins. Mais quand la foi ne nous en donnerait aucune preuve, l'expérience ne nous en fournit que trop d'exemples. Com-

bien de fois avez-vous ouï dire: Un tel a été tué d'un coup d'épée, un autre a été noyé, un autre est mort d'une grande chute, un autre à la table, un autre en jouant? L'un périt par le feu, l'autre par le fer ; l'un par la peste, l'autre par la main des voleurs (*l.* 1 *de Imit. Christ.*, 23). Souvenez-vous donc que la même chose vous peut arriver. Pensez, le matin, que vous n'irez peut-être pas jusqu'au soir, et le soir, que vous ne verrez peut-être pas le matin. Soyez toujours prêt, et vivez de telle sorte que vous ne soyez jamais surpris de la mort. Heureux celui qui a toujours devant les yeux l'heure de son départ, et qui se dispose tous les jours à mourir! Heureux celui qui tâche de se rendre tel maintenant, qu'il désire que Dieu le trouve à la mort!

TROISIÈME POINT.

Considérez, en dernier lieu, que non-seulement plusieurs sont surpris de la mort, mais presque tous. C'est encore un point de foi, fondé sur la parabole du père de famille, qui veillerait s'il savait l'heure que le voleur doit venir, et ne laisserait pas percer sa maison; car le voleur prend le temps de la nuit pour faire sa main, lorsque tout le monde dort, ou si quelqu'un veille, c'est par hasard ; et puis il ne vient pas à une heure certaine et réglée; il serait plus aisé de se tenir en garde. Si le père de famille, dit Jésus-Christ, savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait sans doute (1). Mais on ne le sait point, il vient lorsqu'on n'y pense pas ; voilà la cause de la surprise presque générale et universelle de tous les hommes à l'heure de la mort, parce

(1) Si sciret pater familias quâ horâ fur veniret, vigilaret utique.

qu'elle est inconnue à tous, ou si Dieu la révèle à quelques-uns, c'est par une faveur extraordinaire, qu'il n'accorde que rarement, et à un petit nombre de ses amis. Au reste, si lorsque saint Pierre entendant cette parabole, demande à son maître si c'est aux apôtres seulement qu'il s'adresse, ou bien à tout le monde, Notre-Seigneur ne lui répond pas ouvertement; il s'en explique assez clairement ailleurs par ces paroles: Ce que je vous dis, je le dis à tous; veillez (1). Et en une autre occasion : *Ce qui est arrivé au temps de Noé, arrivera encore au temps du Fils de l'homme. Ils mangeaient et ils buvaient; les hommes épousaient des femmes, et les femmes des maris, jusqu'au jour que Noé entra dans l'arche, et alors le déluge survenant les fit tous périr. Et comme il arriva encore au temps de Loth. Ils mangeaient et ils buvaient; ils achetaient et vendaient; ils plantaient et ils bâtissaient. Mais le jour que Loth sortit de Sodome, il tomba du ciel une pluie de feu et de soufre qui les perdit tous. Il en sera de même au jour que le Fils de l'homme paraîtra.*

Que faut-il conclure de là? Ce que dit saint Augustin :

Que tout chrétien doit veiller sur soi, de peur qu'il ne se trouve pas prêt au jour que le Seigneur viendra. Or, ce jour-là le surprendra sans lui donner le loisir de se préparer, s'il ne se trouve pas prêt au dernier jour de sa vie (2).

Croyez-vous cela? Dites-vous souvent en vous-

(1) Quod autem vobis dico, omnibus dico; vigilate. *Marc.*, 13.

(2) Vigilare debet omnis christianus, ne imparatum eum inveniat Christi adventus. Imparatum autem inveniet ille dies, quem imparatum invenerit suus vitæ hujus ultimus dies. S. *Aug.*, *epist.* 80 *ad Hesychium.*

même : Je serai peut-être surpris comme les autres. La mort viendra plus tôt que je ne pense: il faut la prévenir et me préparer contre ses surprises. On le dit; mais en effet il n'y a personne qui n'espère achever encore l'année qu'il ne fait que commencer. C'est ce qui nous rend tous paresseux et endormis (1). Quelle insensibilité ! Il s'agit de l'affaire importante du salut; un moment fatal en doit décider, ce moment est incertain, la plupart y sont surpris; Jésus-Christ le dit à tous : il le dit à ses élus, il le dit à ses amis, il le dit à nous, il le dit à tous ceux qui viendront après nous jusqu'au jour du jugement (2) : Veillez, priez, tenez-vous prêts, vous serez surpris. Cependant on n'y pense pas, on n'appréhende pas ce danger. Peuple sans conseil et sans prudence ! Eh ! qu'il serait à souhaiter qu'ils eussent le don de sagesse et d'intelligence, pour prévoir les dangers dont on les menace au dernier moment de leur vie (3) ! Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre maître doit venir (4).

(1) Dormitaverunt omnes, et dormierunt.

(2) Quod vobis dico, omnibus dico. Quibus omnibus dicit, nisi electis et dilectis suis et ad corpus ejus pertinentibus, quod est Ecclesia ? Non solùm ergo illis dixit, quibus tunc audientibus loquebatur, sed etiam iis qui fuerunt post illos, ante nos, et ad nos ipsos, et qui erunt post nos usque ad ejus novissimum adventum. *S. Aug., epist.* 80 *citata.*

(3) Gens absque consilio, et sine prudentia; utinam saperent et intelligerent ac novissima providerent.

(4) Vigilate ergo, quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit.

MÉDITATION III.

IL FAUT SE PRÉPARER A LA MORT, DE PEUR D'ÊTRE SURPRIS EN MAUVAIS ÉTAT.

La parabole du mauvais serviteur que son maître surprend dans les désordres.

Veniet dominus servi illius in die quâ non sperat, et horâ quâ ignorat, et dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis: illic erit fletus et stridor dentium. Matth., 24.

Si le serviteur est méchant, et que sur la créance que son maître n'est pas près de venir, il commence à battre ses compagnons, et à boire et manger avec les ivrognes, son maître viendra au jour qu'il ne s'attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le séparera et lui fera porter la peine des hypocrites; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

PREMIER POINT.

Considérez combien il est important de se préparer à la mort, de peur d'être surpris en mauvais état. Comme ce serviteur que son maître surprit dans ses débauches; car il s'agit premièrement d'être séparé de Dieu, chassé du paradis, banni pour jamais de la compagnie des saints, et dépouillé de tous les biens du corps et de l'âme. C'est ce que signifient ces paroles: *Et dividet eum:* Il le séparera et le chassera de sa maison. Jugez si cela ne mérite pas qu'on y pense. On dit qu'une affaire est importante, premièrement, lorsqu'il s'agit de tous les biens extérieurs de la fortune, comme de l'honneur, des charges, du crédit et des richesses; secondement, lorsqu'il s'agit des biens du corps, de la santé, de la liberté, de tous les plaisirs de la vie, et de la vie même; en troisième

lieu, lorsqu'il s'agit de tous les biens de l'âme, du repos de la conscience, du bon sens, de la vertu et de la joie de l'esprit. Tous ces biens sont de telle conséquence dans l'estime des hommes, qu'ils n'omettent rien pour en éviter la perte. Que sera-ce donc quand il s'agit, non d'une seigneurie temporelle, mais d'un royaume éternel ; non d'une vie mortelle, qui fuit et disparaît comme l'ombre, mais d'une vie immortelle ; non d'un plaisir passager et d'une santé sujette à cent faiblesses et incommodités, mais d'une joie infinie et d'une souveraine béatitude ? Car enfin, comme le Fils de Dieu nous assure qu'il établira sur tous ses biens celui qu'il trouvera dans sa grâce (1), de même il nous avertit qu'il viendra comme un voleur, pour les ôter à celui qu'il surprendra dans le péché : Si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un voleur, et vous ne saurez à quelle heure je viendrai (2). Si bien que la mort, qui est un gain inestimable pour ceux qui veillent (3), est un naufrage déplorable et une perte irréparable pour les pécheurs qui s'endorment, et qui se laissent surprendre sans penser à leur salut. Ils mourront au milieu de la tempête; il leur arrivera le même qu'aux vaisseaux qui sont sur mer (4). Vous verrez un bâtiment voguer heureusement, tenir sa route droite, avancer à la faveur des vents ; et tout d'un coup un banc qu'on ne voyait pas, un vent contraire qui se lève, un rocher à fleur d'eau, un ais qui s'entr'ouvre le font couler à fond au milieu de ces assurances, dit

(1) Super omnia bona sua constituet eum.

(2) Si non vigilaveris, veniam ad te tanquam fur, et nescies quâ horâ veniam ad te. *Apoc.*, 3.

(3) Lucrum mirabile, compendium singulare.

(4) Moritur in tempestate anima eorum. Job., 36.

Tertullien (1). Le même arrive dans la perte que les méchants font de leur vie. Les uns meurent subitement, sans que leur corps soit battu et brisé par les maladies; les autres font naufrage dans un corps usé et abattu par de longues infirmités; mais qu'importe que le vaisseau soit entier ou brisé, si l'âme voit le cours de sa navigation rompu lorsqu'elle ne s'y attendait pas (2). Celui qui était dans un bon vaisseau, qui avait un corps plein de vigueur et de force, croyait faire un long voyage. Celui qui était dans un corps usé, comme dans un vieux bâtiment, y ayant passé plusieurs années, espérait au moins achever celle qu'il avait déjà commencée; mais ils sont tous deux surpris également, et comme l'orage qui surprend le vaisseau fait périr avec lui toutes les richesses qu'il porte, de même la mort qui les attaque, leur fait perdre tous les biens du ciel avec la vie. Oh! quelle perte! oh! quel effroyable naufrage! Hélas! en quelle désolation tombent-ils? Que leur chute arrive subitement, ils périssent tout d'un coup à cause de leur iniquité (3). O pécheur, si vous ne craignez pas le péché, craignez la mort, qui vous en fera porter la peine (4)!

SECOND POINT.

Considérez une autre circonstance qui rend cette surprise infiniment redoutable. C'est que la perte de tant de biens est nécessairement suivie d'une in-

(1) Non secus naufragia sunt vitæ. *Tert.*, 1 *de anima.*

(2) Nihilo refert integram abire navem, aut dissipatam, dùm animæ navigatio evertatur.

(3) Quomodo facti sunt in desolationem, subitò defecerunt, perierunt propter iniquitatem suam. *Ps.* 72.

(4) Vel mortem time, si peccatum non times. *S. Aug.*, *hom. de orat. Dom.*

finité de maux, dont il est impossible que le pécheur se dégage ; car s'il est chassé du ciel, il faut qu'il soit malheureusement précipité dans l'enfer ; et s'il perd son souverain bien, il faut qu'il souffre l'extrémité de tous les maux ; ce qui doit redoubler sa crainte, s'il est tant soit peu raisonnable ; car encore que le bien, comme dit saint Denis, soit absolument plus fort que le mal, et qu'il fasse plus d'impression sur un cœur noble et généreux ; néanmoins comme la raison et la volonté de la plupart des hommes sont extrêmement faibles, nous voyons que la douleur a plus de force pour les toucher que la joie, et la crainte que l'espérance. C'est pourquoi s'il ne s'agissait que de perdre le paradis, et qu'il n'y eût point d'enfer pour les tenir dans le devoir, plusieurs ne craindraient pas de renoncer à la félicité des saints, pour s'abandonner à leurs passions déréglées. Mais il n'en est pas ainsi ; l'un est inséparable de l'autre, et quiconque perd l'héritage des enfants de Dieu, ne peut éviter la peine des réprouvés. *Il sera mis au rang des hypocrites*, c'est-à-dire des mauvais chrétiens, qui n'ayant que quelques marques extérieures de religion, seront condamnés aux flammes de l'enfer, où il y aura des pleurs et des grincements de dents (1). De quelle importance est donc une affaire où tout est infini : le juge infiniment juste, le compte qu'il lui faut rendre d'une chose infiniment considérable, la peine d'une rigueur infinie? Si nous sommes si ardents à la poursuite des biens du monde, et à la fuite des maux les plus petits et de la moindre conséquence, que devons-nous faire pour conserver le souverain bien, et pour éviter le plus grand de tous les maux ? Que de peines prenons-

(1) Ibi erit fletus et stridor dentium.

nous pour des choses qui nous quitteront par leur inconstance, ou que nous perdrons par force et contre notre volonté, et quand nous les pourrions conserver, qui ne nous serviront que de piéges pour nous perdre? Et donc, que ne devrions-nous faire pour des biens éternels, pour des biens divins, pour un bien qui est Dieu même; on me montre une couronne dans le ciel, et une fournaise de flammes dans l'enfer, et me trouvant entre ces deux objets, je me joue dans mon danger, tant je suis peu touché du désir de l'un et de la crainte de l'autre; peut-on voir un aveuglement plus étrange?

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'après la mort il n'y a plus de ressource. Si vous êtes surpris en mauvais état, la perte que vous faites et la peine que vous encourez sont éternelles. C'est la dernière circonstance qui rend cette surprise effroyable, et qui vous la doit faire appréhender. Pour peu judicieux que soit un homme lorsqu'il se représente qu'il faut mourir, et qu'il en voit la conséquence, qui ne va pas à moins qu'une éternité bienheureuse ou malheureuse, il doit conclure en même temps qu'on ne peut apporter trop de soin pour s'y préparer, puisqu'il est difficile de faire un chef-d'œuvre d'un coup d'essai, et que la faute qu'on y fait est irréparable; car on ne meurt qu'une fois, et en quelque lieu que l'arbre tombe à droite ou à gauche, il ne se relève jamais; il faut qu'il y demeure pour l'éternité, l'arrêt est irrévocable. Voulez-vous donc que votre mort soit heureuse? préparez-vous de bonne heure à ce moment qui vous fera passer du temps à l'éternité. Ne vous flattez point d'une vaine espérance de vivre longtemps; votre vie sera toujours trop courte pour une af-

faire de si grande conséquence. Cette vie mortelle est une trève de peu de jours que Dieu vous donne pour penser à vous. Cette licence avec laquelle vous vous plongez imprudemment dans les plaisirs, ne peut pas être de longue durée eu égard à l'éternité des peines dont elle sera suivie, si vous ne recourez au remède de la pénitence, pendant que Dieu suspend l'arrêt de sa justice (1). Que ceux donc qui vivent dans le péché ne s'attachent pas tellement au plaisir qu'ils y trouvent, que la mort les y surprenne; il n'y a plus de retour ni de conversion dans l'enfer, dit saint Léon, le remède de la pénitence n'a plus de lieu, lorsque la volonté n'est plus capable d'aucune action louable; car le prophète David assure que Dieu est en oubli parmi les morts, et que personne ne le confesse dans l'enfer (2). Seigneur, tournez-vous vers moi et délivrez mon âme, sauvez-moi par votre miséricorde; car les morts ne se souviennent plus de vous, et qui vous reconnaîtra dans les enfers (3)?

(1) Non sunt longæ vitæ mortalis induciæ, nec diuturna est licentia insipientium voluptatum in æternum dolorem transitura pœnarum, si dum justitia sententiæ suspenditur, pœnitentia medicina non quæratur. *S. Leo, serm. 5 de Quadrag.*

(2) Non ita igitur delinquentes peccata delectent, ut illos in suis actibus vitæ hujus finis inveniat; quoniam in inferno nulla est correctio, nec datur remedium satisfactionis, ubi jam non superest actio voluntatis, dicente prophetâ David; quoniam non est in morte qui memor sit tuî, etc. *S. Leo, serm. 5 de Epiphan.*

(3) Quoniam non est in morte qui memor sit tuî; in inferno autem quis confitebitur tibi?

ENTRETIEN POUR LE PREMIER JOUR.

IL FAUT ÊTRE PRÊT A TOUT MOMENT DE MOURIR ET DE PARAÎTRE DEVANT DIEU.

Les grands serviteurs de Dieu ont quatre avantages considérables sur les pécheurs, pour bien mourir et pour n'être point surpris.

Le premier est que, par un privilége particulier, ils sont souvent avertis du jour et de l'heure de leur mort. Dieu la leur fait connaître, tantôt par des lumières intérieures, comme à saint Anastase martyr; tantôt par des signes extérieurs, comme aux religieux de Saint-Victorien, au sépulcre duquel on entendait trois coups toutes les fois que quelqu'un du monastère devait mourir dans l'année; tantôt par le ministère des anges, qui prédirent ce jour fatal à saint Maxime, à saint Jean Calybite, à saint Gildas, à saint Eutyme, à la bienheureuse Angèle de Foligny et à plusieurs autres ; tantôt par l'entremise des saints et surtout de la bienheureuse Vierge, qui pour avoir assisté à la naissance et à la mort de son Fils, a un droit particulier d'avertir, d'assister, de protéger et de consoler les élus à la mort, qui est le jour natal de leur bonheur éternel (1).

Le second est que Notre-Seigneur leur apparaît et les encourage dans ce passage important de la terre au ciel, comme il fit à saint Antoine, à sainte Mechtilde, et à sainte Liduvine, qu'il oignit lui-

(1) Ob id quod Christo nascenti et morienti mater adstitit, digna facta est, quæ filiorum Dei generationem, ut mater piissima foveat, atque morti nostræ in qua Deo per gloriam nascimur singulariter succurrat. *Salmeron. temp., tract.* 3.

même en la présence de la bienheureuse Vierge et d'une grande compagnie d'anges et de saints, lui promettant que dans deux jours elle chanterait le cantique de joie avec les autres vierges dans son royaume céleste. Saint Nicolas de Tolentin, religieux de l'ordre de Saint-Augustin, brûlait d'un si ardent désir de mourir, qu'il s'écriait sans cesse : Je désire d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ (1) ; ces saintes ardeurs furent si agréables au Fils de Dieu, qu'il lui apparut à l'heure de la mort avec sa bienheureuse mère, et saint Augustin l'invitant au ciel, et le consolant par ces amoureuses paroles : Courage, bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre maître. Oh! quelle joie! oh! quel bonheur (2)!

Le troisième est qu'en quelque temps que Notre-Seigneur les appelle, ce n'est jamais ni trop tard ni trop tôt ; c'est toujours au temps le plus favorable pour leur salut. S'il tarde à venir, c'est afin qu'ils se convertissent, ou qu'ils augmentent en sainteté et en mérites ; s'il avance leur mort, c'est de peur qu'ils ne se pervertissent. Le juste a plu à Dieu, et il en a été aimé; il a été transféré d'entre les pécheurs, parmi lesquels il vivait ; il a été enlevé, de peur que la malice ne pervertît son esprit, et que son âme ne fût séduite par les fausses apparences du siècle (3). Un homme riche donna un jour une somme considérable à saint Jean-l'Aumônier, espérant que les prières d'un si saint personnage préserveraient son

(1) Cupio dissolvi et esse cum Christo.

(2) Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui.

(3) Placens Deo factus est dilectus, et vivens inter peccatores translatus est ? Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius.

fils qui entreprenait un long voyage sur la mer. Il mourut néanmoins dans cette navigation, ce qui affligea inconsolablement ce pauvre père, qui perdait en ce cher fils le soutien et l'honneur de sa maison. Saint Jean en fut aussi sensiblement touché, mais au fort de sa douleur ce jeune homme lui apparut tout environné de lumière, qui le consola et lui dit qu'il était sauvé, et qu'une longue vie l'eût précipité dans les enfers (1).

Le quatrième est qu'encore que la mort les surprenne, elle les trouve toujours prêts. Plusieurs meurent subitement; saint Siméon Stilyte fut frappé d'un coup de foudre, saint François de Sales mourut d'apoplexie; mais leur mort, pour être subite, n'est jamais imprévue. Le père François Cardose, de la compagnie de Jésus, excellent prédicateur, mourut subitement en s'appliquant à la lecture. Le sacristain qui venait à sa chambre pour l'avertir de dire la messe le trouva mort, et en ayant donné avis, ceux qui accoururent à cet accident inopiné, remarquèrent que le livre qu'il lisait était demeuré ouvert, et qu'il avait le doigt sur ces paroles : Bienheureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur (2).

Apprenez de là qu'il n'y a moment dans la vie auquel nous ne devions nous tenir prêts de paraître devant Dieu, si nous voulons assurer notre salut. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a moment de notre vie qui ne nous ait été donné pour nous préparer à la mort; parce qu'il n'y a moment du temps qui ne soit d'une extrême conséquence pour l'éternité; parce qu'il n'y a moment qui ne puisse être le dernier de notre

(1) Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus.

(2) Beati mortui, qui in Domino moriuntur.

vie ; parce que l'affaire du salut est d'une telle importance, que toute la vie ne suffit pas pour y penser ; parce qu'enfin les plus grands saints y ont pensé toute leur vie, sachant bien ce que dit saint Augustin, que Notre-Seigneur nous a caché le jour de notre mort, afin d'y penser tous les jours pendant que nous vivons, parce que nous ne vivons que pour apprendre à bien mourir. Mon fils, si vous voulez trouver faveur auprès de Dieu, préparez-vous de bonne heure à rendre compte de vos déportements, avant qu'il vous appelle devant son tribunal pour vous juger (1). Il n'est pas temps de chercher des moyens de défense quand le juge va prononcer l'arrêt de votre mort ; il n'est pas temps de courir aux remèdes quand le poison a déjà gagné le cœur ; il n'est pas temps de préparer vos armes quand l'ennemi sonne la charge. Tenez-vous donc toujours en état de répondre quand on vous appellera, et de dire avec Job : M'appelez-vous? je suis prêt à vous répondre (2) ; ou bien avec ce sage : Je me tiens à tout moment à la porte de l'éternité (3). Je me souviens de ces folles vierges qui trouvèrent la porte fermée, et pour éviter ce danger je suis toujours à l'entrée ; toutes les heures sont les portières du ciel, qui me peuvent ouvrir le paradis, voilà pourquoi je les observe ; on a promis d'ouvrir la porte du ciel à ceux qui frapperont, et qui ne se lasseront point d'attendre ; je frapperai tant, qu'à la fin j'espère qu'on me fera miséricorde ; ma vie s'écoule comme le sable de l'horloge

(1) Fili, ante judicium para justitiam tibi ; et antequam loquaris, disce : ante languorem adhibe medicinam, et ante judicium interroga teipsum, et in conspectu Dei invenies propitiationem.

(2) Vocabis me, et ego respondebo tibi.

(3) Singulis momentis sto ad ostium æternitatis.

qui tombe grain à grain : un moment pousse l'autre, et ainsi le temps s'échappe de mes mains par une fuite continuelle. Mais il y a cette notable différence, que dans l'horloge je puis voir tout ensemble ce qui passe et ce qui reste à passer ; il n'en est pas ainsi de ma vie ; tous les moments me doivent être suspects comme à un criminel qui attend à toute heure la sentence de sa mort dans le fond d'un triste cachot. Tel fait son compte dans son cabinet, pendant que la mort fait le sien tout contraire dans une chambre voisine. Tel commence une mauvaise action qui ne la peut achever ; tel projette un grand dessein dans son esprit, qui n'a pas le loisir de l'exécuter. C'est pourquoi je veille sur mes pensées et sur mes œuvres, et je tâche d'être prêt à tout moment (1). Voilà le sentiment et la pratique des saints que vous devez imiter. Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse ; n'attendez pas que les maladies vous attaquent et que la mort fasse ses approches. Votre vie est un soleil qui s'avance et hâte sa course ; n'attendez pas qu'il se couche, que la lune et les étoiles s'obscurcissent, et que les nuées retournent après la pluie ; que vos yeux perdent leur lumière, que vos sens s'affaiblissent par l'âge, et que les vapeurs s'élevant au cerveau retombent sur le poumon et vous étouffent. C'est une chaîne d'argent qui s'use tous les jours, n'attendez pas qu'elle se rompe, et que l'âme se sépare du corps par la rupture de cette bandelette d'or et de ce lien précieux qui les tient unis ensemble. C'est un vaisseau de terre qui va si souvent à la fontaine, qu'à la fin il se casse ; c'est une roue qui tourne tant de fois sur la citerne, qu'à la fin elle se brise (2). Défiez - vous

(1) Singulis momentis sto ad ostium æternitatis.

(2) Memento creatoris tui in diebus juventutis tuæ, ante·

donc de votre fragilité, souvenez-vous que vous n'êtes qu'un peu de poussière, et que vous devez retourner dans la poussière ; tenez-vous prêt à toute heure ; car il y va d'une éternité de biens ou de maux.

Saint Henri, époux de sainte Cunégonde, priant sur le tombeau de saint Volfang, aperçut vis-à-vis de lui une main miraculeuse qui écrivait sur la muraille ces deux paroles : *Post sex*, après six. Ce bon prince crut d'abord qu'il ne lui restait plus que six jours de vie, et se disposa à la mort avec une ferveur admirable. Mais après les avoir passés dans une parfaite santé, il se persuada que le ciel lui donnait encore terme de six mois, et sur cette créance il redoubla ses soins et ses dévotions. Les six mois s'étant écoulés comme les six jours sans aucun accident, il crut qu'il s'était mépris, et qu'on lui donnait six ans à se préparer. Ce qu'il fit très-exactement. Mais au bout de six ans Dieu voulut récompenser sa vertu, au lieu de la mort qu'il attendait, il lui donna le sceptre et la couronne de l'empire. Suivez cet illustre exemple, et ne craignez point de penser à la mort, et d'entrer souvent dans le tombeau, vous y trouverez une couronne.

quam veniat tempus afflictionis, antequam tenebrescat sol, et lumen, et luna, et stellæ, et revertatur nubes post pluviam, antequam rumpatur funiculus argenteus, recurrat vita aurea, et conteratur hydria super fontem, et confringatur rota super cisternam, et revertatur pulvis in terram suam. *Eccl.*, 22.

SECOND JOUR.

VOTRE EMPLOI SERA D'APPRENDRE COMMENT IL FAUT SE PRÉPARER A LA MORT, PENDANT QU'ON EST EN BONNE SANTÉ.

MÉDITATION I.

POUR BIEN MOURIR, IL FAUT PRÉVENIR LA MORT DURANT LA VIE PAR LA PRATIQUE CONTINUELLE DE LA MORTIFICATION.

La parabole des domestiques qui attendent le retour de leur maître.

Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris, et vos similes hominibus expectantibus dominum suum, quandò revertatur à nuptiis. Luc., 12.

Que vos reins soient ceints, et ayez toujours dans vos mains des lampes ardentes, et soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des noces.

REMARQUE.

Les Juifs portaient de longues vestes qu'ils étaient obligés de hausser, quand ils voulaient agir ou faire voyage. Notre vie n'est qu'une course à la mort, un voyage vers le ciel, un combat pour l'éternité. Il faut donc que nos reins soient ceints par la mortification de nos sens, de nos pensées et de nos désirs superflus et déréglés, de peur qu'ils ne nous empêchent de travailler, et de combattre, et de marcher. C'est le sujet de cette méditation.

PREMIER POINT.

Considérez que la mortification est une mort vo-

lontaire, une mort d'un homme vivant, une mort avant la mort. Par conséquent votre mortification doit faire par une prévention amoureuse sur votre âme, pendant que vous êtes encore en vie, ce que la mort fera un jour par nécessité sur votre corps. La mort vous ravira l'usage de tous les sens, faites-les mourir par avance, en retranchant tout ce qui peut déplaire à Dieu dans vos paroles, dans vos regards et dans l'usage de tous les plaisirs sensuels.

La mort vous dépouillera de tous les biens de la terre. Quittez-les d'affection, n'en regrettez point la perte, n'en prisez point la jouissance. Ceux qui détachent leur cœur des choses du monde, sont comme des fruits mûrs qui tombent d'eux-mêmes, ou qui se laissent cueillir sans peine. Au lieu que ceux qui les aiment avec excès, souffrent une horrible violence, quand la mort les leur arrache, et qu'on leur vient dire qu'il faut quitter tant de desseins ébauchés, tant d'ouvrages commencés, tant d'espérances à demi-écloses, tant de belles prétentions en fleur, et tant de biens amassés avec soin dont ils n'ont pas encore joui.

La mort vous séparera de tous vos amis et de tous vos proches qui vous accompagneront jusqu'au tombeau, et quand ils vous auront mis en terre, ils ne se souviendront plus de vous. Apprenez de bonne heure à vous déprendre de toute affection charnelle pour vos parents, et de la changer en un amour purement spirituel. Que s'il arrive qu'on vous méprise ou qu'on vous mette en oubli, recevez cette humiliation de grand cœur, et soyez bien aise qu'on vous traite comme un mort, et que personne ne songe à vous et n'y mette son cœur, non plus que si vous étiez déjà dans le tombeau. Ce fut dans ce sentiment que saint François de Borgia renonçant à toutes les

grandeurs du monde, ne se réserva que les messes et les prières qui étaient fondées à Gandie pour les ducs de Gandie défunts, et qui se disaient pour lui comme pour ses prédécesseurs, quoiqu'il fût encore en vie, désirant d'être traité comme un mort, et d'apprendre lui-même par ces cérémonies mortuaires à vivre comme un homme de l'autre monde, et à se tenir toujours prêt de paraître devant Dieu.

SECOND POINT.

Considérez que la mortification doit être universelle pour faire l'office de la mort, et pour en avoir les qualités, comme elle en porte le nom; car on ne dit point qu'un homme soit mort pour avoir perdu la vue, ou l'ouïe, ou la parole, ou le goût. Il faut qu'il soit privé généralement de toute action, de tout mouvement et de tout sentiment, pour être tenu pour mort. De même on ne dit point qu'un homme soit bien mortifié, pour avoir fait quelque acte de mortification, ou pour avoir réprimé la curiosité de quelqu'un de ses sens; il faut qu'il veille continuellement sur tous les mouvements de son cœur, sur sa langue, sur ses yeux, sur tous les organes des sens, et qu'il pratique la mortification en toutes choses, pour être mis au rang de ces bienheureux morts, dont il est dit : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur (1); et ailleurs : Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ dans le sein de Dieu (2). Heureuse mort, dit saint Bernard, qui préserve ainsi le serviteur de Dieu de la corruption du siècle, et qui lui en donne même de

(1) Beati mortui, qui in Domino moriuntur.

(2) Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.

l'horreur (1). Car il est assuré que Jésus-Christ vit en lui, dès là qu'il cesse de vivre à lui-même ; et il peut dire avec saint Paul : Je vis, non plus moi-même, mais Jésus-Christ vit en moi. Je suis mort à tout le reste, et je n'en suis point touché, je n'y fais point d'attention, je ne m'en donne aucun soin. Mais tout ce qui regarde Jésus-Christ me trouve toujours vivant et toujours prêt. Que si je ne puis rien faire pour son service, j'en ai pour le moins le sentiment; tout ce qui se fait à son honneur me plaît, et tout ce qui se fait autrement me déplaît (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez les motifs qui nous obligent à pratiquer la mortification continuelle.

1. Parce que c'est le devoir d'un chrétien. Notre tâche, notre office, notre milice est de faire violence à la nature. C'est par nous que le royaume du ciel doit souffrir violence, parce que ceux qui se font violence l'emportent (3). C'est l'emploi de toute notre vie de mortifier tous les jours la chair par l'esprit (4).

(1) Omnino felix mors, quæ sic immaculatum servat, imo penitùs alienum facit ab hoc seculo. *S. Bern.*, *serm.* 7 *Quadrag.*

(2) Ad alia quidem omnia mortuus sum, non sentio, non attendo, non curo; si qua verò sunt Christi, hæc vivum inveniunt et paratum. Nam si non aliud possum, saltem sentio. Placent quæ ad honorem ejus fieri video, displicent quæ aliter fiunt. *Bern.*, *ibidem.*

(3) Hoc nostrum pensum est, hoc munus nostrum, hæc militia nostra, vim ipsi naturæ inferre. Per nos regnum cœlorum vim pati debet, nam violenti rapiunt illud. *S. Climac.*

(4) Hoc est opus nostrum in hac vita, actiones carnis spiritu mortificare quotidiè. *S. Aug.*, *serm.* 13 *de verbis Domini.*

2. Ce n'est pas seulement notre emploi, c'est notre vocation et notre état. C'est à cela, dit le chef des apôtres, que vous avez été appelés, parce que Jésus-Christ a souffert pour nous, et vous a donné l'exemple, afin que vous marchiez sur ses pas (1). Vocation la plus noble, la plus honorable et la plus heureuse qui puisse être; car c'est le remède de tous les vices et la source de toutes les vertus. Un homme parfaitement mortifié, dit saint Grégoire de Nazianze (2), mène une vie toute céleste, élevée au-dessus de tout ce qui tombe sous les sens; son âme est un très-pur miroir des choses divines, qui reçoit continuellement de nouvelles lumières, et qui ne souffre aucun mélange des choses de la terre. Son état est fort semblable à celui des anges, son ministère est plein de Dieu, son esprit est déjà dans le ciel, il jouit par avance du bonheur de la vie future, il est déjà arrivé au port de la tranquillité, d'où il voit comme du ciel, le naufrage des gens du monde qui s'abandonnent à la furie de leurs passions.

3. Ce qui nous doit animer encore davantage à ce saint exercice, c'est l'obligation infinie que nous avons à Jésus-Christ, qui nous a délivrés de la mort éternelle par celle qu'il a soufferte pour nous; mais en nous délivrant d'une dette si fâcheuse que nous avions contractée par le péché, il nous en a laissé une autre qu'il faut payer par amour. C'est la mor-

(1) In hoc vocati estis, quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.

(2) Rerum divinarum purum omnino speculum est. *S. Greg. Naz., apol.* 1.

Eorum institutum divino ministerio plenum est. *S. Ephræm, Vide S. Chrysost.*, 3 *de sacerd.*

tification qui est un tribut de reconnaissance et d'amour, qui nous fait mourir à nous-mêmes, pour vivre à celui qui a bien voulu mourir pour nous. Chose merveilleuse et surprenante ! ce qui nous délivre de la mort nous encourage à mourir, le payement est une dette, notre décharge est une nouvelle obligation dont nous ne pouvons nous dispenser; car il est impossible de suivre Jésus-Christ que par la croix, et de vivre selon l'esprit, qu'en faisant mourir tous les désirs de la chair (1). Portant toujours la mortification de Jésus en notre corps, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée en notre corps (2); car nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort pour Jésus, afin que la vie de Jésus paraisse aussi en notre chair mortelle. O l'heureuse vie ! ô l'admirable mort, qui ne nous ôte la vie que pour nous rendre immortels (3) !

(1) O rem mirandam ! ô stupendam ! inde obligamur usque ad mortem obnoxii, unde per mortem dimittimur à morte liberi ; inde debitum mortis contrahitur, unde debitum mortis absolvitur. *Balduinus in Alleg.*

(2) Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris. 2. *Cor.*, 4.

(3) Quæ idcirco occidit, ne moriatur, quem occiderit. *Tertull.*

MÉDITATION II.

POUR BIEN MOURIR IL FAUT BIEN VIVRE, ET PRATIQUER DE BONNES OEUVRES.

Suite de la parabole.

Et lucernæ ardentes in manibus vestris. Luc., 12.

Ayez des lampes allumées dans vos mains.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la bonne mort dépend régulièrement de la bonne vie.

Le cardinal Bellarmin avait coutume de dire, en déplorant l'aveuglement des pécheurs : Oh ! que ceux-là sont malheureusement trompés, qui espèrent pouvoir faire une bonne mort, après avoir mal vécu (1) !

1. L'expérience ne vérifie que trop souvent ce que dit saint Augustin, qu'il n'est pas aisé de trouver au besoin les remèdes qu'on a négligés, lorsqu'on avait le temps de les chercher (2).

2. On dit ordinairement que la mort est l'écho de la vie. Cela veut dire que telle qu'est la vie, telle est la mort. L'écho répond fidèlement à la voix, et ne répète que ce qu'on lui dit ; la mort répond à la vie; et comme dans un mouvement continu, la fin est semblable au commencement, et ne change pas de nature, de même dans le cours de la vie il y a une

(1) O quàm miserè falluntur, qui cum perditè vivant, credunt posse se laudabiliter mori !

(2) Non facilè inveniuntur in necessitate remedia, quæ non fuerunt in pace quæsita.

suite comme naturelle, qui fait que les dernières actions ne sont guère différentes des précédentes.

3. Les grands changements du mal au bien ne se font pas en un instant. C'est un grand changement que celui d'une mauvaise vie en une bonne ; le moment de la mort n'y suffit pas, et la véritable pénitence est si rare pour lors, qu'elle peut passer pour un miracle.

4. Nous voyons que tout ce qui est difficile ne se fait que rarement; or la conversion du pécheur n'est jamais plus difficile qu'à la mort. Les douleurs du corps accablent l'esprit, qui n'agit presque plus que par habitude, parce qu'en cette extrémité la nature tombe en défaillance, et il ne lui reste quasi plus de force que pour ce qu'elle a accoutumé de faire. Celui qui n'a point appris à souffrir, ne fait que se plaindre lorsqu'il est malade, et trouver à dire à tout ce qu'on fait pour le soulager. Celui qui est attaché aux vanités du monde, ne peut recevoir d'autres pensées, ni souffrir qu'on l'entretienne des choses de l'autre vie, dont le seul souvenir le trouble et l'effraie. Celui qui n'a jamais eu de piété ni de religion, n'est pas en état d'en faire les actes, ni d'en donner de solides preuves.

5. Il est vrai que Dieu est miséricordieux, et que ce que l'homme ne peut faire par ses propres forces, la grâce du rédempteur le peut faire quand il lui plaît. Mais comme il est de sa bonté de ne point abandonner à la mort ceux qui l'ont servi durant leur vie, il faut aussi que sa justice paraisse, en permettant que ceux qui l'ont mis en oubli pendant qu'ils avaient le temps et les moyens de bien vivre, s'oublient eux-mêmes lorsqu'il faut mourir, et qu'ils abandonnent le soin de leur salut. Oh! qu'heureux et sage est donc celui qui tâche de se rendre tel maintenant qu'il désire que Dieu le trouve à la mort! N'oubliez jamais,

disait en mourant la vénérable mère Victoire aux religieuses de son ordre, ce dernier et redoutable passage pour lequel toute sorte de diligence se trouve bien employée, et nulle préparation n'est superflue et ne peut être trop grande. Maintenant tous les moments sont précieux, tous les jours sont des jours de salut, et tout le temps de la vie est un temps favorable pour assurer notre couronne (1). Mais qui peut voir sans douleur que vous l'employez si inutilement, vous ayant été donné pour mériter l'éternité.

SECOND POINT.

Considérez que la bonne vie enferme quatre choses qui la doivent accompagner.

La première est la crainte de Dieu et une grande aversion de tout ce qui nous peut faire perdre son amitié (2).

La seconde, une résolution efficace de se relever promptement, s'il arrive par fragilité qu'on succombe à la tentation.

La troisième, un grand éloignement de certains péchés d'habitude qui traînent de fâcheuses suites, et causent un grand embarras d'esprit ; comme sont les inimitiés, le bien mal acquis, le peu de soin de payer ses dettes, la médisance, les compagnies dangereuses, l'abus des sacrements, l'inobservance de ses règles, l'inapplication à son office, et semblables fautes qui mettent la conscience dans un étrange désordre.

La quatrième, la fuite de l'oisiveté, qui est la source de tous les vices, et le soin de faire de bonnes œuvres et de pratiquer les vertus, qui sont les plus

(1) Nunc tempus est valdè pretiosum ; nunc sunt dies salutis, nunc tempus acceptabile. *Lib.* 1 *de Imit. Christi, c.* 25.

(2) *Le traité des dispositions requises pour bien mourir, première disposition.*

certains gages du salut; car ce qui donne une merveilleuse confiance à l'homme que sa mort sera bienheureuse, c'est le mépris du monde, l'ardent désir d'avancer dans la vertu, l'amour de la discipline, le travail de la pénitence, la promptitude à obéir, l'abnégation de soi-même et la souffrance de tous les maux pour l'amour de Jésus-Christ (1). Ce sont là ces lampes ardentes qui éclairent celui qui les voit et celui qui les fait. La lampe, dit saint Chrysologue, n'éclaire pas seulement celui qui la porte, mais plusieurs autres, et une bonne œuvre en éclairant celui qui la fait par son mérite, en éclaire encore beaucoup d'autres par son exemple. Mais si celui qui s'emploie aux bonnes œuvres est comme une lumière céleste, et comme l'étoile des mages, qui en conduit plusieurs à Jésus-Christ, à combien plus forte raison s'y acheminera-t-il lui-même? Vous devez donc avoir toujours dans les mains ces lampes ardentes, pour vous éclairer dans les ténèbres de la mort, qui est une nuit obscure pendant laquelle on ne peut plus travailler pour l'éternité. Pendant qu'il est jour il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé; il viendra une nuit dans laquelle personne ne peut agir (2). Marchez donc pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent; car celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Pendant que vous êtes en santé, vous pouvez faire plusieurs bonnes œuvres; mais

(1) Dabit namque magnam fiduciam feliciter moriendi perfectus contemptus mundi, fervens desiderium in virtutibus proficiendi, amor disciplinæ, labor pœnitentiæ, promptitudo obedientiæ, abnegatio suî et supportatio cujuslibet adversitatis pro amore Christi. *Lib.* 1 *de Imit. Christi*, *c.* 23.

(2) Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est; venit nox, quando nemo potest operari.

étant malade, je ne sais ce que vous pourrez faire; beaucoup moins étant à l'heure de la mort (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'il ne suffit pas de faire porter à d'autres ces lampes ardentes, mais que vous les devez avoir en vos propres mains (2). Cela veut dire que c'est une grande imprudence d'attendre à faire vos bonnes œuvres par l'entremise des exécuteurs de votre testament, lorsque vous ne les pourrez plus faire vous-même. Croyez-vous que vos héritiers auront plus de zèle pour votre bien spirituel, que vous n'en avez eu pendant votre vie? Si vous ne vous mettez pas en peine maintenant pour vous-même, qui s'en mettra en peine quand vous n'y serez plus (3)? Combien y a-t-il de testaments qui ne s'exécutent jamais par un juste jugement de Dieu, qui permet qu'un homme qui a été cruel à son âme, soit abandonné des autres qui ne lui seront pas plus favorables. Ayez donc vos lampes dans vos mains; la lumière qui va devant vous vous éclaire beaucoup mieux que celle qui vous suit. Ne vous fiez point sur vos proches et vos amis, ne vous attendez pas même à leurs prières, parce que les hommes vous auront bien plus tôt oublié que vous ne pensez. Il est bon de se recommander aux prières des gens de bien, et de se procurer celles de l'Eglise pour ce sujet; mais il vaut encore mieux pourvoir vous-même de bonne heure à la sûreté de votre salut, et

(1) Multa bona potes operari dum sanus es; sed infirmitatus, nescio quid poteris. *Lib. 1 de Imit. Christi, c.* 23.

(2) Et lucernæ ardentes in manibus vestris.

(3) Si non es pro teipso sollicitus modò, quis erit sollicitus pro te in futuro? *Ibidem.*

faire passer au ciel devant vous vos bonnes œuvres; que de vous en reposer sur le soin des autres (1).

MÉDITATION III.

POUR BIEN VIVRE IL FAUT SOUVENT PENSER A LA MORT.

Suite de la même parabole.

Et vos similes hominibus exspectantibus dominum suum, quandò revertatur à nuptiis. Luc., 12.

Soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître retourne des noces.

PREMIER POINT.

Considérez que le malheur des pécheurs est qu'ils s'attachent tellement à la vie présente, que ni la mort ni l'éternité ne peuvent entrer dans leur pensée. Cette passion déréglée est le principe de leur mauvaise conduite et la cause de leurs désordres. Demandez-leur pourquoi ils recherchent avec tant d'ardeur les richesses, les plaisirs et les grandeurs périssables, ils vous diront qu'il faut vivre, et qu'on ne peut pas vivre sans bien et sans honneur; qu'il en faut avoir comme l'on peut, parce qu'on n'en peut pas

(1) Noli confidere super amicos et proximos, nec in futurum tuam differas salutem, quia citiùs obliviscentur tui homines quàm æstimàs. Melius est nunc tempestivè providere; et aliquid boni præmittere, quàm super aliorum auxilio sperare. *Lib.* 1 *de Imit. Christi*, *c.* 23.

Tutior vita est, ut bonum quod quisque post mortem suam sperat, agi per alios, agat ipse, dum vivit per se. *S. Greg.*, *l.* 4 *Dial.*, *c.* 58.

toujours avoir comme l'on veut. De là vient cette faiblesse générale qu'ils ont de ne pouvoir ouïr parler de la mort, dont ils éloignent tant qu'ils peuvent le souvenir. Ce qui fait que lorsqu'il leur en faut porter la nouvelle, il n'y a guère moins à faire qu'à prendre une ville. Il faut choisir des personnes qui soient agréables au malade. Il faut entrer dans son esprit avec des détours et des adresses merveilleuses. Il faut faire cette fâcheuse commission avec des paroles si bien concertées, qu'elles ne lui donnent point d'effroi ni de rebut. Il faut avoir une patience à l'épreuve pour le faire résoudre à son devoir ; et bien souvent, après beaucoup de peine, il faut se contenter de ce qu'on peut tirer de lui, quelquefois même la mort survient avant qu'on lui en ait osé parler. O mort, que ton souvenir est fâcheux et importun à celui qui jouit à son aise des commodités et des plaisirs de la vie ! Oh ! qu'il est vrai, comme dit saint Augustin, que tout homme qui est engagé dans l'amour des choses mortelles est misérable ! Il est déchiré quand il les perd, et alors il sent sa misère qui le rendait malheureux avant même qu'il les eût perdues (1).

SECOND POINT.

Considérez que les gens de bien prennent des sentiments tout contraires aux méchants, règlent leur vie par le souvenir de la mort, dont ils se servent comme d'un puissant motif pour se détacher du monde et se porter à la perfection par la pratique

(1) Miser est omnis animus vinctus amicitiâ rerum mortalium, et dilaniatur cùm eas admittit, et tunc sentit miseriam, quâ miser est et antequam amittat eas. *S. Aug., lib.* 4, *c.* 6.

des plus excellentes vertus. Demandez-leur pourquoi ils mortifient leurs sens, et par quelle raison ils embrassent la pauvreté, le mépris, la croix, les veilles, les jeûnes et les autres austérités du corps? Ils vous répondront qu'il faut mourir, et qu'il n'y a point ici de demeure stable; par conséquent qu'il faut penser à l'éternité, et travailler à acquérir des trésors qui ne soient point sujets à la mort; que la vie d'un chrétien n'est qu'une vie d'attente, et qu'il la faut rendre si sainte, qu'on ait plus de sujet de se réjouir que de craindre lorsque le Seigneur viendra pour nous juger; que c'est pour cela qu'ils affligent maintenant leurs corps, afin qu'ils puissent avoir alors une ferme espérance en Dieu; qu'ils s'accoutument à mépriser tout, afin que leur âme soit libre alors pour aller à son Sauveur; et enfin qu'ils apprennent dès à présent à mourir au monde, afin de commencer alors à vivre à Jésus-Christ.

Remarquez qu'entre les personnes vertueuses il y en a qui craignent la mort et d'autres qui la désirent; mais les uns et les autres conviennent en ce point, qu'ils n'en perdent jamais la pensée, dont ils retirent un fruit merveilleux de quelque manière qu'ils la regardent, soit comme un objet de leur espérance, ou comme un objet de leur crainte. La crainte les préserve du péché, l'espérance les anime à la poursuite du bien. La crainte étouffe en eux l'amour de tous les biens de la vie, parce que, comme dit saint Jérôme, celui qui pense à la mort, méprise aisément toutes choses (1); l'espérance leur ôte la crainte de tous les maux, et leur donne une admirable tranquillité d'esprit au milieu des plus grands dangers.

(1) Facilè contemnit omnia, qui semper cogitat se esse moriturum. *S. Hieron.*

Je ne crains point les voleurs, disait saint Hilarion, parce que je suis prêt à mourir (1). Bien loin de craindre la mort, je la désire, parce que ma seule appréhension est de perdre mon souverain bien; et tant s'en faut que la mort me l'enlève, que plus elle sera prompte, plus tôt elle m'en fera jouir.

Oh! que la miséricorde de Dieu est grande! Il nous avertit de la mort, afin de nous obliger à bien vivre, et il nous en cache le temps, afin que nous y pensions à toute heure. Eh! qui oserait, Seigneur, vous offenser, s'il pensait sérieusement qu'il peut mourir au moment qu'il vous offense? Avec quelle liberté pourrai-je sortir de ce monde, si je vous offense en vous ravissant l'honneur qui vous est dû pour le donner à un autre? peut-être que demain sera mon dernier jour: avec quel front pourrai-je seulement vous regarder (2)?

TROISIÈME POINT.

Considérez que la fréquente pensée de la mort n'est pas seulement utile, mais encore facile dans la pratique. Il ne tombe presque rien sous les sens qui ne vous en puisse faire souvenir.

1. Le matin, en vous levant, pensez que ce jour vous est donné pour avancer vers l'éternité, et que vous n'en verrez peut-être pas la fin.

2. Le soir, en vous couchant, pensez que le sommeil est une image de la mort, et que votre lit est la figure du cercueil et du sépulcre où vous entrerez

(1) Latrones non timeo, quia mori paratus sum. *S. Hier., in vita Hilar.*

(2) Hinc et ad te quomodo liberâ fronte exeam, si alium adoravero, et te offendero? Cras fortè moriturus sum, et quâ fronte te videbo. *S. Aug., in Ps.* 34. *Com.* 1.

bientôt, et où vous n'aurez pour couverture que la pourriture et les vers (1).

3. Quand vous prenez votre repas, représentez-vous que c'est la mort qui vous nourrit, que le pain, les fruits, les viandes et tout ce qui vous est servi, a passé par la mort, et que comme chaque chose se résout en ce qui l'entretient et la fait subsister, il faut que vous soyez un jour réduit à la mort, puisque vous ne tirez votre vie et votre subsistance que de la mort.

4. Quand vous entendez l'horloge, souvenez-vous que vous êtes plus proche de la mort d'une heure. Voyez comme vous l'avez passée, parce qu'il vous en faudra rendre compte jusqu'à un moment. Prenez quelquefois la pensée de sainte Thérèse, et dites avec elle : O signal très-aimable, que tu me fais plaisir de m'avertir que le temps de voir mon Dieu s'est avancé d'une heure toute entière ! Oh ! que l'âme qui aime Dieu est ravie de joie, quand elle se voit proche de l'unique objet de son cœur !

5. Quand vous passez par les cimetières, ou que vous entrez dans les églises, regardez les sépulcres comme *les mystères de la mort*, qui cachent les os des trépassés, et qui vous avertissent de prier pour le repos de leur âme, et de penser à vous-même, qui serez un jour foulé aux pieds, comme vous marchez maintenant sur leurs ombres.

6. Enfin, en toutes vos actions suivez le conseil de saint Bernard, et dites souvent en vous-même : S'il vous fallait mourir immédiatement après ce que vous faites, le feriez-vous (2)? Voudriez-vous que la

(1) Subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes.

(2) Si modò moriturus esses, faceres istud?

mort vous surprît dans cette pensée, dans cet entretien et dans cette occupation (1)?

De toutes les conjectures morales qui vous peuvent faire espérer que vous êtes bien avec Dieu, une des plus probables est de regarder souvent durant le jour si vous seriez content que la mort vous surprît dans ce moment, dans cette disposition, dans cette affaire. S'il me fallait maintenant paraître devant Dieu, serais-je prêt? il me semble qu'ouï. C'est un bon signe. Celui qui a ses comptes bien dressés, ne demande qu'à les rendre. Si votre conscience était bien pure, dit le dévot auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, vous ne craindriez pas beaucoup la mort (2). Vous devriez être aussi réglé dans toutes vos actions et dans toutes vos pensées, que si vous deviez mourir aujourd'hui (3). Saint François de Borgia disait qu'un religieux devrait vingt-quatre fois le jour se mettre en état de mourir. Oh! si vous vous rendiez cette pratique familière, si vous en usiez seulement cinq fois le jour, comme le père Maldonat avait accoutumé de faire, que vous emploîriez bien le temps, que vos confessions seraient exactes, que vos prières et vos communions seraient ferventes, que toutes vos actions seraient saintes et parfaites! Heureux le serviteur que son maître trouvera à son arrivée agissant de la sorte; je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens (4).

(1) In omni opere suo dicat tibi: si modò moriturus esses, faceres istud? *S. Bern. in speculo. monach.*

(2) Si haberes bonam conscientiam, parum timeres mortem.

(3) Sic in te omni facto et cogitatu deberes tenere, quasi hodiè esses moriturus.

(4) Beatus ille servus, quem cùm venerit Dominus, invenerit ita facientem; verè dico vobis, quoniam supra omnia quæ possidet, constituet illum.

ENTRETIEN POUR LE SECOND JOUR.

SUR LE BON USAGE DES MOMENTS POUR ALLER A L'ÉTERNITÉ.

Dixi nunc cœpi: Hæc mutatio dexteræ excelsi. Ps. 76, 11.

J'ai dit en moi-même : Je m'en vais commencer dès ce moment à me convertir, et à me donner à Dieu parfaitement ; ce changement est un coup du ciel, qui vient de la main du Très-Haut.

Ces paroles contiennent le secret de la vie spirituelle, qui n'est autre chose que le bon usage des moments pour aller à l'éternité. On dit ordinairement que d'un moment dépend toute l'éternité, cela est vrai en deux sens : le premier est que notre éternité bienheureuse ou malheureuse dépend de la disposition dans laquelle on se trouve au moment de la mort ; le second est que notre bonheur ou malheur éternel dépend du bon ou du mauvais usage qu'on fait de chaque moment de la vie. C'est sur ces deux maximes indubitables qu'est fondé cet exercice, qui se réduit à trois points. Au premier, on montre en quoi consiste le bon usage des moments ; au second, les bons effets qu'il opère ; au troisième, les empêchements qui en peuvent ruiner ou interrompre la pratique, et les remèdes qu'on y doit apporter.

1. Le bon usage des moments consiste à prendre de moment en moment sa vie, sa subsistance, sa nourriture, son repos et son mouvement en Dieu (1); Dieu est le centre de notre cœur, et en cette qualité

(1) In ipso enim vivimus, movemur et sumus.

nous sommes tout pour lui, il est tout pour nous. Nous sommes tout à lui, parce qu'il est notre principe, de qui nous tenons tout et sans lequel nous ne sommes rien; nous sommes tout pour lui, parce qu'il est notre dernière fin. Il nous a créés pour l'aimer et le servir parfaitement; c'est pour cela que nous sommes au monde, et nous n'y sommes que pour cela; il est tout pour nous, parce qu'il est notre béatitude, sans lui nous serions toujours misérables. O mon souverain bien et l'unique centre de mon âme, attirez à vous tous les mouvements de mon cœur, vous l'avez fait pour vous, et jamais il ne peut espérer de repos qu'il ne soit uni à vous! Tournez-le donc entièrement vers vous, et faites qu'il vous cherche sans cesse, puisque vous êtes son salut, sa vie et son bonheur éternel. Seigneur, c'est la seule grâce que je vous demande, ou que je cesse de vivre, ou que je ne vive plus au monde, ni à moi-même, mais seulement à vous et de vous.

2. Dieu étant notre centre, nous devons être à tout moment dans une tendance, adhérence, union continuelle avec lui, et dans une soumission parfaite à toutes ses volontés, afin de tirer force et subsistance de cette source de vie, *vita in voluntate ejus.* Cette disposition, s'il était possible, devrait être toujours actuelle, ainsi qu'elle l'est dans l'état de la gloire; mais parce que la faiblesse de notre esprit ne le permet pas pendant que nous sommes sur la terre, il faut tâcher qu'elle soit pour le moins habituelle; et parce que l'habituelle même est souvent affaiblie par l'oubli ou par la dissipation du cœur, souvent interrompue par les péchés que nous commettons, par le désordre des passions qui s'élèvent dans notre intérieur et par l'attache aux créatures qui nous attirent au dehors, et débauchent notre vo-

lonté, il est de la dernière importance de la renouveler chaque jour; et si par malheur nous nous étions égarés par notre faute, aussitôt que nous nous en apercevons, il faut promptement retourner à Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, car il ne faut rien laisser hors de notre centre. Il faut que toutes nos pensées, nos affections, nos paroles, nos œuvres et nos mouvements y tendent; par conséquent il les faut rappeler de leur égarement, et réveiller toutes les puissances du corps et de l'esprit pour rentrer en Dieu par un parfait assujettissement à ses lois et à ses conseils, par un désir ardent de nous consommer à son service, par un oubli général de toutes les créatures, en un mot, par une conversion totale qui répare le temps mal employé par le passé, en regrettant sa perte, et en demandant le pardon avec une sincère et véritable douleur. O mon Dieu! qui m'êtes tout, et devant qui toutes choses ne sont rien, prenez tous les mouvements de mon cœur et tous les moments qui me restent de ma chétive vie, pour expier le mauvais emploi de tant de moments que j'ai passés hors de vous. Ah! que j'ai de regret du mauvais usage que j'en ai fait! et que je serais heureux si je le pouvais réparer!

3. De tous les moments de la vie, durant lesquels nous pouvons nous convertir à Dieu, et rentrer dans notre centre pour y trouver notre force, notre subsistance, notre perfection, il n'y a que le présent qui soit à nous, le passé n'est plus, l'avenir est incertain; il n'y a que le présent dont je puisse disposer, et le présent n'est qu'un instant, qui peut être le dernier, et qui l'est d'ordinaire lorsqu'on y pense le moins. Il ne faut donc plus différer mon retour ni ma conversion, le délai est dangereux, il

faut me mettre à l'instant où je me trouve maintenant, dans l'état où je veux être au moment de la mort, moment auquel je me verrai au delà des temps et à l'entrée de l'éternité. O mon Seigneur, je le veux de toute l'étendue de mes désirs. Convertissez-moi, mon Dieu, et je me convertirai à vous; recevez ce pécheur qui se jette entre les bras de votre miséricorde; c'est à ce coup que je me rends, je ne veux plus tarder, à ce moment je suis à vous, sauvez-moi du naufrage, et ne souffrez pas que je me perde (1).

4. Ce retour vers Dieu, cette conversion, ce changement et renouvellement de l'âme, comprend trois choses de la part de Dieu et trois de la nôtre, dont nous avons une excellente figure dans le mystère de la résurrection des morts et du renouvellement du monde qui se doit faire, comme dit saint Paul, en un instant, en un clin d'œil, au dernier son de la trompette. Je vous déclare un grand mystère, nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous renouvelés; la résurrection sera générale, le changement ne le sera pas; au reste l'un et l'autre se fera en un moment, en un clin d'œil, au dernier son de la trompette; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront dans un état incorruptible, et nous serons alors renouvelés (2). Ce qui arrivera sensiblement et corporellement à la fin du monde, se passe invisiblement et spirituellement dans nous-mêmes. Quand Dieu veut renouveler une âme, la

(1) Tuus sum ego, salvum me fac.

(2) Ecce mysterium dico vobis. Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur. In momento, in ictu oculi, in novissima tuba. Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur.

réveiller, la convertir, l'attirer du tombeau de ses imperfections, il lui fait trois signalées faveurs. Il choisit un moment comme un don singulier qu'il lui accorde pour se tourner vers lui; car il ne nous donne le temps que par moments, tant il est précieux. *In momento ;* dans ce moment il lui jette une lumière dans l'âme, une bonne pensée, qui est comme l'aurore de son bonheur, à la faveur de laquelle il lui fait voir qu'il l'aime, qu'il lui veut faire du bien, qu'il a pitié de sa misère, qu'il est prêt de la tirer du danger où elle est, si elle veut s'aider, et de faire vengeance de ses ennemis; c'est ce qu'on appelle un clin d'œil, *in ictu oculi.* Ensuite de cet éclair, de ce brillant rayon de lumière, il lui donne une forte inspiration, qui est comme un coup de tonnerre qui frappe le cœur, ou comme un son de trompette qui l'éveille et l'appelle, *in novissima tuba.* O bonté infinie de mon Dieu! qui n'abandonne point sa créature, qui l'attend à pénitence, qui lui donne le temps, la vue, le mouvement et l'instinct pour rentrer dans les voies de son salut; ô vue, ô mouvement salutaire, d'où dépendent ma conversion et le repos de mon cœur!

5. Que doit faire l'âme se voyant prévenue, touchée et sollicitée de la sorte? Elle doit faire trois choses: la première est de recueillir et ramasser tous les moments du temps dans le présent que Dieu lui donne, c'est-à-dire le prendre comme le dernier de sa vie, et faire état qu'elle n'a plus qu'un moment, mais un moment semblable à l'éternité, qui égale toutes les parties du temps, et les comprend dans un instant indivisible et permanent; car cet instant n'est pas une durée passagère, ni un moment volage, mais une réduction de tous les moments qui s'écoulent dans le temps, et viennent se rendre et

réunir dans le centre de l'éternité. Ainsi l'on peut dire que l'âme, quoiqu'elle soit éternelle, n'a qu'un moment, ou plutôt qu'elle doit vivre à chaque moment, comme si elle n'en avait qu'un, perdant le souvenir du passé et l'attente de l'avenir, pour bien employer le présent dans lequel elle doit se convertir à Dieu. L'âme qui est en cette disposition est déjà dans l'éternité, il n'y a plus de temps pour elle, elle n'y pense plus, si ce n'est pour pleurer et réparer la perte qu'elle a faite; elle dit avec ce sage prince : Je me tiens à chaque instant à l'entrée de l'éternité (1); je regarde chaque moment de ma vie comme si c'était le dernier, et dans cette disposition, je dis adieu à toutes les créatures : adieu monde, adieu plaisirs, adieu vanités, adieu biens périssables de la terre, vous ne m'êtes plus rien, et vous ne me serez plus rien à jamais.

6. La seconde chose qu'elle doit faire est de fixer son regard sur les vérités que la lumière de Dieu lui découvre, et prendre la bonne pensée qu'il lui envoie comme la dernière de toutes, après laquelle il n'y aura plus rien que ténèbres, plus de jour. Vous avez encore un peu de jour, marchez en diligence pendant ce peu de lumière qui vous reste, de peur que vous ne soyez surpris de la nuit (2).

Cette vue, ce regard, ce souvenir de Dieu dans une foi simple et nue, lui est si agréable qu'il lui blesse le cœur. Vous m'avez blessé le cœur (3), dit le saint époux à cette âme fidèle et amante. Comment? D'un seul regard (4), lorsque l'âme fermant l'œil de

(1) Singulis momentis sto ad ostium æternitatis.

(2) Adhuc modicum lumen in vobis est, ambulate dum lucem habetis, ut vos non tenebræ comprehendant.

(3) Vulnerasti cor meum.

(4) In uno oculorum tuorum.

la raison humaine aux objets de la terre, ouvre celui de la foi nue, pure et simple pour s'attacher à Dieu. Oh ! qu'heureuse est l'âme qui peut ainsi blesser le cœur de l'époux, et le percer jusqu'au centre de ses plus intimes affections ! heureuse celle qui dédaigne de regarder les créatures pour être sans cesse attentive au Créateur ; elle ne s'amuse point à penser ce que l'on dira d'elle, ni ce que l'on en jugera, ni ce que l'on en fera ; elle ne s'inquiète point à l'avenir; elle ne s'embarrasse point en des soins inutiles; elle ne s'occupe point des créatures ni de l'amour de soi-même ; elle ne cherche point à s'excuser ni à accuser les autres ; elle sait combien cela est éloigné de Dieu, obscur, ténébreux, indigne d'entrer dans un esprit raisonnable. De là vient que les choses extérieures qui se présentent pour la détourner, ne lui font point d'obstacle; parce qu'elle ne s'y arrête pas: les tentations mêmes, les obscurités, les peines intérieures, les états les plus difficiles ne l'empêchent point, parce qu'elle sait faire différence entre l'imagination et la foi, qui est le seul flambeau qui l'éclaire, et la colonne qui la conduit dans le désert.

7. Enfin, la troisième chose qu'elle doit faire est de suivre de tout son cœur l'inspiration qui l'appelle, de tendre à son centre de toutes ses forces, prenant cet appel comme le dernier coup de trompette qui l'avertit de sortir du tombeau, et de se lever promptement pour aller au-devant de son maître ; où il faut remarquer que Dieu parle souvent à l'âme, et fait sonner plusieurs coups de trompettes qui s'entendent diversement. Telles sont les prédications, les lectures, les bons conseils, les bons exemples, les corrections, les maladies et les morts subites qui nous effraient et nous font rentrer en

nous-mêmes; souvent tout cela passe sans fruit. On délibère, on diffère, on s'excuse, on use de remise, le dernier coup est celui qui donne la mort aux sens, et ressuscite l'esprit quand on y répond par une prompte obéissance; c'est un dernier effort de la grâce qui emporte le consentement de la volonté, et la fait résoudre de se donner à Dieu pour tous les desseins qu'il a sur elle. Ce fut à saint Paul, par exemple, le dernier son de la trompette que cette voix divine qu'il entendit du ciel : Je suis ce Jésus que tu persécutes (1); voix qui l'abattit par terre; et lui fit rendre les armes pour se mettre à la discrétion du vainqueur (2). C'est un dernier coup de trompette pour une âme mondaine que l'inspiration qui la porte à quitter le monde et suivre l'étendard de la croix; c'est un dernier coup de trompette pour une personne religieuse qui est tiède et languissante dans le service de Dieu, que le mouvement d'une grâce forte et puissante qui lui fait prendre une résolution invincible et immuable de tendre à la perfection tout autrement qu'elle n'a fait auparavant. Or, comme il importe de tout le salut d'écouter ce dernier coup, après lequel il n'y a plus que celui de la mort et du jugement, et que d'ailleurs on ne sait pas quel est le dernier, il est nécessaire de les écouter tous également, et ne point user de remise. Aujourd'hui, à présent, à ce moment que Dieu vous parle, si vous entendez sa voix, n'endurcissez point votre cœur (3). Ce mot d'aujourd'hui est remarquable, car il y a beaucoup de différence entre

(1) Ego sum Jesus quem tu persequeris.

(2) Domine, quid me vis facere ?

(3) Hodiè si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.

aujourd'hui et demain ; aujourd'hui est à vous, demain ne l'est pas ; aujourd'hui vous pouvez rentrer en grâce avec Dieu, demain il ne sera plus temps ; aujourd'hui est un dernier jour de miséricorde, demain peut-être sera un jour de justice et de vengeance. Je vous ai sollicité, je vous ai averti, je vous ai offert les moyens de vous relever de vos chutes continuelles, et vous les avez négligés, vous avez laissé écouler inutilement tant de moments si précieux, vous avez dissimulé et étouffé tant de lumière, vous avez méprisé tant de salutaires inspirations, votre vie a été languissante et tiède, pleine de lâcheté et de vices, qu'attendez-vous de moi désormais, sinon que je vous fasse sentir mon indignation et mon courroux ? L'âme qui est sage, touchée de ces vérités, et intimidée de ces menaces, se résout à quitter tout, et à se détacher des créatures pour se convertir à son Dieu en la même façon et avec la même ferveur que si elle était toute prête d'entrer dans l'éternité; elle lui fait un transport de tout son être, elle se dégage de la terre, elle prend son vol vers le ciel, résolue de vivre désormais comme s'il n'y avait plus de monde pour elle, comme si elle était seule avec Dieu, comme si elle n'était plus elle-même, et qu'elle fût toute perdue et absorbée en Dieu.

8. Voilà ce que c'est que le bon usage des moments pour aller à l'éternité. Voulez-vous voir ce qu'il opère dans une âme ? Plénitude de pardon pour le passé, plénitude de repos et de lumière pour le présent, plénitude de bonnes œuvres pour l'avenir, plénitude de consolation et d'assurance à l'heure de la mort, plénitude de bonheur pour l'éternité. Plénitude de pardon, parce que l'âme étant pleinement soumise aux volontés de Dieu, et pénétrée du regret

de toutes ses offenses, en obtient le pardon entier; et même quelquefois sa conversion est si fervente, que toute la peine lui est remise; plénitude de repos, parce qu'elle se trouve dans son centre en adhérant à Dieu, et par l'oubli qu'elle fait de la créature, elle est déchargée d'un pesant fardeau, je veux dire des soins et des inquiétudes que causent les choses de la terre; plénitude de lumière, en tant qu'elle ne regarde que Dieu, et que les fantômes des sens ne font plus d'ombre à sa foi; plénitude des bonnes œuvres, parce que n'aimant que Dieu, et l'aimant de tout son cœur, son amour ne peut être oisif, il faut qu'il agisse sans cesse, et qu'il opère de grandes choses; plénitude de consolation et d'assurance au moment de la mort, parce qu'elle y a pourvu de bonne heure, et s'y étant préparée par un continuel exercice de pénitence, elle se trouve sans regret du passé et sans crainte de l'avenir, soupirant après la bienheureuse éternité qui est le seul objet de ses désirs; plénitude de bonheur et de félicité dont elle goûte les délices par avance, anticipant le bienheureux état de l'éternité par une égalité constante, qui entretient la paix et l'adhérence de son cœur à Dieu de moment en moment sans intermission et sans relâche, autant que la fragilité humaine le peut permettre; car les bienheureux ont cet avantage sur nous, que leur union avec Dieu est indissoluble et sans aucune interruption; au lieu que la nôtre est sujette à beaucoup d'infidélités et de faiblesses qui nous font sortir de notre centre.

9. Ce malheur vient de deux mouvements et de deux inclinations de l'âme, l'une vers la terre, l'autre vers Dieu. A proportion que l'une se fortifie l'autre s'affaiblit, et l'avantage de l'une est la perte et la destruction de l'autre. Or, trois choses fortifient la

pente que nous avons vers la terre, et par conséquent interrompent ou empêchent celle que nous avons vers Dieu, savoir, les inclinations de la nature corrompue, la mauvaise habitude que nous contractons en suivant ces inclinations, et le consentement actuel de la volonté qui s'y laisse aller. Les deux premiers empêchements ne nous séparent pas absolument de Dieu, mais ils nous disposent à la rupture; ce qui fait notre divorce et notre séparation, c'est le péché actuel qui est dans le consentement; et cela arrive en deux manières: l'une par une chute subite, par un péché où l'on tombe tout à coup, l'âme se trouvant surprise par quelque accident imprévu, semblable à celui d'une mort subite; l'autre par une chute, par un péché où l'on tombe par degrés, c'est-à-dire par de longues suites de péchés véniels et d'imperfections semblables à ces longues maladies qui disposent peu à peu à la mort, et nous conduisent insensiblement au tombeau.

10. Le remède à ce malheur est de nous relever promptement au moment que Dieu nous touche le cœur, et qu'il nous fait voir notre faute, comme un voyageur diligent, qui étant tombé en quelque mauvais pas, se lève sans délai et continue son chemin sans s'arrêter. Le préservatif est de renouveler chaque jour, le plus souvent qu'il est possible, notre conversion, notre retour, notre tendance actuelle vers Dieu, parce que l'habituelle s'affaiblit si on ne l'affermit par les actes. La pratique consiste au temps et en la manière de les produire; pour le temps, de tous les moments de la journée il en faut choisir trois entre les autres, le matin, à midi et sur le soir, pour se recueillir un peu plus sérieusement et se tourner vers Dieu en plénitude de cœur; pour la manière, il se faut mettre en esprit à l'entrée

de l'éternité, comme si ce moment était le dernier de notre vie; et dans cette vue se jeter entre les bras de Dieu, se donner et s'abandonner entièrement à sa miséricorde pour faire souffrir et recevoir de lui tout ce qu'il lui plaira. Voici les actes qu'on peut produire, vous choisirez ceux qui vous agréeront davantage.

PREMIER ACTE POUR LE MATIN.

Conversion de l'âme à Dieu, par manière de désirs.

Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo; sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea! Ps. 62.

Mon Dieu, mon Dieu, dès le premier moment du jour je tourne mon cœur et ma pensée vers vous, et depuis mon réveil jusqu'au coucher, je vous choisis pour l'unique objet qui doit faire le doux entretien de mon esprit; mon âme soupire incessamment après vous, parce qu'elle vous considère comme le seul remède de tous ses maux. Son ardeur est si grande qu'elle entraîne mon corps et l'engage dans la même recherche, aussi a-t-il besoin d'une particulière assistance de votre part; je vous offre l'un et l'autre pour se consommer dans votre service, et travailler à se rendre dignes de vos divines faveurs sans épargner aucune peine pour y parvenir, n'y ayant rien qu'ils ne soient près de subir et d'embrasser d'un commun accord pour jouir de ce bonheur.

SECOND ACTE POUR LE MATIN.

Conversion de l'âme à Dieu, par manière de bon propos.

Dixi nunc cœpi, etc.

Mon Dieu, voici le moment de ma conversion que je reçois de votre main comme s'il était le premier

de ma vie, ayant si inutilement passé tous les autres, que je puis dire que je n'ai point vécu jusqu'ici ; c'est le sujet de ma douleur qui me fait regretter la perte que j'ai faite, et proposer de mieux employer ce qui me reste. Non, mon Dieu, il ne sera pas de l'avenir comme du passé ; je veux être à vous absolument ; et pour cet effet je renonce pour jamais à toutes les créatures, en tant qu'elles me peuvent détourner ou éloigner de vous. Je désavoue généralement tout ce qui vous déplaît jusqu'aux plus légères imperfections, et je suis résolu de perdre tout et de souffrir toutes sortes de maux plutôt que de vous offenser. Soutenez-moi, mon Seigneur, par la force de votre grâce ; renouvelez en moi la ferveur d'esprit et le désir de la perfection; aidez-moi à garder constamment mes bonnes résolutions, et à demeurer ferme dans votre service (1).

PREMIER ACTE POUR LE MIDI.

Conversion de l'âme à Dieu par voie d'amour.

Tibi dixit cor meum : Exquisivit te facies mea ; faciem tuam, Domine, requiram.

Mon cœur ému d'une nouvelle ardeur, et prévenu de votre grâce, ô mon Dieu, s'ouvre à vous plutôt que mes lèvres, et se tournant vers la main qui l'a blessé d'amour, lui dit dans un profond silence : Souveraine beauté, que vous êtes aimable, et que j'ai de désir de vous voir et de vous contempler à mon aise ! C'est pour cela que je jette les yeux de tous côtés pour vous trouver, soit dans les créatures

(1) Dignare, Domine, die isto, sine peccato nos custodire. Adjuva me, Domine, in bono proposito, et sancto servitio tuo, et da mihi nunc perfectè incipere, quia nihil est quod hactenus feci.

qui sont les miroirs de vos perfections, soit en votre essence infinie qui est la source de toutes les beautés. Je ne me lasserai jamais de cette recherche, jusqu'à ce que je vous ai trouvé pour ne vous perdre jamais. Ah ! Seigneur, quand sera-ce que je vous aimerai parfaitement ? Quand serai-je assez heureux pour m'approcher de vous et paraître en votre présence? Quand pourrai-je m'unir à vous et me transformer tout en vous, vous aimant sans interruption, et vous possédant en toute assurance ?

SECOND ACTE POUR LE MIDI.

Conversion de l'âme par voie d'élévation.

Elève-toi, mon âme, vers ton centre, et ne diffère plus ta conversion d'un seul moment, le passé n'est plus, l'avenir n'est pas en ton pouvoir ; il n'y a que le présent qui soit à toi, et le présent n'est qu'un moment qui t'est donné pour servir Dieu et gagner l'éternité. Conçois la force de ces paroles: un Dieu, un moment, une éternité. Un Dieu qui te regarde, un moment qui t'échappe, une éternité qui t'attend. Un Dieu qui est tout, un moment qui n'est rien, une éternité qui t'ôte ou te donne tout pour jamais. Un Dieu que tu sers si peu, un moment que tu ménages si mal, une éternité que tu risques et mets au hasard. O Dieu ! ô moment ! ô éternité ! O Dieu ! mon cœur vous regarde, mon cœur vous désire, mon cœur vous cherche pour se remplir de vous, pour se donner à vous, pour s'assujettir à vous; je vous supplie d'en prendre possession et d'en bannir le péché, l'attache à la créature, l'amour déréglé de moi-même, afin que je vous serve si fidèlement tous les moments de ma vie, que je mérite de vous posséder dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PREMIER ACTE POUR LE SOIR.

Conversion de l'âme par voie de contrition.

Non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur, parce qu'il n'y a personne qui se puisse justifier en votre présence. Hélas! Seigneur, si vous avez égard à nos offenses, qui pourra subsister devant vous? Mon très-doux Jésus, ayez pitié de votre esclave; mon Jésus, soyez-moi Jésus; souvenez-vous que vous m'avez gravé dans vos mains et sur votre cœur; lisez ces caractères d'amour, et sauvez ce misérable pécheur. Père éternel, regardez le visage de votre Fils, et en considération de ses douleurs, faites-moi miséricorde. Ah! Seigneur, que je suis marri de vous avoir été si infidèle! oh! si je pouvais effacer de mes larmes et de mon sang les péchés que j'ai commis! Doux pélican, pitoyable Sauveur, lavez-moi dans votre sang, purifiez cette impure créature, et couvrez toutes les taches de mon âme (1).

SECOND ACTE POUR LE SOIR.

Conversion de l'âme par voie de confiance.

A ce moment, mon Dieu, que je me trouverai aux portes de l'éternité, réduit à la nécessité de sortir de ce monde, de quitter toutes choses et d'en être abandonné, en ce point auquel les parents et les amis ne peuvent donner aucun secours, d'où pourrai-je attendre le soulagement de mes maux? et sur qui pourrai-je appuyer mon espérance? à qui pour-

(1) Pie pelicane, Jesu Domine, cor immundum mundá tuo sanguine.

rai-je avoir recours? n'est-ce pas à vous seul, ô mon souverain Seigneur, qui êtes mon unique refuge, qui pouvez d'un bras tout-puissant me soutenir dans l'extrémité de mes faiblesses, me relever de mes chutes, me défendre contre mes ennemis dans ce dernier combat et me couronner après la victoire? Et pourquoi donc dès maintenant ne me jetterai-je pas amoureusement entre vos bras, puisque vous êtes mon asile, mon port, mon espérance et mon tout? Sus donc, mon âme, allons à Dieu et employons à son service ce moment de vie qui nous sépare de la mort; ne craignons point de souffrir pour lui, puisque la souffrance est l'aliment de l'amour. O mon Dieu! je ne veux plus désormais me glorifier qu'en la croix; je veux souffrir en vous aimant; je veux vous aimer en souffrant, et la seule récompense que j'attends de mes peines, c'est la gloire d'être esclave de votre amour. Faites donc, mon Dieu, que je vous aime, et que je n'aime plus que vous, et que je ne vive plus que de votre seul amour; car mon cœur est trop petit, et le temps de vous aimer trop court, pour en faire part à d'autres qu'à vous.

FIN DU TOME CINQUIÈME.

TABLE.

SEPTIÈME RETRAITE,

POUR ACQUÉRIR LE PUR AMOUR DE DIEU ET DE JÉSUS-CHRIST SON FILS UNIQUE.

Pages.

RETRAITE POUR SE PRÉPARER A LA MORT,

PRISE DES DERNIÈRES PAROLES ET ACTIONS DE JÉSUS-CHRIST, DEPUIS SON RETOUR DANS LA JUDÉE JUSQU'A SA PASSION.

